

BULLETIN  
DES  
ARMÉES  
DE LA  
RÉPUBLIQUE  
*Réservé à la Zone des Armées -*





Mercredi

25

AVRIL

Saint Marc

Lesoleil se lève à 5 h. 44 (heure nouvelle) et se couche à 19 h. 54; la durée du jour est de 14 h. 10 le 25 avril et de 14 h. 23 le dimanche 29 avril.

La lune se lève à 7 h. 51 et se couche à 24 h. 38. Premier quartier le 20, à 6 h. 22.

Température normale: 10° 7.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : Jeudi, saint Clément; Vendredi, saint Anthime; Samedi, saint Vital; Dimanche, saint Robert; Lundi, sainte Catherine; Mardi, saint Philippe et saint Jacques.

## LES OPÉRATIONS MILITAIRES

DU 16 AU 22 AVRIL 1917

Le 16 avril au matin, après une préparation d'artillerie de plusieurs jours, nous avons attaqué les lignes allemandes entre Soissons et Reims, sur une étendue de 40 kilomètres environ.

Partout la vaillance de nos troupes a eu raison de l'énergique défense de l'adversaire qui, dans l'attente de l'attaque, avait amené 19 divisions. Entre Soissons et Craonne, toute la première position allemande est tombée en notre pouvoir. Au dire des prisonniers, l'ordre formel avait été donné aux troupes allemandes de tenir, coûte que coûte, sur cette position renforcée en profondeur. A l'est de Craonne, nos troupes ont enlevé la deuxième position ennemie, au sud de Juvincourt. Plus au sud, nous avons porté notre ligne jusqu'aux lisières ouest de Berméricourt et pris jusqu'au canal de l'Aisne, de Loivre à Courcy.

De fortes contre-attaques allemandes ont échoué sous nos feux. Le 17, nous avons élargi notre action à l'est de Reims et attaqué entre Prunay et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet. Malgré de violentes rafales de pluie et de neige, nos soldats ont enlevé, sur un front de 15 kilomètres, toute la première position allemande. Au nord de Moronvilliers, nos troupes ont brillamment conquis une ligne de hauteurs solidement organisées, depuis le

mont Cornillet jusqu'à l'est de Vaudesincourt. Plus à l'est, nous avons enlevé le village d'Auberive et le saillant puissamment fortifié formé autour de ce village sur un front de trois kilomètres.

Pendant la nuit du 17 au 18, nous avons enlevé, à l'ouest, le village de Chavonne, achevé la conquête de Chivy et poussé jusqu'aux abords de Braye-en-Laonnois. Dans le secteur de la Ville-au-Bois, nous avons conquis plusieurs ouvrages fortifiés, ainsi que la totalité des bois à l'est de cette localité, qui est également en notre possession. En Champagne trois contre-attaques ennemies ont été arrêtées net par nos feux.

Le 18, nos troupes ont enlevé, au nord de Chavonne, le village d'Ostel, Bray-en-Laonnois et tout le terrain à l'est jusqu'aux abords de Courtecon. Au sud de Laffaux, elles se sont emparées de Nantheuil-la-Fosse. Enfin, sur la rive sud de l'Aisne, une attaque vivement menée nous donnait la tête de pont organisée par l'ennemi entre Condé et Vailly ainsi que cette dernière localité en entier. Les Allemands ont lancé une très violente contre-attaque à l'effectif de deux divisions sur nos positions entre Juvincourt et l'Aisne. Ils n'ont pu aborder nos lignes en aucun point. Une très violente attaque a été également repoussée sur le plateau de Vaucière. A l'est de Courcy, la brigade russe a complété ses succès en s'emparant d'un ouvrage fortifié.

Pendant la nuit du 18 au 19, nous avons poursuivi nos succès dans le massif de Moronvilliers. Nous avons enlevé le Mont-Haut et plusieurs hauteurs à l'est, dont la côte 227, aux abords sud de Moronvilliers.

Nous avons identifié sur le front, entre Soissons et Auberive, douze nouvelles divisions allemandes.

Le 19, nos troupes ont occupé les villages d'Aizy, de Jouy et de Laffaux. Le fort de Condé est également tombé en notre pouvoir. Dans la région d'Heurtebise, nous nous sommes emparés d'un point d'appui au nord de cette ferme. En Champagne, nous avons élargi nos positions au nord du Mont-Haut. Au nord-ouest d'Auberive, nos troupes ont brillamment enlevé, sur un front de deux kilomètres, un système de tranchées fortement organisé, reliant ce village au bois de Moronvilliers, et elles ont rejeté l'ennemi aux lisières sud de Vaudesincourt.

Le 20, au nord de l'Aisne, nos troupes ont

continué à progresser sur le chemin des Dames. Nous avons occupé le village de Sancy. Dans la région Ailles-Heurtebise une attaque à gros effectifs a été brisée par nos feux. Nous avons enlevé plusieurs points d'appui importants dans le massif de Moronvilliers.

Le 22, en Champagne, une violente attaque dirigée sur le Mont-Haut a été réduite à néant après un vif combat. Une autre tentative sur une hauteur plus à l'est a été également repoussée. Depuis le 16 avril, nous avons fait, entre Soissons et Auberive, plus de 19,000 prisonniers et pris plus de 100 canons.

Du 9 au 20 avril, le chiffre des prisonniers, allemands faits par les troupes franco-britanniques dépasse 33,000. Le nombre des canons pris est de 330.

## Envoi des Colis aux Militaires

En raison des difficultés actuelles pour acheminer dans de bonnes conditions les colis postaux adressés à des militaires aux armées en France, ces colis ne seront plus, à partir d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel ordre, acceptés par les dépôts, le bureau central des colis postaux ou les différentes administrations de chemins de fer.

Les colis postaux destinés aux troupes françaises en Orient pourront continuer à être expédiés par chemin de fer ou reçus dans les dépôts et au bureau central des colis postaux militaires.

A partir du 25 avril et à titre d'essai pour la période d'été, les colis destinés aux militaires et marins français en Russie et en Roumanie seront acceptés à Paris par les bureaux de ville du bureau central des colis postaux militaires; pour les autres localités, dans les gares qui les desservent.

Ces colis ne devront pas dépasser le poids de 5 kilos maximum.

Ils seront reçus et acheminés gratuitement. En raison de la durée du trajet et des manipulations successives, ces colis doivent être très solidement emballés, soit dans des caissettes en bois, soit dans de la toile cousue, soit dans du papier d'emballage extra fort. L'adresse devra, autant que possible, être écrite sur le colis même.

Pour la même raison, il est interdit d'envoyer, dans les colis, soit des liquides, soit des denrées alimentaires périssables.

## TITRE II

## INDEMNITÉS DE COMBAT

Art. 7. — Il est alloué une indemnité spéciale journalière dite « indemnité de combat » dont le taux uniforme est de 1 fr quel que soit le grade du bénéficiaire, aux sous-officiers, caporaux ou soldats qui sont engagés directement dans le combat, et que le commandement désigne en se renfermant dans la limite des crédits budgétaires.

Art. 8. — L'indemnité de combat est allouée par le commandement qui indique les formations, unités ou fractions d'unités dont les sous-officiers, caporaux ou soldats ont eu droit à la dite indemnité.

Pour les troupes en secteur, l'autorisation de percevoir l'indemnité de combat peut être donnée d'avance pour la durée pendant laquelle lesdites troupes se trouveront directement engagées dans la défense du secteur.

Art. 9. — Dans les quinze premiers jours de chaque mois, il est rendu compte au ministre par les généraux commandant en chef des sommes allouées au titre des indemnités de combat pendant le mois précédent.

(Lire la suite page 15.)

## HAUTE PAYE DE GUERRE (Décret et Instruction)

Le Président de la République française,

Décrète :

TITRE I<sup>er</sup>

## HAUTES PAYES DE GUERRE

Art. 1<sup>er</sup>. — Les sous-officiers, caporaux et soldats qui ont satisfait aux obligations du service actif imposées par la loi de recrutement régissant leurs classes respectives et qui ont accompli, en sus, depuis la mobilisation, deux années de présence effective sous les drapeaux, ont droit à une allocation journalière dite « haute paye de guerre ».

Art. 2. — La haute paye de guerre est fixée à un taux uniforme par grade, savoir :

Sous-officiers : 1 fr. par jour.

Caporaux fourriers et caporaux : 60 centimes par jour.

Soldats : 20 centimes par jour.

Art. 3. — La haute paye de guerre est due pour les journées de présence ou d'absence qui ouvrent, en vertu des dispositions réglementaires en vigueur, le droit à la solde ou aux indemnités de déplacement (journalière ou partielle).

Art. 4. — Les dispositions des articles 1 à 3 ne sont pas applicables aux sous-officiers, caporaux et soldats qui bénéficient d'une solde mensuelle ou d'une haute paye, soit en vertu des dispositions des lois de recrutement relatives aux engagements, rengagements ou commissions, soit en vertu des dispositions des décrets des 10 janvier 1912 et du 26 mai 1904, complétés par celui du 16 janvier 1915.

Les sous-officiers à solde mensuelle ont, toutefois, jusqu'au 30 juin 1917, le droit d'opter pour la solde journalière augmentée de la haute paye de guerre instituée par le présent décret. Cette même faculté d'option est réservée dans l'avenir à tout sous-officier, au moment où il se trouve avoir accompli le temps de service requis pour l'admission à la solde mensuelle.

Art. 5. — Les dispositions des articles 1 à 3 sont applicables aux militaires recevant la solde journalière prévue au tarif n° 4 du décret du 11 janvier 1913 (paragraphes 1<sup>er</sup> et 2<sup>o</sup>) et au tarif n° 5 du décret du 26 mai 1904 ainsi qu'aux militaires français et étrangers, des troupes du Maroc, à solde journalière.

Art. 6. — En aucun cas, la haute paye de guerre ne peut faire l'objet de délégation.



## Les Crimes allemands dans les Régions envahies

Du haut de la tribune de la Chambre, le président du Conseil a dénoncé et flétri les actes monstrueux commis par les Allemands dans les régions récemment libérées par nos armes.

Voici maintenant les constatations faites à ce sujet, dans un rapport spécial, par la COMMISSION INSTITUÉE EN VUE DE CONSTATER LES ACTES COMMIS PAR L'ENNEMI EN VIOLATION DU DROIT DES GENS.

C'est le huitième de ce genre. Nous donnons aujourd'hui la première partie de ce réquisitoire écrasant, présenté à M. le président du Conseil par MM. Georges Payelle, premier président de la cour des comptes; Armand Mollard, ministre plénipotentiaire; Georges Maringer, conseiller d'Etat, et Edmond Paillot, conseiller à la cour de cassation.

Monsieur le président du Conseil,

Nous venons de parcourir une partie des régions de l'Oise, de l'Aisne et de la Somme qui, après avoir subi pendant plus de trente mois la domination allemande, ont été récemment délivrées du joug le plus lourd et le plus odieux.

Tout, dans le spectacle de dévastation que nous avons eu devant les yeux, décèle une méthode si implacable et d'une si frappante uniformité qu'il est impossible de n'y pas voir l'exécution d'un plan rigoureusement établi :

Réduction des citoyens en servitude, enlèvement des femmes et des jeunes filles, pillage des foyers, anéantissement des villes et des villages, ruine de l'industrie par la destruction des usines, désolation des campagnes par le bris des instruments agricoles, l'incendie des fermes et l'abatage des arbres, tout a été mis en œuvre au même moment et avec la même férocité, pour créer la misère, inspirer la terreur et faire naître le désespoir.

Dans la plupart des localités où nous nous

sommes transportés, il ne semble pas qu'au début de l'occupation, l'ennemi se soit livré à des excès sanglants comparables en nombre à ceux qui ont marqué sa ruée à travers la Champagne et la Lorraine. Nous n'en avons pas moins relevé en plusieurs endroits des meurtres ou des violences graves envers les personnes.

A Noyon, lors de l'arrivée des Allemands, le 30 août 1914, les deux adjoints, MM. Jouve et Félix, contraints par un officier de se rendre avec le maire, M. Noël, sénateur de l'Oise, au devant d'une colonne qui s'approchait, et ramenés dans la ville à l'étrier du commandant, ont été frappés à coups de bois de lance, parce qu'ils avaient peine à suivre le pas des chevaux. Un autre habitant, M. Devaux, désigné pour rester avec eux comme otage à l'hôtel de ville, a été tué d'un coup de fusil par un soldat au moment où il sortait pour aller chercher un mouchoir. Le même jour, M. Momeux, concierge de la mairie, sans avoir manifesté la moindre velléité de rébellion, a essuyé le coup de revolver d'un officier et a été ensuite brutalisé au point que sa santé, déjà ébranlée, ne s'est jamais rétablie. Il est mort assez longtemps après, mais très certainement des suites de la commotion qu'il avait éprouvée.

A Noyon également, la dame Delbecq a été tuée d'un coup de feu par un soldat ivre auquel elle refusait du vin, et M. Richard, boulanger, a reçu, à la fin du mois de septembre 1914, une balle qui l'a mortellement frappé, tandis qu'il causait tranquillement avec un de ses confrères devant la porte de celui-ci. Les Allemands ont prétendu qu'il avait été victime de l'imprudence d'un de leurs hommes; mais cette version n'a jamais été sérieusement établie.

Le 6 ou le 7 septembre de la même année, à Roze, pendant la nuit, deux soldats

abattirent successivement à coups de fusil MM. Colombier et Lesage, chez qui ils étaient entrés pour demander un renseignement et qui, pris de frayeur, cherchaient à s'esquiver.

Au commencement d'octobre 1914, des habitants de Verpillières, arrêtés sous le prétexte insoutenable qu'ils auraient entretenu des communications téléphoniques avec l'armée française, furent conduits à Avricourt, où siégeait un conseil de guerre. A la suite de leur comparution, douze d'entre eux furent marqués d'une croix bleue sur la joue droite. Nous ne sommes pas encore renseignés sur le sort de tous ces prisonniers. Nous savons seulement que M. Poizeaux, âgé de quarante-sept ans, et M. Vasset, vieillard de soixante-dix huit ans, ont été ramenés à Verpillières et fusillés le soir même.

Enfin, vers la même époque, M. Denicourt, de Muille-Villette, chez qui avaient été découverts quelques pigeons voyageurs, a été exécuté dans un des fossés du château de Ham, malgré l'intervention du maire de cette ville, qui attestait en vain que ce malheureux n'était ni éleveur, ni membre d'aucune société colombophile.

Si les massacres ne paraissent pas avoir été plus nombreux dans les pays que nous avons pu visiter jusqu'ici, l'occupation s'y est, en tous cas, affirmée fort rigoureuse. Partout les réquisitions ont été continuées. Les communes devant subvenir aux frais d'entretien des troupes cantonnées sur leur territoire, ont été frappées de contributions énormes. Pour y satisfaire, elles se sont vu imposer l'obligation, quand leurs ressources pécuniaires ont été épuisées, de former entre elles des unions en vue d'émettre du papier-monnaie sous forme de bons.

Ceux des maires qui refusaient de se prêter à cette combinaison étaient emprison-



nés et envoyés en Allemagne. L'ennemi mettait lui-même en circulation ces billets, auxquels il avait donné cours forcé. Les habitants, soumis à des vexations de tout genre, assistaient journellement au vol des quelques denrées alimentaires qu'ils possédaient et des objets mobiliers qui leur étaient le plus nécessaires. Dans les magasins, chefs et soldats prélevaient comme un dû ce qui tentait leur convoitise. C'est ainsi qu'à Ham, dans la quincaillerie Gronier, un personnage d'un grade élevé, qu'on dit être le grand-duc de Hesse, vint choisir diverses marchandises pour le paiement desquelles il se contenta de promettre un bon qui ne fut jamais délivré.

A chaque instant, nos infortunés concitoyens avaient à endurer de nouvelles restrictions à leurs droits et de nouvelles atteintes à leur dignité : ordre de rentrer chez eux le soir à sept heures et de n'en sortir qu'à huit heures du matin ; défense

d'entretenir de la lumière pendant la nuit dans les demeures ; injonction de saluer les officiers chapeau bas ; astreinte au travail dans les champs ; le tout sanctionné par des peines d'emprisonnement et par des amendes auxquelles les plus légères infractions à d'innombrables règlements donnaient continuellement prétexte. Mais rien ne saurait égaler en abomination ce qui s'est passé dans certaines communes, comme Fréniches, où, un jour du mois de mai 1915, toutes les jeunes filles du village, convoquées dans la maison affectée aux consultations du médecin militaire, ont dû subir l'examen le plus brutal et le plus révoltant, malgré leurs protestations et leurs cris.

C'est à partir du milieu de février dernier, c'est-à-dire du moment où les Allemands ont commencé à préparer leur repli, qu'ont été commis les actes de déprédation sauvage qui, connus aujourd'hui du monde entier, révoltent la conscience universelle.

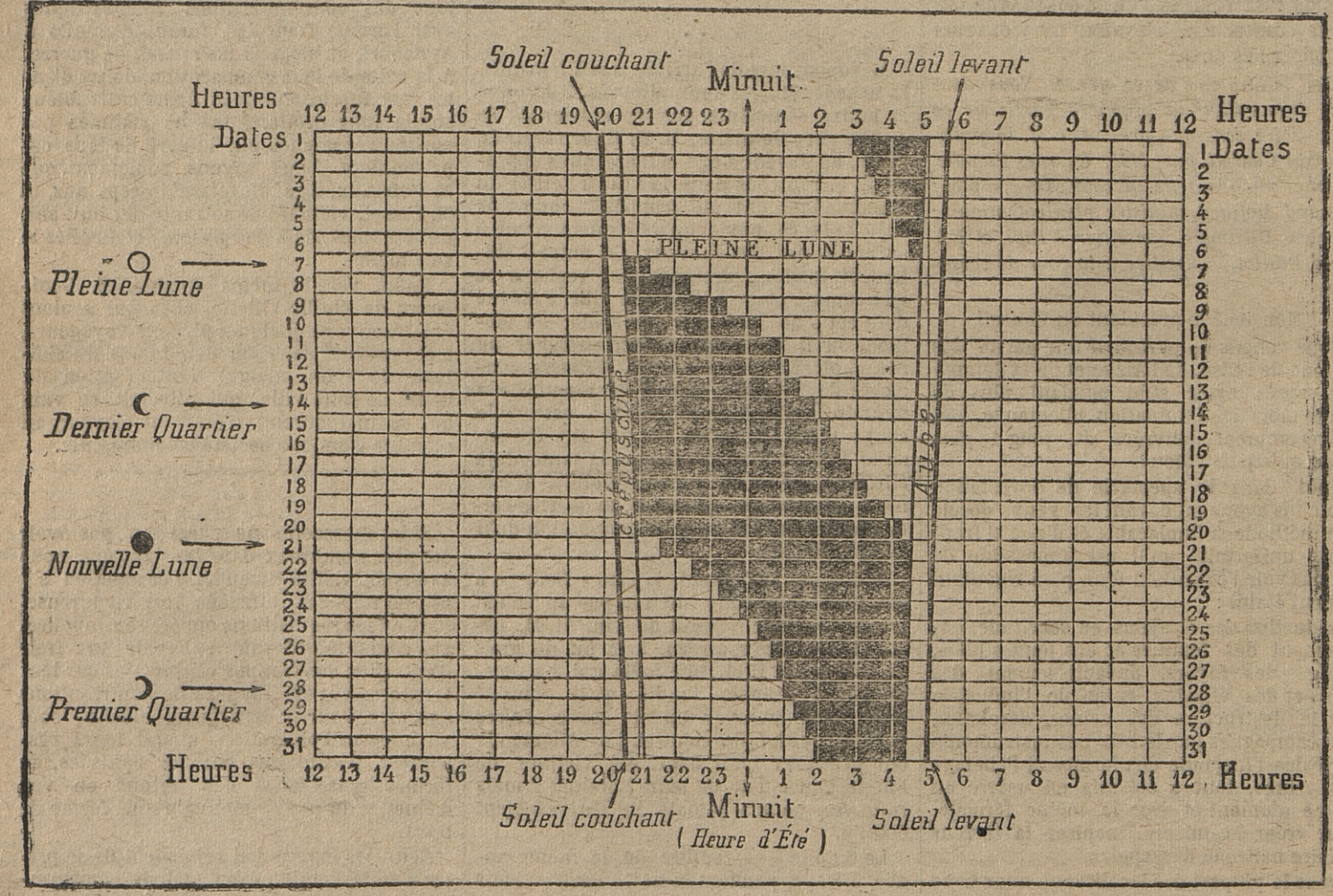
Il avait déjà été procédé antérieurement à la déportation de nombreux habitants, que l'invasisseur, séparant sans pitié les familles, envoyait travailler en Allemagne ou dans le nord de la France. Cette mesure est devenue générale et a frappé toute la partie valide de la population des deux sexes, de seize à soixante ans, à l'exception des femmes ayant de jeunes enfants. Dans toutes les communes, elle a été appliquée avec la même dureté, donnant lieu aux scènes les plus déchirantes. A Ham, parmi les six cents personnes emmenées, se trouvaient quatre malades de l'hospice. A Noyon, huit jours après un premier convoi expédié le 17 février, les Allemands ont choisi une cinquantaine de jeunes filles qui, évacuées de la région de Saint-Quentin, avaient été internées dans la ville. Elles ont toutes été envoyées dans le Nord, malgré les larmes et les supplications de leurs parents, dont la douleur était affreuse. (à suivre.)

### QUAND FERA-T-IL CLAIR DE LUNE ?

Le graphique ci-dessous, applicable au mois de mai, est établi d'après les mêmes principes que celui que nous avons déjà dressé pour le mois de mars. Nos lecteurs l'ont vivement apprécié. Nous reproduisons, pour ceux qui ne les auraient pas lues, les explications que nous avons données sur la manière d'utiliser ce graphique.

Fera-t-il, par exemple, clair de lune, et pendant combien de temps, à l'heure de la relève, du ravitaillement et des distributions, des corvées de travailleurs, des rondes d'officiers, des sor-

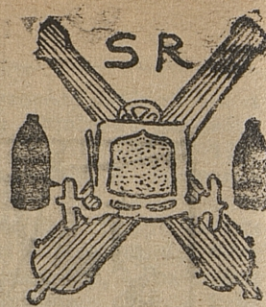
ties de patrouilles, etc., le 10 mai entre une heure et deux heures (heure d'été) ? Vous n'avez qu'à chercher sur notre tableau la date du 10 mai et vous constaterez qu'entre les deux lignes renforcées *soleil levant*, *soleil couchant*, une série de rectangles noirs et blancs. Les rectangles blancs indiquent le clair de lune. Ainsi, le 10 mai, le soleil se couchera à 20 h. 16, puis viendra le crépuscule et, un peu avant 21 heures, ce sera la nuit complète. Mais la lune se lève à minuit 18. Entre 1 heure et 2 heures (rectangle blanc), il y aura clair de lune, si les nuages le permettent, bien entendu.



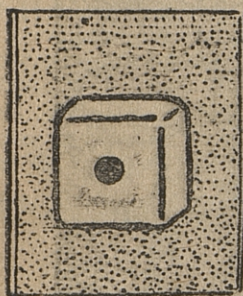
### L'OFFENSIVE FRANÇAISE : DE REIMS A SOISSONS







## LES CAMIONS ILLUSTRÉS



Nous avons reçu quelques nouveaux insignes, et la série ne touche sans doute pas encore à sa fin.

L'emblème qui forme cette fois la figure centrale de notre page est un superbe casque de poilu — mais un casque rayé — entouré d'un beau feuillage de chêne vert. C'est un charmant dessin dans le style de notre collaborateur Bernard NADIN. Le fond, selon les quatre sections du groupe, est blanc, bleu, rouge ou jaune.

Deux figures de femmes encadrent ce casque d'un galbe si parfait. L'une est une femme masquée ; on voit, malgré le masque, que c'est une jolie Française. « Les petites femmes masquées, nous écrit le représentant de la section, demandent la faveur de paraître dans le *Bulletin des Armées* ». Accordé avec empressement.

L'autre figure qui se montre de profil, se distingue tout de suite par un bonnet léger. C'est une gracieuse Bretonne, œuvre du peintre Victor Fournier.

La section ... S. A. M. A. en a fait un insigne latéral. Son

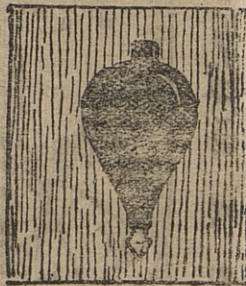
insigne frontal représente, en un disque, un effet de lune sur la mer. Car c'est une section prodigue qui s'est offert deux fé-tiches, en souvenir de sa poétique province.

Un service de réparations a pris pour emblème deux canons croisés derrière une auto vue de face et cantonnés de deux obus. Une section a choisi la tou-pie, rouge sur fond blanc. Un groupe s'est attribué le dé.

Le dé de la première section a un point, le dé de la deuxième, deux points, etc. Les voitures de l'état-major ont un dé à cinq points. Pourquoi le dé ? Le chansonnier de la section nous répond :

D'abord nous roulons constamment ;  
C'est une analogie.  
Nous sommes le dé dont dépend  
Quelquefois la partie...

Un seul animal, dans cette série de fétiches : c'est un corbeau sur un arbre perché, un amusant corbeau à l'énorme bec jaune.



## Peut-on sauver nos arbres mutilés ?

En se retirant des pays qu'il occupa trente-deux mois durant, l'ennemi a détruit tout ce qui était meuble, immeuble, objet d'art, de luxe ou de besoin et il a même exercé sa rage sur les arbres des beaux vergers de notre Ile-de-France !

Plus un pommier, plus un poirier, plus un pêcher, plus un cerisier, plus un prunier ! Certains de ces arbres sont sciés et gisent à quelques mètres du tronc décapité, certains autres semblent avoir été tourmentés, arrachés, cisailés. Il en est qui pendent encore à un moignon demeuré dans le sol. Pour d'autres, il n'y a même plus trace de ce qui, tant d'années, fut l'ami du villageois et qui, tant d'années, lui offrit régulièrement des fruits en abondance.

Pourtant, le boche en aura été pour son crime. Rien n'est perdu.

L'arbre, du moment que ses racines sont encore enterrées, et non pas toutes ses racines mais seulement la moitié, même le tiers et peut-être moins de ses racines, l'arbre n'est pas mort. Nous allons le sauver. Une seule condition est nécessaire pour-tant : il faut que l'arbre ne soit pas coupé ou scié au-dessous de la greffe. Empres-sions-nous d'ajouter que ce n'est pas là un cas très fréquent. Encore, en ce cas, pour-ra-t-on guérir le malade. Ce sera un traite-ment plus long.

D'abord, parlons des arbres dont les racines sont déterrées dans des proportions plus ou moins considérables. Voici comment nous allons procéder :

Il nous faudra remettre en place avec précaution les racines déterrées après leur avoir fait subir des incisions dont la lon-gueur varie avec la grosseur de la racine

et dont le nombre varie avec le nombre de nouvelles petites racines à obtenir pour rétablir l'équilibre avec la partie demeurée souterraine. Ce travail fait, il ne restera plus qu'à redresser l'arbre.

### Les Écorcés.

Nos poilus savent bien comment, le plus souvent, les Boches ont procédé. A l'aide, sans doute de hachettes et de serpettes, ils ont « écorcé », si l'on peut dire, les arbres fruitiers, constituant une sorte de bracelet, d'anneau de chair vive, de cinq à vingt-cinq centimètres.

Dans ce cas, il s'agit d'abord de rafraîchir les bords de la blessure, de l'enduire ensuite d'un mastic spécial. Au bout de quel-ques mois, les trognonnements de la sève commencent à se manifester et les écorces se rejoignent sans avoir causé grand préju-dice à la végétation de l'arbre.

### Les « Évidés ».

Le mot n'est peut-être pas très technique. Il répond assez pourtant à cette mutilation, très fréquente aussi, pratiquée surtout sur les gros arbres qu'il eût été moins prompt d'abimer plus complètement. (Nos troupes étaient trop près). A l'aide d'une scie et d'une hache, ils ont enlevé des triangles entiers de l'âme vive de l'arbre.

Dans ce cas, il faut que les parties con-tournant la plaie soient rafraîchies à la ser-pette en ayant soin de rafraîchir, en même temps que l'écorce, la plus grande partie de l'aubier. Ceci fait, comme ci-dessus

on mastique avec un enduit différent parce que la plaie est plus considérable.

Il faudra ensuite envelopper la plaie avec une étoffe, de la paille, de l'herbe, des fou-gères afin d'empêcher les rayons solaires d'atteindre la blessure.

### Les Décapités.

Quand l'arbre a été scié ou coupé, M. Coutant et moi faisons une incision dans l'écorce, de façon à toucher l'aubier, et aux points de trace des anciennes branches ; c'est tout.

Rappelons, comme nous le disons plus haut, que si — et la chose peut se présen-ter — l'arbre a été coupé ou sectionné au-dessous de la greffe, les soins demande-raient plus de temps mais ne seraient pas couronnés d'un succès moindre. Il suffirait de surgreffer : tout le monde sait ce en quoi consiste la surgreffe.

Mais pour que dans la majorité, la grande majorité des éventualités plus haut envisa-gées, la récolte puisse être obtenue dès 1918, il n'y a plus une minute à perdre. Il faut que tout le petit travail précité soit achevé avant le 1<sup>er</sup> juin 1917. Dans cinq semaines, donc, il sera trop tard. Que tout le monde y songe, que tout le monde se hâte.

Qu'on nous écrive ! Qu'on nous ques-tionne ! Même si le hasard amenait quelque poilu, au cours d'une permission dans la région d'Enghien, qu'il n'hésite pas à venir voir sur place ce que sont les jardins traités par notre méthode. Ces jardins sont situés 28-28, rue du Moulin, à Enghien-les-Bains.

GRUSSE-DAGNEAUX, H. COUTANT,  
Maire de Saint-Gratien. Prof. d'arboriculture

## Charlemagne était-il un Germain ?

PAR M. CAMILLE JULLIAN, MEMBRE DE L'INSTITUT

Un jour de 1882, à Berlin, je rendais visite à notre ambassadeur, M. le baron de Courcel, aujourd'hui membre de l'Institut. Il voulut bien s'entretenir d'histoire avec moi. Comme il connaissait le passé aussi bien que le présent, il me parla longuement de Charlemagne. « Ils nous l'ont pris, me dit-il des Allemands, il faut le leur reprendre. Ils veulent le garder, comme ils veulent garder l'Alsace et la Lorraine. Mais nous devons à la France, et à la vérité, de reconquérir notre bien. »

C'est vrai. L'Allemagne savante a fait de Charlemagne un Germain. Elle l'a incor-poré à son histoire. Elle se l'est annexé.

Voilà un des plus étranges caractères de la science historique allemande, de recher-cher les grands hommes du passé et de les transformer en Germains. Elle leur appli-que la loi Delbrück. Elle leur applique le traité de Francfort. En quoi il y a chez elle quelque chose de maladif, une sorte de tare indélébile, qui la mène, si je peux dire, au suicide, car faire de la science his-torique un agent de conquête, c'est la mettre en lutte contre la vérité, c'est la supprimer comme science même.

Il n'importe. Les pangermanistes de l'érudition ont bien fait les choses. Clovis est, pour eux, un Germain qui a conquis les Gaules sur les Romains. Charlemagne est, pour eux, un autre Germain qui a con-quis les Gaules sur les descendants de ce Clovis, trop gagnés aux habitudes romaines. Autour de lui ce sont nobles, preux et che-vaillers allemands. Roland est un Germain (d'aucuns ont dit même un margrave de Brandebourg), et la *Chanson de Roland* est, en principe, une œuvre d'inspiration ger-manique, dont s'est emparé le chauvinisme français et en froissant le caractère.

Charlemagne est pour eux le grand an-cêtre, le fondateur de l'empire incompara-ble, saint, romain et germanique. Il réside à Worms, à Spire, à Aix-la-Chapelle, villes de sang allemand. De la Meuse à l'Oder, il glorifie le nom germanique et il arrête l'invasion slave. D'Otton le Grand à Guillaume II, la lignée des *Kaiser* se courbe devant lui dans une émotion reconnaissante. Or la vérité, la voici.

\*\*

Présenter l'avènement de la dynastie carolingienne et le règne de Charlemagne comme une réaction germanique sur le sol gaulois, comme une nouvelle conquête de notre pays par des Allemands, est propre-ment une sottise.

Tous ces Carolingiens, Pépin dit de Lam-den, Arnulf et les autres, sont nés sur sol gaulois, sur la rive gauche du Rhin. Sup-posez, si vous le voulez, que leurs ancêtres soient des Francs immigrés avec Clovis, deux ou trois siècles auparavant ; mais deux ou trois siècles de nationalité gau-loise comptent pour quelque chose à toutes les époques. Et puis, il est tout aussi juste de supposer que les aïeux d'Arnulf et de Pépin étaient des Gallo-Romains de père en fils, depuis tant de générations qu'on voudra.

Eux-mêmes étaient de très riches proprié-taires dans les régions de la Meuse et de la Moselle, protecteurs d'abbayes et dignes, parfois, d'être promus évêques. Or, ces ré-gions de la Meuse et de la Moselle étaient des régions de grands domaines, de belles villas, où s'était imposée de très bonne heure et très profondément la civilisation latine. A certaines époques, la culture classique fut plus développée à Liège, à Namur, à Metz, à Trèves, dans le voisinage des empereurs de cette dernière ville qu'à Rennes, au Mans ou à Tours. Et même après la chute de l'em-pire romain, la vie latine y continua.

Voilà pourquoi l'avènement des Carolin-giens a marqué dans la Gaule, non pas une recrudescence de barbarie, comme l'aurait été une invasion, mais un renouveau des lettres et des arts du Midi. Le latin qu'on parle maintenant est plus correct, et cherche à retrouver en littérature les formes de l'ar-chitecture classique ; les écoles de la cour copient Virgile et se souviennent d'Homère. Et si Charlemagne se fait couronner empe-reur, c'est pour imiter jusqu'au bout César et Auguste.

Loin d'être un mouvement venu de l'Est, se propageant vers l'Ouest, l'empire de Charlemagne part de l'Occident et s'étend au Levant. Sa base, ce qui fait sa force et sa solidité, c'est la Gaule, des Pyrénées au Rhin. La Gaule, voilà son domaine hérédi-taire, la patrie de sa famille et le fondement de ses États.

A l'est, au delà du Rhin, ce sont terres qu'il a conquises. Conquises sur qui ? Sur des Germains, des Saxons, des Thuringiens. Le Rhin, pour Charlemagne, c'est le fossé qui sépare sa Gaule, à lui de droit naturel, et la Germanie, à lui de par son épée.

La conquête de la rive droite est pour Charlemagne un devoir. Là, en Germanie, ce sont « barbares atroces », « ignorant le vrai Dieu », « tracassiers, pillards, ignorants ». Et c'est pour cela que, trente ans durant, il ne cesse de chevaucher du Rhin à l'Oder et au Danube. Et il chevauche en empereur, mais aussi en soldat de Dieu, en gallo-romain. — Dites, est-ce que ce règne res-semble à une conquête de la Gaule par un Germain ?

Mais Charlemagne a résidé à Aix-la-Cha-pelle, à Worms, à Mayence ! — Hé bien ! est-ce qu'en ce temps-là Mayence, Worms, Aix-la-Chapelle, étaient déjà villes germa-niques. Elles le devinrent, je le veux bien, mais alors elles ne l'étaient pas. En établissant sa résidence à Aix-la-Chapelle, Charle-magne ne sortait pas de la Gaule, faisait acte de Gaulois, protecteur de la Gaule, comme Jules César en résidant à Paris, comme Valentinien Auguste en résidant à Trèves. — Paris, Trèves, Aix-la-Chapelle, à trois époques différentes, furent trois cita-delles de notre sol national. Charlemagne, comme Julien, est un empereur de la rive gauche. Mais il parlait le germanique ? — Sans doute. Mais il parlait aussi le latin. A cette époque, et depuis Clovis, les gens de la frontière étaient bilingues, comme le sont les Belges, comme le sont les Alsaciens. Et prétendre que la nationalité est indisso-

lublement liée à la langue, voilà une de ces fausses théories comme les Allemands en ont multiplié en histoire, au plus grand profit de leur germanisme. Les Alsaciens parlaient un dialecte d'origine germanique : l'Allemagne a pris l'Alsace. Charlemagne parlait un dialecte d'origine germanique : l'Allemagne a pris le grand empereur. Mais il est nôtre, comme Strasbourg est nôtre.

Il est bien à nous. C'est sur les rives de nos rivières, Meuse et Moselle, qu'a grandi sa famille. Ses aïeux ont rendu à la Gaule son unité et ses limites naturelles. Au som-met des Pyrénées, il a planté sa croix, tout à la fois signe de sa grandeur et marque de l'étendue de sa nation. Et à notre littéra-ture, il a donné l'épopée de Roland, fran-çaise d'esprit et de forme, par le sujet et la beauté !

C'est tout cela : Roland, Charlemagne, la rive gauche, le travail de nos anciens poètes, la gloire de nos anciens héros, qu'il faut reprendre et garder pour nous. Le passé, tout comme le présent, est à sauver de l'invasion germanique.

## Les Conseils du Vieux Fauconnier

*L'art très noble de la fauconnerie a ses adeptes fervents aux armées. Nous l'apprenons à nos dépens. Nous nous étions aventurés un peu à la légère sur un domaine qui, nous l'avouons en toute humilité, ne nous était guère familier. Quelques erreurs avaient été commises ; elles ont été promptement redressées par les « fauconniers » du front. Mais nous sommes d'autant plus excusables, qu'il semble bien que les authentiques fauconniers ne s'entendent pas très bien entre eux. La lettre suivante en est la preuve :*

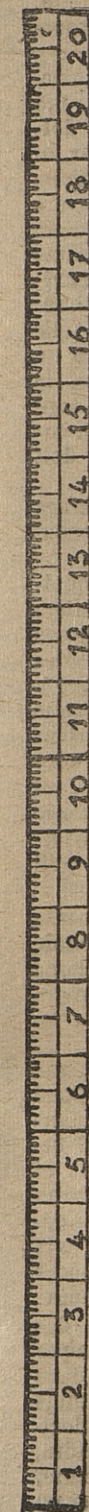
Je lis dans votre dernier numéro du *Bulletin des Armées* un article signé : *Un vieux fauconnier*. Voulez-vous me permettre, en ma qualité de lieutenant de louveterie, de fauconnier et d'éleveur d'oiseaux nobles de rectifier certaines affirmations de mon collègue qui seraient de nature à tromper nos jeunes poilus amateurs de « vol ».

La distinction qu'il établit entre oiseaux nobles et ignobles est des plus fantaisistes. On appelle oiseau noble celui qui a la main et oiseau ignoble celui qui a le pied de poule. Chez les premiers, la main est très puissante avec le doigt, correspondant au pouce, pré-hensible. Chez les seconds, le pied de poule, comme son nom l'indique, n'est pas fait pour arrêter l'essor ou la course d'un ani-mal vivant.

Il y a aussi une différence au point de vue œil. Les oiseaux nobles ont tous l'œil ou la pupille noire alors que tous les oiseaux ignobles ont l'œil jaune, orange, marron, etc. Les trois oiseaux nobles employés en fauconnerie sont : le faucon, l'autour et l'aigle. Ce sont les seuls qu'on ait jamais dressés avec succès. Quant aux vautours et aux éperviers, oiseaux ignobles, je m'étonne que mon confrère les ait si mal classés.

UN VIEUX LIEUTENANT DE LOUVETERIE





L'appréciation des distances n'est pas une connaissance indispensable au soldat dans la guerre de tranchée. Les points principaux d'un secteur étant repérés mathématiquement par les officiers, il est bien rare qu'un canonnier ou un artilleur ait à déterminer lui-même sa hausse exacte. C'est pourquoi les prescriptions du vieux *Règlement sur le tir*, du 31 août 1905 nous paraissent aujourd'hui un peu désuètes. On embarrasserait bien d'excellents gradés en leur demandant à brûle-pourpoint les règles de l'appréciation des distances, règles qu'il était autrefois indispensable de savoir par cœur. Cependant à l'heure actuelle, des parties importantes du front ne comportent plus, heureusement, des positions fixes; nous avons commencé à avancer. Et parfois s'est posé de nouveau le vieux problème de l'appréciation des distances. La question posée à l'improviste a montré qu'il y avait parmi nous bien peu de spécialistes. Par une heureuse pensée, et qui nous flatte, beaucoup se sont adressés au *Bulletin*. Parmi les lettres que nous avons reçues, en voici une bien caractéristique.

«... Nous étions une dizaine à discuter la distance qui nous séparait d'une ruine, aperçue dans le lointain. J'ai noté des différences incroyables. Un de nous la mettait à 1,500 mètres, un autre à dix kilomètres. Les appréciations moyennes variaient de trois à cinq kilomètres. Nous allions conclure pour quatre kilomètres, quant parut un télémètre. Calcul fait, il nous donna la distance : 5,500 mètres !

« N'y a-t-il pas des règles pratiques qui permettent de calculer les distances avec une suffisante approximation ? Il me semble que oui. Le *Bulletin* nous rendrait service en nous les rappelant... »

Voilà la question bien posée. Mais nous croyons faire mieux encore, en invitant les Poilus eux-mêmes à collaborer à un travail intéressant. Nous posons donc à tous cette question : *Comment appréciez-vous les distances.*

Il est un fait bien certain. Nous avons tous rencontré dans le civil autrefois, ou maintenant à l'armée, des gens qui ont le don, de même que certains vous disent le poids d'un colis rien qu'à le soulever, ceux-là d'un coup d'œil évaluent la distance : « D'ici jusqu'à cet arbre, il y a 400 mètres ! » Et c'est exact.

Le succès est dû pour une part à ce don naturel qu'on appelle en langage populaire : avoir le compas dans l'œil. Et pour une autre part à l'éducation de l'œil. Reste donc à déterminer les procédés empiriques employés par chacun pour habituer un œil à mesurer

juste. Déterminons d'abord bien exactement quelle est la question posée. Nous éliminons l'emploi d'aucun instrument scientifique. Il s'agit de déterminer les distances avec la vue seule; tout au plus pourra-t-on s'aider d'instruments dont tout le monde dispose : un double décimètre, un sou, un bâton, etc., pour déterminer des bases de calcul.

#### Quelques moyens empiriques

Le règlement donne pour base de la mesure des distances, l'étalement du pas. Chacun connaît le procédé. Vous comptez combien de pas vous faites en moyenne pour parcourir une distance de 100 mètres mesurée d'avance (par exemple l'intervalle entre deux bornes hectométriques, sur une route). Supposons 180 pas; c'est pour vous l'étalement des 100 mètres. Toutes les fois que

Il faut remarquer toutefois que ce tableau a besoin d'une double correction :

1° Les données variant selon la vue de chacun;  
2° Les distances paraissant variables selon que le temps est plus ou moins clair.

Ce dernier point est bien connu de tous ceux qui ont fait plus ou moins de photographie en plein air. Nous savons tous que pour mettre un objectif au point, il faut tenir compte du degré d'activité de la lumière. Il en est de même pour l'œil. Par un temps clair les distances paraissent beaucoup plus rapprochées que lorsqu'il fait du brouillard.

#### Quelques moyens scientifiques

Cherchons donc un moyen scientifique pour aider l'incertitude de nos sens. Bien entendu, comme nous l'avons dit plus haut, il n'est pas question de construire de véritables appareils scientifiques; nous ne ferions pas mieux que le télémètre.

Mais on peut s'aider de quelques notions courantes des troisième et quatrième livres de géométrie que personne n'ignore. Si, en effet, nous connaissons une distance de base (nous pouvons la mesurer au pas) et la hauteur d'un objet éloigné, nous pourrions calculer la distance approximative en construisant des triangles semblables.

Voici donc un premier sujet de recherches pour les mathématiciens du front. Le *Bulletin* sait, par expérience, qu'il y en a beaucoup et qu'ils sont toujours prêts à répondre à l'appel de leur compétence.

Sans vouloir fixer trop précisément les limites des recherches nous demandons :

Un procédé pratique tel que tout soldat d'instruction moyenne, puisse calculer la distance qui le sépare d'un point inaccessible.

Il est bien entendu qu'on n'utilisera que ce qu'un soldat peut avoir à sa disposition. Nous y joignons une échelle décimétrique, afin de pouvoir se construire soi-même un instrument de mesure.

#### Quelques bases d'appréciation

Pour guider les recherches, rappelons quelques bases d'appréciation connues :

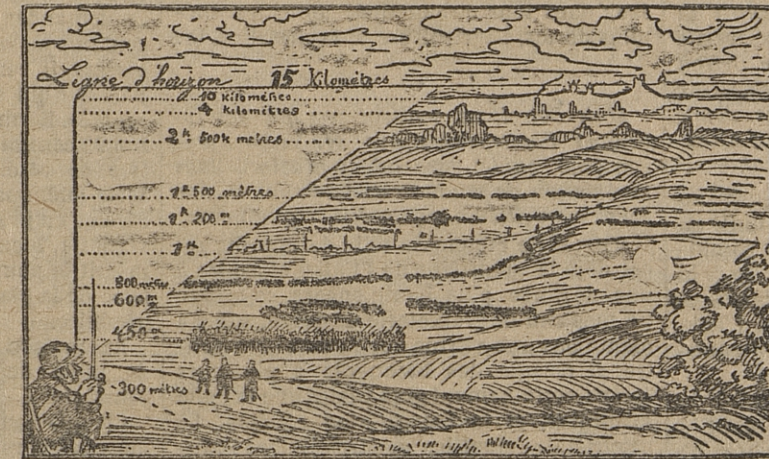
1° La distance du guidon à l'œil du tireur dans la mise en joue est de 1 m. 10; la hauteur du guidon, avec son embase, est 11 millimètres, soit le centième.

2° De même, comme le remarque le général Percin, quatre pièces de deux sous à plat l'une sur l'autre ont une épaisseur de 0 m. 0065. Tenues entre le pouce et l'index on admet qu'elles sont distantes de l'œil de 0 m. 65. C'est encore le centième.

Voici maintenant un tableau de hauteur :

Un fantassin à en moyenne.....	1 m 60
Un tirailleur à genoux.....	1 10
Un cavalier.....	2 50
Un poteau télégraphique.....	6 50
Un bicycliste.....	1 60
Une cheminée de locomotive.....	4 20

Tout cela, direz-vous, est connu, mais, avec ces éléments anciens ne peut-on donner une méthode nouvelle ? Aux soldats du front, toujours si ingénieux et si pratiques, de répondre. Le *Bulletin* insérera leurs réponses pour les soumettre au jugement de leurs camarades.



vous aurez fait 180 pas, vous saurez que la distance parcourue est de 100 mètres.

Mais ce procédé ne permet d'évaluer les distances que sur des routes de l'arrière, où l'on peut aller. Reste à savoir comment on peut mesurer la distance qui nous sépare d'un point inaccessible.

Le règlement sur l'instruction du tir, ainsi que divers manuels donnent des moyens d'appréciation basés sur la visibilité des uniformes à différentes distances. Nous les avons résumés dans un dessin schématique; ceux que la question intéresse n'auront qu'à le découper ou le décalquer pour avoir un guide pratique des distances. A moins qu'ils ne préfèrent le tableau ci-dessous :

#### On voit à une distance de :

- 300 mètres, les détails d'uniformes de soldats isolés.
- 450 mètres, les mouvements d'une troupe en marche.
- 600 mètres, des masses d'hommes en colonnes.
- 800 mètres, la ligne générale formée par une troupe.
- 1.000 mètres, la silhouette d'un réseau de tranchées.
- 1.200 mètres, un mouvement de terrain boisé.
- 1.500 mètres, le même à peine distinct.
- 2.000 mètres, un village ou une crête.
- 4.000 mètres, clochers et monuments.
- 10.000 mètres, châteaux et collines.
- 15.000 mètres, terre et ciel se confondent.



## UNE VILLE AUX ÉTATS-UNIS : DÉTROIT

Parmi les villes des États-Unis qui nous étonnent par leur folle croissance, Détroit est la plus extraordinaire. Elle ne comptait, en 1900, que 285,000 habitants : elle en compte aujourd'hui 800,000 et vient après New-York (6 millions d'habitants), Chicago (deux millions et demi d'habitants) et Philadelphie (un million 800,000 habitants), avant Boston, Saint-Louis, San Francisco et Baltimore. C'est donc la quatrième ville des États-Unis. Mais, aux États-Unis même, c'est le type le plus parfait de la cité moderne, avec « ses rues bien tenues, disposées en échiquier, recoupées par des avenues obliques, qui rayonnent en tous sens, entremêlées de places et de parcs aux plantureux ombrages, puissamment éclairées par des lampes électriques que supportent des candélabres d'acier de 45 mètres de hauteur ».

Détroit, à cheval sur la rivière qui réunit le lac Huron au lac Érié, a été fondée en 1701 par un cadet de Gascogne qui construisit là le fort Ponchartrain. Elle doit sa prospérité inouïe à l'industrie automobile. C'est à Détroit que se trouvent les fameuses usines Ford sur lesquelles M. Victor Cambon nous donne dans son dernier livre si instructif États-Unis et France, les détails qui suivent :

Modeste constructeur mécanicien jusqu'au commencement du siècle, Ford tout en travaillant dans les cycles, rêvait et combinait le moyen de mettre l'automobile à la portée, à la fois des bourses modestes et des grands agriculteurs de l'Ouest. L'idée était juste et sa réalisation fut si remarquable que sa réussite tient du prodige.

C'est à Détroit qu'il inaugura cette fabrication, qu'elle grandit avec une rapidité tellement extraordinaire que les chiffres de la production actuelle nous confondent.

D'après le bilan officiel au 30 juin 1915, la société Ford a construit, dans son année, cinq cent mille voitures qui ont donné un bénéfice net de 59,991,118 dollars. (Au change actuel, ce résultat représente plus de 350 millions de francs.)

Le nombre des membres de son personnel a atteint cinquante mille, dont trente-quatre mille gagnent un salaire supérieur à 5 dollars par jour. D'ailleurs Ford annonçait déjà, en 1914, qu'aucun ouvrier mâle, dans sa maison, ne recevrait moins de 28 dollars par semaine. En outre, la participation aux bénéfices leur est depuis longtemps assurée. Le premier, il adopta spontanément la journée de huit heures ; il ne perd jamais l'occasion d'affirmer, qu'étant donné les méthodes de travail adoptées dans ses ateliers, le rendement de l'homme travaillant utilement huit heures est supérieur à celui de l'ouvrier qui fait dix heures de présence à l'usine sous une direction médiocre et en se désintéressant du résultat de son effort.

Mais Ford ne s'en tient pas là ; son ambition est d'employer plus de monde encore et d'arriver à produire annuellement un million de voitures. Pour cela il se propose de remettre dans son affaire la plus grande partie de ses bénéfices. Déjà, le 4 juin 1915, il a porté le capital de sa Société à 100 millions de dollars. Ainsi, à 375 dollars par voiture, il ferait un chiffre d'affaires de 2 milliards de francs ; qui n'est approché

par aucune société industrielle au monde. La maison Ford n'est, d'ailleurs, que la plus énorme des trente-quatre fabriques d'automobiles concentrées à Détroit. D'importance très inégale, quelques-unes, comme Maxwell, construisent quatre-vingt mille autos ; d'autres, qui font la voiture très soignée, n'en livrent que quelques milliers par an ; mais toutes ont adopté les méthodes et l'outillage du roi de l'automobile.

Les Américains, avec leur optimisme incoercible, n'hésitent pas à déclarer que bientôt chacune des vingt millions de familles de l'Union aura son auto.

Déjà, on compte aux États-Unis une automobile par cinquante habitants, soit deux millions de voitures ; leur diffusion est en accroissement de 36 p. 100 sur l'année précédente, et la valeur totale de ces véhicules est estimée à 4 milliards de francs. Cette industrie, disent-ils, tient le quatrième rang dans leur production, après les chemins de fer, l'agriculture et la métallurgie.

Mais Détroit ne contient pas que des fabriques d'automobiles. Avec M. Victor Cambon pour guide, nous allons pénétrer dans une maison de graineterie et admirer comme lui sa merveilleuse et grandiose organisation.

Dans cette étonnante ville de Détroit, qui est déjà la quatrième de l'Union et aspire à une destinée plus haute encore, se trouve un magasin de graineterie de détail, qui n'a même pas une vitrine sur la rue. Par contre, il occupe des bâtiments à plusieurs étages, certainement plus vastes que la Belle Jardinière et la Samaritaine réunies. Le propriétaire, dont les ancêtres étaient Français, se nomme Ferry ; je n'ai jamais rencontré commerçant d'un accueil plus aimable ; mais surtout je n'ai vu nulle part une entreprise établie sur les mêmes bases que la sienne. L'idée qui a présidé à cette conception est un véritable trait de génie.

La maison vend des semences de tous les végétaux que l'homme peut avoir le désir de faire pousser ou fleurir. A cet effet, elle possède, sous tous les climats des États et d'autres pays encore, des champs de culture où s'obtiennent ces graines, qui sont envoyées au fur et à mesure à la maison-mère de Détroit.

Là, dans les rez-de-chaussée et les sous-sols, se meuvent une multitude d'appareils de nettoyage, de triage et de classification de tous ces envois. En vain, ferait-on plusieurs fois le tour de la planète, on ne trouverait pas ailleurs une telle variété de semences, qui, au sortir des trieurs, sont toutes d'une irréprochable pureté.

Une forêt de chaînes à godets, les emportent vers des silos séparés, sur lesquels on en prélève chaque jour des échantillons pour essayer leurs qualités germinatives dans un laboratoire immense où chaque espèce est soumise à la température d'étuve la plus favorable à sa germination.

Des silos, d'autres transporteurs les entraînent dans des trémies disposées au-dessus d'une série d'immenses tables, qui ressemblent à des jeux de petits chevaux, sur lesquelles circulent des rubans flexibles, sortes de trottoirs roulants. Des doigts mé-

caniques, des cames, des leviers, des pinces, fixés au ruban saisissent des sacs en papier, les ouvrent, les posent debout, les font passer sous la trémie qui, par une disposition automatique, laisse tomber dans chaque sac un lot d'un demi-litre rigoureusement pesé : le sac ainsi rempli continue sa promenade sur le ruban où d'autres engins le ferment, le tapissent d'une vignette et le cachètent ; puis il va se loger dans un grand casier. Il existe ainsi une interminable file de ces casiers. Des ouvrières surveillent sans y rien toucher les opérations qui précèdent.

Tout ceci est de l'ingéniosité mécanique, voyons maintenant la virtuosité commerciale.

M. Ferry ne livre pas ses graines autrement que dans ces petits sacs. Il en vend chaque année pour 8 à 10 millions de dollars ; mais on perdrait son temps à aller lui en demander une balle de 50 livres. D'une centaine de ces sacs prélevés dans divers casiers, il remplit une élégante caisse de bois dur qui comporte cent compartiments séparés. Fermée, cette caisse mesure environ 90 centimètres de long sur 40 centimètres de côté. Elle est construite de telle sorte que, quand on l'ouvre, elle offre un étalage en gradins de tous les sacs, avec la vignette, bien apparente, sur laquelle sont inscrits le nom de la graine et le dessin coloré de la plante ou de la fleur qu'elle doit produire.

La maison possède plusieurs centaines de mille de caisses mathématiquement semblables.

Chaque jour elle expédie d'office à quelques milliers de clients quelques milliers de ces caisses, remplies chacune de graines diverses dont les variétés sont enregistrées à côté du nom du destinataire ; M. Ferry a soin d'envoyer autant que possible à chaque client la collection de graines appropriées au climat où il réside. Tous les envois sont franco de port. La seule observation qui accompagne la fiche d'expédition est que le client — qui n'a rien à payer — devra soigneusement garder les sacs de graines qu'il n'aura pas utilisés ou revendus.

Six mois plus tard, un voyageur passe chez les destinataires et leur demande quelles semences ils ont utilisées, réclame le paiement de ces graines et le renvoi, en port dû, de la caisse contenant les invendus.

Le retour de ces invendus constitue, par différence, le barème commercial, pour ainsi dire, de la végétation domestique dans chaque région des États-Unis, puisqu'il indique quelles semences se vendent et quelles autres restent pour compte. On en prend note rigoureusement et, dans les envois subséquents, on remplira, sauf avis contraire, la caisse uniquement des espèces de graines qu'il a vendues précédemment.

Inutile d'ajouter que le déballage des caisses de retour est automatique ; chaque sac est déchiré mécaniquement et vidé dans le silo d'où la graine était sortie six mois auparavant. Et la caisse vide retourne docilement toute seule au dépôt, où elle attendra, côte à côte, avec des milliers de ses sœurs, un nouveau tour de remplissage et de départ.

## COUP D'ŒIL SUR LE PASSÉ DE L'AVIATION

Au cours de trente mois de guerre, l'aviation a réalisé d'immenses progrès. L'heure n'est pas encore venue de les enregistrer et de les noter en détail. Mais peut-être jugera-t-on intéressant, dès maintenant, de jeter un coup-d'œil retrospectif sur ses modestes débuts.

Le premier vol qui ait été dûment constaté remonte à octobre 1897. « L'Avion » construit par Ader — sorte de monoplan à ailes de chauve-souris — muni d'un moteur à vapeur actionnant deux hélices, quitte le sol à Satory sur un parcours d'environ 300 mètres.

En 1900, les frères Wright, à Kitty-Hawk (Caroline du Nord), établissent un biplan. Ayant à l'avant un gouvernail de profondeur pour remplacer la queue stabilisatrice employée précédemment, et sans succès, par Pénard, Lilienthal et Chanute.

En 1901, ils utilisent le gauchissement des ailes. En 1902 ils adoptent le gouvernail vertical. Le 16 décembre 1903 le premier aéroplane mécanique des frères Wright, muni d'un moteur de 16 HP, exécute un vol de 260 mètres ; c'est le premier vol mécanique normalement effectué. Enfin, en 1904 ils établissent un nouvel appareil qui vole 4 kilom. 500 à Dayton (Ohio).

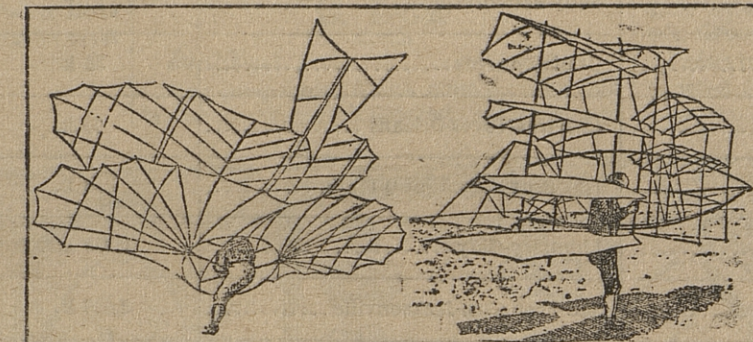
Mais en Europe, ce n'est que le 12 novembre 1906 que Santos-Dumont, sur le terrain de Bagatelle, effectue la première envolée de 220 mètres, sur un biplan cellulaire muni d'un moteur Antoinette de 50 HP.

En 1907, Blériot, avec le Canard d'abord, puis avec la Libellule, réussit à s'enlever une trentaine de mètres, et Delagrè, sur un

biplan Voisin, couvre environ 100 mètres. En 1908, Farman vole 1 km. 45. Il gagne le prix Deutsch-Archdeacon, couvrant

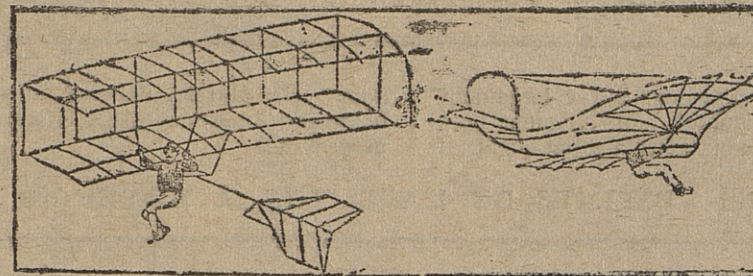
1 m. 35 en circuit fermé. Enfin c'est Blériot qui accomplit le premier voyage aérien par escales en aéroplane, Toury-Artenay-Touzy.

Les deux figures ci-dessous représentent Lilienthal et Chanute, dont il est question au cours de cet article, exécutant en 1894 et 1897 des expériences d'aviation.



LILIENTHAL, s'élançant d'une hauteur de 80 mètres, parcourt la distance de 200 et 300 mètres. CHANUTE pousse jusqu'à 109 mètres. Tous ces appareils étaient dépourvus de moteurs et il ne s'agissait que de vols planés. A partir de 1906, on commence à effectuer en France des vols officiellement chronométrés.

LATHAM (1909), s'élève à 155 mètres ; LEGAGNEUX (1910), à 3,100 mètres ; GARROS (1911), à 5,910 mètres ; GARROS (1912), à 5,610 mètres ; PERREYRON (1913), à 5,880 mètres. Voici le classement pour les distances parcourues : SANTOS-DUMONT (1906), franchit 220 mètres ; H. FARMAN (1907), 770 mètres ; W. WRIGHT (1908), 124 kilomètres 700 mètres ; H. FARMAN (1909), 234 kilomètres 212 mètres ; TABUTEAU (1910), 584 kilomètres 745 mètres ; OLIESLAGER (1911), 625 kilomètres 200 mètres ; LORIDAN (1914), 702 kilomètres ; GORI (1914), 740 kilomètres 299 mètres ; VÉDRINES (1911), 810 kilomètres ; FOURNY (1911), 1,010 kilomètres 900 mètres.



1 kil. 500 m. en circuit fermé. Le monoplan et 15,000 fr. de rente pour la création et l'entretien d'un Institut aérotechnique.

ANNÉES	AVIATEURS	LIEU	TEMPS	ANNÉES	AVIATEURS	LIEU	DISTANCE
DURÉE (pilote seul)				LA PLUS GRANDE VITESSE (Pilote seul)			
(Vitesse exprimée en kilomètres à l'heure)							
1906	SANTOS-DUMONT	Bagatelle	0 h. 0 m. 21 s.	1906	SANTOS-DUMONT	Bagatelle	41 k. 292 m.
1907	H. FARMAN	Issy-les-Moulineaux	0 h. 0 m. 52 s.	1907	FARMAN	Issy-les-Moulineaux	52 k. 700 m.
1908	W. WRIGHT	Camp d'Auvours	2 h. 20 m. 23 s.	1909	BLÉRIOT	Reims	76 k. 955 m.
1909	H. FARMAN	Mourmelon	4 h. 17 m. 53 s.	1910	LEBLANC	New-York	109 k. 756 m.
1910	TABUTEAU	Etampes	6 h.	1911	NIEUPORT	Châlons	133 k. 136 m.
1911	FOURNY	Buc	11 h. 1 m. 2 s.	1912	VÉDRINES	Reims	170 k. 770 m.
1912	FOURNY	Etampes	13 h. 17 m. 57 s.	1913	PRÉVOST	Reims	179 k. 826 m.



L'aviation a conquis rapidement sa place dans le monde. Les voyages se multiplient avec une telle rapidité que nous ne pouvons nous borner qu'à en rappeler quelques-uns des plus célèbres.

### LES VOYAGES AÉRIENS (Pilote seul)

ANNÉES	AVIATEURS	PARCOURS	DISTANCES	DURÉE
1908	H. FARMAN	Bouy-Bétheny	27 k.	0 h. 17 m.
	BLÉRIOT	Calais-Douvres	38 k.	0 h. 27 m.
1909	M. FARMAN	Chartres-Voves-Orléans	70 k.	0 h. 57 m.
1910	WYNMALEN	Issy-Bruxelles-Saint-Quentin	460 k.	9 h. 2 m.
1911	HÉLEN	Lhumeray-Gidy	1,252 k. 800	14 h.
	R. C. FOWLER	San-Francisco-Jacksonville	3,600 k.	151 jours
1912	Lieutenant ANDREADI	Sébastopol-Odessa-Saint-Petersbourg	3,000 k.	27 jours
	AUDEMARS	Issy-Essen (Allemagne)	500 k.	"
	BIELOVICIC	Brigue-Domodossola	(Traversée des Alpes)	
1913	GUILLAUX	Biarritz-Kollum (Hollande)	1,253 k.	13 h.
	BRINDEJONG	Villacoublay-Varsovie	1,400 k.	15 h.
	GARROS	Saint-Raphaël-Bizerte	800 k.	7 h. 53 m.

Les aviateurs civils et militaires devaient payer largement leur tribut à la mort. En 1913, on comptait officiellement plus de 350 victimes de l'aviation. Bornons-nous à citer quelques

noms — les plus populaires d'entre eux — et rendons un dernier hommage à tous ces héros, morts victimes de la science et du progrès.

### LES VICTIMES DE L'AVIATION A MOTEUR

ANNÉES	AVIATEURS	APPAREILS	NATIONALITÉS	LIEUX
1909	C. FERBER	Biplan	Français	Boulogne.
	G. CHAVEZ	Monoplan	Péruvien	Domodossola.
1910	CECIL GRACE	Monoplan	Anglais	Mer du Nord.
	Lieutenant DE CAUMONT	Monoplan	Français	Buc.
	Lieutenant BAQUE	Monoplan	Français	Mer Méditerranée.
1911	Capitaine CAMINE	Monoplan	Français	Nogent-sur-Seine.
	ED. NIEUPORT	Monoplan	Français	Charny.
	KIMMERLING	Monoplan	Français	Mourmelon.
1912	Lieutenant BRISSON	Monoplan	Français	Verdun.
	BERTIN (père et fils)	Monoplan	Français	Châteaufort.

## LES JOURNAUX DU FRONT

### On nous trompe

Du KLAXON :

Dernièrement, en première ligne, je rencontrais mon ami L... Il était furieux.

— Tiens ! te voilà, lui dis-je ; d'où te vient aujourd'hui ce front triste et sévère, et cette mine renfrognée ?

L... fronça le sourcil.

— L'humanité me dégoûte !

— Et pourquoi donc, mon vieux ?

— Tu me le demandes ! mais on nous trompe outrageusement. Ecoute, sais-tu, toi qui es savant, où se trouve le fort de Charenton ?

— Mais à Charenton, apparemment.

L... eut un rire sarcastique.

— Non, tu te trompes ; le fort de Charenton est à Maisons-Alfort, de même que l'asile de Vincennes est à Saint-Maurice, et celui du Vésinet au Pecq. Hein ! comment trouves-tu le bouillon ?

Je crus que mon pauvre ami était devenu fou... mais il continua :

— Sais-tu d'où viennent les marrons de Lyon, les cochons d'Inde et les blés de Turquie ? Eh bien, mon vieux, les marrons de Lyon viennent de l'Ardeche, les cochons d'Inde et le blé de Turquie viennent d'Amérique ! Hein ! est-ce assez dégoûtant ?

En réalité, je restais atterré devant ces révélations inattendues, mais mon ami reprit :

— Sais-tu combien a duré la guerre de Cent-Ans ?

— Mais un siècle !

— Erreur ! Elle a duré cent-quinze ans, de 1338 à 1453 ; de même que les Cent-Jours n'en ont duré que quatre-vingt-onze, que les trois Mousquetaires étaient quatre, que les Cent-Gardes étaient cent-cinquante. Et avec ça, tu ne croirais pas qu'on nous trompe ? As-tu vu quelquefois du lait dans le lait de poule, du fromage dans le fromage de cochon, de la fraise dans la fraise de veau, de la noix dans la noix de coco ?

— Non, jamais.

— Et tu veux que j'aime l'humanité ? Non, en vérité, tout est faux, on nous trompe, et j'ai pris le monde en haine. Adieu !

Il partit au moment où son caporal lui criait : « Allons, vieux, au rab de gniole ! » Se retournant vers moi, il s'écria : « Même

ici, on nous trompe ; en as-tu déjà vu, du rab de gniole, toi ? »

Je dus convenir que non.

### Le Froid

De L'ŒIL :

Une compagnie voisine nous signalait que le thermomètre était descendu subitement et

### Miaules

Du 120 COURT :

J'ai été fort ému, la semaine dernière, en lisant dans le « Pèpère », une lettre ouverte dans laquelle un mulot de notre compagnie de mitrailleuses aurait demandé à passer au 359<sup>e</sup>.

Prétexte allégué : le malheureux animal ne pourrait plus suivre les défilés à cause de la « sacrée cadence des chasseurs ».

Piqué au vif dans ma fierté et ne pouvant admettre, même de la part d'un mulot, une semblable défaillance, j'ai décidé d'interviewer toute la gent mulotière du bataillon.

J'ai trouvé ces braves animaux, alignés le long de leurs mangeoires, de véritables mangeoires fabriquées dans les conditions indiquées par le G. Q. G. (Mangeoires S.T. 1915, modifiées en 1916, prescrites par note 528119 3/1 du 3. 2. 1916 dont le modèle a été publié au P. O. P. R. 2<sup>e</sup> partie, page 1940, 12).

Alors, sans préparation, je plaçai l'article du « Pèpère » sous les yeux du mulot de droite qui paraissait être le chef de bande.

La brave bête tressaillit, puis lut lentement à haute voix ; au fur et à mesure de la lecture, l'attention des camarades devenait plus soutenue ; puis, toute la bande se mit à braire, d'une façon formidable, en signe de protestation. Seul, l'un d'eux, qui avait rougi jusqu'aux oreilles, ne disait rien. Ce devait être le coupable. Je marchai sur lui :

— Est-ce vrai, hurlai-je, que notre allure ne te convient plus ?

Le pauvre bougre murmura en mulot : « Non, ce n'est pas vrai, laisse-moi t'expliquer ; c'est le rédacteur du « Pèpère » un grand diable à lunette, qui m'a intimidé avec ses baguettes sur les bras ; il m'a offert un tas de choses, une pipe, la pipe du « Pèpère », des rigolades avec sa particulière Adélaïde Verpizon, et à la fin, il m'a tenu la main... pour signer. »

— Alors, tu ne veux plus partir ?

— Ah, mais non ; au 359<sup>e</sup>, ce sont de chics types aussi, mais ils sont tellement barbus, tellement têtus que je n'aurais plus sur eux la moindre supériorité !

Sur ces regrets sincères, je quittai l'honorable compagnie.



— Parions, saint Pierre, qu'ils ne feront pas d'offensive au printemps !!  
— Pourquoi donc, Seigneur ?  
— Parce qu'il n'y aura pas de printemps.

avec une telle rapidité qu'il laissait loin derrière lui les — 25 degrés de Chambéry et de Clermont-Ferrand.

Nos collègues ajoutaient même qu'à la suite de cette descente vertigineuse, l'appareil était rendu inutilisable.

Que M. Angot se rassure, le froid n'est pour rien dans cette perturbation.

Après enquête, nous nous sommes rendu compte que cet abaissement anormal était dû au mauvais arrimage du thermomètre à la nacelle.

Une descente de 1,200 mètres ne peut d'ailleurs s'expliquer autrement.









## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

### LES BRAVES DONT LES NOMS SUIVENT ONT ÉTÉ CITÉS À L'ORDRE DE L'ARMÉE.

ALVAREZ (Pignero-Auguste), sous-lieutenant à la 21<sup>e</sup> compagnie du 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : le 14 octobre 1916, son commandant de compagnie venant d'être tué, a pris le commandement de l'unité et l'a entraînée avec énergie et habileté à l'assaut des tranchées ennemies jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé. Déjà blessé le 24 septembre 1914.

VARIN (René), mte 8 IC 6261, sergent à la 22<sup>e</sup> compagnie du 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : dans la nuit du 14 octobre, est allé très en avant des lignes chercher un blessé du régiment qui appelait à l'aide et l'a ramené malgré la fusillade. A rapporté en même temps les papiers et l'argent personnels et l'équipement d'un officier tué près du réseau ennemi. Dans la nuit du 19 octobre, a été blessé grièvement au moment où il secondait son chef de section dans le tracé d'une nouvelle parallèle de départ, à 80 mètres en avant du front.

LARUE (Victor), mte 09547, sergent à la 19<sup>e</sup> compagnie du 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : à l'attaque du 6 octobre 1916, a conduit avec la plus grande énergie en avant de la première vague d'assaut le groupe des cisailleurs. Le 7 octobre 1916, a obtenu au cours d'une reconnaissance périlleuse un renseignement important demandé par le commandement. Le 14 octobre 1916, a été très grièvement blessé en secondant son chef de section dans l'examen du terrain où une contre-attaque était à redouter. A succombé le 15 octobre aux suites de ses blessures. Déjà cité à l'ordre du régiment en octobre 1914.

FRANÇOIS (Emile), mte 011323, soldat de 2<sup>e</sup> classe à la 6<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses : soldat mitrailleur, au front depuis février 1915, n'a jamais cessé de faire preuve de la plus grande énergie et du plus beau sang-froid, notamment le 14 octobre 1916 où, blessé dès le début de l'attaque d'une balle à la tête, n'a pas voulu abandonner sa pièce et est resté à son poste de combat jusqu'à la fin de l'attaque. Déjà blessé le 2 mai 1916 devant Lihons.

MORTAGNE (Jacques), maréchal des logis pilote à l'escadrille N. 390, service aéronautique : excellent pilote, beaucoup d'allant et très audacieux, compte à son actif plusieurs combats sur le front français, s'est affirmé dans ses qualités depuis son arrivée à X..., où il a déjà eu six combats. Le 6 novembre a abattu un avion dans les lignes ennemies.

DU LAC (Henry), maréchal des logis pilote à l'escadrille N. 390, service aéronautique : pilote remarquable par sa hardiesse, toujours prêt à marcher, trois combats à son actif sur le front français ; depuis son arrivée à X..., a fait preuve dans maintes circonstances de beaucoup de courage et de sang-froid, a déjà livré plusieurs combats ; le 6 novembre, a abattu un avion dans les lignes ennemies.

VEROU (Claude-Léon), colonel, commandant le 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent chef de corps, a dirigé brillamment le 44<sup>e</sup> rég. colonial à l'affaire du 14 octobre 1916. A été grièvement blessé. Déjà cité trois fois à l'ordre au cours de la campagne.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur. Il comporte deux cahiers de seize pages qui, cette semaine, sont entièrement consacrés aux citations, nominations et promotions communiquées récemment par le G. Q. G.

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour trois exemplaires du BULLETIN.



**GUARESCHI (Albert)**, mte 7490, brigadier au 17<sup>e</sup> rég. d'artillerie, 45<sup>e</sup> batterie: excellent brigadier qui a toujours donné satisfaction en toutes circonstances, faisant preuve de beaucoup de courage et de dévouement. Très grièvement blessé à son poste d'agent de liaison le 27 octobre 1916.

**ROGER (Jean-Pierre)**, capitaine au 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale: blessé à l'affaire du 14 octobre 1916, a donné le plus bel exemple de bravoure en continuant à seconder son chef de bataillon et à entraîner le bataillon, bien que blessé dès le début du combat n'a consenti à se laisser évacuer qu'à la fin de la journée. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

**DE CASSAGNAC (Louis-Raymond)**, capitaine au 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale: a entraîné sa compagnie, le 14 octobre, avec une cranerie magnifique et a déployé la plus grande activité pour reconstituer son unité flottante, sous un violent tir de barrage. Blessé en août 1916.

**DODEY (Paul-Constant)**, capitaine au 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale: a magnifiquement enlevé sa compagnie à l'assaut, le 14 octobre 1916, faisant preuve de ses qualités habituelles de bravoure. Déjà cité et deux fois blessé au cours de la campagne.

**MICOLEAU (Henri-Frédéric)**, sous-lieutenant au 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale: jeune officier qui a magnifiquement entraîné sa compagnie à la baïonnette lors de l'affaire du 14 octobre 1916. Grièvement blessé, ne s'est laissé panser que lorsque ses forces l'ont trahi. Déjà blessé et cité au cours de la campagne.

**DE LONGUEVAL (François)**, sous-lieutenant au 147<sup>e</sup> rég. d'infanterie: le 30 octobre 1915, envoyé comme agent de liaison sous un bombardement des plus violents, pour renseigner le lieutenant-colonel sur la marche du combat, a exécuté l'ordre avec la plus grande célérité et a fait prisonniers au cours de sa missions trois soldats allemands.

**VACQUIER (Stanislas-Gabriel-Pierre)**, sous-lieutenant au 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale: superbe attitude au feu; le 14 octobre 1916, a été blessé au cours de l'attaque. Déjà cité à l'ordre.

**TOURNAY (Raymond)**, médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe au 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale: jeune médecin d'une superbe bravoure dont le dévouement magnifique a fait l'admiration de tous, le 14 octobre 1916. Trois fois cité et trois fois blessé au cours de la campagne.

**GUYOMARCH (Jean)**, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe au 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale: s'est distingué à l'affaire du 14 octobre par sa bravoure, son sang-froid et son dévouement; a organisé les postes de secours d'une manière qui peut servir d'exemple, dans une région balayée par les balles et les obus. Déjà cité à l'ordre.

**RUAU (Georges)**, sous-lieutenant à la 4<sup>e</sup> compagnie du 30<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais: officier d'une bravoure et d'un dévouement exceptionnels. Tué glorieusement, dans la nuit du 5 au 6 novembre 1916, en maintenant par son exemple ses tirailleurs au travail à 150 mètres des tranchées ennemies, sous une violente fusillade. A été blessé le 11 décembre 1914 et le 11 septembre 1916. (Déjà cité à l'ordre du régiment le 11 décembre 1915.)

**WILLMM (Tobie-Louis-Joseph)**, sous-lieutenant à la 24<sup>e</sup> batterie du 47<sup>e</sup> rég. d'artillerie: jeune officier plein d'entrain, d'un dévouement à toute épreuve. Blessé le 26 octobre 1916 d'une balle à la cuisse au cours d'une reconnaissance aux tranchées de première ligne, a su dominer sa souffrance et, en attendant les brancardiers, a complété un croquis pris pendant une reconnaissance, puis n'a songé, revoyant son capitaine, qu'à lui rendre compte de sa mission.

**FONTAINE (Marie-Mathieu-Christian)**, capitaine à la 13<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: désigné pour renforcer avec sa compagnie les bataillons voisins, s'est porté en ligne avec ses premières sections. S'y est maintenu sous un bombardement d'une extrême violence, faisant l'admiration de tous par son calme et son mépris absolu du danger. Est tombé glorieusement avant d'avoir pu entraîner sa troupe qui se préparait à l'attaque.

**BECKER**, sous-lieutenant au 175<sup>e</sup> rég. d'infanterie: alors qu'il était sergent-fourrier au 85<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie, a été fait prisonnier, le 9 septembre 1914, lors de la reddition de X... et emmené en captivité en Allemagne. Le 6 avril 1915, grâce à son courage et à son énergie, a réussi à s'évader et s'est empressé de venir reprendre sa place dans le rang.

**DELAPOURTE (Fernand-Désiré)**, sergent, mte 016655, au 84<sup>e</sup> rég. d'infanterie: a rejoint le front sur sa demande et avant son tour de départ. Sous-officier brave et énergique. S'est particulièrement distingué au cours de l'attaque menée par son régiment le 14 octobre 1916, où il a été grièvement blessé.

**CAITEREAU (Georges)**, sous-lieutenant à la 14<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier plein de fougue et d'énergie. Est parti à l'attaque joyeux et impatient avec un mépris absolu du danger. Tué à la tête de sa section, qu'il entraînait brillamment.

**REY (Auguste)**, sous-lieutenant à la 14<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: jeune officier remarquable de calme, de bravoure et de sang-froid. A rendu les plus grands services à son commandant de compagnie pendant les combats du 24 et du 25. Tué à la tête de sa section le 26 octobre.

**PHILIPPE (Auguste)**, sous-lieutenant à la 21<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: a été tué alors que, debout, il excitait ses hommes à repousser une contre-attaque ennemie.

**HUGOUNENQ (Paul)**, sous-lieutenant à la 22<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: jeune officier d'une bravoure admirable et presque téméraire. Est parti à l'attaque entraînant sa section par son exemple. Le 24 octobre 1916. L'objectif conquis, est tombé frappé d'une balle au moment où, debout, sur la tranchée il cherchait à repérer l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie située à moins de trente mètres.

**SEIGNER (Rémy)**, sous-lieutenant à la 23<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier très brave et énergique, engagé volontaire. A, le 24 octobre 1916, entraîné sa section à l'assaut des positions ennemies, dans un magnifique élan d'enthousiasme aux cris de: « En avant les gars! Vive la France ». A été grièvement blessé en atteignant les lignes ennemies.

**ARPAILLANGES (René-Blaise)**, soldat de 2<sup>e</sup> classe à la 23<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: jeune soldat d'un rare mérite, volontaire pour aller reconnaître une sape ennemie en avant de nos lignes. A participé dans une large mesure à la capture des quatre-vingts Allemands qui l'occupaient.

**CHAVANNE (Edonard)**, adjudant à la 5<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: a brillamment conduit sa section à l'attaque des lignes allemandes, a su choisir avec intelligence, un emplacement de batterie lui permettant d'appuyer la défense et d'assurer la liaison entre deux fractions d'infanterie. A été blessé par un éclat d'obus; a conservé le commandement de sa section jusqu'à la relève et n'a pas voulu se laisser évacuer.

**FAVRICHON (Jean)**, sous-lieutenant à la 6<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier d'une bravoure admirable. A remarquablement conduit son peloton de mitrailleurs à l'attaque du 24 octobre 1916, facilitant ainsi la progression de son bataillon et le maintien des gains acquis. Blessé en assurant cette importante mission: sur le front depuis le début, d'abord au 30<sup>e</sup> rég. d'infanterie où il a été blessé une première fois.

**COLLONGE (Georges-Pierre)**, sous-lieutenant à la 22<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier merveilleux de calme et de courage. A entraîné sa section à l'assaut dans un élan superbe, le 24 octobre 1916; l'a conduite d'un seul bond, en quinze minutes, jusqu'aux premiers objectifs assignés. Le 26 octobre, est allé avec cinq hommes nettoyer à 400 mètres en avant des lignes un abri où il a capturé 13 prisonniers.

**LUIZET (Louis)**, sous-lieutenant à la 19<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier d'une bravoure calme et réfléchie. A l'attaque du 24 octobre 1916, la compagnie ayant été coupée en deux, a manœuvré avec beaucoup d'intelligence et de courage et a réussi à s'emparer avec son peloton des positions ennemies. A été mortellement blessé alors que, debout, sur la tranchée et à dix mètres de l'ennemi, il dirigeait l'organisation de la position avec un mépris absolu du danger.

**CÔCHET (François)**, mte 3513, soldat de 1<sup>re</sup> classe à la 19<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: la compagnie étant arrêtée dans sa progression, par une redoute ennemie qui n'avait pas encore été réduite, s'est offert au capitaine comme volontaire, pour aller reconnaître l'emplacement d'une mitrailleuse dont le tir était particulièrement gênant, a rapporté le renseignement mais est tombé glorieusement.

**FABOUK (Denis)**, sous-lieutenant à la 18<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: au front depuis le début de la campagne, a donné en toutes circonstances le plus bel exemple d'entrain et de courage. Ayant pris le commandement de sa compagnie dans des circonstances difficiles, a été tué à son poste de combat.

**GASSILOU (Frédéric)**, mte 0886, sergent à la 19<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: sous-officier d'une bravoure à toute épreuve, s'est porté résolument, avec une poignée d'hommes, le 24 octobre 1916, à l'attaque d'une redoute ennemie puissamment organisée et n'a pas hésité à se précipiter sur l'ennemi malgré une infériorité numérique écrasante. Est tombé victime de son courage.

**SIBÉ (Raymond)**, mte 9100, caporal-fourrier à la 17<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: versé pour infériorité visuelle dans le train des équipages, a demandé à passer dans l'infanterie. Est venu sur le front comme volontaire au premier renfort. Déjà cité à l'ordre du régiment. Du 24 au 26 octobre 1916 s'est signalé par un courage, une énergie et un dévouement au-dessus de tout éloge. Entré complètement et fortement contusionné n'a pas voulu se faire soigner et a continué inlassablement son service de jour et de nuit sous de violents feux d'artillerie et de mousqueteries.

**FILLOU (Robin-Pierre)**, mte 17429, sergent à la 17<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: sous-officier plein d'entrain et d'une grande bravoure; a été tué, le 26 octobre 1916, en maintenant ses hommes dans une tranchée ennemie conquis.

**THIMEL (Juste)**, mte 4538, caporal à la 17<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: d'un sang-froid admirable, a entraîné ses hommes d'une façon remarquable à l'assaut des tranchées ennemies le 24 octobre 1916. Blessé sur les tranchées conquis.

**RENNARD (Philippe)**, mte 180596, caporal à la 17<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: d'un sang-froid admirable, a entraîné ses hommes d'une façon remarquable à l'assaut des tranchées ennemies le 24 octobre 1916. Blessé sur les tranchées conquis.

**LAGARDE (Charles)**, capitaine à la 18<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: a magnifiquement enlevé sa compagnie à l'assaut de la position ennemie au cours du combat du 24 octobre. A pris le commandement des deux compagnies de première ligne du bataillon sur la position conquis qu'il a organisée. Est tombé mortellement frappé au moment où il inspectait les éléments avancés de la ligne en exhortant au courage ses hommes soumis à un violent bombardement.

**GOURY (Louis-Claudius)**, sous-lieutenant à la 21<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier d'une bravoure exceptionnelle et d'un entrain endiablé. Était impatient de partir à l'attaque. Est tombé glorieusement au moment où il quittait sa tranchée de départ pour s'élancer à l'assaut.

**FRACQUE (Jean-Marie)**, capitaine à la compagnie du génie 13/14: officier du génie de premier ordre et absolument intrépide. Déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée. Au cours des opérations du 24 au 30 octobre 1916 est resté pendant sept jours à la tête de sa compagnie organisant le terrain conquis sous un bombardement incessant et très meurtrier.

**DUPUY DE LA GRAUDRIVE**, capitaine au 305<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier plein de courage et de sang-froid en toutes circonstances. Est tombé mortellement frappé en organisant une position conquis.

**DUBREUIL**, sous-lieutenant au 305<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier énergique, s'est déjà distingué plusieurs fois, notamment, en juin, devant X..., a entraîné dans un bel élan sa section à l'attaque de la position allemande et a fait plusieurs prisonniers. Est tombé mortellement frappé.

**TERRISSE (René-Maxime)**, sous-lieutenant à la 12<sup>e</sup> batterie de 58 du 5<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne: jeune officier, brave et courageux, dans les batteries de tranchées depuis deux ans, blessé à la bataille de X... Les 23 et 24 octobre a fait preuve de sang-froid et de courage comme lieutenant de batterie et observateur en première ligne. Le 27 octobre 1916, s'est offert volontairement à accompagner son commandant de batterie dans une reconnaissance de nuit sur un terrain nouvellement occupé et battu par les tirs de barrage; a assuré l'installation des pièces sur la nouvelle position.

**PARDON**, sous-lieutenant au 305<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier de grande valeur, a conduit très énergiquement sa section à l'attaque du 25 octobre. Est tombé mortellement frappé en organisant la position conquis.

**CANPEZAT (Fernand-Lucien-Henri-Joseph)**, brigadier à la 12<sup>e</sup> batterie de 58 du 5<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne: très bon brigadier, provenant des troupes coloniales, est venu comme volontaire dans les batteries de tranchées où il a toujours servi avec zèle et dévouement. A déjà montré en plusieurs circonstances son mépris absolu du danger dans des moments très difficiles. A trouvé une mort glorieuse en commandant sa pièce.

**MICHAUD (Lucien)**, brigadier à la 137<sup>e</sup> batterie de 58 du 30<sup>e</sup> rég. d'artillerie: excellent brigadier, très énergique, d'un excellent exemple pour la batterie, s'est distingué aux attaques des 1<sup>er</sup> et 2<sup>o</sup> juillet 1916. A été tué aux pièces le 23 octobre 1916.

**ROUSSEAU (Adrien-Auguste-Alphonse)**, mte 02776, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 205<sup>e</sup> rég. d'infanterie: agent de liaison du commandant. Chargé, le 3 septembre, de porter un pli au P. C. du colonel, est arrivé à ce poste après avoir essuyé les feux d'une mitrailleuse ennemie; a trouvé le poste évacué, y a reçu un officier et deux soldats allemands en armes paraissant égarés. Seul, les a ramenés au P. C. du chef de bataillon où ils ont été faits prisonniers. A fait preuve en cette circonstance de beaucoup de courage et d'une grande présence d'esprit.

**LOIRDEL (Louis-Joseph-Antoine)**, chef de bataillon au 33<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier supérieur tout à fait hors ligne. Le 24 octobre 1916, a mené son bataillon à l'attaque avec un brio et un entrain remarquables. A enlevé d'un seul élan tous les objectifs qu'il devait atteindre et a maintenu sa troupe sur les positions conquis pendant plusieurs jours, malgré les efforts de l'ennemi et l'acharnement du tir de son artillerie.

**PICANDET (Auguste)**, chef de bataillon, commandant le 5<sup>e</sup> bataillon du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier de très grande valeur. Après s'être emparé, le 24 octobre 1916, au prix d'une lutte opiniâtre de la première ligne ennemie, à la tête de son bataillon, a fait tomber par une manœuvre ardue et audacieuse un centre de résistance fortement organisé qu'il fallait posséder à tout prix.

**PICQUENAR (Edgar)**, lieutenant au 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie: commandant de compagnie hors de pair, réunissant les plus belles qualités militaires, calme, bravoure, intelligence, vision nette des situations. Le 24 octobre, pendant l'attaque, la liaison ayant été rompue avec une grande unité voisine, a su, par sa bravoure personnelle et une claire conception de la situation et de l'intérêt général, rétablir la continuité de la ligne d'attaque et a ainsi permis la progression des autres unités du bataillon.

**CHAUMAREL (Jean-Gérard)**, sous-lieutenant au 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie: jeune et brillant officier d'un sang-froid et d'une bravoure extraordinaires, qui exerce par son attitude et l'élévation de ses sentiments le plus grand ascendant sur ses hommes. Le 21 octobre, a brillamment enlevé sa section à l'assaut de la ligne ennemie dans des circonstances difficiles. Déjà deux fois cité.

**PERIER (Pierre-Léon)**, sergent-fourrier à la 19<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: agent de liaison d'une grande bravoure et d'un entier dévouement. Blessé grièvement au cours d'une attaque, est venu trouver le chef de bataillon pour se mettre au courant de la situation de sa compagnie menacée sur un de ses flancs, et n'est allé au poste de secours que sa mission remplie.

**DAVID (Séraphin)**, sergent à la 23<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: le 24 octobre, faisant fonction de chef de section, s'est porté à l'assaut d'une position ennemie en entraînant ses hommes par son exemple. S'est précipité lui-même sur un groupe de 25 Allemands qu'il a fait prisonniers. A fait l'admiration de ses chefs dans l'accomplissement des missions les plus périlleuses.

**LAPLACE (Joseph)**, soldat de 2<sup>e</sup> classe à la 18<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: grenadier d'élite. A rempli sa fonction spéciale le 24 octobre avec un courage et une énergie remarquables. Blessé très grièvement à la main, a continué jusqu'à épuisement la lutte à la grenade et n'est allé se faire panser que lorsque son chef de section lui en eut donné l'ordre.

**PRESTRELE (Jean)**, caporal au 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie: grièvement blessé, le 23, a donné à tous le plus bel exemple de courage et du mépris complet de la mort. Ayant une jambe presque emportée par un obus, a dit à ses camarades: « Je n'aurai pas les pieds gelés cet hiver ». Est mort des suites de sa blessure.

**MAGNIN (Ferdinand)**, adjudant au peloton des sapeurs pionniers du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: sous-officier d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Au combat du 24 octobre, sut maintenir ses pionniers au travail de la première ligne sous un violent bombardement. Blessé grièvement au cours des travaux.

**BURLON (Joseph)**, sergent à la 18<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: le 24 octobre, a pris le commandement de la section privée de son chef, maintenant ses hommes dans la tranchée conquis, malgré un violent bombardement. Blessé grièvement.

**SERRET (Emilio)**, sergent à la 23<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: sous-officier courageux et plein d'allant. Le 24 octobre, s'est élancé à la tête de ses hommes sur une position ennemie, donnant le plus bel exemple d'entrain et de mordant. A été tué.

**GOBIER (Pierre)**, tireur de 2<sup>e</sup> classe à la 5<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: tireur. Son jet violent de grenades et, face à une mitrailleuse ennemie, a pointé et tiré avec un sang-froid admirable. A eu, au cours de ce tir la mâchoire traversée par une balle.

**GENIN (François-Louis)**, sous-lieutenant, chef de section à la 18<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier d'une grande valeur morale, d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. Blessé à la tête de sa section après s'être emparé d'une position fortifiée, puis, sagement défendue, a résisté à une contre-attaque, organisé la position sous un violent bombardement et ne s'est fait soigner qu'après l'action.

**DECHIATRE (Félix-Frédéric-Aimé)**, sous-lieutenant, chef de section à la 19<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: le 24 octobre, a mené brillamment sa section à l'attaque, malgré les pertes. S'apercevant qu'une fraction de la compagnie était arrêtée par un nid de mitrailleuses, a contourné la position avec quelques hommes, la faisant ainsi tomber, capturant deux officiers et contribuant à la prise d'hommes et de matériel.

**VINCIGUERRA (Jean-Antoine)**, sous-lieutenant, chef de section à la 5<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier d'un courage remarquable, modèle des vertus militaires. Au cours de l'attaque du 24 octobre, brava lui-même une pièce dans un boyau occupé par l'ennemi, a prévenu ainsi une contre-attaque. Très grièvement blessé au milieu de sa section.

**ONILLON (René-Gaston-Pierre)**, lieutenant chef de section à la 19<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: a mené brillamment sa section à l'assaut, le 24 octobre, tuant un pointeur ennemi, engageant le combat à la grenade et gagnant 80 mètres de tranchées pour chercher la liaison avec un corps voisin. Sa compagnie ayant été attaquée de nuit, a rétabli la situation, quoique blessé deux fois, par un violent combat à la grenade.

**LACROIX (Marcel-Louis)**, capitaine commandant la 6<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: excellent et brillant officier, rempli de courage. Grièvement blessé, le 29 octobre, dans les tranchées de première ligne. A fait preuve d'un moral très élevé, n'exprimant qu'un regret: celui de ne plus pouvoir exercer le commandement de sa compagnie de mitrailleuses.

**FAURE (Charles-Louis)**, chef d'escadrons adjoint au chef de corps, du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie: chef d'escadrons de cavalerie, adjoint au chef de corps, a montré, pendant les combats du 24 au 28 octobre, la plus grande valeur militaire. A assuré personnellement la liaison avec les bataillons avancés et a montré dans toutes les missions dont il était chargé beaucoup d'habileté et de courage.

**PICHOT (Eugène)**, sous-lieutenant, chef de section à la 18<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier d'une bravoure à toute épreuve. Au combat du 24 octobre, s'est porté sur les points les plus dangereux, excitant ses hommes, faisant la chasse aux ennemis qui fuyaient, et dont il captura un nombre important. A été tué sur une position importante dont il avait le plus contribué à la conquête.

**SANCTOZ-COTTIN (Eugène)**, sergent à la 23<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie: au combat du 24 octobre 1916, s'est porté à l'assaut des positions ennemies entraînant ses hommes par son exemple et ses paroles. Atteint à la tête d'un éclat d'obus, n'a consenti à être évacué que sur l'ordre de son officier.

**BERNARD**, lieutenant à la 14<sup>e</sup> compagnie du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. Cité deux fois à l'ordre de l'armée, déjà proposé pour la médaille militaire et la Légion d'honneur à la suite des combats de mars 1915 et juin-octobre 1915, a montré comme commandant de compagnie en septembre 1916 les mêmes qualités de méthode, de sang-froid et d'énergie. Blessé pour la troisième fois.

**GIREL (Charles-Maurice)**, sous-lieutenant à la 17<sup>e</sup> compagnie du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie: officier modèle. Envoyé à trois reprises différentes et blessé le 27 octobre 1916, a refusé d'abandonner ses hommes. N'a consenti à se laisser évacuer que lorsque son régiment a été relevé. Déjà blessé deux fois dans les combats précédents et cité à l'ordre de la division.

**PICQUET (Jean-Baptiste)**, capitaine à la 22<sup>e</sup> compagnie du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie: excellent officier, cité plusieurs fois déjà pour son courage, énergie et ténacité; a été blessé grièvement le 21 octobre 1916, quand, à la tête de sa compagnie, il l'entraînait à l'attaque.

**DANSETTE (Jules-Marie-Charles-Adrien)**, sous-lieutenant à la 21<sup>e</sup> compagnie du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie: venu volontairement de la cavalerie. Officier plein d'allant. S'est fait remarquer par sa belle attitude au feu en septembre et octobre 1916. A été tué à l'attaque du 24 octobre.

**ROUX (Noël-Emile)**, sergent à la 19<sup>e</sup> compagnie du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie: sous-officier qui fait l'admiration de tous les officiers et soldats. Dans toutes les affaires où a été engagé le régiment, a montré le plus absolu mépris du danger, se produisant sans compter. Grièvement blessé en accompagnant le chef de bataillon dans la reconnaissance des positions enlevées. Déjà cité trois fois à l'ordre de la division et décoré de la médaille militaire.

**TAPPONNIER (Charles)**, capitaine au 30<sup>e</sup> rég. d'infanterie: chef d'élite, donnant un exemple permanent de toutes les vertus militaires. Vient, une fois de plus, le 24 octobre 1916, d'engager superbement sa compagnie. Lui a fait prendre ensuite, sous un feu violent, comme il l'aurait fait sur le terrain d'exercice, les dispositions les meilleures pour protéger un flanc et repousser des contre-attaques. Pendant six jours, a organisé les nouvelles positions en conservant à sa troupe son moral intact, malgré un feu violent continu et un très mauvais temps.

**COLAS (Maurice)**, sergent au 30<sup>e</sup> rég. d'infanterie: sous-officier d'élite, est connu dans tout son bataillon pour sa bravoure et son mépris du danger. Homme de cœur, aimé de ses chefs et adoré de ses hommes. Le 24 octobre 1916, chargé du nettoyage d'une tranchée, a enflammé ses hommes par son exemple. A puissamment contribué à la prise d'un point d'appui important fortement défendu. A été blessé au cours de l'action au moment où, ayant pris le commandement de sa section, il assurait la liaison avec l'unité voisine.

**CHIRAT (Camille)**, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 30<sup>e</sup> rég. d'infanterie: excellent soldat. Blessé à l'œil par éclat d'obus, dans la tranchée de départ, quelques minutes avant l'assaut, a refusé d'aller au poste de secours et a pris part à l'attaque du 24 octobre 1916, aux côtés de ses camarades, se comportant très vaillamment.

**DESORTES (Pierre-François)**, lieutenant-colonel commandant le groupe des bataillons de chasseurs de la ... division: officier supérieur d'une grande valeur militaire, doué au plus haut point des qualités d'intelligence et de cœur. Payant constamment de sa personne, a dirigé avec calme et sang-froid, pendant la journée du 24 octobre, l'attaque de ses bataillons de chasseurs dans des conditions particulièrement délicates et dangereuses. S'est emparé de la ligne ennemie et en a assuré l'organisation, malgré le bombardement très violent.

**COURCIER (Paul)**, sous-lieutenant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc: officier d'un sang-froid admirable. A montré devant ses hommes le plus bel exemple du mépris du danger à l'assaut le 24 octobre 1916 et a été blessé grièvement (4<sup>e</sup> blessure). S'est déjà distingué dans toutes les affaires auxquelles il a pris part.



VALETTE (Julien), lieutenant à la 5<sup>e</sup> compagnie du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une décision admirable, plein d'entrain et de courage. A brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut les 24 et 25 octobre 1916 et l'a maintenue sur les positions conquises pendant six jours, sous un bombardement d'une violence exceptionnelle. Déjà blessé et cité à l'ordre de la division et de l'armée.

LABARTHE-VACQUIER (Etienne-François), sous-lieutenant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : brillante attitude à l'assaut le 24 octobre. A remplacé son commandant de compagnie blessé et a continué l'assaut bravement jusqu'au moment où il a été blessé à son tour très grièvement. A toujours fait preuve des plus belles qualités militaires au cours des actions auxquelles il a pris part. Modèle de bravoure et d'énergie.

DEPUI, capitaine au bataillon de Somalis du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : est venu volontairement participer à l'attaque du 24 octobre 1916, pour enflammer l'ardeur des Somalis de son bataillon marchant avec d'autres unités. A été blessé au moment de l'assaut ; a refusé de se faire évacuer et a accompagné le chef de bataillon jusqu'à la deuxième position. N'est parti que sur l'ordre qui lui en fut donné, ayant le bras paralysé.

AMBLARD (Jean-Marie), mle 016923, soldat à la 15<sup>e</sup> compagnie du 310<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et plein d'entrain. Mortellement blessé, à son poste de combat, le 1<sup>er</sup> novembre 1916.

JACQUEMIN (Georges), sous-lieutenant à l'état-major du groupe du 54<sup>e</sup> rég. d'artillerie : officier magnifique d'entrain et de bravoure. Constamment dans les tranchées de première ligne et toujours à l'aide des missions périlleuses ; a rempli heureusement toutes celles qui lui ont été confiées, malgré les bombardements les plus violents. Étant officier de liaison avec l'infanterie à l'attaque du 24 octobre 1916, a pu fournir des renseignements précieux au commandement ; blessé le même jour, a continué son service jusqu'au lendemain, où il a été blessé à nouveau. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir rendu compte de sa mission.

LEBRAT (Paul), lieutenant, commandant la 22<sup>e</sup> compagnie du 299<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier qui a fait preuve de très grand calme au feu. Dans un moment difficile, a groupé les éléments de deux compagnies d'assaut fort éprouvées et a profité de la première défaillance de l'adversaire pour s'élancer sur la tranchée ennemie, s'en emparer et faire prisonniers les défenseurs. Quoique blessé d'une balle à la tête, a conservé jusqu'à la fin des opérations son commandement après un pansement sommaire fait sur la ligne de feu.

RIGAL (Joseph), capitaine commandant la 17<sup>e</sup> compagnie du 299<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier énergique et plein de sang-froid. Blessé, le 24 octobre 1916, en conduisant sa compagnie à l'assaut d'un retranchement, n'a voulu quitter son commandement qu'après s'en être emparé et ne s'est rendu au poste de secours qu'après être allé rendre compte de la situation à ses supérieurs.

DESGEORGES (Alexandre), sergent à la 19<sup>e</sup> compagnie du 299<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier remarquable d'entrain et de bravoure. Le 24 octobre 1916, malgré une grave blessure reçue en montant à l'assaut, est resté à la tête de sa demi-section et n'a pas voulu la quitter avant d'avoir réussi, dans un combat opiniâtre à la grenade, à s'emparer d'une tranchée et y faire prisonniers les défenseurs.

PAILLARD (Marc-Engène), capitaine, commandant la 8<sup>e</sup> compagnie du 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : s'est, depuis le début de la campagne, dépensé avec une intelligence et un dévouement peu communs. Le 24 octobre, recevant l'ordre d'aider son voisin de droite qui n'avait pu déboucher, a entraîné magnifiquement sa compagnie, a conquis les tranchées d'un seul élan ; blessé, est resté encore plus d'une heure sur le champ de bataille avec un simple pansement de fortune, donnant tous les ordres utiles et ne se retirant que complètement épuisé.

D'HAUSEN (Marie-Frédéric-Etienne), capitaine à la compagnie de mitrailleurs du 50<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : officier plein d'allant, brillant au feu. Blessé d'un éclat d'obus à la tête, n'a consenti à être évacué que sur l'ordre du chef de bataillon, donnant à tous un bel exemple d'énergie et de mépris du danger.

Wauthier (Lucien-Louis), sous-lieutenant commandant une section de la 8<sup>e</sup> compagnie du 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : sert depuis le début de la campagne avec un beau courage et un dévouement inlassables. Quatre fois blessé déjà, le 24 octobre 1916, été blessé de nouveau deux fois en conduisant sa section au feu avec un mépris complet du danger.

L'ESCADRILLE F. 55 : depuis cinq mois sur le front de X... et sous la direction expérimentée du capitaine AMIOT, a rendu les plus grands services à l'artillerie lourde d'un groupement, grâce à l'entrain, au courage, au travail et au dévouement le plus absolu de son personnel. A permis d'obtenir sur les batteries ennemies une supériorité marquée, grâce aux repérages quotidiens et aux périlleuses et importantes missions de réglages qui lui ont été confiées.

MONTFORT (Gilles), sous-lieutenant à la 3<sup>e</sup> compagnie de mitrailleurs du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier mitrailleur aimant passionnément son métier, d'un courage et d'une bravoure dont il n'a cessé de donner les preuves en toutes circonstances depuis le début de la campagne. Tombé glorieusement à la tête de son peloton alors que, au retour d'une mission difficile, par son exemple et son sang-froid, il maintenait et encourageait ses hommes pris sous un feu de barrage de l'artillerie ennemie.

GIRARD (Marie-François-Louis), mle 6837, maréchal des logis à la 101<sup>e</sup> batterie de bombardiers du 54<sup>e</sup> rég. d'artillerie : engagé volontaire en 1870, avait repris du service pour la guerre actuelle ; servait sur sa demande dans une batterie de bombardiers. Par son grand âge, sa dignité, sa haute valeur morale était le plus bel exemple de la batterie. Avait sollicité l'honneur de prendre part à l'attaque du 24 octobre 1916, où il a trouvé une mort glorieuse.

CHENOT, chef d'escadron au 10<sup>e</sup> rég. d'artillerie à pied, chef du réseau de voie de 60 centimètres de l'armée : officier supérieur, très consciencieux, très zélé, d'un dévouement absolu, n'écoutant que son devoir, a fait preuve en toutes circonstances d'une bravoure froide et réfléchie, a été très grièvement blessé par éclat d'obus, le 19 novembre 1916, au cours d'une reconnaissance effectuée sur les chantiers avancés de construction de voie ferrée qu'il avait à diriger.

STRITTMATER (Louis), lieutenant à la 85<sup>e</sup> batterie du 11<sup>e</sup> rég. d'artillerie à pied : officier qui a donné en toutes circonstances l'exemple du devoir et du dévouement, a été mortellement blessé, le 19 novembre 1916, au cours d'une reconnaissance effectuée sur les chantiers avancés de construction de voie ferrée qu'il avait à surveiller.

POUZOL (Pierre), sous-lieutenant au 305<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un moral élevé, esclave du devoir ; le 26 octobre, a trouvé une mort glorieuse en allant lui-même sur la ligne de feu rallier le courage de ses hommes et rectifier le front.

RENARD (Antoine), sous-lieutenant au 305<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, plein de courage. A été tué à l'assaut du 26 octobre 1916, à la tête de sa section.

MOLINA (Lucien-Mardochée-Paul), sous-lieutenant à la 9<sup>e</sup> batterie du 18<sup>e</sup> rég. d'artillerie : officier du plus grand courage. Détaché, le 22 octobre 1916, à un poste d'observation avancé, s'y est maintenu sous un violent bombardement d'obus de gros calibre, faisant preuve d'abnégation et d'esprit de sacrifice. A été tué glorieusement pendant l'accomplissement de sa mission.

BLIGNY (Jules-Alfred), sous-lieutenant commandant la compagnie de mitrailleurs du 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : officier mitrailleur d'une compétence consommée et d'un entrain endiable. Le 24 octobre, a pris le commandement de la compagnie de mitrailleurs lorsque le commandant d'unité est été blessé et, malgré les difficultés du terrain, le bombardement et les mitrailleurs ennemis, est parvenu à amener ses pièces aux emplacements assignés, d'où il a aussitôt ouvert le feu sur l'ennemi.

MAUFFRE (Henri), sous-lieutenant au 305<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un calme au feu remarquables. S'est signalé particulièrement le 26 octobre 1916, en entraînant sa section à l'assaut ; a dépassé l'objectif assigné et ne s'est arrêté que devant un barrage infranchissable de grenades. A fait de nombreux prisonniers. Blessé légèrement.

BELLET (André-Etienne-Henri), sous-lieutenant commandant une section de la 7<sup>e</sup> compagnie du 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : très belle attitude au feu. Officier d'un courage calme et souriant. Le 24 octobre 1916, a entraîné sa section à l'assaut à travers un violent tir de barrage, a été blessé, et a demi-enterré.

BIANCONI (Jules-Louis-César), caporal brancardier au 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : chef des brancardiers, allant relever des blessés jusqu'à la première parallèle quelques heures avant l'attaque du 24 octobre, s'est perdu dans le brouillard et est tombé dans une tranchée ennemie. Prisonnier quelque temps, a fait preuve du plus beau moral, et d'une présence d'esprit parfaite. S'est ensuite mis parmi les assaillants et a donné aux nettoyeurs beaucoup de renseignements utiles.

LUQUAT (Léon), sous-lieutenant à la 1<sup>re</sup> compagnie du 36<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : a montré les plus belles qualités militaires, conduisant comme à la manœuvre sa section composée de jeunes tirailleurs allant au feu pour la première fois et l'entraînant dans un brillant assaut qui a amené la capture de deux mitrailleurs, de nombreux prisonniers et la conquête de l'objectif désigné.

ROBIN (Augustin), sous-lieutenant à la 1<sup>re</sup> compagnie du 36<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : a montré les plus belles qualités militaires, conduisant comme à la manœuvre sa section composée de jeunes tirailleurs allant au feu pour la première fois et l'entraînant dans un brillant assaut qui a amené la capture de deux mitrailleurs, de nombreux prisonniers et la conquête de l'objectif désigné.

GOIGOUX, chef de bataillon, commandant le 36<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : commandant un bataillon de tirailleurs sénégalais ; à l'attaque du 24 octobre, a su, par sa fermeté, son énergie impulsion et son coup d'œil, malgré la saison particulièrement dure pour les tirailleurs, les lancer vigoureusement à l'assaut et les maintenir pendant quarante-huit heures sur les positions conquises, sous un bombardement des plus violents.

CALLOT (Dominique), sous-lieutenant chef de section à la 2<sup>e</sup> compagnie du 117<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bien qu'incomplètement remis d'une grave blessure, a demandé à revenir sur le front. A pris le commandement de sa compagnie pour l'attaque du 1<sup>er</sup> août 1916. Resté seul officier, a donné par son exemple le plus bel élan à sa troupe. A été tué en se portant à l'assaut, à la tête de ses grenadiers.

LAURENTIES (Jean-François-Félicien), sous-lieutenant à la 10<sup>e</sup> compagnie du 14<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier plein de courage et de sang-froid. S'est porté à l'assaut du 24 octobre 1916, aussi calme qu'à la parade à la tête de sa section. A engagé un combat à la grenade pour s'emparer d'un ouvrage qui résistait encore et a été tué en entraînant ses hommes à l'assaut.

LLOPET (Jacques-Clovis), mle 1653, de la 6<sup>e</sup> batterie du 18<sup>e</sup> rég. d'artillerie (canonnier servant) : téléphoniste d'une conscience et d'un courage incomparables ; depuis le début de la campagne n'a cessé d'être pour ses camarades un exemple de dévouement. Grièvement blessé le 7 novembre 1916 au cours d'un violent bombardement de la batterie par obus de gros calibre, n'a songé qu'à protéger de son corps un de ses camarades enseveli comme lui dans un abri démolé.

DELBECCQ (Georges), sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs, 21<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> tirailleurs : officier plein d'entrain se dépensant sans compter, courageux jusqu'à la témérité. A reçu quatre blessures depuis le 25 septembre 1914, date de son arrivée au front. A beaucoup d'ascendant sur ses hommes, a conduit sa section avec une grande vigueur à l'attaque du 24 octobre. Arrivé sur la position, l'a rapidement organisée et malgré les pertes sensibles, a maintenu ses hommes à leur poste sous un feu intense et continu d'artillerie ennemie.

FAYET (René-François), lieutenant à l'état-major de l'artillerie lourde du groupement : chargé du service du ravitaillement en munitions dans un secteur de l'armée de X..., assure ce service depuis cinq mois avec un zèle et une compétence au-dessus de tout éloge. A plusieurs reprises, s'est rendu spontanément sur des emplacements des batteries violemment bombardées où le personnel du ravitaillement était chaque nuit très éprouvé. Est arrivé, par son action personnelle et grâce à son sang-froid, à éviter aux unités de très fortes pertes.

MAURIN (Germain-Léon-Amédée), sous-lieutenant à la 7<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune et vaillant officier ayant dans maintes circonstances donné des preuves du plus brillant courage, de son dévouement inlassable et de son mépris complet du danger. Tué glorieusement à son poste de combat, le 24 octobre 1916.

ROBERT (Jean-Baptiste), mle 6764, soldat brancardier au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs, 22<sup>e</sup> compagnie de zouaves : brancardier, n'a pas cessé de parcourir les premières lignes, apportant aux blessés avec les soins matériels le réconfort de sa parole et de son exemple. Est tombé glorieusement à la tâche donnant par sa fin héroïque, la consécration suprême à une vie de sacrifice et de dévouement.

GRANTHOMME (Achille-Léon), sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (22<sup>e</sup> compagnie de zouaves) : excellent officier plein de sang-froid, de bravoure et d'allant. Au cours de l'offensive du 24 octobre, s'est élançé avec sa section dans les fossés d'un fort puissamment organisé, poursuivit une troupe ennemie à la baïonnette, fit 22 prisonniers et s'empara de deux mitrailleurs.

LEGORGE (François), adjudant au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (23<sup>e</sup> compagnie de zouaves) : excellent gradé, brave, zélé et consciencieux et ayant une haute idée de ses devoirs. Est tombé mortellement blessé au moment où il enlevait brillamment sa section à l'assaut des positions ennemies et encouragea ses hommes malgré ses souffrances en leur disant : « En avant ! mes enfants, c'est pour la France ».

HERMET (Marcel-Alphonse), capitaine au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : excellent officier mitrailleur, sait obtenir de ses hommes les efforts les plus considérables et entretenir dans sa compagnie, d'ailleurs parfaitement instruite, le plus bel allant. S'est distingué par son énergie au combat du 24 octobre lors de l'assaut donné par le bataillon à une position ennemie très importante et ensuite par sa méthode dans l'organisation de la position conquise.

LEGER, adjudant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : excellent sous-officier ayant fait preuve lors du combat du 24 octobre 1916 des plus belles qualités militaires. A été très grièvement blessé au cours de l'assaut alors qu'il dirigeait le tir d'une section de mitrailleurs sur les lignes ennemies.

BRIE (François), sous-lieutenant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : brillante attitude au feu à l'assaut du 24 octobre 1916 où il a remplacé son commandant de compagnie blessé ; a montré les plus belles qualités militaires dans l'organisation et la défense des positions conquises dans un terrain difficile et sous des bombardements violents pendant sept jours. A déjà reçu cinq blessures.

ALEXANDRE, capitaine au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : le 24 octobre 1916, son chef de bataillon ayant été blessé, a pris le commandement du bataillon, l'a conduit à son objectif avec un entrain remarquable faisant face à tout, se dépensant sans compter. Blessé légèrement lui-même, a refusé de se laisser évacuer et a tenu à assurer le commandement de son bataillon jusqu'à la relève du régiment.

HAUBERDON (Charles-Victor), sous-lieutenant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : excellent officier. Modèle de courage et de dévouement. Tué en conduisant sa section à l'attaque d'une position ennemie importante le 24 octobre 1916. S'était déjà fait remarquer par ses qualités de bravoure et de sang-froid.

DESSENDE (Armand), capitaine au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : magnifique exemple de courage, d'énergie et d'esprit de sacrifice. Le 24 octobre 1916, a entraîné sa compagnie dans un assaut irrésistible malgré des feux violents de mitrailleurs. Est resté pendant 7 jours dans des tranchées pleines de boue sous un bombardement presque continu avant et après l'attaque, encourageant ses hommes par son exemple personnel, admirable.

HEBRARD (Charles-François-Emmanuel), sous-lieutenant à la 5<sup>e</sup> compagnie de mitrailleurs du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : avec son peloton de mitrailleurs, s'est élançé, le 24 octobre 1916, à l'assaut avec un entrain magnifique, arrivant sur la position ennemie en même temps que la première vague. Fortement contusionné, a voulu rester à la tête de ses hommes, les soutenant de son exemple pendant six jours et faisant feu de ses pièces, malgré les lourdes pertes subies par de violents bombardements.

PAOLI (Jules), sous-lieutenant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : blessé à la tête, le 24 octobre 1916, au moment de l'assaut, a continué à encourager ses hommes qu'un violent feu de mitrailleurs allait arrêter. Tué bravement en brisant la dernière résistance de la tranchée ennemie.

CHASTENET (Emmanuel), adjudant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : chef de section qui possède sur ses hommes un ascendant moral irrésistible. Le 24 octobre 1916, a brillamment entraîné sa compagnie dont tous les officiers avaient été mis hors de combat ; s'est maintenu pendant 7 jours sur un terrain très difficile et sous des bombardements très violents montrant le plus bel esprit de sacrifice.

GUILLEMOT, sous-lieutenant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : a entraîné brillamment son peloton à l'assaut du 24 octobre 1916, malgré des feux violents de mousqueterie et de mitrailleurs qui prenaient d'écharpe les vagues d'assaut. A été grièvement blessé. Officier qui a déployé la plus grande bravoure en toutes circonstances. Déjà blessé grièvement au cours de la campagne.

SCHRAMMEK, capitaine au 5<sup>e</sup> rég. d'artillerie à pied : a commandé avec la plus grande distinction une batterie de 155 long pendant quatre mois au cours de la bataille de X... dans des situations souvent difficiles et sous le bombardement ennemi. Sachant s'imposer à son personnel par son courage et ses connaissances techniques, en a obtenu un excellent rendement et s'est fait remarquer par la précision et l'à-propos de ses tirs.

JACQUET (Louis), mle 016043, soldat à la 15<sup>e</sup> compagnie du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'un dévouement et d'un courage exceptionnels. A sollicité à plusieurs reprises l'accomplissement des missions les plus périlleuses sous les bombardements les plus violents dans les combats de septembre et octobre 1916.

SERVIGNE (Benoît), mle 09D, sergent à la 4<sup>e</sup> compagnie de mitrailleurs du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sergent, chef d'une section de mitrailleurs. Blessé le 24 octobre 1916, au cours de l'attaque, n'a consenti à se laisser évacuer qu'à la limite de ses forces. Très courageux, a su maintenir le moral de ses hommes malgré le bombardement et les pertes.

FOURNIER (Jacques), mle 13238, caporal à la 4<sup>e</sup> compagnie de mitrailleurs du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : les deux sous-officiers de sa section de mitrailleurs ayant été blessés, en a pris le commandement et l'a assuré pendant quatre jours en plein combat faisant preuve de bravoure, d'intelligence et d'initiative. Déjà blessé.

RAPINE (Léon-Marie-Joseph), sous-lieutenant à la 13<sup>e</sup> compagnie du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. A fait preuve de courage et de sang-froid aux différents combats auxquels il a assisté depuis le début de la campagne ; particulièrement aux combats de septembre et à l'attaque d'octobre 1916. A été blessé en faisant une reconnaissance sur la ligne de feu.

GROLLEUMOND, chef de bataillon, commandant le 4<sup>e</sup> bataillon du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a commandé son bataillon dans un secteur continuellement battu par l'artillerie ennemie en surmontant toutes les difficultés par son énergie et son calme, de telle sorte qu'il a pu prendre d'habiles dispositions de combat et maintenir son unité sur des positions conquises pendant six jours, du 24 au 29 octobre 1916. Déjà blessé.

TOULOUSE (Jean-Jacques), médecin auxiliaire au 5<sup>e</sup> bataillon du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : médecin d'une haute valeur morale, d'un dévouement à toute épreuve, ne marchant ni son temps ni sa peine. Toujours en première ligne, a pu par sa présence continue aux endroits les plus périlleux sauver la vie de nombreux blessés dans les journées du 21 au 28 octobre 1916.

BATAILLARD (Emile), sous-lieutenant à la 4<sup>e</sup> compagnie du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : resté seul officier dans sa compagnie à l'attaque du 24 octobre 1916, en a pris le commandement et l'a brillamment entraîné au delà des lignes ennemies.

MILLOUD (Marius-Gaspard), sous-lieutenant à la 6<sup>e</sup> compagnie de mitrailleurs du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier mitrailleur d'un courage et d'un entrain extraordinaires. Recherche avec passion toutes les occasions de nuire à l'ennemi. Quoique blessé, est demeuré volontairement en secteur vingt-quatre heures après la relève de son bataillon malgré un bombardement intense.

DOLBEAU (Lucien), lieutenant commandant la 6<sup>e</sup> compagnie de mitrailleurs du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier remarquable, superbe au feu. N'a cessé pendant cinq jours, malgré le tir violent des mitrailleurs et de l'artillerie ennemies, de se prodiguer auprès de ses sections pour les encourager et les maintenir sous le feu. A donné à tout le bataillon le plus bel exemple de courage et de dévouement.

POULLAILLON (Joannès-Pierre-Charles), lieutenant à la 22<sup>e</sup> compagnie du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très brillant officier ; a remarquablement conduit sa compagnie à l'attaque le 24 octobre 1916, en l'absence de son capitaine blessé. Blessé lui-même grièvement deux jours après dans la tranchée de première ligne.

LABIESSE (Justin-Jean-Baptiste-Barthélémy), lieutenant à la 23<sup>e</sup> compagnie du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très brillant officier, très courageux, vigoureux et énergique. Blessé à la tête de sa section en l'entraînant à l'attaque. Déjà blessé.

JAGAILLOUX, sous-lieutenant commandant le peloton de sapeurs pionniers du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier énergique qui a pris part, le 24 octobre 1916, à l'attaque des retranchements ennemis à la tête des pionniers du régiment et a organisé, sous un feu violent de l'artillerie ennemie, les positions conquises sur lesquelles il est resté pendant cinq jours.

DELEUZE (Camillo), chef de bataillon commandant le 5<sup>e</sup> bataillon du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 24 octobre 1916, parti à l'attaque à la tête de son bataillon, a entraîné sa troupe avec une telle audace et un tel désir de vaincre qu'il a conquis, d'un seul élan, tous les objectifs qui lui étaient assignés, et s'y est maintenu pendant six jours malgré le feu de l'artillerie ennemie d'une violence inouïe.

MOHAMED BEN SALEM BEN AOUEJ, mle 3567, sergent au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (21<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> tirailleurs) : sous-officier courageux, ayant un grand ascendant sur ses tirailleurs ; s'est dépensé sans compter pour l'organisation de la position conquise. A été tué à son poste pendant le bombardement du 20 octobre.

BLANDIN (Jean), sergent au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (23<sup>e</sup> compagnie de zouaves) : gradé dévoué et consciencieux, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Pendant l'attaque du 24 octobre 1916, a conduit sa section très brillamment à l'assaut des positions ennemies. Pendant le séjour en secteur, malgré le bombardement d'une violence extrême et les fatigues physiques, a maintenu le moral de ses hommes très élevé, a aussi contribué dans une large mesure au succès de la compagnie et au maintien des positions conquises.

RICARD (Adrien), lieutenant au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves et tirailleurs (22<sup>e</sup> compagnie de tirailleurs) : le 24 octobre 1916, a énergiquement conduit sa compagnie d'embée et d'un seul élan sur l'objectif qui lui avait été assigné ; a judicieusement organisé le terrain conquis et maintenu très élevé le moral de ses hommes soumis pendant cinq jours à un bombardement violent, précis et continu d'obus de tous calibres.

RENN (Marie-Georges), chef d'escadrons au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (état-major du rég.) : officier supérieur d'un très grand mérite. A été, au cours des opérations du 21 au 29 octobre 1916, pour le chef de corps un adjoint précieux d'un dévouement absolu, faisant preuve dans les différentes missions qui lui furent confiées des plus belles qualités d'énergie et d'entrain et d'un mépris complet du danger.

REYNES (Raoul-Charles-Félix), capitaine au 5<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : officier de haute valeur, remarquable de courage et de bravoure, qui depuis le début de la campagne ne cesse de se distinguer par ses qualités professionnelles. Le 27 octobre 1916, sous X..., a donné de nouvelles preuves de sa bravoure en contribuant, quoique blessé, à repousser deux contre-attaques ennemies qui se déclenchaient sur une position que le régiment venait de conquérir.

ROUBERTIE (Maurice-Etienne-Emmanuel), lieutenant de l'état-major du 2<sup>e</sup> groupe du 32<sup>e</sup> rég. d'artillerie : officier orienteur de premier ordre, toujours sur la brèche, renseignant constamment le commandement grâce à une activité incessante, un sens aigu des situations et un mépris complet du danger. A rendu les plus grands services, le 24 octobre 1916, et pendant toutes les opérations sous X...



**SALZES (Emile)**, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (état-major du rég.) : a dirigé, au cours de la période d'opérations du 21 au 29 octobre, le service médical et l'évacuation des blessés du régiment en des circonstances particulièrement pénibles et périlleuses et avec une énergie, une activité, un dévouement au-dessus de tout éloge.

**ROYER (Antonin-Augustin)**, lieutenant à la 22<sup>e</sup> compagnie du 340<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier de haute valeur, d'un ardent patriotisme et d'un dévouement absolu. Avec un mépris complet du danger, il envisageait en toutes circonstances le but et le poursuivant avec une ardeur indomptable. D'une bravoure hardie et d'une intelligence remarquable, il prenait toujours les dispositions les meilleures et avait le plus grand ascendant sur ses hommes. Tué le 4 novembre 1916 par une balle en allant lui-même dans un poste avancé à quelques mètres des lignes allemandes pour faire exécuter un travail important.

**BOISNIER (Armand-Félix)**, sous-lieutenant au 45<sup>e</sup> régiment d'artillerie : a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Légèrement blessé le 4 mars 1916, n'a pas voulu se laisser évacuer. Le 9 mars, au milieu d'un très violent bombardement d'artillerie lourde, a pris la direction de sa batterie alors que son commandant de batterie venait d'être tué et l'a assurée avec une autorité et un sang-froid admirables. Blessé mortellement le 12 mars, a demandé avec insistance qu'on lui conservât sa place à sa batterie et a été pour son personnel un superbe modèle de courage et d'énergie.

**LAFON (François)**, mlt 1220, sergent à la 7<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : après, le 24 octobre 1916, le commandement de sa section dont le chef venait d'être blessé : l'a entraîné à l'assaut jusqu'à son objectif malgré le feu le plus violent. A organisé la position conquise et, la nuit venue, est allé rechercher le corps de son officier.

**PHILIPPE (Henri)**, mlt 01907, maréchal des logis à la 1<sup>re</sup> batterie du 32<sup>e</sup> rég. d'artillerie : sous-officier éclairant remarquable par son courage et son dévouement. Lors de l'attaque du fort de X..., a établi un poste d'observation et de liaison dans un trou d'obus où il est resté deux jours fournissant des renseignements très importants.

**HAAG (Eugène-François)**, capitaine à la 9<sup>e</sup> batterie du 32<sup>e</sup> rég. d'artillerie : capitaine commandant d'un courage chevaleresque et d'un dévouement absolu, se dépensant sans compter ; a occupé à plusieurs reprises avec sa batterie des positions avancées d'où il a donné à l'infanterie l'appui le plus efficace. Deux fois terrassé par la maladie, est revenu à son poste à peine guéri, faisant preuve du même entraînement et du même courage en allant, le 25 octobre, au fort de X... assurer la liaison.

**POIRIER (André-Emile)**, lieutenant à l'état-major de l'A. D-38 du 32<sup>e</sup> rég. d'artillerie : officier de réserve remarquablement dévoué, a organisé à diverses reprises le service téléphonique de groupements d'artillerie les plus variés et, grâce à son énergie et à ses connaissances techniques, a assuré toujours un fonctionnement parfait, donnant à son personnel d'élite l'exemple d'une activité inlassable et d'un mépris absolu du danger.

**LASSOUQUERE (Fernand-Antoine)**, capitaine commandant la 11<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : type accompli d'entraîneur d'hommes. A su faire de son unité une superbe troupe d'attaque. Le 24 octobre 1916, a donné lui-même l'exemple de cranerie et de sang-froid en sortant le premier de la tranchée, disant : « En avant les gars, on les a ! » Dans un ordre parfait, avec un entraînement endiablé et presque sans pertes, a atteint l'objectif assigné, s'y est accroché et maintenu. A été blessé grièvement le 26 octobre au cours d'un très violent bombardement.

**VERRIER (Charles)**, sous-lieutenant à la 11<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : venu de la cavalerie aux zouaves, officier grenadier d'une cranerie et d'un sang-froid remarquables, s'est déjà distingué en diverses circonstances, en particulier lors de la contre-attaque du 1<sup>er</sup> juillet 1916. Le 24 octobre, s'est de nouveau fait particulièrement remarquer en entraînant les grenadiers de sa compagnie, et le 25, en appuyant avec eux une reconnaissance. Ayant reçu l'ordre de regagner nos lignes, n'est rentré que le dernier, après s'être assuré que tous ses blessés étaient ramenés et qu'il ne laissait personne à l'arrière.

**BUCHALET (Victor)**, capitaine de l'état-major du 1<sup>er</sup> groupe du 32<sup>e</sup> rég. d'artillerie : brillant commandant de groupe après avoir été un commandant de batterie excellent ; a contribué puissamment par la précision de ses préparations et la vigueur de ses tirs à assurer l'intégrité du front en juin et juillet 1916 et le succès de nos attaques en août et enfin le 24 octobre 1916.

**BAUDIN (Marius-Marcel)**, sous-lieutenant à la 10<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : ancien cavalier passé dans l'infanterie sur sa demande. S'est toujours montré chef de coups de main d'un courage et d'un mépris absolu du danger. Le 24 octobre 1916, a conduit sa section avec un entraînement endiablé pendant l'attaque. Arrivé sur la position, est parti avec une patrouille de grenadiers pour jeter des grenades dans un poste de commandant allemand d'où il a ramené des prisonniers. A été tué quelques instants après, alors que, debout sur la tranchée, il dirigeait lui-même un barrage d'obus V. B.

**LEMAIRE (Pierre-Gustave)**, sous-lieutenant à la 13<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : officier d'une bravoure, d'une autorité et d'un dévouement exceptionnels. S'est dépensé sans compter au cours des opérations offensives des 21 et 25 octobre 1916 entraînant brillamment sa section à l'assaut, capturant de nombreux prisonniers, présidant, au mépris de tout danger, à l'organisation des positions conquises. Chargé, le 25 octobre, de soutenir et de protéger une reconnaissance lancée dans les lignes ennemies, a donné, sous un feu de mitrailleuses particulièrement intense, le plus bel exemple de calme, de décision et de courage. Blessé au cours de cette action, a refusé de se laisser évacuer et a tenu à conserver le commandement de sa section.

**DE CLERMONT-TONNERRE (Louis)**, capitaine commandant la 13<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : officier d'une rare distinction, chez lequel le plus magnifique courage s'allie à une sollicitude de tous les instants pour ses zouaves dont il est adoré. Au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, a atteint dans un superbe élan, les trois objectifs successifs qui étaient assignés à son unité, fait de très nombreux prisonniers et mérité pour l'humanité et la vaillance de sa troupe cet hommage d'un vaincu officier supérieur : « Vos zouaves sont les plus beaux soldats que j'ai vus de ma vie ».

**CHALVET (Jacques)**, sous-lieutenant à la 17<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : officier de la réserve de la territorialité, âgé de quarante-cinq ans, servant volontairement au 4<sup>e</sup> régiment de marche de zouaves. A su, par son courage, son dévouement de tous les instants, s'imposer à tous. S'est particulièrement distingué au cours des combats du 24 au 29 octobre 1916, organisant la position conquise sous un violent bombardement, repoussant avec sa section, plusieurs tentatives de contre-offensive ennemie et gardant son commandement jusqu'au bout, malgré plusieurs blessures reçues en combattant.

**CASELLA (Antoine-François)**, chef de bataillon, commandant le 6<sup>e</sup> bataillon du 299<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de bataillon d'une grande valeur ; depuis deux ans dans toutes ses missions, n'a cessé d'apporter une compétence et une ténacité au-dessus de tout éloge ; a fait de son bataillon une unité de tout premier ordre. Aux combats des 24 et 25 octobre 1916, a su habilement appuyer la manœuvre d'un bataillon voisin et coopérer ainsi à l'enlèvement d'une position jusque-là irréductible.

**BIZET (Pierre)**, mlt 04650, sergent à la 1<sup>re</sup> compagnie du 39<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au cours d'un tir de destruction sur les tranchées allemandes, s'est volontairement porté dans notre première ligne évacuée, pour la garder. A lui seul, a ramené 19 Allemands qui, pour se garer du tir, s'étaient avancés en armes dans notre tranchée, les a désarmés et faits prisonniers.

**MASSEBIAU (Paul)**, sous-lieutenant à la 21<sup>e</sup> batterie du 111<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : officier de batterie remarquable, a donné à tous ses subordonnés l'exemple d'une bravoure exceptionnelle en s'exposant à découvrir sous les bombardements ennemis pour commander les tirs ; s'est employé, le 4 août, sous un feu violent, à dégager les abris obstrués et à relever les blessés. S'est exposé, le 6 août, avec le plus grand mépris du danger, pour chercher à éteindre l'incendie d'un dépôt de munitions dont l'explosion blessait mortellement, quelques instants plus tard, un officier du groupe.

**THERET (Alphonse)**, mlt 010704, caporal à la 1<sup>re</sup> compagnie du 39<sup>e</sup> rég. d'infanterie : volontaire pour garder une tranchée de première ligne évacuée en raison d'un tir de destruction sur les tranchées allemandes, est resté à son poste pendant dix heures et a ramené des prisonniers qui, pour se garer du tir, cherchaient à occuper en armes notre première ligne, les a désarmés et dirigés sur notre deuxième position (quatre prisonniers). Blessé (trois doigts arrachés).

**HETAÏN (Maurice)**, sergent à la 10<sup>e</sup> compagnie du 39<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mlt 7823 : sous-officier d'une bravoure légendaire. Volontaire pour toutes les missions périlleuses, n'a pas hésité à aller reconnaître les défenses accessoires placées à proximité immédiate des lignes allemandes et a pu fournir ainsi, malgré la violence du bombardement, un rapport d'une grande précision.

**BARNADES (Sébastien)**, mlt 7274, deuxième canonier servant de la 102<sup>e</sup> batterie des 55<sup>e</sup> et 59<sup>e</sup> rég. d'artillerie : téléphoniste, a toujours donné un admirable exemple de dévouement et de calme bravoure. Déjà cité deux fois, s'est de nouveau distingué au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, en assurant, avec une énergie inlassable et un incomparable sang-froid, le bon fonctionnement de ses lignes en dépit des plus violents bombardements.

**METGE (Henri-Albert-Gabriel)**, lieutenant à la 10<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : après avoir maintenu sa section dans les parallèles de départ sous un violent feu d'artillerie lourde, l'a brillamment portée à l'attaque. Deux fois cité à l'ordre.

**LAPEYRONIE (Pierre)**, mlt 4169, soldat de 2<sup>e</sup> classe à la 10<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, fait prisonnier à l'attaque du 16 février 1915, a préparé son évacuation et malgré de nombreuses difficultés est parvenu à rentrer en France. A fait preuve de la circonstance d'un grand esprit de devoir et d'un sentiment élevé de patriotisme.

**LACHAT (Martial-Joseph)**, adjudant à l'escadron F. 50 : excellent pilote, joignant à une grande audace un sang-froid remarquable. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. S'est particulièrement distingué les 10 et 11 novembre, au cours de missions photographiques, malgré le feu de l'artillerie qui, dès le début, atteignait gravement son avion, dont la solidité fut sérieusement compromise. N'a pas hésité à pénétrer, à différentes reprises et à altitude constante, dans les lignes ennemies. N'a cessé d'insister à rentrer que sa mission entièrement terminée, rapportant chaque fois de précieux renseignements.

**ALLEGRET (Gérald)**, lieutenant à l'escadron F. 50 : observateur hors de pair, remarquable d'énergie et d'un courage à toute épreuve. S'est particulièrement distingué les 10 et 11 novembre au cours de missions photographiques. Dès son arrivée sur les lignes, l'appareil ayant été gravement endommagé par le feu de l'artillerie ennemie, a persévéré. Est rentré chaque fois, rapportant de précieux renseignements.

**LACAILLE (Henri)**, sous-lieutenant à la 22<sup>e</sup> batterie du 111<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : jeune officier de tout premier ordre, a pris sur sa troupe un ascendant considérable par sa bravoure exceptionnelle et son haut esprit du devoir ; a tenu à s'exposer à découvert pour commander les tirs de ses pièces sous les bombardements les plus violents, notamment les 8, 10 et 21 août, 3 et 8 septembre, concourant ainsi à maintenir par son exemple le moral des servants, malgré les pertes qui se produisaient.

**MERIC (René)**, sous-lieutenant au 54<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne, observateur à l'escadron F. 20 : jeune officier plein d'entrain et de courage ; a constamment fait preuve d'un mépris absolu du danger aussi bien comme observateur d'artillerie en liaison avec l'infanterie, pendant la bataille de X..., que depuis huit mois comme observateur en avion dans un secteur agité. A eu plusieurs fois son avion endommagé par les projectiles ennemis, en particulier le 19 mai et le 16 août 1916. Blessé le 7 novembre 1916, dans un accident d'atterrissage.

**MORGANA (Claude-Alix)**, sous-lieutenant au 216<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au cours de l'attaque d'un ouvrage fortifié, a réussi à pénétrer dans les fossés avec une dizaine d'hommes ; a été blessé mortellement au moment où il s'efforçait, par un lancement de grenades, de détruire les mitrailleuses de l'ouvrage.

**MERIC (Jean-Baptiste-Joseph-Victor)**, sous-lieutenant à la compagnie du génie 17/1 : commandant le peloton du génie de la compagnie 17/1 à l'attaque du 22 octobre 1916. A conduit ses sapeurs à l'assaut en même temps que les vagues de l'infanterie avec un courage qui a fait l'admiration de tous et un sang-froid imperturbable. A peine la position était-elle conquise, qu'il en a commencé aussitôt l'organisation, et l'a poussée avec tant d'activité que les travaux exécutés ont limité les pertes sous les plus violents bombardements.

**MISSUD (Gaston)**, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 4<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : très brave soldat qui s'est maintes fois signalé par son courage et son dévouement, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; le 15 septembre 1914, sous un bombardement violent, son chef de section ayant été grièvement atteint, s'est précipité à son secours sans souci du danger et l'a transporté à l'abri. Grièvement contusionné le 21 novembre 1914 par l'explosion d'un obus.

**PATOUX (André-Jules)**, sous-lieutenant à la 26<sup>e</sup> batterie du 13<sup>e</sup> rég. d'artillerie : jeune officier doué des plus hautes qualités militaires. S'est distingué en toutes circonstances par sa bravoure et son mépris du danger. Etant observateur en première ligne le 24 octobre 1916, gagné par la contagion de l'ambiance, s'est élancé sur le parapet de la tranchée à l'heure de l'attaque, et a précédé l'infanterie qui l'entourait jusque dans la tranchée allemande, où il a été arrêté par une blessure au pied.

**MARGOT (colonel)**, chef d'état-major du... G. A. : officier d'état-major de la plus haute valeur morale et militaire. S'est acquitté en plusieurs circonstances critiques, avec un sang-froid remarquable, des missions les plus périlleuses, notamment dans la journée du 26 août 1914 où il dirigeait personnellement la réoccupation du village de X..., après avoir rallié quelques éléments privés de leurs chefs, et comme sous-chef d'état-major d'un corps d'armée dans les journées des 22, 23 et 24 septembre 1915, en exécutant au mépris du danger, des reconnaissances sur nos positions les plus avancées et les plus exposées, pour fournir au commandement une documentation précise sur nos organisations d'approche.

**VIAUD (Armand-Constant)**, sous-lieutenant à la 6<sup>e</sup> compagnie du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale ; a été pour sa section un modèle de courage, de sang-froid et d'abnégation. A été tué au milieu de sa troupe.

**CLOASTRE (Auguste)**, aspirant à la 7<sup>e</sup> compagnie du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier courageux, énergique, modèle de courage et de sang-froid pour sa troupe, qu'il a su maintenir en position sous un violent bombardement. Avec le plus grand mépris du danger et une activité inlassable, s'est employé à organiser la première ligne. Est tombé glorieusement frappé d'un éclat d'obus, le 30 octobre.

**LE GOFF (Yacinthe)**, brancardier au 1<sup>er</sup> bataillon du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a constamment fait preuve de dévouement et de courage en transportant les blessés sous les plus violents bombardements. A été tué à son poste.

**QUERIC (Eugène)**, brancardier au 1<sup>er</sup> bataillon du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a constamment fait preuve de dévouement et de courage en transportant les blessés sous les plus violents bombardements. A été tué à son poste. Déjà cité à l'ordre.

**PIDAUT (Augustin-Jean-Baptiste)**, chef de bataillon au 8<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : officier supérieur de grande valeur. A conduit superbement son bataillon au cours des combats que ce dernier a livrés en juin, juillet, août, et tout récemment du 25 au 29 octobre, pendant lesquels, malgré un violent bombardement presque ininterrompu, il réussit par son action incessante, par son ascendant moral, par son courage, communicatif, à maintenir l'ordre et la cohésion parmi sa compagnie.

**RUELLO (Victor-Paul-Olivier)**, capitaine adjudant-major au 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une grande valeur morale. Adjudant-major, a apporté à son chef de bataillon l'aide la plus précieuse dans l'attaque du 24 octobre 1916, et a contribué dans une large mesure au succès de l'assaut.

**DOUTRE (André)**, sous-lieutenant au 216<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier calme, vigoureux et très courageux. S'est fait particulièrement remarquer au cours des combats de juin. A trouvé une mort glorieuse en entraînant sa compagnie à l'assaut le 25 octobre 1916.

**DE SAINT-OURS (François-Samuel-Virgile-Edouard)**, sous-lieutenant au 216<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier très vigoureux, modèle de courage, d'entrain et de dévouement. Tué le 25 octobre, en procédant à la reconnaissance d'une position ennemie que sa compagnie devait enlever.

**PEYTHIEU (Pierre)**, sous-lieutenant au 216<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'assaut ; a été tué au moment où il arrivait au fossé d'un ouvrage fortifié.

**SAUTET (Olivier-Camille)**, sous-lieutenant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : excellent officier. Le 26 octobre 1916, chargé avec sa section d'opérer un coup de main sur des carrières situées en avant de nos lignes et occupées par l'ennemi, a pris les dispositions les plus judicieuses et s'est acquitté de sa mission d'une façon digne d'éloges faisant des prisonniers et capturant du matériel.

**PORTERES (Gustave-Maxime)**, sous-lieutenant au rég. d'infanterie coloniale du Maroc : officier très brave et très énergique. Deux fois blessé au cours d'un assaut. A fait prisonniers deux Allemands, dont celui qui l'avait blessé, en les menaçant de son revolver.

**MARCHAT (Rémy-Radegonde)**, sous-lieutenant au rég. d'infanterie du Maroc : le 22 octobre 1916, a exécuté brillamment une reconnaissance sur des tranchées ennemies qu'il savait occupées. A été légèrement blessé. Officier très brave et très énergique ; a refusé d'être évacué sur le champ pour pouvoir rendre compte de sa mission à son chef de bataillon.

**CORROY (Marie-Louis-Henry)**, médecin auxiliaire au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (6<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs) : médecin militaire accompli, joignant à une instruction et à une expérience médicales très complètes, de belles qualités de sang-froid et de bravoure. Présent à son bataillon depuis trois ans sans interruption, a refusé, à plusieurs reprises, de le quitter pour un emploi moins pénible. Blessé en mai 1915, a continué son service ; évacué en juillet 1916 pour maladie, a refusé toute permission à sa sortie de l'hôpital pour rejoindre son corps au plus vite. Vient de fournir de nouvelles preuves de sa valeur professionnelle et militaire au cours de la récente offensive, pendant laquelle il a prodigué plusieurs jours durant, ses soins aux blessés dans un abri de première ligne soumis à un bombardement violent et continu.

**MASSE (Jean-Georges)**, capitaine au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (1<sup>er</sup> bataillon du 8<sup>e</sup> tirailleurs) : officier intelligent et instruit ; a fait campagne au Maroc et compte seize mois de présence au front ; au cours de l'attaque du 24 octobre 1916 et dans les journées qui suivirent, s'est dépensé sans compter et a été pour son chef de bataillon l'adjoint le plus dévoué et le plus précieux.

**CAZALOT (Paul)**, lieutenant au 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier énergique et plein de sang-froid, qui s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par ses belles qualités militaires. A su inspirer à sa compagnie le courage et la confiance dont il est animé. Grâce à sa ténacité, a su maintenir sa compagnie pendant trois jours sous le plus violent bombardement en repoussant une contre-attaque et en infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi.

**VIOLLEAU (Antoine)**, mlt 442, soldat de 1<sup>re</sup> classe au 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : mitrailleur exemplaire. Au front depuis le début de la guerre, blessé et enseveli sous un abri effondré, le 24 octobre 1916, a montré la plus belle énergie en reconfortant par son exemple ses camarades ensevelis avec lui pendant les quinze heures qu'a duré le sauvetage, sous le feu le plus violent.

**DHERS (Jean-Louis-Alfred)**, mlt 815, adjudant-chef au 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 24 octobre 1916, n'ayant plus de section à commander a demandé à partir avec la première vague d'assaut, a entraîné les grenadiers jusqu'à la tranchée ennemie où il a sauté un des premiers et y a engagé un combat à la grenade, au cours duquel il a été blessé.

**CHOPIN (Henri)**, mlt 218, infirmier à la 10<sup>e</sup> compagnie du 20<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 9 novembre 1916, apprenant que sous un ponceau partiellement détruit sept hommes venaient d'être tués ou blessés, s'est élancé aussitôt, la pioche à la main, sous le feu réglé que l'artillerie lourde exécutait sur ce point. A réussi à dégager complètement les blessés, en a rapporté un, a aidé à ramener les autres. A été légèrement contusionné par la chute d'une grosse pierre pendant cette opération.

**GASSIER (Jean-Baptiste)**, mlt 676, adjudant au 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'un grand courage et d'un extrême audace. A brillamment entraîné sa section à l'assaut le 24 octobre 1916. Grièvement blessé au cours du combat par un éclat de grenade. S'est déjà distingué à l'attaque du 24 juillet 1916.

**VERDIER (François)**, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe du rég. d'infanterie coloniale du Maroc : organisateur remarquable, d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. Le 25 octobre 1916, revenant de visiter ses postes de secours de l'avant, a fait seul 20 prisonniers qu'il a ramenés à l'arrière. Blessé grièvement au moment où il rejoignait son poste.

**BOUVET-GERBETAS (Joseph-Ulysse)**, mlt 09588, sergent à la 23<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'une bravoure éprouvée. Le 30 août 1914, chargé de reconnaître l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie, s'est porté sans hésitation en avant à la tête de sa patrouille. Blessé d'une balle au bras gauche, a continué sa mission jusqu'à ce qu'une deuxième blessure grave à la cuisse l'obligeât à s'arrêter.

**AGUILLON (Louis-Tristan)**, sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : jeune officier venu comme volontaire au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, a fait l'admiration de tous par sa cranerie et son absolu mépris du danger. Véritable entraîneur d'hommes, s'est fait particulièrement remarquer pendant les combats de l'avant. Le 17 avril, a été tué à son poste d'observation, s'attendant à une attaque allemande, il était demeuré malgré la violence du bombardement et malgré des demandes répétées de ses chasseurs l'incitant à s'abriter. A donné le plus bel exemple d'abnégation et de sacrifice héroïque.

**VERJUX (Gaston-Antony-Eugène)**, chef de bataillon au 62<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent chef de bataillon à tous points de vue. A fourni la preuve de son intelligence et de son énergie en portant son bataillon, le 3 novembre 1916, sur une position qu'il a rapidement organisée malgré un bombardement violent et continu. Un éclat d'obus lui ayant occasionné une fracture compliquée à l'annulaire gauche, a conservé son commandement et ne l'a quitté que sur les instances du médecin.

**ZAEPFEL (Emile)**, sous-lieutenant au 216<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une énergie inlassable et d'une bravoure à toute épreuve. A mené avec beaucoup de décision et à un propos remarquable sa section sous un violent tir de barrage ; a maintenu ses servants à leurs pièces sous un bombardement de quarante-huit heures et assuré constamment une liaison délicate avec un régiment voisin.

**DUBOSC (Gustave-Eugène)**, de la 124<sup>e</sup> batterie de 58 du 5<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent sous-officier, déjà cité en septembre 1916 pour sa belle conduite. Quelque territorial, sert depuis quinze mois comme volontaire aux canons de tranchées. Par son ascendant sur ses hommes, a réussi, malgré des tirs de barrage pendant la nuit à placer trois pièces en position sur un terrain nouvellement conquis, après six heures d'efforts et passant de trous d'obus en trous d'obus.

**LAFFEVE (Paul-Emile)**, lieutenant à la compagnie 13/63 du 4<sup>e</sup> rég. du génie : officier d'une bravoure et d'un courage à toute épreuve, d'une énergie et d'un entraînement remarquables. Commandant, dans la nuit du 2 au 3 novembre 1916, la fraction du génie chargée de concourir à l'occupation d'un point d'appui, a pu le faire avant que ses hommes dans l'ouvrage qu'il a reconquis en détail, permettant ainsi à la troupe de s'y installer en toute sécurité. A reçu deux blessures dont une très grave intéressant l'articulation du coude gauche.

**GOUNY (Pierre)**, sergent au 305<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier courageux, d'un grand dévouement. Son chef de section étant blessé, a pris le commandement de la troupe pendant le combat du 26 octobre 1916. A assuré la progression en avant, sous le feu le plus violent jusqu'au moment où il tomba grièvement blessé.

**PRENANT (Joseph)**, mlt 5379, sergent au 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : grade d'un moral très élevé, d'une rare énergie. Le 17 avril, alors que sa section venait d'être très éprouvée par un bombardement violent sous les obus, a pansé les blessés, remis de l'ordre en évacuant les chasseurs atteints et remonté le moral des survivants. A été tué dans la tranchée après avoir assuré l'évacuation du dernier blessé.



CHIAPPELO (Marius), sous-lieutenant au 216<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a entraîné énergiquement sa section à l'attaque d'un ouvrage fortifié sous un violent tir de barrage ennemi et des feux de mitrailleuses. A fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables.

DE CHAUNAC DE LANZAC (Marie-Jean-Adhémar), lieutenant-colonel commandant le 19<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps de très grand mérite. Après une relève exécutée dans des conditions délicates malgré un bombardement très violent et ininterrompu, a progressé pendant plusieurs jours, atteignant tous les objectifs prescrits. A fait preuve d'initiative, de décision et d'activité.

FRANTZ (Jean-Pierre), lieutenant-colonel commandant le 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps de très grand mérite. Ayant assuré une relève dans des conditions fort délicates, a maintenu dans son régiment un ordre parfait. A fait exécuter à ses bataillons des travaux prescrits par le commandement malgré le bombardement d'une très grande violence d'une durée de plusieurs jours.

BOUCHE (Pierre), adjudant-chef au 305<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est distingué à l'assaut du 26 octobre 1916 ; a été blessé très grièvement à la tête de sa section. Mort de ses blessures.

BONTZ (Alfred), chef de bataillon commandant le 1<sup>er</sup> bataillon du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur de très grand mérite, ayant assuré une relève dans des conditions fort difficiles, a maintenu dans son bataillon un ordre parfait et fait exécuter des travaux de défense qui lui étaient prescrits malgré un bombardement d'une violence inouïe et d'une durée de plusieurs jours. A fait ensuite exécuter avec plein succès des reconnaissances qui ont permis aux unités de première ligne de progresser et de se maintenir sur les nouvelles positions.

TOULET (Henri), chef de bataillon commandant le 2<sup>e</sup> bataillon du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur de très grand mérite, ayant assuré une relève dans des conditions fort difficiles, a maintenu dans son bataillon un ordre parfait et fait exécuter les travaux de défense qui lui étaient prescrits, malgré un bombardement d'une violence inouïe et d'une durée de plusieurs jours ; a fait ensuite exécuter avec plein succès des reconnaissances qui ont permis aux unités de première ligne de progresser et de se maintenir sur les nouvelles positions.

BEDNEVAL-FRANCHEVILLE (Marie-Joseph), chef d'escadrons de cavalerie faisant fonctions de lieutenant-colonel à l'état-major du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef d'escadrons de cavalerie adjoint au chef de corps. Pendant une période très dure pour le régiment, et sous un feu d'artillerie ennemie d'une grande violence, a exécuté de nombreuses reconnaissances avec le plus grand mépris du danger.

MARGILLET (Henri), capitaine adjoint au colonel du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : capitaine adjoint au colonel, pendant la période du 28 octobre au 4 novembre, a secondé son chef de corps avec le plus grand mépris du danger, un dévouement infatigable, un sang-froid, un entraînement et une compétence remarquables qui ont permis à tous les services de fonctionner malgré de très grandes difficultés. Au front depuis le début. Venu d'un régiment territorial, sert depuis onze mois dans un régiment actif.

LEVÊQUE (Gaston), capitaine à la 11<sup>e</sup> compagnie du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de troupe de tout premier ordre. A pris, avec le 118<sup>e</sup>, une part glorieuse à toutes les opérations de guerre depuis le début de la campagne ; déjà blessé à X..., cité deux fois à l'ordre. Vient d'être à nouveau blessé par éclats d'obus.

AMELINE (Ernest), lieutenant à l'état-major du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie rares. Chargé d'assurer au régiment le service des liaisons, s'y est employé jour et nuit malgré un bombardement incessant de plus de cinq jours, et avec le plus grand mépris du danger.

DAVIN (Henri-François), lieutenant à la 1<sup>re</sup> compagnie du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a montré une attitude énergique, sous un bombardement des plus violents, pendant cinq jours et cinq nuits. Blessé grièvement à la tête, n'a quitté son poste que sur l'ordre de son capitaine.

GLAYAT (Antoine), adjudant au 363<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure à toute épreuve. Déjà cité et médaillé pour faits d'armes. A été tué à son poste le 25 octobre.

AUTHIER (Jérôme-François), lieutenant à la 2<sup>e</sup> compagnie de mitrailleuses du 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : commandant une compagnie de mitrailleuses, a fait preuve des plus remarquables qualités de bravoure et d'énergie, occupé jour et nuit à déterrer ses pièces et leurs servants enfouis par un bombardement incessant. A été blessé en organisant un emplacement de pièce.

MEFFREY (Albert), chef de bataillon au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (6<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs) : chef aussi énergique que remarquable entraîneur d'hommes ; le 24 octobre 1916, a brillamment entraîné à l'attaque son bataillon, enlevant plusieurs ouvrages ennemis fortement organisés et portant, presque d'un seul élan, sa troupe sur l'objectif qui lui avait été assigné, à la conquête duquel il eut personnellement la plus grande part.

PETIT (Maurice), capitaine à la 3<sup>e</sup> compagnie du 36<sup>e</sup> bataillon sénégalais : au cours de l'attaque du 24 octobre, et, en particulier, au moment d'aborder la position barde de mitrailleuses, a eu, au moment de l'assaut, une influence capitale sur ses noirs qu'il a enlevés avec une rare élégance et en faisant des moulinsets avec sa canne.

BORDEAUX (Paul), colonel, commandant une brigade d'infanterie : a tenu du 11 au 27 juin un secteur difficile dans lequel l'ennemi a prononcé les efforts les plus violents. Les 21, 22 et 23 juin, grâce à la résistance de ses troupes a brisé une furieuse attaque ennemie appuyée par un bombardement d'une extrême violence et a rétabli ainsi une situation qui menaçait d'être compromise. A montré au cours des attaques une énergie inlassable et une activité constante, grâce auxquelles il a su maintenir sa troupe sur le terrain.

MESPLE (Henri), général de brigade commandant une brigade d'infanterie : commandant une brigade d'infanterie, a tenu du 11 au 27 juin un secteur réputé des plus difficiles dans lequel l'ennemi, après une lutte incessante, a prononcé, les 21, 22 et 23 juin, l'attaque la plus acharnée et son effort le plus violent après un bombardement par obus de gros calibres et obus asphyxiants. A réussi par des contre-attaques vigoureuses à conserver et reprendre des points importants du terrain qui ont servi de point de départ pour la reprise de l'offensive. Officier général d'une haute valeur dont les qualités de calme et d'énergie inspirent à sa troupe la plus grande confiance.

HEON (Marcel-Georges), capitaine au 8<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : jeune officier d'un courage et d'une bravoure remarquables. Tombé assez sérieusement malade quelques jours avant l'attaque du 24 octobre, a refusé de se laisser évacuer et a brillamment conduit sa compagnie pendant tout le séjour en ligne, donnant ainsi un magnifique exemple d'énergie morale et physique. Déjà cité quatre fois à l'ordre. Blessé mortellement le 29 octobre.

PAGES (Philippe-Albert-Emile), mlt 5455, sergent à la 5<sup>e</sup> compagnie du 53<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier très courageux et consciencieux, blessé pour la troisième fois près de X..., le 2 juin 1916, en ravitaillant les premières lignes en grenades sous un violent bombardement.

BONA (Jean-Baptiste), mlt 4178, adjudant-chef au 298<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier courageux et énergique ; s'est toujours fait remarquer par son calme et son sang-froid, en particulier pendant les journées des 9, 10, 11 octobre. 8 et 9 novembre 1916 sous les plus violents bombardements.

THOMINE (Pierre), lieutenant commandant la 124<sup>e</sup> batterie de 58 du 2<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne : a largement contribué à la réussite d'un coup de main en se tenant, pour régler lui-même le tir des pièces, dans les tranchées de première ligne évacuées par notre infanterie, et en allant à plusieurs reprises jusqu'aux réseaux ennemis pour vérifier les résultats obtenus.

ALPINI (Adrien), sous-lieutenant au 237<sup>e</sup> d'infanterie : a préparé et exécuté à la tête d'un groupe franc un coup de main qui nous a rapporté 13 prisonniers, pénétrant le premier dans l'ouvrage ennemi et dirigeant l'opération avec son calme, son sang-froid et sa cranerie habituels.

SHAMMEL (Albert-Gabriel), sous-lieutenant au 318<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a préparé et exécuté à la tête d'un groupe franc un coup de main qui nous a rapporté 15 prisonniers sans aucune perte de notre part. Officier très brave, chef de patrouille remarquable.

DELIGNY (Albert), mlt 011578, sergent au 348<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 24 novembre 1916, participant à un coup de main qui nous a rapporté 15 prisonniers, a sauté le premier dans les tranchées ennemies et a conduit la fraction de tête avec une habileté et un courage remarquables.

RIVOIRE (Jean), mlt 3221, sergent au 43<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : s'est bravement jeté au devant de l'ennemi qui attaquait son poste et l'a maintenu à quelques mètres à coups de grenades, se faisant tuer plutôt que de reculer, et donnant ainsi à son poste le temps de prendre les armes et de repousser l'attaque.

PUECH (Alphonse-Alyre-Pierre), soldat au 157<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mlt 12561 : apprenant que l'ennemi arrivait sur son poste, s'est bravement jeté au devant de lui avec son fusil mitrailleur, a ouvert le feu à moins de dix mètres et a été tué sur son arme, donnant par son sacrifice le temps au poste de prendre les armes et de refouler l'ennemi.

COLOMBO (Pierre-Joseph), mlt 012987, soldat au 348<sup>e</sup> rég. d'infanterie : prenant part, le 24 novembre 1916, à un coup de main exécuté par un groupe franc sur un ouvrage ennemi, a bondi sur le gucteur allemand et l'a terrassé avant qu'il ait pu donner l'alarme, permettant ainsi à ses camarades de pénétrer dans l'ouvrage.

CARRÉ (Charles), mlt 6809, soldat à la 3<sup>e</sup> compagnie de skieurs : le 24 novembre 1916, participant à un coup de main, a pénétré le premier dans un abri d'où il a fait sortir 10 Allemands en continuant ensuite, tout seul, l'exploration pour s'assurer qu'il était vide.

JUSSEAU (Louis), sous-lieutenant au 295<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 18 octobre 1914, a fait preuve, comme sous-officier, d'un courage d'une décision dignes des plus grands éloges en prenant spontanément, sous un feu des plus meurtriers et malgré une première blessure, le commandement de son peloton dont le chef venait d'être tué et en l'entraînant par son exemple jusqu'au moment où il fut de nouveau très grièvement blessé.

BROCA (Pales), médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe du 57<sup>e</sup> rég. d'artillerie : médecin qui inspire à tous la plus grande confiance par sa haute valeur technique. Le 8 août 1916, sous un bombardement très violent, est allé relever un officier blessé. Le 7 novembre, a sauvé un canonnier très grièvement blessé en allant le chercher dans sa casemate démolie et incendiée.

LANGLOIS (Louis-Marius), adjudant au 256<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mlt 010110 : chef de section d'un courage et d'un sang-froid exemplaires. Le 10 novembre 1916, a effectué une reconnaissance de jour, à plus de quatre cents mètres en avant de nos lignes et à proximité immédiate des positions ennemies. A fait preuve du plus grand dévouement en ramenant, sous un feu de mitrailleuses, un camarade blessé grièvement.

FONTAINE (Marie-Joseph), mlt 0784, soldat au 235<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'un rare courage. S'est offert à ravitailler en munitions une compagnie de première ligne au moment d'une attaque allemande, le 20 octobre 1914. A été grièvement blessé en accomplissant cette mission.

LE 4<sup>e</sup> RÉG. MIXTE DE ZOUAVES ET DE TIRAILLEURS : le 24 octobre 1916, sous l'énergique commandement du lieutenant-colonel VERNIS, a enlevé d'un élan formidable les premières tranchées allemandes, puis successivement l'ouvrage et la ferme de X..., a inscrit une page glorieuse à son histoire en s'emparant d'un irrésistible assaut du village de Y...

LA COMPAGNIE DU GENIE 19/52 : sous le commandement du lieutenant HONORE, a fourni un effort remarquablement soutenu pendant vingt jours pour préparer un terrain d'attaque dans un secteur particulièrement bombardé. A pris part ensuite à l'attaque, assurant les communications derrière les vagues d'assaut qui enlevaient le fort de X..., facilitant par son travail et son énergie la possession d'un terrain brillamment conquis.

HAEGELE (Marcel), sergent pilote à l'escadrille F. 8 : pilote plein d'audace et de sang-froid ; vient de se distinguer à plusieurs reprises au cours des dernières attaques. Volant toujours très bas pour permettre à son observateur une reconnaissance plus précise, a été, à trois reprises différentes, descendu par le feu de l'infanterie ennemie.

LE 4<sup>e</sup> RÉG. DE MARCHÉ DE ZOUAVES : chargé d'enlever deux positions ennemies successives sur un front de 800 mètres et une profondeur de plus de 1 kilomètre, habilement dirigé par son chef le lieutenant-colonel RICHARD, a accompli sa mission en moins de quatre heures avec sa froide bravoure habituelle, faisant plus de 1.500 prisonniers dont 45 officiers, capturant 10 mitrailleuses. A arraché ce cri d'admiration d'un officier supérieur allemand fait prisonnier au cours de l'action : « Vos hommes sont les plus beaux soldats que j'aie vus de ma vie et c'est pour moi une consolation d'être vaincu par eux ».

LE 8<sup>e</sup> RÉG. DE TIRAILLEURS DE MARCHÉ : a enlevé en moins de quatre heures sous l'énergique commandement de son chef le lieutenant-colonel DUROULON, deux puissantes lignes successives ennemies, contre lesquelles de nombreuses attaques antérieures s'étaient brisées, faisant 1.235 prisonniers, 30 officiers dont 3 supérieurs. A soutenu, avec un moral qui a fait l'admiration de tous, des bombardements ininterrompus pendant plusieurs jours, résistant à deux contre-attaques particulièrement violentes, sans abandonner la moindre partie du terrain conquis.

LE 11<sup>e</sup> RÉG. D'INFANTERIE : sous l'habile et énergique commandement de son chef, le lieutenant-colonel DE PARTOUNEAUX, a dans un élan magnifique, enlevé un point d'appui particulièrement important pour l'ennemi et une carrière qui, avec sa garnison, constituait un danger constant pour nos positions. A fait tout entière prisonnière la garnison de cette défense allemande et a contribué ainsi grandement au succès complet de l'opération du 24 octobre.

LE 401<sup>e</sup> RÉG. D'INFANTERIE : chargé, le 24 octobre 1916, d'enlever des positions que l'ennemi avait mis huit mois à conquérir, s'est brillamment porté à l'attaque, sous le commandement du lieutenant-colonel BOUCHEZ, et a atteint, dans les délais prévus, tous les objectifs qui lui étaient assignés, surmontant avec sang-froid et bonne humeur les difficultés d'un terrain particulièrement difficile. A fait plus de 800 prisonniers et enlevé 20 mitrailleuses.

LE 107<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS : chargé, le 24 octobre 1916, d'enlever des positions que l'ennemi avait mis huit mois à conquérir, s'est brillamment porté à l'attaque, sous le commandement du chef de bataillon PINTHAUX, et a atteint, dans les délais prévus, tous les objectifs qui lui étaient assignés, surmontant avec sang-froid et bonne humeur les difficultés d'un terrain particulièrement difficile. A fait 350 prisonniers et pris 16 mitrailleuses.

LE 321<sup>e</sup> RÉG. D'INFANTERIE : sous le commandement du lieutenant-colonel PICARD, s'est porté à l'attaque, le 24 octobre 1916, avec une remarquable énergie. A porté d'une seule élan nos lignes à 2 kilomètres 500 plus avant, après avoir vaincu les plus grandes difficultés de terrain, s'employant à fond avec un courage et un sang-froid remarquables. A fait 600 prisonniers, pris 15 mitrailleuses et a permis par son intervention la conquête d'un très important point d'appui.

LE 102<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS À PIED : chargé d'enlever un objectif distant de 2 kilomètres de sa base de départ, a déployé sous le commandement du commandant FLORENTIN, une remarquable intrépidité et une farouche énergie. Au moment où le terrain rendait la progression des plus pénibles, a eu à lutter contre des réserves ennemies importantes, s'est brusquement d'abris bien dissimulés. A fait face à cette situation difficile par une vigoureuse attaque à la baïonnette, capturant une compagnie de mitrailleuses ennemie et s'emparant de 3 canons de 210 et de 2 de 77.

LE 116<sup>e</sup> BATAILLON DE CHASSEURS : malgré les pertes subies du fait de la contre-préparation ennemie, s'est élancé, le 24 octobre 1916, sous le commandement du chef de bataillon RAOULT, à l'assaut des positions ennemies, avec un élan magnifique et a atteint tous ses objectifs malgré les tirs de barrage de l'adversaire, capturant 350 prisonniers et 16 mitrailleuses. S'est ensuite maintenu, sans défaillance, sur la position conquise malgré les feux de flanc par les d'un ouvrage tenu par l'ennemi.

LA COMPAGNIE 23/4 DU GENIE : marchant avec les troupes de première ligne, sous le commandement du capitaine GUÉRY, s'est distingué d'une manière particulière, au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, dans l'organisation de points essentiels de la position.

LE 36<sup>e</sup> BATAILLON SÉNÉGALAIS : le 24 octobre 1916, s'est porté à l'attaque des lignes allemandes dans un ordre parfait ; a enlevé brillamment la première ligne ennemie, puis s'y reformant, a emporté l'objectif final assigné, après une énergique progression de plus de 2 kilomètres.

D'HARCOURD (Jacques), lieutenant observateur à l'escadrille F. 8 : très bon officier, modèle de dévouement, d'esprit militaire et de modestie. Chargé des reconnaissances photographiques, les a toujours exécutées avec une audace et une habileté remarquables. Descendant toujours très bas pour mieux accomplir sa mission, a été descendu trois fois au cours des dernières attaques par le tir de l'infanterie ennemie.

LAFFAILLE (Paul), sous-lieutenant observateur à l'escadrille 216 : jeune officier possédant au plus haut degré les qualités d'un observateur en avion. Fait l'admiration de tous par son énergie et son audace. S'est particulièrement distingué pendant les opérations allant jusqu'à six heures par jour pour conduire jusqu'au bout des tirs de destruction. A soutenu avec succès douze combats ; est rentré plusieurs fois son avion criblé de balles et d'éclats. Le 24 octobre 1916, volant qu'une batterie ennemie continuait à être très active malgré un tir de neutralisation est descendu à moins de 400 mètres pour la mitriller.

COUDART, lieutenant commandant l'escadrille C. 224 : excellent chef d'escadrille d'artillerie montrant l'exemple de l'entraîneur et de l'endurance à ses pilotes et observateurs. Exerçant la surveillance du secteur pendant les récentes attaques, est descendu à 400 mètres pour mitriller une batterie ennemie en activité.

DE PEYRONNET (Jules-Edouard), pilote à l'escadrille F. 5 : depuis cinq mois sur le front de X..., s'est dépensé sans compter, exécutant de nombreuses reconnaissances et des réglages au cours desquels il eut plusieurs combats avec des avions ennemis. A survolé les lignes très bas pendant les attaques pour permettre à son observateur de rapporter des renseignements les plus précis.

LEMAITRE (Jean-Marie), observateur à l'escadrille F. 5 : observateur de premier ordre. A fait preuve pendant la période de préparation et pendant les attaques, des plus belles qualités d'énergie et de volonté. Chef des observateurs de l'escadrille, s'est toujours réservé les missions les plus délicates et les plus périlleuses et les a remplies malgré les circonstances atmosphériques les plus défavorables qui l'obligeaient à survoler les lignes ennemies à des altitudes parfois inférieures à 100 mètres.

PALLOT (Paul), sous-lieutenant observateur à l'escadrille F. 53 : blessé dans l'infanterie et déclaré inapte au service de cette arme, a été affecté snr sa demande dans l'aviation comme observateur. Légèrement blessé, le 23 juin, par un éclat d'obus, n'a pas interrompu son service, a continué depuis à se dépenser sans compter au cours des missions photographiques lointaines ; notamment pendant les dernières attaques où son avion a été atteint quinze fois par les projectiles ennemis.

DE DURAT (Marie-Joseph), sous-lieutenant observateur à l'escadrille F. 53 : officier observateur d'un courage et d'une bravoure dignes des plus grands éloges ; a exécuté de nombreux vols au-dessus des lignes à très faibles altitudes pendant les attaques. Le 20 octobre, au cours d'une mission photographique, eut son appareil atteint de 34 éclats d'obus. S'est signalé le 24 octobre, en survolant les lignes ennemies à 100 mètres d'altitude et en donnant de précieux renseignements sur la progression de notre infanterie.

OLPHE GAILLARD (Louis), sous-lieutenant observateur au groupement D. E. : observateur photographe de grande valeur, apportant dans l'accomplissement de ses missions un zèle et un dévouement au-dessus de tout éloge. A fourni au commandement les renseignements les plus précis, par les nombreuses reconnaissances photographiques qu'il a effectuées en dépit des attaques des avions ennemis et du tir des batteries adverses.

LAFONT (Max), observateur à l'escadrille F. 221 : observateur remarquable, dont chaque sortie porte ses fruits par l'aide qu'il apporte à l'infanterie ou à l'artillerie. Le 24 octobre, a assuré avec un brio remarquable, la liaison d'infanterie ; a continué de voler les jours suivants, dans des conditions très difficiles, à quelques mètres de l'ennemi.

MORNAG (Raymond-François), lieutenant observateur à l'escadrille F. 53 : chef des observateurs de son escadrille, a obtenu le rendement maximum de ses observateurs tant par son exemple, que par la méthode apportée dans son travail. A toujours fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid au cours de ses missions, notamment pendant les dernières opérations, où son avion fut atteint à neuf reprises différentes par le tir des canons ennemis.

LANCRENON (Bernard-Marie-Louis), sous-lieutenant observateur à l'escadrille F. 53 : depuis cinq mois dans le secteur de X..., a exécuté de nombreux réglages pour l'artillerie lourde. A toujours fait preuve de grandes qualités de calme, d'audace et de sang-froid qui lui ont permis de mener à bien ses missions malgré la présence des avions ennemis et les tirs de l'artillerie adverse qui ont plusieurs fois atteint son appareil.

MARTIN (Olivier-Richard), sous-lieutenant observateur à l'escadrille F. 54 : observateur du plus grand mérite, le sous-lieutenant Martin a exécuté de nombreux réglages réussis pour le compte de l'artillerie lourde. Depuis cinq mois dans le secteur de X..., il a rendu par sa persévérance dans l'accomplissement de ses missions les plus grands services. Pendant l'attaque du 24 octobre, survolant les lignes à très faible altitude, a eu son appareil atteint de plusieurs balles.

SAISON (Georges), mlt 6013, au 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au cours du combat du 3 septembre 1916, la liaison avec l'artillerie étant devenue impossible, est résolument monté sur le parapet de la tranchée malgré le feu très intense de l'ennemi pour signaler à un avion, à l'aide d'un fanion, l'emplacement exact de la ligne avancée. A occupé ce poste périlleux pendant une demi-heure et ne l'a quitté qu'après un allongement du tir de notre artillerie. A ainsi contribué largement au brillant succès de la journée. Est glorieusement tombé quelques jours après, le 25 septembre, en entraînant son escouade à l'assaut des tranchées allemandes.

ABADIE (Jean-Marie-Jules), médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe E. 9. XV : chirurgien, depuis février 1915, d'une ambulance qui a fonctionné sous le bombardement, notamment le 24 avril et le 13 juillet 1916, a montré les plus belles qualités de science, de décision, d'habileté opératoire et de résistance physique dans des circonstances très dures. A manifestement sauvé un grand nombre de vies humaines.

DUROST (Georges), maréchal des logis au 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins (3<sup>e</sup> rég. de chasseurs à cheval) : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours signalé par sa bravoure et son dévouement. Placé dans un poste avancé, le 13 octobre 1916, et assailli par une forte patrouille ennemie, a conservé le plus grand sang-froid dans un combat à la grenade. Grièvement blessé, a continué à encourager ses hommes, a mis en fuite cette patrouille. Blessé deux fois antérieurement.

BONNENFANT (Michel-Robert), sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> rég. d'artillerie à pied : occupant un observatoire aux positions avancées soumises à un bombardement continu, a rempli sa mission avec beaucoup d'abnégation. Partant de ces positions, a exécuté plusieurs reconnaissances à découvert sous le feu des mitrailleuses.

COUSINAT (Félix), sous-lieutenant au 132<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune officier qui avait acquis sur ses hommes le plus grand ascendant grâce au sang-froid et à la franche gaieté dont il savait faire preuve dans les circonstances les plus critiques. S'est particulièrement montré à hauteur de sa tâche pendant la période de combat du 25 septembre 1915 et jours suivants. A été tué à son poste de combat dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre 1916.

BRISAUD (Henri), capitaine au 132<sup>e</sup> rég. d'infanterie : capitaine au long cours passé dans l'infanterie. Incarnait le sang-froid et la bravoure. A été tué à son poste de combat, le 1<sup>er</sup> octobre 1916, pendant qu'il encourageait ses hommes à tenir sous un bombardement incessant.

GUIGUE (François), sous-lieutenant au 8<sup>e</sup> groupe du 84<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : homme de devoir accompli. Après avoir servi comme sous-officier d'une façon remarquable pendant plusieurs années, s'est révélé comme un excellent officier de batterie. Glorieusement tué, le 6 octobre 1916, en assurant le réglage en première ligne de sa batterie de tir.



ROECKEL (René Hubert), capitaine, escadron F. 7 : officier remarquable d'allant et d'audace, donnant chaque jour à ses pilotes l'exemple de l'ardeur et du dévouement. Le 20 octobre 1916, a attaqué deux avions ennemis et les a successivement abattus en flammes.

MURTELLEMON (Victor-Eugène), médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe au 121<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : médecin d'une valeur et d'un dévouement hors de pair. Ancien interne des hôpitaux de Paris, professeur à l'école de médecine d'Amiens, médecin des hôpitaux d'Amiens, M. Courtellemont a dirigé au début de la guerre le service de médecine d'un hôpital auxiliaire avec une grande compétence. Agé de quarante et un ans, il a réclamé ensuite de passer au service armé et a insisté pour faire campagne. Classé au 5<sup>e</sup> groupe du 121<sup>e</sup> A. L., a voulu assurer lui-même le service médical sur les positions, malgré la présence au groupe d'un médecin auxiliaire. A été tué à son poste de secours, le 16 octobre 1916.

CAUSSIGNAC (Emile), sergent au 115<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sergent éclairer d'un courage héroïque ; resté avec des hommes sur la première ligne, évacuée à cause d'un bombardement intense, et resté seul survivant, s'est élancé en avant de la première vague d'assaut pour reconnaître la tranchée ennemie. Blessé grièvement pour la quatrième fois.

DESBOUSQUET (Philippe-Paul-Jules-Marie), brigadier au 116<sup>e</sup> rég. d'artillerie : brigadier d'un courage et d'un entrain remarquables. Observateur d'artillerie, a montré un zèle éclairé et un complet mépris du danger. Appelé à exercer les fonctions de chef de pièce, a fait preuve des mêmes qualités. A été tué en faisant préparer, sous un violent bombardement, une position de batterie avancée qu'il y avait intérêt à établir d'urgence.

DELAUNAY (capitaine, état-major... armée : grièvement blessé au début de la campagne et privé de son bras après trois opérations successives, a été contraint de renoncer au service de l'infanterie et affecté à un état-major d'armée. N'a cessé, depuis son nouvel emploi, de montrer la plus belle énergie, surmontant à force de volonté ses souffrances de tous les jours pour mener à bien la tâche qui lui était confiée. Chargé au cours d'opérations offensives de l'organisation et de la surveillance d'un important service de liaison, s'est dépensé sans compter, parcourant journellement les parties les plus exposées du champ de bataille et refusant de prendre les soins et le repos qu'aurait commandé son état de santé.

SERVOIS (Edgard-Georges), sous-lieutenant au 37<sup>e</sup> rég. d'artillerie : jeune officier plein de courage et d'allant, à peine arrivé au corps a donné la mesure de sa valeur en faisant une reconnaissance en première ligne pour rapporter à son chef de groupe le détail des positions avancées. Grièvement blessé au cours de cette mission, est mort des suites de ses blessures.

GAMELIN (Maurice), colonel commandant la 2<sup>e</sup> brigade de chasseurs : commandant une brigade de chasseurs depuis près de six mois, s'est fait particulièrement remarquer par ses qualités de méthode et de coup d'œil dans l'organisation des divers secteurs qu'il a occupés. Le 20 juillet 1916, a vigoureusement dirigé l'attaque de sa brigade sur des positions très fortement défendues et a su maintenir la possession du terrain conquis, malgré de violentes contre-attaques ennemies. Le 11 août, par une action de détail parfaitement préparée et énergiquement conduite, a conquis avec des pertes minimes un flanc important de la ligne ennemie, ce qui lui a permis, le lendemain, dans l'offensive d'ensemble d'enlever toute la ligne des tranchées ennemies, objectif de sa brigade.

BRISAUD - DESMILLET, colonel commandant de la... brigade de chasseurs : a fait preuve dans l'organisation et l'exécution des attaques de juillet et d'août 1916 de qualités remarquables d'organisation et de commandement. Chef énergique, a, par son action personnelle, le 20 juillet, vigoureusement repris en main un de ses bataillons éprouvés par la perte simultanée de son chef et de trois capitaines, et l'a orienté lui-même sur ses derniers objectifs, qui ont été enlevés.

AUTIER (Jean-Joseph), capitaine au 115<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant de compagnie d'un courage et d'un dévouement absolus. S'est jeté avec la première vague d'assaut sur les tranchées ennemies, revolver au poing ; y a lutté corps à corps, a tué de nombreux ennemis, jusqu'à ce qu'il tombe à son tour percé de coups.

DE CHALENDAR (Louis-Marie-André), capitaine d'infanterie à l'état-major de la... brigade d'infanterie : officier d'état-major qui s'impose à tous par sa haute valeur morale et sa belle attitude au feu. A, au cours des dernières opérations du 4 au 29 septembre, comme au cours de celles du 1<sup>er</sup> au 5 mars, exécuté, sous des feux violents d'artillerie lourde, plusieurs reconnaissances avec un parfait mépris du danger. A fourni, de la sorte, alors que nos liaisons ne fonctionnaient presque plus, des renseignements précis et de première importance.

JEHENNE (Paul-Amable), capitaine de vaisseau, A. L. G. P. : commandant supérieur des canoniers marins, a fait preuve de belles qualités militaires. A suivi du plus près, pendant l'offensive de X..., l'action des canonnières fluviales et des pièces de 16 c/m et a exécuté avec une intelligente initiative, de nombreuses reconnaissances en vue du déplacement rapide des pièces.

RENARD (César-Jules), lieutenant de vaisseau, A. L. G. P. : commandant une batterie de canoniers marins, a fait preuve pendant l'offensive de X... d'une grande activité dans les reconnaissances des positions occupées successivement par des pièces de 16 c/m. A été blessé légèrement pendant une de ces reconnaissances et a refusé de se faire évacuer.

BLANG (Raymond-François), capitaine au 115<sup>e</sup> B. C. P. : commandant de compagnie du plus beau courage. A attaqué, le 3 octobre, avec un entrain superbe, le 5 octobre, sur un terrain couvert de cadavres. Tué par un obus en atteignant les tranchées ennemies.

BERTON (Alexis), sergent au 115<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier d'un courage magnifique. Ayant eu la main arrachée par une grenade ennemie, a couru jusqu'à la tranchée ennemie avec ses hommes, en agitant son moignon sanglant.

BENEZET (Georges), mie 02235, caporal brancardier au 46<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : caporal brancardier au front depuis le début de la campagne. Trois fois blessé en accomplissant son devoir, a toujours refusé de se laisser évacuer. A l'attaque du 7 octobre, apprenant qu'un blessé d'un bataillon voisin se trouvait entre les lignes, n'a pas hésité à se porter spontanément à son secours. A été grièvement blessé à la tête au cours de ses recherches.

BALIVET (Henri), chasseur de 1<sup>re</sup> classe au 43<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune chasseur de la classe 1916, d'un enthousiasme ardent. Sous un bombardement effroyable, a pensé et mis à l'abri son officier et ses camarades blessés. Est ensuite allé, par deux fois, chercher un secours indispensable, n'hésitant pas à traverser un terrain découvert systématiquement battu par la mitrailleuse et les obus.

ALLIGNOL (Prosper-André), mie 02768, sergent au 46<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, qui a toujours donné l'exemple d'un zèle et d'un dévouement au-dessus de tout éloges. Toujours volontaire pour les missions dangereuses, s'est maintes fois distingué par son sang-froid et son esprit de décision. Le 5 octobre, s'est fait remarquer au cours de l'attaque par son mépris absolu du danger. Le lendemain, s'est porté à deux reprises différentes, en plein jour, sous les coups de fusil de l'adversaire, jusqu'à proximité des tranchées allemandes pour porter secours à un chasseur grièvement blessé, l'a pris sur ses épaules et s'est efforcé de le ramener dans nos lignes. A eu, dans l'accomplissement de cet acte de dévouement, ses vêtements troués par les balles ennemies.

BEY, lieutenant au 43<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier animé de l'esprit du devoir le plus absolu. Du 5 au 8 octobre, dans des conditions très périlleuses et malgré une commotion violente par obus, a maintenu en ordre sa compagnie sous un bombardement d'une extrême violence. A tué deux ennemis de sa main et, par son attitude, a empêché une contre-attaque qui allait se déclencher.

BONNEVILLE (Marcel), adjudant-chef au 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : pendant quatre jours et quatre nuits, sous un feu d'artillerie des plus violents, n'a cessé d'encourager ses chasseurs, montrant à tous le plus bel exemple de courage. Blessé au cours de l'attaque, ne s'est fait évacuer que le lendemain bien qu'atteint d'une blessure qui lui causera vraisemblablement trois mois d'indisponibilité. Décoré de la médaille militaire. Déjà cité quatre fois.

CAPELLE (Etienne-Louis), capitaine au 112<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : commandant de compagnie héroïque, ayant eu le bras cassé dans la parallèle de départ, a néanmoins pris part à l'assaut. Tombé percé de balles devant la tranchée ennemie est mort en criant : « En avant, en avant ! »

DUBOIS (Jean), capitaine au 24<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune capitaine, impassible au danger. La compagnie qu'il commandait à l'attaque du 3 octobre ayant été anéantie par une contre-attaque allemande et le feu des mitrailleuses, a demandé du renfort à l'unité voisine, et, avec quelques hommes qui lui furent donnés, a réussi à conquérir plus de 100 mètres de tranchée ennemie, faisant six prisonniers dont un lieutenant.

FAUQUE (François), mie 0006, chasseur de 1<sup>re</sup> classe au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : agent de liaison, remarquable de bravoure, observateur au coup d'œil exercé, grièvement blessé en traversant un tir de barrage, a refusé de se laisser emmener par les brancardiers pour se rendre au poste de secours. Décoré de la médaille militaire. Deux fois cité.

SENNEVILLE (Philippe-Henri-Victor), chef de bataillon au 155<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur de grand mérite. Chargé d'attaquer un group de tranchées ennemies particulièrement fort et pourvu de mitrailleuses, a enlevé sa troupe avec une grande énergie et a atteint son objectif. A été grièvement blessé.

DUCAMP (Jean-Baptiste), chef de bataillon au 33<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au cours des combats du 7 au 20 septembre 1916, a entraîné son bataillon qui a enlevé pied à pied des tranchées très fortement organisées et un réduit formidablement armé, l'a maintenu sur le terrain conquis, malgré des tirs d'artillerie et de mitrailleuses des plus violents et organisé ce terrain de telle sorte qu'une contre-attaque ennemie à gros effectif a pu aisément être arrêtée.

DU GUINY (Henri-Louis), chef de bataillon commandant le 1<sup>er</sup> bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : blessé déjà trois fois depuis le commencement de la guerre, d'une bravoure légendaire, faisant l'admiration de ses hommes. Le 11 septembre 1916, malgré de violents tirs de batteries, a enlevé brillamment son bataillon et l'a conduit jusqu'aux tranchées allemandes où, après un vigoureux combat à la grenade, il a fait une centaine de prisonniers. Blessé grièvement à la figure, n'a quitté son commandement qu'après avoir donné des ordres pour la continuation du combat. A peine guéri, vient de reprendre sa place à la tête de son bataillon.

HERVELIN (Léonce), chef de bataillon commandant le 3<sup>e</sup> bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : le 14 septembre 1916, chargé d'attaquer une position solidement tenue, s'imposant par sa bravoure communicative, a enlevé son bataillon déjà décimé par un bombardement meurtrier subi depuis vingt-quatre heures, l'a brillamment conduit sur les tranchées ennemies, après un combat à la grenade, il a fait une centaine de prisonniers ; blessé grièvement au bras, n'a quitté son commandement qu'après avoir donné ses ordres et rédigé sur la situation un rapport sommaire.

WAROQUET (Roger-Didier-Eugène), sous-lieutenant au 3<sup>e</sup> groupe de 105 long du 118<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : jeune officier exceptionnellement doué, d'un courage et d'une abnégation au-dessus de tout éloges. Comme adjoint à l'état-major du groupe, s'est dépensé sans répit pour assurer la bonne marche du service, malgré le danger et la fatigue. A pris, pendant quatre mois de combats incessants, une part considérable à l'organisation des mouvements vers l'avant et au maintien des liaisons. Blessé au poste de commandement du groupe, le 9 octobre 1916, a succombé à ses blessures. Déjà cité à l'ordre de la brigade.

VIALARET (Casimir), chasseur de 1<sup>re</sup> classe au 115<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : chasseur brancardier, modèle de courage, de devoir et d'abnégation. A sauvé la vie à plus de vingt chasseurs de son bataillon en les ramenant blessés dans nos lignes, à quelques mètres de l'ennemi, sous une grêle de balles.

BROUILLARD (Paul), mie 16336, sergent au 1<sup>er</sup> rég. du génie : très bon sous-officier. Déjà titulaire de plusieurs citations. A toujours montré au feu le plus bel exemple de courage et d'énergie ; s'est particulièrement distingué en entraînant sa section à l'attaque du 17 septembre 1916, sous un violent bombardement. A été très grièvement blessé pendant l'action.



### A la dignité de grand-officier

JOPPE (Maurice), général de division commandant une division territoriale d'infanterie : officier général qui a pris part à la campagne de 1870. Au début de la campagne actuelle, a commandé avec distinction une division de réserve. Placé ensuite à la tête d'une division territoriale, a fait preuve de réelles qualités de chef et a mérité avec son unité une citation à l'ordre de l'armée (Croix de guerre).

CONNEAU (Louis-Napoléon-Eugène-Joseph), général de division commandant un corps de cavalerie : officier général qui a fait preuve de vigueur, d'énergie et de coup d'œil dans la conduite d'une division de cavalerie lors de la poursuite en 1914. A continué à montrer les mêmes qualités au cours de la campagne comme commandant d'un corps de cavalerie (Croix de guerre).

### Au grade de commandeur

STUHL (Jean), colonel commandant une brigade d'infanterie : depuis le début de la campagne n'a cessé de montrer les plus belles qualités de soldat et de chef. Véritable entraîneur d'hommes. A su, grâce à ses habiles dispositions, enlever brillamment un village puissamment défendu et une position de première importance. A conduit ensuite, pendant deux semaines, avec la plus grande vigueur des combats d'une extrême violence (Croix de guerre).

SIMON (Henri-Joseph), colonel commandant une brigade d'infanterie : beaux états de services. Commande une brigade avec une intelligence, une activité et une sûreté de main remarquables. S'est particulièrement distingué lors de l'attaque du 15 décembre (Croix de guerre).

DE CADOUAL (Henri-Marie-Alfred), général de division à titre temporaire, commandant un corps d'armée : n'a cessé, au cours de la campagne de se distinguer par son énergie, son habileté et ses qualités de commandement. A obtenu à la tête d'une division d'infanterie des résultats remarquables (Croix de guerre).

PAULINIER (Marie-Jean-Auguste), général de division à titre temporaire, commandant un corps d'armée : après avoir fait preuve comme chef d'état-major d'un corps d'armée et comme commandant de division des plus solides qualités militaires, commande un corps d'armée avec la plus grande distinction (Croix de guerre).

DE MAC-MAHON (Patrice-Armand-Marie), général de brigade commandant les bataillons d'instruction d'une armée : officier général de haute valeur morale. Après avoir commandé vigoureusement une brigade en Champagne et devant Verdun, rend les plus grands services dans la direction des bataillons d'instruction d'une armée (Croix de guerre).

BIGEARD (Jacques-André-Camille), colonel commandant le 96<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps parfait, entraîneur d'hommes de premier ordre. A fait preuve dans le commandement d'un régiment et d'un secteur d'une très grande activité et d'une expérience consommée (Croix de guerre).

MET (Charles), lieutenant-colonel commandant le centre d'instruction d'une division d'infanterie : amputé d'une cuisse à la suite d'une blessure reçue au Maroc, fait preuve d'un haut sentiment du devoir et d'une superbe énergie en continuant à se consacrer au service du pays. Dirige brillamment l'école d'instruction qui lui est confiée (Croix de guerre).

DE LA VILLESTREUX (Arnold-Edouard-Edgard), général de brigade commandant une brigade de cavalerie légère : a commandé sa brigade avec beaucoup de distinction et s'est fait remarquer maintes fois par son coup d'œil, son sang-froid et sa bravoure (Croix de guerre).

BEAUDEMOULIN (Antoine), général de division commandant une division d'infanterie : officier général de haute valeur morale. Montre dans le commandement d'une division, les plus belles qualités de vigilance, de volonté et de décision (Croix de guerre).

NUDANT (Alphonse-Pierre), général de division à titre temporaire, commandant un corps d'armée : a toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. Commande un corps d'armée avec beaucoup de compétence et d'activité (Croix de guerre).

DESCOURTIS (Louis-Pierre-Josef), général de brigade commandant le génie d'une armée : commande depuis deux ans le génie d'une armée avec calme, méthode et autorité. S'est acquitté avec une haute conscience d'une tâche considérable et particulièrement lourde (Croix de guerre).

EMILY (Jules-Michel-Antoine), médecin principal de 1<sup>re</sup> classe, directeur du service de santé d'un corps d'armée colonial : après s'être signalé comme médecin divisionnaire au cours des opérations de Champagne et de Picardie, a pris la direction du service de santé d'un corps d'armée et s'acquitté de ses fonctions avec une activité et une méthode remarquables.

BOUDAUD DE LAVILLEON (Hippolyte-Raymond), général de brigade commandant une brigade d'infanterie : officier général qui a commandé une brigade avec autorité depuis le mois d'octobre 1914. A montré, à sa tête, de belles qualités d'énergie et de courage, notamment aux combats de septembre 1915 (Croix de guerre).

ADAM DE VILLIERS (Luc-Jacques-Marie-Léon-Martin), lieutenant-colonel de réserve commandant le 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie territoriale : officier supérieur ayant de beaux services antérieurs. Au front depuis septembre 1915, a commandé différents sous-secteurs avec beaucoup d'entrain, une grande vigueur et une remarquable initiative (Croix de guerre).

PROTARD (Adolphe-Marie-Gilbert), général de brigade, inspecteur technique du génie : a accompli avec une activité inlassable et une compétence technique indiscutée d'importantes missions aux armées (Croix de guerre).

BRUTE DE REMUR (Augustin-Gabriel-Marie), général de brigade commandant une brigade d'infanterie territoriale : officier général vigoureux, actif et dévoué. A donné à maintes reprises des preuves de son expérience éclairée et vigilante (Croix de guerre).

HENRY (Pierre-Emile-François), colonel de réserve commandant l'artillerie d'une division d'infanterie : officier supérieur avant de brillants états de services antérieurs à la campagne actuelle. S'est fait remarquer au cours de cette dernière par son activité et sa conscience (Croix de guerre).

### Au grade d'officier

RONDEAU (Georges-Marie-Augustin-Charles), général de brigade à titre temporaire (active) commandant une division d'infanterie : officier général d'un sang-froid remarquable, possédant, avec ses qualités d'entraîneur d'hommes, un sens tactique très juste et une grande expérience des conditions du combat actuel. S'est distingué, en maintes circonstances par sa brillante conduite au feu (a déjà été cité).

UFFLER (René-Louis-Jules), chef de bataillon (active) commandant le 48<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : chef de bataillon vigoureux et expérimenté. Commande son unité avec autorité. S'est particulièrement distingué lors de l'attaque du 25 juin 1916. Deux blessures (a déjà été cité).

THEVENET (Jean-Baptiste-Philippe), lieutenant-colonel (active) commandant le 405<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur très brave. Après s'être distingué au Maroc, a pris, sur le front français, le commandement d'un régiment qu'il conduit avec une grande maîtrise (a déjà été cité).

JULLIEN (Paul-François-Joseph), chef de bataillon (active) au 38<sup>e</sup> rég. d'infanterie, au front depuis le début de la campagne. A affirmé ses qualités de chef au cours de l'offensive de la Somme (a déjà été cité).

PERNIN (Marie-Emile-Jules-Xavier), lieutenant-colonel (active) commandant le 325<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps très brave, très actif, d'une énergie et d'une élévation morale remarquables. A constamment montré, au cours de la campagne, les plus belles qualités militaires dont il a, à nouveau, fait preuve, en janvier 1917, dans les circonstances les plus difficiles. Une blessure, une citation (Croix de guerre).

VIGNAL (Jules-Marius), lieutenant-colonel (active) commandant le 55<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon chef de corps, ayant la plus haute conception de son devoir. A obtenu de son régiment les meilleurs résultats lors des combats du 15 décembre 1916 (a déjà été cité).



**VIDAL (Félix-Joseph)**, lieutenant-colonel (active) commandant le 299<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps ayant le plus grand ascendant sur ses hommes à qui il a su communiquer son ardeur et son entrain. S'est particulièrement distingué au cours des opérations d'octobre 1916, maintenant son régiment en première ligne pendant dix jours, malgré de violentes contre-attaques ennemies (a déjà été cité).

**DAGUILHANES (Léopold-Gabriel)**, chef de bataillon (active) au 252<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de bataillon énergique et plein d'entrain. Au front depuis le début de la campagne. A toujours fait preuve des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

**DARRÉ (Joseph-Charles)**, chef de bataillon (active) à un groupe de bataillons d'instruction : officier supérieur énergique et vigoureux. Au front depuis le début de la campagne. Deux fois blessé. Nombreuses campagnes antérieures (a déjà été cité).

**GILLET (Louis-Ernest-Emile)**, chef de bataillon (active) à un groupe de bataillons d'instruction : officier supérieur qui a rendu des services hautement appréciés, tant sur le front qu'au bataillon d'instruction. Nombreuses campagnes antérieures (a déjà été cité).

**MARTEL (Antoine-Marie)**, chef de bataillon (active) au 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale. A obtenu de son bataillon des efforts couronnés de succès lors des combats de juillet et d'octobre 1916 (a déjà été cité).

**VACHER (François)**, chef de bataillon (active) commandant le 4<sup>e</sup> bataillon du 307<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur, courageux, calme et expérimenté. S'est distingué en plusieurs circonstances par sa brillante attitude au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

**MONET (Ernest-Claude)**, lieutenant-colonel à titre temporaire (active) commandant le 136<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur d'un dévouement absolu, donnant constamment à ses subordonnés l'exemple des plus belles vertus militaires (a déjà été cité).

**COSTE (Jean-Joseph)**, lieutenant-colonel (active) commandant le 218<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps actif, consciencieux et brave, qui a su donner à son régiment beaucoup d'allant et une impulsion vigoureuse. Une blessure (Croix de guerre).

**JOST (Charles-Louis-Frédéric)**, capitaine (active) au 140<sup>e</sup> rég. d'infanterie : nombreuses campagnes antérieures. A été grièvement blessé, le 1<sup>er</sup> septembre 1914, à la tête de son bataillon dont il avait pris le commandement (Croix de guerre).

**SOULAGES (Roger-Marie-Joseph)**, chef de bataillon (active) commandant le 5<sup>e</sup> bataillon du 209<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur plein d'énergie et de sang-froid. N'a cessé de se distinguer, au cours de la campagne, par son courage, son entrain et son esprit de décision. Trois blessures (a déjà été cité).

**JAVEL (Henri-Louis)**, chef de bataillon (active) commandant le 1<sup>er</sup> bataillon du 27<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur énergique et plein d'entrain, commande vigoureusement son bataillon et donne sans cesse l'exemple de belles qualités militaires (a déjà été cité).

**SALVAT (Valentin-Gustave)**, chef de bataillon (active) commandant le 1<sup>er</sup> bataillon du 122<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : officier supérieur très courageux, qui a fait preuve en maintes circonstances d'une vigueur et d'une ardeur exceptionnelles. Commande son bataillon avec une autorité remarquable (a déjà été cité).

**ROCHE (Jean-Albert-Louis)**, chef de bataillon (active) au 201<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier supérieur qui commande son bataillon avec beaucoup de sang-froid. S'est particulièrement distingué, par sa brillante conduite, au cours de l'attaque du 24 août 1916. Une blessure (a déjà été cité).

**MOSSMANN (Antoine-Jean-Pierre)**, chef de bataillon (active) au 67<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur d'une grande bravoure et d'un dévouement absolu. S'est toujours brillamment conduit au feu. Une blessure (a déjà été cité).

**RAFINIAC (Jean)**, capitaine (active) au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (6<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> rég. de zouaves) : officier distingué, ayant une haute conception du devoir. A fait preuve, en toutes circonstances, des plus brillantes qualités militaires. Nombreuses campagnes. Une blessure (a déjà été cité).

**THERON (Pierre-Henri)**, lieutenant-colonel (active), commandant le 132<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps qui commande son régiment avec autorité. Blessé en août 1914, est revenu au front à peine guéri et s'y est maintes fois distingué par sa bravoure et son énergie (a déjà été cité).

**MONDANGE (Prosper)**, lieutenant-colonel breveté (active) commandant le 224<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur qui a fait ses preuves au cours de la campagne tant comme chef d'état-major que comme commandant de régiment. Une blessure (a déjà été cité).

**WURSTER (Joseph-François)**, lieutenant-colonel (active) major de la garnison d'une place : a exercé le commandement d'un régiment dans des circonstances difficiles avec une énergie et un courage remarquables (a déjà été cité).

**FROSSARD (Pierre-Jules-Dominique-Alphonse)**, chef de bataillon (active) au 297<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur très consciencieux et d'un grand dévouement. S'est distingué par sa belle conduite au feu. Une blessure (a déjà été cité).

**CONSTANTIN (Jean-Marie-Clément-Fernand)**, chef de bataillon (active) au 256<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon officier supérieur. A commandé parfaitement son bataillon dans les circonstances les plus difficiles et les plus périlleuses. Blessé, le 29 août 1914, est revenu au front incomplètement guéri (a déjà été cité).

**JUNG (Georges-Edouard)**, chef de bataillon (active) à un centre d'instruction : officier supérieur d'une grande énergie. Blessé le 29 août 1914, a continué à diriger son bataillon pendant cinq jours de combats incessants. Atteint d'une seconde blessure, le 6 septembre 1914, ne s'est laissé transporter à l'arrière qu'à bout de forces. S'est à nouveau distingué par son courage au cours des opérations de septembre 1915 (a déjà été cité).

**COURANT (Isidore)**, capitaine (active), commandant le 5<sup>e</sup> bataillon du 81<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, esprit méthodique, instructeur très expérimenté. A rendu les plus précieux services avant et pendant la campagne. Une blessure (a déjà été cité).

**DUBOIS (Victor-Joseph-Côme)**, colonel breveté (active) commandant le 315<sup>e</sup> rég. d'infanterie : nombreuses années. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

**BEYNEY (Raoul-Joseph-Raymond)**, capitaine (active) au 2<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (3<sup>e</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : officier d'une grande énergie et d'un remarquable esprit de décision. Beaux états de services. Nombreuses années.

**SAMUEL (Antoine-Louis)**, chef de bataillon (active), commandant le 9<sup>e</sup> bataillon du 29<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur, courageux et énergique, ayant beaucoup d'autorité sur ses hommes. S'est particulièrement distingué au cours des combats du mois de septembre 1916, dans un secteur très difficile (a déjà été cité).

**BRUN (Noël-Louis-Marie-Cyprien-Auguste)**, chef de bataillon (active) chef d'état-major d'une division d'infanterie : après s'être montré officier de troupe énergique, ardent et brave a fait preuve, depuis mars 1916, comme chef d'état-major d'une division, des plus remarquables qualités de méthode, de calme et d'initiative (a déjà été cité).

**DASSONVILLE (Frédéric-Augustin)**, chef de bataillon (active) au 274<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale. Au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de montrer dans le commandement de son bataillon, les plus brillantes qualités de bravoure, de sang-froid et de décision. (a déjà été cité).

**ROUSTIC (Léon-Louis-Joseph)**, chef de bataillon (active) au 274<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur énergique et vigoureux. Blessé en septembre 1914, est revenu au front à peine guéri ; n'a cessé depuis de se faire remarquer par son courage calme et résolu dans les circonstances difficiles (a déjà été cité).

**POUPARD (Georges-Léon-Adolphe)**, lieutenant-colonel (active), commandant le 134<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps remarquable. Commande son régiment avec une grande autorité et communique à tous ses subordonnés l'entrain qui l'anime. S'est distingué, en maintes circonstances, par sa bravoure et son sang-froid et particulièrement au combat du 4 août 1916. Deux blessures (a déjà été cité).

**MASSAT (Jean)**, chef de bataillon (active), commandant le 9<sup>e</sup> bataillon du 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur énergique et brave. S'est distingué en maintes circonstances par sa brillante conduite à la tête de son bataillon. Quatre blessures (a déjà été cité).

**LAUREAU (Fidèle-Emile-Maurice-Albert)**, lieutenant-colonel (active), commandant le grand quartier général des armées du Nord et du Nord-Est. Blessé, le 17 septembre 1914, à la tête d'un régiment dont il venait de prendre le commandement, a repris, à peine remis, du service dans un état-major. Tant comme chef de 2<sup>e</sup> bureau d'armée que comme commandant de quartier général, s'est fait remarquer par son activité, son jugement, sa conscience et son dévouement (a déjà été cité).

**ZOPFF (Louis-Gaston)**, lieutenant-colonel au G. Q. G. (active) : officier supérieur distingué, intelligent, actif, très travailleur, d'un jugement sûr. Dirige avec beaucoup de tact, quoique d'une main très ferme, un service compliqué, particulièrement délicat et ingrat.

**ZERBINI (Louis-Charles)**, lieutenant-colonel à titre temporaire (active), commandant le 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps absolument remarquable, ayant sur sa troupe un ascendant exceptionnel. Au front depuis le début des hostilités, a toujours montré les plus brillantes qualités de courage, de sang-froid, d'énergie et de décision, en particulier au combat du 27 septembre 1916, où il a été cité avec son bataillon.

**BOUCHEZ (Louis-Jean-Baptiste-Germain)**, lieutenant-colonel (active), commandant le 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps parfait, par ses connaissances techniques, son activité, la vigueur de son âme, a fait de son régiment un corps d'attaque merveilleux. Joignant l'énergie dans le commandement à la prévoyance de tous les détails, a obtenu de son unité le maximum de rendement. Deux fois cité à l'ordre de l'armée avec son régiment à la suite des brillants succès remportés lors des attaques du 24 octobre et du 15 décembre 1916.

**ROUQUETTE (Georges)**, chef de bataillon (active) au 55<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur d'une grande bravoure, ayant de brillants états de services. A été blessé très grièvement au cours du combat du 20 août 1914, alors que, debout, sous une fusillade nourrie, il observait les mouvements de l'ennemi à la jumelle (Croix de guerre).

**PIDAUT (Augustin-Jean-Baptiste)**, chef de bataillon (active) au 8<sup>e</sup> rég. du marche de tirailleurs : officier supérieur modèle de bravoure et de dévouement. S'est distingué dans toutes les actions auxquelles son unité a pris part et tout particulièrement au combat du 15 décembre 1916, où, sous une énergique impulsion, son bataillon a obtenu le plus brillant succès (a déjà été cité).

**BOULHOL (Hubert-Jules-Marcelin)**, chef de bataillon (active) au 3<sup>e</sup> rég. de tirailleurs indigènes, 6<sup>e</sup> bataillon : a fait preuve, pendant les opérations du début de la campagne, d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A été blessé grièvement au cours du combat du 7 septembre 1914, alors qu'il maintenait ses compagnies en première ligne malgré le feu violent de l'artillerie ennemie (Croix de guerre).

**PASCAL (Amédée-Georges)**, chef de bataillon (active) au 151<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a brillamment commandé son bataillon pendant les opérations du début de la campagne. A été grièvement blessé au cours du combat du 30 octobre 1914, en faisant vaillamment son devoir (a déjà été cité).

**PINTA (Michel)**, chef de bataillon (active) au 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (7<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : officier supérieur énergique et brave, ayant de beaux états de services et de nombreuses campagnes coloniales. Grièvement blessé lors de l'offensive de septembre 1915 (a déjà été cité).

**FOESSEL (Georges-Ernest)**, chef de bataillon (active) au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur d'une haute valeur morale. S'est distingué le 4<sup>e</sup> octobre 1915, à l'attaque d'une position ennemie, au cours de laquelle il a été grièvement blessé (a déjà été cité).

**PENANHOAT (Auguste-Marie)**, chef de bataillon (active) au 282<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : dégage de toute obligation militaire, a repris du service pour la durée de la guerre. Au front depuis septembre 1914, a donné maintes preuves de courage, d'énergie et d'abnégation (a déjà été cité).

**SEVENE (Albert-Emile-Joseph)**, capitaine (active) au 9<sup>e</sup> bataillon du 62<sup>e</sup> rég. d'infanterie : nombreuses années. Dégage de toute obligation militaire, a repris du service en septembre 1914 ; se fait remarquer par son zèle et un dévouement de tous les instants.

**PICHON (Marie-Joseph-Henri-André-Louis)**, chef de bataillon à titre temporaire (active) au 133<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur très distingué. Dégage de toute obligation militaire, a repris du service dès la mobilisation et fait preuve, en toutes circonstances, d'un très haut sentiment du devoir, d'un dévouement absolu et d'une rare bravoure. Deux blessures (Croix de guerre).

**DISSEZ (Jean-Marie-Georges)**, chef de bataillon (active) commandant le dépôt intermédiaire d'une division : officier supérieur très distingué. Au feu depuis le début des hostilités. A fait preuve d'énergie et de bravoure aux divers combats auxquels il a pris part, notamment le 30 octobre 1914, où il a été gravement blessé à la tête (Croix de guerre).

**BORIE (Pierre-Louis-Jean)**, lieutenant-colonel (active) au 242<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps de tout premier ordre. En toutes circonstances a fait preuve d'une bravoure remarquable et a su, par son autorité, son énergie et son sang-froid, obtenir de son régiment les plus beaux résultats (Croix de guerre).

**ROUSSIN (Joseph-Emile)**, chef de bataillon breveté (active) chef d'état-major d'une division : s'est distingué depuis le début des hostilités dans le service d'état-major, puis dans le commandement d'un bataillon sur différents fronts. Une blessure (a déjà été cité).

**DE GAIL (Jean-François-Henri-Gustave)**, lieutenant-colonel de cavalerie (active), commandant le 112<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps très énergique qui commande son régiment avec une grande autorité. A obtenu de sa troupe de brillants résultats, lors des attaques du 15 décembre 1916. Une blessure (a déjà été cité).

**FAURE (Charles-Louis)**, chef d'escadrons de cavalerie (active) à titre temporaire adjoint au commandant du 333<sup>e</sup> rég. d'infanterie : vigoureux officier qui s'est fait remarquer, en toutes circonstances, par son zèle, son courage et son entrain. S'est particulièrement distingué pendant les opérations autour de Verdun, fin 1916 (a déjà été cité).

**LACOUR (Jacques-Pierre-Henri-Marie-René)**, lieutenant-colonel de cavalerie (active) adjoint au commandant du 169<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur qui ne cesse de faire preuve, en toutes circonstances, d'un dévouement absolu et d'une activité inlassable. A exercé le commandement provisoire de son régiment, dans des circonstances difficiles, avec une réelle maîtrise, une bravoure et un sang-froid remarquables (Croix de guerre).

**DE LONGEAUX (Marie-Etienne-Albert-Xavier-Joseph)**, chef d'escadrons (active) au 1<sup>er</sup> rég. de hussards : officier supérieur très distingué. Au front depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer en toutes circonstances par son allant, sa bravoure et son énergie. Une blessure (a déjà été cité).

**DESCHAMPS (Jean-Léopold)**, chef d'escadrons de cavalerie (active) au 93<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier supérieur. Passé sur sa demande dans l'infanterie. A fait preuve, en toutes circonstances, d'une remarquable activité et rend les plus grands services.

**SAUVAGE DE BRANTES (Paul-Marie-Joseph)**, colonel de cavalerie (active), commandant le 267<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de corps remarquable qui commande son régiment avec beaucoup d'autorité. Fait preuve, en toutes circonstances des plus brillantes qualités de bravoure et d'énergie (Croix de guerre).

**VERGNE (Etienne-Paul-Jules)**, chef d'escadrons de cavalerie (active) au 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie : après avoir brillamment commandé un escadron au début de la campagne, est passé, sur sa demande, dans l'infanterie. A fait preuve dans des circonstances difficiles, de remarquables qualités militaires et d'une grande bravoure personnelle (a déjà été cité).

**ALLARD (Félix-Henri-Edouard)**, capitaine de cavalerie (active) au 2<sup>e</sup> rég. de tirailleurs de marche : officier énergique, passé sur sa demande dans l'infanterie. A toujours donné l'exemple de la bravoure et du sang-froid. S'est particulièrement distingué à la tête de sa compagnie au cours de l'attaque du 15 décembre 1916 (a déjà été cité).

**HERCHET (Georges-Wilhem-Louis)**, chef d'escadrons de cavalerie (active) adjoint au commandant du 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs : officier supérieur d'une énergie exceptionnelle. A fait preuve, au cours des combats de juillet, août et novembre 1916, d'un courage et d'un sang-froid remarquables, s'offrant lui-même pour aller vérifier des situations quelquefois critiques, sous des feux d'artillerie extrêmement violents (a déjà été cité).

**WIMPFEN (Joseph-Emile-Georges)**, colonel (active) commandant le 25<sup>e</sup> rég. de dragons : beaux services antérieurs. S'est acquis de nouveaux titres par les brillantes qualités militaires dont il ne cesse de faire preuve, au cours de la campagne (a déjà été cité).

**GALAN (Maurice)**, capitaine (active) au 8<sup>e</sup> rég. de cuirassiers à pied. Après de nombreuses campagnes aux colonies, s'est distingué sur le front depuis vingt-huit mois, par son énergie, sa bravoure et ses qualités de commandement (a déjà été cité).

### Au grade de chevalier

**FLAMANT (Ernest-Georges)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 350<sup>e</sup> rég. d'infanterie : modèle de bravoure et d'entrain. Montre sous le feu, en toutes circonstances, un sang-froid, une énergie et un mépris du danger remarquables. Cinq blessures. Médaille militaire pour faits de guerre et cité deux fois à l'ordre.

**BERTHET (Denis-François-Maurice)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : venu volontairement au front, a pris, dans des circonstances particulièrement difficiles, le commandement d'une compagnie de mitrailleuses qu'il a exercé avec un courage, une intelligence et un sens du commandement au-dessus de tout éloge. Ne cesse de donner à ses hommes l'exemple du courage, du dévouement et de l'entrain (a déjà été cité).

**MATHIEU (Auguste-Henri-Alexandre)**, capitaine à titre temporaire (active) au 152<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier remarquable d'énergie et de bravoure. Donne, en toutes circonstances, le plus bel exemple de courage tranquille et de mépris du danger. Deux blessures, trois citations.

**RAYMOND (Alfred)**, capitaine à titre temporaire (active) au 297<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une remarquable bravoure et d'un dévouement sans bornes. S'est particulièrement distingué aux attaques d'octobre 1915 et aux combats de juin et juillet 1916. Deux blessures (a déjà été cité).

**BISCARAT (Louis-Emile)**, sous-lieutenant (active) du 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à un centre d'instruction : modèle d'énergie, de bravoure et d'allant. S'est distingué par sa brillante conduite dans tous les combats auxquels il a participé, donnant à sa troupe l'exemple des plus belles vertus militaires. Une blessure, quatre citations.

**THONNELIER (Emile-Joseph)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 320<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une remarquable tenue au feu, ayant beaucoup d'autorité et d'ascendant sur ses subordonnés. Commande une compagnie depuis juin 1916 avec énergie et entrain. Une blessure (Croix de guerre).

**DELPONT (Jean)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 163<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier très brave. Blessé le 8 septembre 1914 et revenu au front, commande depuis un an une compagnie avec beaucoup d'entrain et d'énergie. S'est distingué, le 24 février 1917, où par son courage et son sang-froid, il a réussi à repousser un coup de main tenté par l'ennemi (Croix de guerre).

**BOSTE (Romain)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier très courageux et d'une conscience au-dessus de tout éloge. S'est montré, en toutes circonstances et particulièrement pendant la période difficile du 28 juin au 12 juillet 1916, un chef de section modèle de dévouement et de bravoure. Blessé le 12 juillet 1916, a refusé d'être évacué (a déjà été cité).

**RAGOUREAU (Adolphe)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 213<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne ; après avoir commandé une section avec beaucoup de vigueur dans des circonstances difficiles, a montré, à la tête d'une compagnie de mitrailleuses, les plus solides qualités militaires (a déjà été cité).

**RECORD (Lucien)**, capitaine (active) au 297<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier sous tous les rapports. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. Deux blessures (a déjà été cité).

**DUCLOU (Edmond)**, lieutenant (active) au 359<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier très courageux, ayant un sentiment très élevé du devoir. S'est distingué par sa belle conduite au cours des combats d'octobre 1915 et de juin-juillet 1916 (Croix de guerre).

**FROMENT (Paul-Eugène)**, lieutenant (active) au 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, compagnie des skieurs : officier énergique et vigoureux, qui a toujours eu une très belle attitude au feu. Deux fois blessé depuis le début de la campagne (Croix de guerre).

**DECLA (Eugène-Bernard)**, lieutenant (active) au 215<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier énergique et brave. Commande remarquablement sa compagnie depuis deux ans et fait preuve, en toutes circonstances, de belles qualités militaires (Croix de guerre).

**MORISOT (Auguste-Louis)**, capitaine (active) au 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à un centre d'instruction : brillant officier qui a toujours eu une très belle attitude au feu. A été blessé au début de la campagne (Croix de guerre).

**GILLOUX (Charles-Jean-Baptiste)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 348<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, s'est distingué, particulièrement en juin 1916. Commande une compagnie avec expérience et autorité (a déjà été cité).

**BRICKA (Fernand-Alfred-Louis)**, chef de bataillon (active) au 30<sup>e</sup> rég. d'infanterie, commandant un dépôt divisionnaire : nombreuses années. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne par le zèle dont il fait preuve en toutes circonstances.

**COLLONG dit MAISONNEUVE (Paul)**, sous-lieutenant (active) au 69<sup>e</sup> rég. d'infanterie : nombreuses campagnes. A toujours fait preuve au feu d'un courage et d'un entrain remarquables, notamment au cours des attaques de juillet 1916. Une blessure (a déjà été cité).

**BOULLON (Georges)**, lieutenant (active) au 344<sup>e</sup> rég. d'infanterie (compagnie de mitrailleuses de position) : nombreuses années. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne.

**GRIMALDI (Barthélémy)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie : longs et bons services avant la campagne. P'ait preuve depuis le début des hostilités du plus grand dévouement.

**GREGOIRE (Gaston-Louis-François)**, capitaine (active) au 9<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : nombreuses campagnes. S'est très courageusement conduit au cours des opérations du début de la guerre. A été gravement blessé au combat du 5 novembre 1914 (Croix de guerre).

**GOMÈS (Benjamin-Pierre-Joseph)**, capitaine à titre temporaire (active) au 288<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier vigoureux, dévoué et plein d'entrain. Au front depuis le début de la guerre, s'est fait remarquer par sa bravoure et son sang-froid au cours des nombreux combats auxquels il a pris part (a déjà été cité).

**DORÉ (Louis-Edouard)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 1<sup>er</sup> rég. de marche de zouaves : officier zélé, énergique et plein d'allant. Blessé grièvement au cours du combat du 15 septembre 1914 et revenu au front, commande avec autorité une compagnie dont il obtient d'excellents résultats (Croix de guerre).

**SOUCARRE (Paulin)**, capitaine (active) au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne. S'est toujours fait remarquer par son zèle et son activité. Evacué pour intoxication par gaz asphyxiants, le 11 juillet 1916, est revenu au corps en novembre et exerce depuis, avec la plus grande compétence les fonctions d'adjudant-major.

**DESOCHE (Louis-Antoine-Emile)**, capitaine (active) au 57<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 9<sup>e</sup> bataillon : officier très brave, ayant un sentiment très élevé du devoir. S'est maintes fois distingué par sa brillante conduite au feu. Deux fois blessé au cours de la campagne (Croix de guerre).

**ZUCCARELLI (André)**, lieutenant (active) au 369<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'un sang-froid à toute épreuve. S'est distingué en plusieurs circonstances par sa belle attitude au feu. Quatre blessures (a déjà été cité).



**BIZEAU (Gabriel)**, capitaine à titre temporaire (active) au 39<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier énergique et brave, ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. S'est particulièrement distingué au cours des opérations d'riots et de Verdun. Quatre blessures (a déjà été cité).

**PEDRON (Toussaint-Marie-Emile)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 36<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier ancien de service. Après avoir fait preuve des plus belles qualités militaires pendant les combats du début de la campagne, rend des services appréciés dans un dépôt divisionnaire. Deux blessures (a déjà été cité).

**FABURE (Octave-Jules)**, sous-lieutenant (active) au 74<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est brillamment conduit pendant les attaques du début de la guerre. Grièvement blessé, est revenu au front dès guérison, et montre, dans le commandement de sa compagnie, beaucoup d'endurance et d'énergie (Croix de guerre).

**BONELLI (Augustin-Joseph-César)**, capitaine (active) au 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent officier qui a donné, en campagne, les plus belles preuves de courage, d'énergie, et s'est particulièrement distingué à la tête de sa compagnie pendant les attaques du 3 au 7 novembre 1916. Une blessure (a déjà été cité).

**RIAND (Maurice-Ernest-René-Gaston)**, capitaine (active) au 125<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A toujours brillamment conduit sa compagnie au feu, particulièrement pendant les attaques de Verdun et sur la Somme (a déjà été cité).

**CHAUFFENNE (Marie-Joseph-Emile)**, capitaine à titre temporaire (active) au 149<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie. S'est particulièrement distingué pendant les combats d'octobre 1916. Trois blessures (Croix de guerre).

**CHEVALIER (Louis-Henri-Joseph)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 120<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, très brave, ayant un grand ascendant sur ses hommes. Commande brillamment sa compagnie. Deux blessures (a déjà été cité).

**PEREAU (Joseph-Alexandre)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 63<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sur le front depuis le début de la campagne, a montré, comme chef de section, puis comme commandant de compagnie, les plus belles qualités de courage, d'énergie et de dévouement. Trois citations.

**SCHERTZ (Joseph-Conrad)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 36<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier méritant qui exerce son commandement avec activité et intelligence. A fait de sa troupe une unité bien disciplinée, dont il obtient le meilleur rendement. Deux blessures (Croix de guerre).

**SOUHART (Marie-Clément-Emile-Jean)**, capitaine au 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs (active) : officier extrêmement énergique, courageux et dévoué. A montré, depuis le début de la campagne, les plus belles qualités militaires, en faisant preuve à tout moment d'un sang-froid, d'un esprit d'initiative et d'un sens tactique adossés de tout égoïsme. Trois citations.

**FEMY (Louis-Octave)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une conscience et d'un dévouement au-dessus de tout égoïsme. A été grièvement blessé, le 16 août 1916, en enlevant brillamment ses hommes à l'assaut des positions allemandes (Croix de guerre).

**CARRIER (Léon-Joseph)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 120<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier vigoureux, actif et brave. Commande sa section avec beaucoup d'autorité et a, sur ses hommes, un réel ascendant. Deux blessures (a déjà été cité).

**MONGIS (Pascal)**, capitaine (active) au 21<sup>e</sup> rég. d'infanterie : d'une bravoure remarquable. A brillamment commandé sa compagnie depuis le début de la campagne et s'est particulièrement distingué lors des attaques d'octobre 1916 en s'emparant de haute lutte d'une position ennemie fortement organisée, où il a fait des prisonniers (Croix de guerre).

**MALLET (Joseph-Alcide-Pierre)**, capitaine (active) au 2<sup>e</sup> rég. étranger : officier qui a brillamment commandé une compagnie au début de la campagne et a fait preuve, dans des circonstances difficiles, d'énergie, de courage, de sang-froid et de la plus belle attitude au feu. A été grièvement blessé au combat du 2 octobre 1914 (a déjà été cité).

**FAY (Charles-Henri)**, lieutenant (active) au 147<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a donné, à maintes reprises, depuis le début de la campagne, les plus belles preuves de courage, d'énergie et de mépris du danger. Quatre blessures (a déjà été cité).

**COLIN (Henri)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve, depuis le début de la campagne et particulièrement pendant les attaques de la Somme, des plus belles qualités militaires. Deux blessures (a déjà été cité).

**PERÉ (Jean-Elie)**, lieutenant (active) au 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent officier, énergique, consciencieux. N'a cessé de montrer, depuis le début de la campagne, de belles qualités militaires et la plus haute compréhension du devoir. Deux blessures (a déjà été cité).

**ORY (Emile-Jean-Victor)**, lieutenant (active) au 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon officier ayant fait ses preuves au feu. A rendu les services les plus appréciés dans les différents emplois qu'il a occupés depuis le début de la guerre. Deux blessures (a déjà été cité).

**GACHET (Antoine-Emile)**, capitaine à titre temporaire (active) au 11<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier, courageux et énergique. S'acquittait parfaitement des fonctions qui lui sont confiées aux armées et rend les meilleurs services. Une blessure (a déjà été cité).

**MARECAL (Jules-Léopold)**, capitaine (active) au 74<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier ancien de service. A rendu les services les plus appréciés dans les différents postes qu'il a occupés aux armées depuis le début des hostilités (a déjà été cité).

**GILLON (Emile-Louis)**, capitaine (active) au 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : officier d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. S'est fait remarquer par son calme et son énergie au cours de tous les combats auxquels il a pris part, particulièrement le 3 septembre 1916. Blessé pour la deuxième fois le 9 novembre 1916, est revenu au front avant d'être entièrement rétabli (a déjà été cité).

**CONDAMY (Jules-Camille-Auguste)**, capitaine (active) d'infanterie, pilote au groupe des escadrilles d'un camp retranché : a commandé une compagnie au commencement de la campagne jusqu'au jour où il a dû être évacué après avoir été violemment commotionné par suite de l'éclatement très proche d'un obus. Depuis le 1<sup>er</sup> juin 1915, a montré comme observateur en avion, puis comme pilote, de belles qualités d'allant et de dévouement (a déjà été cité).

**HUOT (Jules-Ernest)**, capitaine (active) au 74<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 9<sup>e</sup> bataillon : officier consciencieux et zélé qui a toujours eu une belle attitude au feu. Revenu au front après avoir été deux fois blessé au cours de la campagne, dirige avec beaucoup d'entrain et de compétence l'instruction de sa compagnie (Croix de guerre).

**LEGENRE (Emmanuel-Barthélemy-Marie)**, capitaine (active) au 6<sup>e</sup> rég. de tirailleurs, 6<sup>e</sup> bataillon : officier plein de courage et d'entrain. Blessé successivement, le 20 septembre et le 15 novembre 1914 et bien que souffrant encore des suites de ses blessures, a obtenu, à force d'énergie, de conserver le commandement de sa compagnie, qu'il dirige avec un dévouement et une compétence remarquables (Croix de guerre).

**ARRIGHI (Xavier)**, capitaine (active) à titre temporaire au 298<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un grand courage et d'un dévouement absolu. A exécuté de nombreuses reconnaissances en première ligne, dans un secteur particulièrement dangereux et sous de violents bombardements. Bien qu'ayant perdu la vision de l'œil droit à la suite d'une grave blessure, reçue le 6 novembre 1916, a refusé d'être réformé et a rejoint son poste sur le front (Croix de guerre).

**ANDRÉ (Roger-Marie-Maximilien-Pierre)**, capitaine (active) au 1<sup>er</sup> bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique : remarquable commandant de compagnie. Au front depuis novembre 1914, a toujours fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Quatre fois blessé au cours de la campagne (a déjà été cité).

**JUILLE (Barthélemy)**, lieutenant (active) au 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un dévouement absolu et d'un courage remarquable. A pris une part brillante à tous les combats livrés par son régiment, de septembre 1914 à juin 1915. Deux blessures (a déjà été cité).

**CASTAGNE (Jean-Marie)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 110<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours montré les plus remarquables qualités de bravoure, d'énergie et d'allant. Blessé pour la quatrième fois le 12 septembre 1916, en entraînant sa section à l'assaut, a rejoint le front avant complète guérison (Croix de guerre).

**OLIVE (André-Gustave)**, capitaine (active) à l'état-major d'une brigade : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Blessé très grièvement au début de la campagne et prive presque complètement de l'usage de la main droite, est revenu volontairement au front où il donne le plus bel exemple de dévouement et d'entrain (Croix de guerre).

**DANJEAN (Lucien-Edmond)**, capitaine adjudant-major (active) au 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier d'une haute valeur morale. Au front depuis le début de la campagne. Exerce un ascendant exceptionnel sur ses chasseurs auxquels il a toujours donné les plus brillants exemples de bravoure, de décision et d'énergie. Une blessure, six citations.

**COSTANTINI (Pierre-Paul-Auguste)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 3<sup>e</sup> rég. de zo. ayes : longs services et nombreuses campagnes. Est acquis de nouveaux titres par sa belle conduite au cours des opérations du début de la guerre.

**BRAYER (Marcel-Léonce)**, lieutenant (active) au 132<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un courage et d'une énergie remarquables. Déjà blessé au début de la campagne, a reçu de nouveau trois blessures le 21 mai 1916, alors qu'il entraînait sa section à l'assaut des positions ennemies (a déjà été cité).

**VILLETELLE (Paul-Emile)**, sous-lieutenant (active) au 72<sup>e</sup> rég. d'infanterie : nombreuses années. A fait preuve au cours de la campagne de beaucoup de bravoure et de dévouement. Deux blessures (a déjà été cité).

**JOURNET (Emile-Léonce)**, capitaine (active) au 19<sup>e</sup> rég. d'infanterie : nombreuses années. A fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquable au cours des combats du 2 août 1914. A été blessé (a déjà été cité).

**KUNTZ (Charles-Au-uste-Henri)**, capitaine (active) au 5<sup>e</sup> rég. de tirailleurs : longs services et nombreuses campagnes. S'est distingué par sa bravoure au cours des combats du 7 mai et du 23 juin 1915. Une blessure (a déjà été cité).

**COIGNET (Jules-Gabriel)**, sous-lieutenant (active) au 334<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure, qui a toujours eu une brillante conduite au feu. Blessé une première fois le 27 août 1914, a été atteint d'une seconde et grave blessure, le 19 octobre 1915, au cours d'une attaque ennemie (Croix de guerre).

**BABIN (Gaston)**, capitaine (active) au 122<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est distingué par son courage, son énergie et sa décision au cours des opérations du début de la campagne. A été grièvement blessé à son poste de combat le 22 août 1914 (Croix de guerre).

**BOUSSELY (Pierre)**, capitaine (active) au 173<sup>e</sup> rég. d'infanterie : modèle de bravoure et d'allant. S'est particulièrement distingué le 15 décembre 1916 en entraînant brillamment sa troupe à l'assaut et en assurant avec énergie l'organisation de la position conquise (a déjà été cité).

**MIJOUAIN (Hubert-Joseph-Edouard)**, capitaine (active) au 354<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier très brave et très dévoué. S'est toujours vaillamment conduit dans les circonstances difficiles. A été grièvement blessé, le 28 septembre 1915, en entraînant sa compagnie à l'attaque (a déjà été cité).

**FELCE (Paul-Vincent)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 3<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : officier énergique et plein d'entrain. S'est distingué dans les nombreuses actions auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne, par son mépris du danger et son esprit de décision. Quatre blessures (a déjà été cité).

**MUIRON (Louis-Gabriel-Marie-Armand)**, capitaine d'infanterie (active) commandant une compagnie d'aéroliers : a effectué, au début de la campagne, six expéditions aériennes au-dessus de l'ennemi, dans des conditions particulièrement dangereuses. A montré depuis, tant comme observateur en ballon captif que comme commandant d'une compagnie d'aéroliers de campagne, de belles qualités d'énergie, de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

**PEYRESAUBES (Francisque-Jean-Baptiste)**, capitaine (active) au 47<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier très brave. A commandé avec distinction un bataillon au cours de plusieurs combats. A été grièvement blessé, le 13 juin 1915, en faisant courageusement son devoir (Croix de guerre).

**JOUGLA (Emile-François)**, capitaine (active) au 74<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier plein de courage et de sang-froid. A constitué successivement deux compagnies de mitrailleuses de nouvelle formation et s'est montré aussi bon organisateur qu'excellent officier sur le terrain. S'est particulièrement distingué pendant le combat du 3 avril 1916, au cours duquel il a été grièvement blessé (a déjà été cité).

**BATHURT (Joseph)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 59<sup>e</sup> rég. d'infanterie. Officier énergique et courageux. Blessé grièvement à la tête de sa section, le 9 septembre 1914, n'en a pas moins conduit sa fraction jusqu'à la position qui lui avait été assignée, n'a consenti à quitter ses hommes qu'après avoir donné au sergent lui succédant comme chef de section toutes les indications nécessaires (a déjà été cité).

**DUMONT (Camille-Léon)**, capitaine à titre temporaire (active) au 138<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Blessé pour la troisième fois, le 30 juillet 1916, en entraînant sa compagnie à l'assaut des positions ennemies ; n'a consenti à se laisser panser que le lendemain matin après que sa compagnie eût été relevée (a déjà été cité).

**TEISSEIRE (Gustave-Léon-Marius)**, capitaine (active) au 3<sup>e</sup> bis rég. de zouaves : vaillant officier. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'une bravoure, d'une énergie et d'un entrain remarquables. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite, à la tête d'un bataillon, au cours des attaques de septembre 1916 (a déjà été cité).

**ROCHMER (Jules)**, sous-lieutenant (active) au 226<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours fait preuve d'un courage exemplaire et d'un dévouement absolu. A été blessé grièvement, le 26 janvier 1916, au cours d'une contre-attaque (a déjà été cité).

**CHARLES (Etienne)**, sous-lieutenant (active) au 5<sup>e</sup> rég. de tirailleurs : nombreuses années. S'est distingué par sa brillante conduite au combat du 16 juin 1916. Une blessure (a déjà été cité).

**TRANCHANT (André-Jacques)**, capitaine (active) au 69<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un calme et d'un entrain remarquables. Blessé grièvement, le 20 août 1914, est resté à la tête de sa compagnie jusqu'à épuisement de ses forces. Revenu au front incomplètement guéri, a montré, comme officier d'état-major, de belles qualités d'énergie et de dévouement (a déjà été cité).

**FRICKER (Léon-Lucien)**, capitaine (active) au 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent officier. A fait preuve de la plus grande bravoure et du plus beau sang-froid dans des circonstances difficiles. A été grièvement blessé, le 30 octobre 1914, en entraînant sa compagnie à l'assaut (a déjà été cité).

**REVE (Pierre)**, lieutenant (active) au 26<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de bravoure et d'énergie pendant les combats du début de la campagne. A été blessé très grièvement le 6 septembre 1914, au cours d'une contre-attaque (a déjà été cité).

**DESBIÈRE (André-Jean-Joseph)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 115<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier très brave. Blessé grièvement, le 5 octobre 1916, au cours d'un combat corps à corps, a continué à encourager ses chasseurs jusqu'à ce qu'on ait pu le relever (a déjà été cité).

**DE GASQUET (Bernard)**, sous-lieutenant (active) au 92<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brillant officier, plein de courage et d'énergie. A été grièvement blessé, le 8 mars 1916, en entraînant vaillamment sa section à l'assaut, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses (a déjà été cité).

**BOONE (Louis)**, capitaine (active) au 125<sup>e</sup> rég. d'infanterie : longs et bons services avant la campagne. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début des hostilités.

**BLANCHARD (Jean-Henri)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie : Dégagé de toute obligation militaire, a repris volontairement du service. S'est fait remarquer en toutes circonstances par sa bravoure et son énergie. Une blessure (a déjà été cité).

**DU BOSCO DE BAUMONT (Gaston-Gustave)**, capitaine à titre temporaire (active) à la D. I. E. S. d'une armée : dégage de toute obligation militaire, s'est engagé volontairement pour la durée de la guerre, à l'âge de cinquante-sept ans, donnant ainsi les plus belles preuves de patriotisme et de sentiment du devoir. Après avoir conquis successivement tous ses galons au feu, a pris, en première ligne, le commandement d'une compagnie, à la tête de laquelle il a fait preuve des plus belles qualités de courage, d'entrain et de commandement. Rend les meilleurs services dans les fonctions qui lui sont confiées actuellement (a déjà été cité).

**PERRIER (Charles-Léon)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au groupement des éléments d'étapes d'une armée : nombreuses campagnes antérieures. Dégagé de toute obligation militaire, a repris volontairement du service pour la durée de la guerre. A toujours montré de belles qualités d'énergie et de sang-froid.

**BUREAU (Octave-Narcisse)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 116<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 9<sup>e</sup> bataillon : engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est distingué par son courage et son énergie dans tous les combats auxquels il a participé avec son régiment. Rend les meilleurs services dans son emploi actuel. Une blessure (a déjà été cité).

**LEEBVRE (Léon)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 73<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a donné un bel exemple en reprenant volontairement du service au début de la campagne. Parti sur sa demande aux armées avec un régiment actif, a fait preuve au feu de solides qualités militaires. Une blessure (a déjà été cité).

**DAVENAS (Clément-Augustin)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 104<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au dépôt d'écloups : n'a pas hésité à reprendre volontairement du service bien que dégage de toute obligation militaire. A fait preuve en toutes circonstances d'un courage et d'un calme remarquables (a déjà été cité).

**SAUMANDE (Gabriel-François-Eugène)**, lieutenant d'infanterie (active) observateur à l'escadrille F. 22 : a repris volontairement du service, bien que libéré de toute obligation militaire. Passé dans l'aviation après avoir conquis dans l'infanterie le grade d'officier, a continué à faire preuve de remarquables qualités militaires. S'est particulièrement distingué comme observateur en avion, pendant les attaques de septembre 1915 et juillet 1916, montrant dans les circonstances difficiles et périlleuses une bravoure, un calme et un entrain exceptionnels. Une blessure : quatre citations.

**LEFEVRE (Arthur)**, capitaine (active) au 90<sup>e</sup> rég. d'infanterie territoriale : engagé pour la durée de la guerre. Commande parfaitement sa compagnie et exerce sur ses hommes le plus grand ascendant. A donné dans des circonstances difficiles les preuves de son courage et de son dévouement (a déjà été cité).

**MARAIS (Louis-Eugène-Alexandre)**, capitaine (active) au 93<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : a donné un bel exemple en reprenant volontairement du service. Sur le front depuis vingt-neuf mois, fait preuve dans le commandement de sa compagnie d'autorité et de dévouement (a déjà été cité).

**DESMAZEAUD (Jean-Marie-René)**, capitaine à titre temporaire (active) au 211<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre à l'âge de cinquante-cinq ans, sert aux armées avec zèle et dévouement. A fait preuve, en des circonstances difficiles, à la tête de sa compagnie, de courage et d'énergie (a déjà été cité).

**DE RAM (Georges-Henri-Ernest)**, sous-lieutenant d'infanterie (active) au service aéronautique d'une armée : engagé volontaire pour la durée de la guerre, fait preuve d'un dévouement absolu et d'un complet mépris du danger. A rendu, depuis le début de la campagne, des services absolument exceptionnels, exécutant des reconnaissances à très longue portée, au prix de maints combats dont il est revenu souvent avec un avion criblé de balles. Une blessure. Déjà médaillé militaire pour faits de guerre et trois fois cité à l'ordre.

**MOREAU (Antoine-Fernand)**, capitaine (active) au 288<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bien que dégage de toute obligation militaire, a demandé à reprendre du service à la mobilisation. Affecté à une formation territoriale, est passé sur sa demande dans un régiment actif où il n'a cessé de donner les plus beaux exemples de courage et de sang-froid et d'entrain (a déjà été cité).

**CADOREL (François-Marie)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 9<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Officier vigoureux, consciencieux et actif, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Une blessure (a déjà été cité).

**KELLER (Pierre)**, chef de bataillon à titre temporaire (active) au 56<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : dégage de toute obligation militaire a demandé à reprendre du service à la mobilisation. Excellent officier supérieur, ayant une haute idée du devoir ; exerce avec autorité et distinction le commandement d'un bataillon dont il a fait une unité de premier ordre (a déjà été cité).

**DUVAL-ARNOULD (Marie-Isidore-Louis)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a donné un bel exemple de patriotisme en reprenant volontairement du service. D'une très belle attitude au feu, s'est particulièrement distingué à l'attaque du 13 octobre 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé pour la deuxième fois, au moment où, pour encourager ses hommes, il sortait de la tranchée sous un tir de barrage d'une extrême violence (a déjà été cité).

**DE FOURMES-TRAUX (Paul-Lucien-Eugène)**, lieutenant (active) au 117<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale qui a toujours fait preuve de courage, d'énergie et de dévouement. A été grièvement blessé à la tête de sa section le 29 septembre 1915 (a déjà été cité).

**SELIGNAT (Marius)**, lieutenant (active) au 372<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon officier, ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. Belle attitude au feu (a déjà été cité).

**PEZARD (Georges-Marie)**, capitaine adjudant-major (active) au 148<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent capitaine, plein d'allant. Nombreuses années.

**RAMETTE (Alcide-Jean)**, lieutenant (active) à l'état-major d'une brigade : officier d'élite. Très brillante attitude devant l'ennemi en toutes circonstances. Deux fois blessé (Croix de guerre).

**ECHEMENT (Emile)**, capitaine (active) au 175<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier consciencieux et énergique. Nombreuses années.

**RANDON (Fernand)**, lieutenant (active) au 157<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon officier, énergique et dévoué.

**LEGET (Maurice-Jean)**, capitaine (active) à l'état-major d'une division : officier de la plus haute valeur et d'une bravoure exceptionnelle sous le feu (a déjà été cité).

**CORDINA (Louis-Victor)**, capitaine (active) au 2<sup>e</sup> rég. de marche d'Afrique : très bon officier, énergique et brave (a déjà été cité).

**VALOT (Auguste)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 284<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent commandant de compagnie, très belle conduite au feu. Une blessure (a déjà été cité).

**CANONI (Horace)**, lieutenant (active) au 61<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier. S'est distingué à plusieurs reprises par son entrain, sa bravoure au feu (a déjà été cité).

**TOUBIN (Marie-Charles)**, lieutenant (active) au 371<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'un dévouement absolu à tous ses devoirs. Nombreuses années.

**DOUTRE (Henri)**, capitaine à titre temporaire (active) au 157<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon officier, commande très bien une compagnie de mitrailleuses.

**GRABOT (Jacques-Marie)**, capitaine (active) au 1<sup>er</sup> rég. de marche d'Afrique : s'est signalé par sa belle conduite au feu au cours de la campagne actuelle (a déjà été cité).

**GRANDJEAN (Léon-Ernest)**, lieutenant à titre temporaire (active) au 45<sup>e</sup> rég. d'infanterie : énergique et brave officier (a déjà été cité).

**DENETRE (Louis-Joseph)**, sous-lieutenant (active) au 242<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier plein de cœur et d'allant. Brillante conduite au feu (a déjà été cité).

**DUMAS (Alfred-Pierre)**, sous-lieutenant à titre temporaire (active) au 90<sup>e</sup> rég. d'infanterie : nombreuses années, a montré au feu de remarquables qualités de bravoure, de calme et d'énergie. S'est particulièrement distingué au cours de l'attaque du 4 novembre 1916 (a déjà été cité).

**BREISTROFFER (Louis-Jean-Baptiste)**, capitaine au 26<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : très bon officier. Seconde avec beaucoup de dévouement et de zèle son chef de corps.



ANTONAT (Georges-Marie), capitaine (active) à l'état-major d'une armée : énergique et très courageux. Nombreuses annuités, s'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne actuelle.

AURADOU (Pierre), chef de musique de 2<sup>e</sup> classe (active) au 30<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent chef de musique, tant au point de vue militaire qu'au point de vue technique. Donne à tous le meilleur exemple depuis le début de la campagne. A fait preuve, en maintes circonstances, de courage et de bravoure en conduisant ses musiciens sous le feu pour relever les blessés (a déjà été cité).

SARRAUT (Jacques), chef de musique de 1<sup>re</sup> classe (active) au 144<sup>e</sup> rég. d'infanterie : ancien de services. S'est acquitté dans des conditions très satisfaisantes de toutes les missions dont il a été chargé depuis le début de la campagne.

GIRAUD (Antoine), adjudant tambour-major (active) au 94<sup>e</sup> rég. d'infanterie : longs services et nombreuses campagnes. Fait preuve d'une vigueur remarquable et d'un dévouement absolu.

COOTERRE (Raoul-Jean-Emile), adjudant (active) au 3<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : excellent sous-officier. Déjà médaillé militaire pour faits de guerre au Maroc. S'est courageusement conduit au cours des combats du début de la campagne. Blessé grièvement le 23 août 1914, a perdu l'œil droit (Croix de guerre).

LEMAIRE (Charles-Gustave), adjudant-chef (active) au 7<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs algériens : long séjour aux colonies avant la guerre actuelle. S'est toujours fait remarquer par sa belle attitude particulièrement lors de l'attaque du 9 mai 1915, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé en enlevant brillamment ses hommes à l'assaut des positions allemandes (a déjà été cité).

DABAT (Pierre-Victor), capitaine à titre temporaire de cavalerie (active) au 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sert sur sa demande dans l'infanterie. A donné au cours de la campagne de nombreuses preuves de sa bravoure et de son énergie. Deux blessures, trois citations.

GALLAIS (Albert), sous-lieutenant (active), au 7<sup>e</sup> rég. de marche de spahis, 1<sup>er</sup> escadron : après s'être brillamment comporté en Algérie et en Tunisie, au cours d'actions de guerre, fait preuve, depuis son arrivée au front, de solides qualités militaires.

O'ORMAN (Sixte-François-Marius-Pie), capitaine (active) au 27<sup>e</sup> rég. de dragons, groupe d'auto-canon et d'auto-mitrailleuses : officier aussi modeste que brave. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite pendant les attaques d'octobre 1915 (a déjà été cité).

DE BANIZETTE (Jean-Louis-Hubert), lieutenant (active) au 6<sup>e</sup> rég. de hussards, 2<sup>e</sup> escadron : ancien de services. Commande son peloton avec entrain et énergie. A rendu les services les plus appréciés depuis le début de la campagne.

DE MONTILLET DE GRENAUD (Guy-Adrien), capitaine (active) au 3<sup>e</sup> rég. de dragons : officier d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables. A, au début de la campagne, brillamment conduit son escadron au cours de nombreuses reconnaissances. S'est distingué à nouveau pendant les attaques sur l'Yser et, plus récemment, sur la Somme (a déjà été cité).

LESNE DE MOLAING (Charles-Georges-Gaston), capitaine (active) au 1<sup>er</sup> rég. de hussards : commande parfaitement son escadron, depuis le début des hostilités, et a fait montre, aussi bien aux tranchées que dans la guerre de mouvement, de belles qualités militaires (a déjà été cité).

DE VAULCHIER (Charles-Marie), capitaine au 1<sup>er</sup> rég. de dragons : très bon officier, plein d'entrain et d'allant, d'un jugement très sûr. A fait preuve, en des circonstances périlleuses, de courage et de sang-froid (a déjà été cité).

SIMON (Laurent-André), lieutenant (active) au 6<sup>e</sup> rég. de hussards, 3<sup>e</sup> escadron : long séjour aux colonies avant la guerre actuelle. Très énergique, a beaucoup d'ascendant sur ses hommes et en obtient un excellent rendement (a déjà été cité).

ROUSSEAU (Fernand-Maurice-Raoul), lieutenant (active) au 13<sup>e</sup> rég. de dragons : sur le front depuis le commencement de la campagne, donne l'exemple de l'énergie et du dévouement et rend les meilleurs services.

BRAULT (Charles-Félix-François), capitaine (active) au 9<sup>e</sup> rég. de chasseurs, détaché au service de la circulation d'une zone : a participé, au début de la campagne, à la tête d'un escadron, à plusieurs affaires au cours desquelles il a donné les preuves de son courage et de son énergie. Rend, dans son emploi actuel, des services appréciés.

DE LA ROCHETTE (Louis-Joseph-Marie-Arthur), capitaine (active) au 1<sup>er</sup> rég. de hussards : officier d'un courage et d'une énergie remarquables, dont il a donné les plus belles preuves au cours d'une mission délicate exécutée avec son peloton le 14 août 1914. Rend actuellement, comme adjoint à son chef de corps, des services distingués (a déjà été cité).

DE BUSNEL (Amador-Marie-Fulgence), capitaine de cavalerie (active) à l'état-major d'une brigade d'infanterie : a rendu aussi bien dans la troupe que dans l'état-major les services les plus appréciés, grâce aux qualités de courage et de sang-froid, d'énergie et de dévouement qu'il a montrées depuis le début de la campagne (a déjà été cité).

GARNOT (Maurice-Jules-Louis), capitaine (active) au 18<sup>e</sup> rég. de dragons, 2<sup>e</sup> escadron : en campagne depuis le début, a toujours donné l'exemple du courage, de l'activité et du dévouement. S'est particulièrement fait remarquer lors de l'attaque du 10 octobre 1914, au cours de laquelle il a été blessé (a déjà été cité).

GOMMES (Jacob-Daniel-André), chef d'escadron (active) au 15<sup>e</sup> rég. de dragons, détaché au 413<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier supérieur très actif. Passé dans l'infanterie, s'est rapidement mis au courant des méthodes de la guerre actuelle. A fait preuve au feu de réelles qualités militaires.

PEYREGNE (Jean-Marie), lieutenant (active) au 2<sup>e</sup> rég. de chasseurs d'Afrique, 1<sup>er</sup> groupe : s'est distingué depuis le début de la campagne par la bravoure et le sang-froid dont il n'a cessé de faire preuve. Une blessure, trois citations.

VEYRE DE SORAS (Marie-Joseph), capitaine (active) au 10<sup>e</sup> rég. de chasseurs, 3<sup>e</sup> escadron : commande son escadron avec la plus grande autorité et a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires (a déjà été cité).

URDY (Joseph-Emile), capitaine (active) au 10<sup>e</sup> rég. de hussards en service à l'état-major d'un groupement : officier méritant qui s'acquittait des fonctions qui lui sont confiées avec zèle et activité. Rend à l'état-major d'un groupement des services signalés.

DE MAUPEOU D'ABLEIGES (Gilles-Marie-Charles), capitaine (active) au 11<sup>e</sup> rég. de dragons, 2<sup>e</sup> escadron : fait preuve depuis le commencement de la campagne, dans le commandement de son escadron, de belles qualités de courage et d'énergie.

CHEVALLIER (Marcel-Marie-Victor-René), capitaine (active) de cavalerie au 93<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent officier qui a rendu les plus précieux services dans les différents postes qu'il a successivement occupés aux armées depuis le début de la campagne. Affecté sur sa demande à un régiment d'infanterie, a montré au feu beaucoup de bravoure et d'énergie (Croix de guerre).

GEOFFROY-CHATEAU (Eugène-Frédéric-Robert), capitaine (active) au 19<sup>e</sup> rég. de dragons, détaché au 38<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : commande parfaitement une compagnie de mitrailleuses, dont il obtient d'excellents résultats.

DESORMIÈRES (Gustave), capitaine (active) au 13<sup>e</sup> rég. de hussards, détaché à l'état-major d'une division d'infanterie : officier d'un dévouement à toute épreuve ; a donné dans l'exécution de nombreuses reconnaissances en première ligne, les plus belles preuves de courage et de vigueur.

SAINT-GAL (Antoine-Auguste), capitaine (active) au 2<sup>e</sup> rég. de chasseurs : au front depuis le début de la campagne, fait preuve à la tête de son escadron, de réelles qualités de vigueur et de commandement.

MOIGNO (Henri), capitaine (active) de cavalerie à l'état-major d'un corps d'armée : après avoir fait preuve au début de la guerre, comme adjoint au commandant d'un groupe d'escadrons, des plus solides qualités de courage, de calme et de sang-froid, exerce les nouvelles fonctions qui lui sont confiées avec tact et intelligence (a déjà été cité).

DE RODELLEC DU PORZIC (Henri-Joseph-Vincent-Marie), capitaine (active) de cavalerie au 110<sup>e</sup> rég. d'infanterie : passé dans l'infanterie sur sa demande, montre, dans ses fonctions, une grande activité et un absolu dévouement. S'est particulièrement fait remarquer pendant les attaques sur la Somme.

BOURDIN (Alfred-Eugène), capitaine (active) au 11<sup>e</sup> rég. de chasseurs, groupe d'escadrons divisionnaires : commande son escadron avec beaucoup d'énergie ; a sur ses hommes un grand ascendant, sait maintenir leur moral à un degré élevé et en obtient, dans les circonstances difficiles, le maximum de rendement.

MENNECHER (Alexandre-Auguste), capitaine (active) au 27<sup>e</sup> rég. de dragons, état-major d'une division d'infanterie : officier très méritant, venu au front sur sa demande. Rend les meilleurs services par son intelligence, son zèle, son dévouement et son ardeur au travail.

SCHNEIDER (Georges-Fernand-André), capitaine (active) au 2<sup>e</sup> rég. de chasseurs, 2<sup>e</sup> escadron : commande son escadron avec vigueur, fermeté et prévoyance. Sait obtenir de ses hommes le maximum de rendement avec le minimum d'efforts.

FLAVIGNY (Jean-Alphonse-Louis-Robert), capitaine de cavalerie (active) au 146<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef énergique et brave. Venu, sur sa demande, dans l'infanterie, a fait preuve au feu des plus brillantes qualités militaires. Deux blessures (Croix de guerre).

CREMIÈRE (René), capitaine de cavalerie (active) au 116<sup>e</sup> rég. d'infanterie : commande son bataillon avec autorité et décision. A fait preuve dans un secteur difficile, de remarquables qualités de courage et de sang-froid. Une blessure (Croix de guerre).

BARBE (Paul-Louis-Arthur), capitaine de cavalerie (active) au 294<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a fait preuve au feu, tant comme commandant de compagnie que comme commandant de bataillon, de la plus grande bravoure et de la plus belle énergie. Grièvement blessé au combat du 8 octobre 1916. Trois citations.

JACOBÉ DE NAUROS (Louis-Marie-Jean), capitaine de cavalerie (active) au 350<sup>e</sup> rég. d'infanterie : passé, sur sa demande, dans l'infanterie, après avoir brillamment participé, à la tête d'un escadron, aux combats du début de la campagne, a continué à y affirmer ses qualités de chef. Appelé à plusieurs reprises à prendre, dans des circonstances difficiles, le commandement d'un bataillon, l'a exercé avec autorité et compétence (Croix de guerre).

DE MERIC DE BELLEFON (Antoine-Henri-Jean), capitaine de cavalerie (active) au 153<sup>e</sup> rég. d'infanterie : officier d'une haute valeur morale. Exerce parfaitement le commandement de sa compagnie dont il obtient le maximum d'efforts, grâce au bel exemple qu'il donne, en toutes circonstances, à ses hommes (Croix de guerre).

ERNST (Thomas-Camille), lieutenant (active) au 2<sup>e</sup> rég. de spahis : beaux services de guerre avant la campagne actuelle. S'est acquitté des fonctions qui lui ont été confiées aux armées avec un zèle, une activité et un dévouement absolus (a déjà été cité).

DE LA BARGE DE CERTEAU (Fernand-Louis-Frédéric-Marie), capitaine de cavalerie au commandement du génie d'un corps d'armée : nombreuses annuités. A donné toute satisfaction dans les différents postes qu'il a occupés au cours de la campagne.

SEBASTIANI (Antoine-Baptiste), lieutenant à titre temporaire de cavalerie (active) au 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves-trailleurs : venu, sur sa demande, dans l'infanterie, s'est constamment fait remarquer par sa belle attitude au feu, particulièrement pendant la période où son régiment s'est trouvé engagé en avril, juillet, août et novembre 1916 (a déjà été cité).

DE GANTELET D'ANIERES DE SALES (Charles-François-Marie), capitaine (active) au 13<sup>e</sup> rég. de chasseurs : officier énergique, d'un jugement très sûr. Rend, en campagne, des services appréciés. Nombreuses annuités.

LOUCHET (Victor-Paul-Joseph), capitaine (active) au 29<sup>e</sup> rég. de dragons, 2<sup>e</sup> escadron : s'est fait remarquer, dans la première partie de la campagne, par le courage, le calme et le sang-froid avec lesquels il a conduit sa troupe au feu (a déjà été cité).

(Journal officiel des 3, 4, 6 et 17 avril 1917.)

## CITATIONS

## Les Braves dont les noms suivent ont été décorés de la médaille militaire :

DELAUR (Jean-Elie-Guillaume-Justin), soldat (territorial) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 112<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé très grièvement, le 3 février 1917, en transportant un blessé. Amputé de la cuisse gauche.

LAVAINÉ (Jean-Baptiste-Joseph), mle 6747, maréchal des logis (réserve) à la 112<sup>e</sup> batterie du 51<sup>e</sup> rég. d'artillerie : sous-officier très brave. S'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 21 décembre 1915, au cours de laquelle une partie du personnel de sa pièce ayant été mise hors de combat, il a fait continuer le tir jusqu'au moment où il fut très grièvement blessé lui-même. Perte de l'usage de la jambe droite.

CLECH (Jean), mle 4772, sergent fourrier (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 115<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier remarquable par sa bravoure et son mépris du danger. A l'attaque du 15 juillet 1916, s'est élancé en tête de la première vague d'assaut, faisant l'admiration de tous. A été très grièvement blessé en abordant les tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DUVAL (Robert-Marie-Eugène), mle 14854, aspirant (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 115<sup>e</sup> rég. d'infanterie : chef de section remarquable par sa bravoure et son dévouement. Blessé très grièvement, le 24 juillet 1916, au cours d'un violent bombardement, a donné l'exemple d'un bel esprit de sacrifice, en oubliant ses propres souffrances pour ne penser qu'à ses hommes. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

RIVALS (Maurice), sergent-major (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : mle 71 C 1461 : sous-officier plein de bravoure et d'entrain, a été très grièvement blessé le 15 septembre 1914, en entraînant sa section à l'assaut.

GAYMU (Jean-Joseph), mle 13097, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 13<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé grièvement le 24 septembre 1914 à son poste dans la tranchée. Perte de l'usage de la main gauche.

HARTMANN (Georges-Henri), mle 12291, légionnaire (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. étranger : soldat brave et dévoué. A été grièvement blessé, le 28 septembre 1915, en exécutant ses fonctions d'agent de liaison sous un violent bombardement. Perte de l'usage de la main droite.

LEVEL (Pierre-Jean-Marie), mle 05053, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. Blessé une première fois, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 16 juin 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

OLLIVIER (Yves-Marie), mle 013062, soldat (territorial) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A fait courageusement son devoir en toutes circonstances. A été grièvement blessé, le 5 septembre 1914, au cours d'un combat. Ennéclation de l'œil droit.

GAUTHIER (Lucien-Gabriel), mle 2657, caporal (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 30<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent caporal, brave et énergique, qui s'est toujours très bien conduit au feu. A été très grièvement blessé en assurant le ravitaillement en munitions de sa compagnie, le 29 septembre 1914.

SPRUYTE (Edouard-Pierre-Jean), soldat (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 68<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mle Rt 651 : très bon soldat, remarquable de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé, le 25 mai 1915, en s'élancant à l'attaque des tranchées ennemies.

BIVÈRE (Jean), mle 05158 ter, chasseur (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur brave et discipliné. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé, le 11 octobre 1915, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BLANCHARD (Aimé-Louis), mle 03565, soldat (réserve) au 159<sup>e</sup> rég. d'infanterie (détaché à la compagnie 14/13 du génie) : soldat très courageux et très dévoué. Détaché à une compagnie du génie, a été blessé très grièvement, pour la seconde fois, le 12 juillet 1915, en exécutant des travaux en première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BOYER (Pierre), mle 3657, soldat (territorial) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 360<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 23 mars 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

VAN WATERMEULEN (Robert), mle 5329, sergent (active) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 97<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave et excellent gradé qui s'est particulièrement distingué dans toutes les opérations auxquelles son régiment a pris part. Grièvement blessé, le 20 août 1914. Déjà cité à l'ordre.

SOLVÉRY (Prosper), mle 7257, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 98<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux qui s'est particulièrement distingué au cours des combats du 10 au 13 mars, en accomplissant une mission périlleuse sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MASSALOUP (Jules-Basile), chasseur (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur. Blessé grièvement à l'attaque des tranchées allemandes, le 19 juin 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MATHIEU (Edmond-Désiré-Edgard), mle 05205, soldat (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 350<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Grièvement blessé au cours d'une action, le 24 août 1914. Perte de l'œil droit.

COMBRICHON (Maxime-François), mle 10566, caporal (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 67<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon caporal, courageux et plein de sang-froid. A été grièvement blessé, le 18 juin 1915, à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

BOUVIER (Clément-Félix), mle 013213, soldat (territorial) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Très grièvement blessé, le 20 mars 1915, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil gauche et plaies multiples.

BETOULLE (Jean-Pierre), mle 10283, soldat (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, très consciencieux et très brave. Grièvement blessé, au cours de l'exécution d'un travail en première ligne, le 21 mars 1916. Amputé du pied droit.

DEVARENNE (Gaston), mle 6276, soldat (réserve) au 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat plein d'entrain et de courage ; grièvement blessé, au cours d'un violent combat, le 21 juin 1916. Amputé du bras droit.

BONNET (Henri-Alfred), mle 5139, soldat (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Grièvement blessé, le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Amputé du bras gauche.

OHUNG (Charles-Joseph), mle 5167, soldat (active) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 171<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut des lignes ennemies.

MOLENAT (Alfred), mle 5204, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 139<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. Grièvement blessé, le 5 septembre 1916. Impotence fonctionnelle du bras droit.



FARAS (Olivier-Désiré), mte 6 IC 2767, adjudant (active) au 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier, d'une belle conduite au feu. Grièvement blessé le 28 octobre 1916, aux tranchées de première ligne, en établissant un barrage. Perte de l'œil droit.

DIEF (Paul), mte 2 IC 14134 N, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat ayant toujours eu une très belle conduite au feu. Grièvement blessé, le 15 septembre 1916 aux tranchées de première ligne. Perte de l'œil gauche.

MILLON-LAVARQUE (Joseph-Elisée), mte 6 IC 6653, caporal (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : caporal brave et énergique. A été grièvement blessé, le 4 septembre 1916, en entraînant son escouade à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé du pied gauche.

PETIT (Joseph-César), mte Rt 875, soldat (active) au 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : 2<sup>e</sup> compagnie : soldat énergique et très brave au feu. Le 4 septembre 1916, s'est porté courageusement à l'attaque des tranchées allemandes. A été grièvement blessé au cours de l'action. Perte des deux yeux.

GIRAUDET (Pierre-Henri), mte 015465, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) au 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, courageux et énergique. A été grièvement blessé le 4 septembre 1916, en organisant sous un violent bombardement une position qui venait d'être enlevée à l'ennemi. Ennéclation de l'œil droit.

BEZIAT (André-Barthélémy), mte 02093, maître pointeur (réserve) à la 7<sup>e</sup> batterie du 25<sup>e</sup> rég. d'artillerie : maître pointeur expérimenté et consciencieux. Grièvement blessé, le 15 mars 1916, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement.

DELANGE (Antoine), zouave (réserve) au 1<sup>er</sup> rég. de zouaves (9<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves, compagnie de mitrailleuses) : zouave très courageux qui a fait preuve maintes fois du plus grand mépris du danger ; a été grièvement blessé à la tête par éclat d'obus, le 5 mai 1915.

LEPINE (Jules-Paul-Alphonse), mte 011473, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Blessé grièvement le 26 décembre 1914, en se portant à l'assaut des lignes allemandes.

JAOUEN (Yves-Jacques-Marie), mte 5637, soldat (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux ; très grièvement blessé le 1<sup>er</sup> septembre 1914, au cours d'un combat. Amputé de la jambe droite.

MUTIS (Luis), mte 013181, soldat (territorial) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant à l'attaque des lignes allemandes. Amputation du pied droit et mutilation des deux mains.

VIRTEL (Paul), mte 33616, soldat (territorial) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 149<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et très dévoué. Blessé très grièvement, le 12 juillet 1915, en assurant le ravitaillement de sa compagnie sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

BRUN (Hilarion-Louis), mte 013292, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 149<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et très dévoué. A été grièvement blessé, le 27 septembre 1915, en se portant avec sa section à l'attaque des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DENIS (Maurice-Abel), mte 6197, soldat (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 149<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux et très dévoué, d'une belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 16 juin 1915, en se portant avec sa section sous un violent tir de barrage à l'assaut des tranchées ennemies.

FONTORBE (Léon-Auguste-Marius), mte 06530, soldat (réserve) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 215<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. A été grièvement blessé, le 6 octobre 1916, à son poste de garde, dans la tranchée. Perte de la vision de l'œil gauche.

MONCHECOURT (Alexandre), mte 06939, chasseur (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 103<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent et brave chasseur. S'est vaillamment conduit à l'attaque du 17 juin 1916, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Perte de l'usage du bras droit.

GIFFARD (Albert), mte 6495, chasseur (réserve) au 103<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très brave au feu et d'un bel exemple pour ses camarades. Blessé grièvement pour la deuxième fois en se portant à l'attaque, le 17 juin 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

DUSSAULT (Jean-Louis), mte 02461, caporal (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 114<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon caporal, courageux et plein d'allant. A reçu une grave blessure, le 23 juin 1916, en travaillant en première ligne. Amputé de la cuisse droite.

PETITPIERRE (Joseph), mte 10481, soldat (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 163<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dont la conduite a toujours été digne d'éloges. A reçu une grave blessure, le 9 octobre 1916, au moment où, sous un violent bombardement, il allait prendre son service de garde en première ligne. Amputé de l'avant-bras droit.

BELAUD (Pierre Benjamin-Louis), mte 828, soldat (territorial) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 291<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve. Grièvement blessé le 10 juin 1916 en allant occuper une position sous le feu des mitrailleuses ennemies. Impotence fonctionnelle du bras droit.

TAPIN (Jean-Edouard), mte 2383, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat excellent, d'une très belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 10 février 1917, au cours d'un très violent bombardement. Amputé de la jambe droite.

CASTELA (Paul-François-Louis), mte 4016, caporal (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 80<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé brave, énergique et consciencieux. Grièvement blessé le 23 septembre 1914, au cours d'une mission périlleuse, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir rendu compte de l'exécution des ordres qu'il avait reçus. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

FOUCAUD (Jules), mte 6584, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 142<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué et d'un courage exemplaire. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en s'élancant vaillamment à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle de la jambe droite et de l'avant-bras gauche.

LUCAS (Auguste-Marie-Joseph), mte 05445, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 142<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de bravoure. S'est particulièrement distingué par son sang-froid aux attaques de septembre 1915. A été grièvement blessé le 25 septembre, en montant à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

BONIN (Léon-Louis-François), mte 4483, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 142<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'un dévouement et d'un courage remarquables. A été grièvement blessé le 25 septembre 1915, au cours d'une attaque des positions ennemies, dans laquelle il a fait preuve de beaucoup de sang-froid et d'allant. Impotence fonctionnelle du bras droit.

ROBIN (Jean), mte 013765, caporal (territorial) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 20<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent caporal brave et énergique ; a été grièvement blessé le 1<sup>er</sup> août 1916, alors qu'il se portait à la tête de son escouade sous un violent bombardement, en renforçant des unités engagées en première ligne. Ennéclation de l'œil droit.

MAROT (Jean), mte 014177, soldat (territorial) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 20<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat ; a été grièvement blessé le 24 juillet 1916, alors que, sous un violent tir de barrage, il se portait en première ligne. Ennéclation de l'œil droit et perte presque complète de la vision de l'œil gauche.

TARDY (Jean-Marie), mte 015535, soldat (réserve) à la 24<sup>e</sup> compagnie du 286<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux qui s'est toujours très bien conduit au feu. Grièvement blessé le 12 décembre 1914. Perte de l'œil droit.

MOREAU (Adolphe), mte 0491, caporal (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 112<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé très crâne au feu. S'est vaillamment conduit au combat du 20 mai 1916, en repoussant à la grenade une attaque ennemie ; a été grièvement blessé dans la tranchée qu'il défendait énergiquement. Cécité complète.

PEGURIER (Célestin), mte 7386, soldat (territorial) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 112<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, très crâne au feu. Grièvement blessé le 13 février 1915, dans l'accomplissement de son devoir. Perte de l'œil gauche.

LHEUREUX (Charles-André-Maurice), mte 2605, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 164<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très courageux ; s'est distingué dans plusieurs circonstances, notamment pendant les combats du 21 au 25 février 1916. Très grièvement blessé le 25 février. Amputé du bras gauche.

CHASTAGNIER (Adrien), mte 11052, sergent (active), à la 9<sup>e</sup> compagnie du 60<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon gradé d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé le 24 février 1916. Amputé des deux pieds.

PELLETIER (Léon-Eugène), mte 2864, soldat (territorial) à la 20<sup>e</sup> compagnie du 341<sup>e</sup> rég. d'infanterie (détaché à la compagnie du génie 5/3) : très bon soldat. A été blessé le 18 juin 1915 par l'explosion d'une mine allemande, alors qu'il travaillait en première ligne. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LECHENAUX (Jean), mte 8005, sergent (territorial) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 150<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon sous-officier. Grièvement blessé le 23 mai 1915, à son poste de combat. Plaies multiples.

BRIDON (Charles), mte 13903, caporal (active) au 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé énergique et très dévoué. A été très grièvement blessé le 8 mai 1916, en travaillant sous un bombardement des plus violents, à dégager un soldat enseveli dans la tranchée. Impotence fonctionnelle du bras droit.

PELTRIAUX (Charles), mte 9757, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 162<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. Déjà deux fois blessé depuis le début de la campagne, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 1<sup>er</sup> juillet 1915, au cours d'une contre-attaque. Perte de l'usage de la jambe droite.

MILOD (Pierre), mte 13922, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 133<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Grièvement blessé, le 29 août 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

MENÉTRIÉ (Désiré-Jean-Baptiste-Ernest), mte 8056, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 60<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat modèle. Blessé grièvement pour la seconde fois, le 14 septembre 1916, en se portant bravement à l'attaque des positions ennemies. Amputé de la cuisse droite.

COUDERT (Léon-Adrien), mte 14015, soldat (active) au 42<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, brave, courageux et dévoué. Grièvement blessé pour la deuxième fois le 25 août 1916, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Ennéclation de l'œil droit.

MAVEREAU (Gustave), mte 018353, caporal (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 346<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé brave et dévoué, qui s'est toujours bien conduit au feu. Grièvement blessé le 6 septembre 1916, lors de l'attaque d'une tranchée ennemie. Ennéclation de l'œil gauche.

ARIFON (Edmond-Alphonse-Asthon), mte 03038, soldat (réserve) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 315<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat courageux et discipliné. Au cours du combat du 8 septembre 1916, a été blessé grièvement en se portant à l'assaut. Perte de l'œil droit.

HEROIN (Albert-Louis), mte 4310, soldat (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 315<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Le 7 septembre 1916, a été blessé grièvement au cours de l'exécution de travaux d'organisation sur le terrain conquis la veille par sa compagnie. Perte des deux yeux.

LEGRAND (Robert), mte 08348, caporal (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 102<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé dévoué et consciencieux. Blessé grièvement le 27 septembre 1915 dans l'accomplissement de son devoir. Amputation de la jambe droite.

BIENTZ (Marcel-Aimé), mte 019656, soldat (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 315<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave grenadier. A été grièvement blessé au cours du combat du 8 septembre 1916. Perte de l'œil droit.

BENTABOULA AISSA BEN TAYEB, mte 14341, tirailleur de 1<sup>re</sup> classe (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de zouaves-tirailleurs (3<sup>e</sup> rég. de tirailleurs algériens) : très bon tirailleur. S'est conduit très courageusement à toutes les affaires auxquelles il a pris part. Grièvement blessé le 15 septembre 1916, à son poste de combat. Ennéclation de l'œil droit et amputation du pouce, de l'index et du majeur de la main droite.

LAROUR (Pierre-Jean-Marie), mte 5900, chasseur (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, courageux et dévoué. S'est fait remarquer par sa belle attitude à l'attaque du 27 septembre 1915, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé. Perte de l'usage du bras gauche.

JEUSSELIN (Camille - Auguste), mte 016950, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 315<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est courageusement conduit au combat du 6 septembre 1916, où il a été grièvement blessé. Perte de l'œil gauche.

BRU (Edouard-Joseph), mte 18754, caporal à la 9<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3<sup>e</sup> rég. de tirailleurs algériens) : gradé brave et consciencieux. Grièvement blessé le 6 septembre 1916, à son poste de combat. Ennéclation de l'œil gauche.

DRISS MOHAMED BEN HADJ, mte 3304, caporal (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (5<sup>e</sup> rég. de tirailleurs algériens) : très bon gradé, ayant de beaux états de service. Grièvement blessé le 30 avril 1915.

GEBAUD (Antoine), mte 015537, soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, très brave. A été grièvement blessé, le 16 mars 1916, à son poste de guetteur. Perte de l'œil gauche.

GOUDIN (Joseph), mte 1175, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours très bien comporté au feu. A reçu, le 12 juillet 1916, au cours d'une attaque ennemie, une blessure grave. Perte de l'œil gauche.

HERBULOT (Jean-Baptiste), mte 487, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat très courageux ; a reçu, le 2 juillet 1916, une blessure grave qui a entraîné la perte de l'œil droit.

VILLENEUVE (Léonard), mte 03444, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, très dévoué qui a toujours fait courageusement son devoir. Grièvement blessé, le 5 juillet 1916. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

BALTAUD (Jean), mte 12293, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux. Grièvement blessé à son poste de combat, dans la tranchée, le 5 août 1916. Ennéclation de l'œil droit et amputation de deux doigts de la main droite.

FRÉLON (Claude), soldat (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 130<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, d'une belle attitude au feu. A été blessé grièvement, le 30 juillet 1916, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

COADOU (Jean), mte 7295, canonier-servant (active) à la 101<sup>e</sup> batterie du 29<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent soldat, très brave, engagé volontaire pour la durée de la guerre, a servi pendant quinze mois dans l'artillerie de tranchée. A été blessé quatre fois, la dernière fois très grièvement, à l'attaque du 15 décembre 1916, pendant qu'il assurait le service de sa pièce. Plaies multiples.

MOHAMED (ben Admed ben Nouia ben Kechach), mte E8, artilleur (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : très brave tirailleur. Arrivé l'un des premiers sur la position ennemie, le 15 décembre 1916, y est resté malgré les plus vives souffrances provenant de gelure des pieds. Amputation du pied gauche.

MERCERON (Auguste-Baptiste), mte 03607, caporal (réserve) au 77<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est maintes fois distingué par son courage et son énergie, particulièrement pendant les combats du 12 au 18 octobre 1916. Blessé, en décembre 1914, a été atteint d'une deuxième blessure très grave, le 12 janvier 1917, en faisant exécuter des travaux en première ligne, sous le feu de l'artillerie ennemie. Amputé de la cuisse droite.

CROUZET (Joseph-Prosper), mte 7093, sapeur radiotélégraphiste (active) au 8<sup>e</sup> rég. du génie : excellent sapeur, qui s'est constamment signalé dans les circonstances les plus difficiles et sous les bombardements les plus violents, par son grand courage et son absolu dévouement. A été grièvement blessé, le 4 février 1917, en exécutant une réparation urgente.

LESCURE (Victor), mte 1578, caporal à la 5<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : gradé d'un courage et d'un dévouement hors pair. Blessé grièvement, le 15 décembre 1916, en conduisant vigoureusement son escouade à l'assaut. Amputé de la jambe gauche.

DELANNOY (Paul), mte 2905, sergent (réserve) au 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, dévoué et consciencieux. Déjà deux fois blessé au cours de la campagne, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 7 février 1917, en assurant la pose de défenses accessoires pendant un bombardement violent.

COLEY (Laurent), mte 3671, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de bravoure. A été blessé grièvement, à son poste de combat, le 27 septembre 1916.

BOUCHE (Léon), mte 6157, chasseur (active) au 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : excellent chasseur, qui a fait preuve, en toutes circonstances, d'excellentes qualités militaires. Blessé très grièvement, le 22 janvier 1917, en organisant une position sous un violent bombardement.

ANSO (Dominique), mte 3757, cavalier (active) au 2<sup>e</sup> rég. de chasseurs d'Afrique : faisant partie, le 12 février 1917, d'une patrouille de reconnaissance attaquée par un détachement ennemi deux fois supérieur en nombre, a été grièvement blessé dans l'action ; a fait preuve de la plus grande bravoure et de la plus belle cranerie.

FORRÉ (Honoré), mte 10764, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 65<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 9 février 1917.

CLÉMENT (Jules), mte 05196, soldat (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 348<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave et vigoureux soldat, patrouilleur d'élite. A été très grièvement blessé, le 14 février 1917, au cours d'une attaque et alors qu'il atteignait la tranchée ennemie. A supporté ses souffrances avec la plus belle énergie, prodiguant encore à ses camarades ses encouragements.

ROBLIN (Mathurin), mte 20000, soldat (territorial) à la C. H. R. du 348<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, discipliné, dévoué et courageux. A été grièvement blessé le 13 février 1917, en servant sa pièce. Amputé du bras droit.

JULIEN (Camille), soldat (réserve) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une rare bravoure. Blessé comme sentinelle à un poste avancé, le 17 janvier 1917, a réussi, malgré le feu violent de l'ennemi, à repousser une patrouille allemande qui s'approchait de nos lignes. A été très grièvement blessé. Déjà deux fois cité à l'ordre.

HYTIER (Adrien-Henri), soldat (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 56<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par son courage et son mépris du danger. Grièvement blessé, le 28 janvier 1917, dans un poste avancé, ne s'est laissé évacuer qu'après l'arrivée de son remplaçant. Perte de la vision de l'œil gauche.

COLIN (Antoine), mte 04475 A, soldat (territorial) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 27<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat ; en campagne depuis le début, s'est toujours montré discipliné et très dévoué. A été blessé grièvement, le 16 février 1917, à son poste de combat.

COCHET (Louis), mte 08294, sapeur mineur à la compagnie 20/41, du 10<sup>e</sup> rég. du génie : sapeur courageux et dévoué ; a toujours donné le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid pendant les attaques il a pris part. A été très grièvement blessé, le 23 août 1916, en maintenant ses camarades sous un violent bombardement.

GOURDON (Pierre), mte 06414 bis, fusilier-mitrailleur (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : fusilier-mitrailleur d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Le 16 février 1917, est resté à son emplacement de tir, malgré un bombardement des plus violents, a fait l'admiration de ses camarades et de ses chefs. Blessé grièvement à son poste de combat.

PERRIER (Alfred), mte 5343, chasseur (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : patrouilleur d'un courage au-dessus de tout éloge. Le 16 février 1917, bien que très grièvement blessé, a trouvé la force de revenir dans nos lignes en servant de guide à ses camarades, faisant ainsi preuve d'un stoïcisme remarquable.

OUJIN (Juliot-Louis-Alphonse), mte 019170, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 20<sup>e</sup> compagnie du 245<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat discipliné, brave et dévoué. Blessé grièvement le 16 février 1917 à son poste de combat au cours d'un bombardement. Amputé du bras droit.

VANRUMBECK (Jules-Adolphe), soldat (réserve) au 245<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat mitrailleur brave et dévoué. Grièvement blessé, le 16 février 1917, à son poste de combat au cours d'un bombardement. Plaies multiples.

COZE (Charles), mte 3322, soldat (active) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 201<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu pendant les combats sur la Somme. Blessé grièvement, le 16 février 1917, en se portant en avant avec sa section. Amputé de la jambe droite.

BARBIER (Alphonse-Gabriel), soldat (réserve) au 416<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. Blessé une première fois, le 7 avril 1915, a été atteint d'une nouvelle blessure, très grave, à son poste de combat, le 14 février 1917. Amputé du bras gauche.

CHARBONNEAU (Maximin-René-Roger), soldat (active) au 416<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux, qui a été grièvement blessé, le 15 février 1917, à son poste de combat pendant un violent bombardement. Amputé du bras droit.

GUILLIN (Ernest-Jean), mte 6242, soldat (territorial) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 296<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est distingué à maintes reprises par sa bravoure et son dévouement. A été grièvement blessé, le 15 février 1917, en allant ravitailler les unités de première ligne, malgré un bombardement violent. Déjà blessé en 1915.

SAUMADE (Luther-Pierre), chasseur (réserve) au 116<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : brave chasseur ayant toujours fait courageusement son devoir. A eu les pieds gelés le 15 janvier 1917 à la suite d'un séjour pénible dans les tranchées.

COUILLEAU (Auguste-Marie-Joseph), mte 1553, soldat (territorial) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 296<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. Grièvement blessé le 13 février 1917 dans un poste avancé où il exerçait les fonctions de guetteur. Amputé du bras droit.

GUETTE (Jean), mte 02844, chasseur (réserve) au 43<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied : chasseur d'une énergie et d'un courage admirables. Blessé grièvement le 16 février 1917 au cours d'un violent bombardement, n'a cessé de donner à ceux qui l'entouraient un bel exemple de calme et de résignation.

PHALIP (Léon-Sylvain), mte 018572, soldat (réserve) au 296<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et courageux ; a toujours eu une belle attitude au feu. Très grièvement blessé, à son poste de guetteur, le 16 février 1917.

SIMON (André), mte 10204, caporal (active) au 85<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent caporal, brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé, le 11 février 1917, au cours d'un violent bombardement.

VALETTE (Auguste-Joseph), mte 1910, caporal (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 280<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé énergique et très courageux, toujours prêt à s'offrir pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé en dirigeant des travaux en première ligne, le 26 juin 1916. Ennéclation de l'œil droit.

BOMBRUN (Elie), mte 01493, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 59<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave au feu. Le 15 juin 1916, étant guetteur en première ligne, s'est porté courageusement à découvert pour mieux observer l'ennemi qui préparait une attaque. A été grièvement blessé. Perte de la vision de l'œil gauche.

PIQUEMAL (François), mte 3246, sergent (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 59<sup>e</sup> rég. d'infanterie : modèle de courage, de discipline et de dévouement, toujours prêt pour les missions dangereuses. Blessé le 18 février 1915, a reçu une deuxième blessure très grave, le 13 juin 1916, en allant prendre les ordres de son commandant de compagnie pour l'exécution d'un travail en première ligne. Deux citations.

POUCH (Jean-Baptiste), mte 0862, soldat (active) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 66<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et énergique. Grièvement blessé, le 5 mai 1916, en assurant, avec beaucoup de courage, le service de liaison de sa compagnie. Perte de la vision de l'œil gauche.</



**DUGLEUX** (Ferdinand-Eugène), mle 03475, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 66<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement, le 5 mai 1916, au cours d'un violent bombardement. Enucleation de l'œil gauche.

**DUBUS** (Félix-Paul), mle 11491, sapeur (réserve) au 3<sup>e</sup> rég. du génie, section de projecteurs : brave sapeur très dévoué et très courageux. A été blessé très grièvement, à son poste dans la tranchée de première ligne, le 19 juillet 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

**LIENASSON** (Emile-Vincent), mle 016275, soldat (territorial) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 131<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé grièvement, le 3 novembre 1914, au cours d'une violente contre-attaque. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**CHAPUIS** (Alphonse), adjudant (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 97<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier très brave et d'un sang-froid remarquable. Placé, à raison de son âge et de sa situation de famille à un poste moins exposé ; a obtenu, sur sa demande, le commandement d'une fraction combattante. S'est distingué dans toutes les actions auxquelles il a participé. Grièvement blessé, le 6 décembre 1916. Déjà cité à l'ordre.

**PÉTARD** (Alexis-Léon), mle 4531, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 105<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours fait remarquer par son entrain et sa bravoure. A été très grièvement blessé le 17 novembre 1916 à son poste de guetteur pendant un bombardement violent. Amputé d'une jambe.

**TOURETTE** (Pierre-Marius), mle 9967, soldat de 1<sup>re</sup> classe (active) à la compagnie hors-rang du 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé au cours de l'attaque du 17 septembre 1916 en assurant les liaisons téléphoniques dont il était chargé.

**PALVIN** (Eugène), mle 05292, caporal (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé. Au front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé le 17 septembre 1916 en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

**PALISSON** (Louis-Lucien), mle 8303, soldat (active) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 408<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, très crâne au feu. Grièvement blessé le 9 mars 1916 à son poste de combat. Enucleation de l'œil gauche.

**DEGOUGE** (Henri-Louis), mle 11384, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 408<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. Grièvement blessé le 8 mars 1916 en se portant à l'attaque. Enucleation de l'œil gauche.

**CLERC** (Albert-Paul), mle 8857, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. Très grièvement blessé le 10 septembre 1916 dans un poste avancé où il remplissait les fonctions de guetteur. Amputé de la jambe gauche.

**THOMAS** (François), mle 011747, soldat (réserve) à la 18<sup>e</sup> compagnie, du 226<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat, qui a toujours fait vaillamment son devoir. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 14 juillet 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**HAXAIRE** (Charles-Emile), mle 03441, chasseur (territorial) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Blessé grièvement, le 20 mars 1915, au cours d'un combat à la grenade. Perte de l'œil droit et surdité de l'oreille droite.

**DEHODENCO** (Francisque), mle 017661, caporal (réserve) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 226<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal, énergique, brave et dévoué. Blessé grièvement le 13 mai 1915 en se portant à l'assaut.

**PERLAMBERT** (Marius), mle 7529, soldat (active), à la 9<sup>e</sup> compagnie du 121<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait vaillamment son devoir. Très grièvement blessé le 18 octobre 1916 au moment où il travaillait à très courte distance de l'ennemi à l'organisation d'une position conquise de haute lutte. Enucleation de l'œil droit.

**BERARD** (Gaston-Raoul-François), mle 5035, brigadier (réserve) à la 6<sup>e</sup> batterie du 6<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne : gradé très courageux toujours volontaire pour les missions dangereuses. Grièvement blessé, le 4 août 1916, à son poste. Perte de la vision de l'œil gauche.

**COURIEUX** (Eugène-Léon), mle 3036, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (réserve), à la 1<sup>re</sup> compagnie du 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur. Grièvement blessé le 18 mars 1916 au cours d'une relève, sous un violent bombardement.

**NOËL** (Joseph), mle 5356, canonier servant (active) à la 12<sup>e</sup> batterie du 58<sup>e</sup> rég. territorial d'artillerie : engagé pour la durée de la guerre, n'a cessé de donner le meilleur exemple de courage et d'énergie. A été blessé très grièvement, pour la deuxième fois, le 3 juin 1916, en accomplissant son service. Perte de la vision de l'œil droit.

**PORTALIS** (Kléber), mle 8495, canonier conducteur (réserve) au 6<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne : téléphoniste depuis le début de la campagne, s'est toujours offert pour réparer les lignes sous les bombardements les plus violents. Très grièvement blessé le 23 octobre 1916. Amputé de la jambe gauche.

**PEUVREL** (Louis-Marie), mle 017056, soldat (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave. Grièvement blessé pour la troisième fois, le 5 mai 1916, en se portant à l'attaque des lignes ennemies.

**SEYVE** (Xavier-Abel), mle 9676, soldat (territorial) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 110<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, d'une belle tenue au feu et qui a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. Très grièvement atteint, le 7 juin 1916, alors qu'il transportait des blessés dans un secteur violemment battu, a refusé tout secours et s'est rendu seul au poste de secours. Amputé de la cuisse gauche.

**TILLIET** (Paul-Zéphir), mle 013889, caporal (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 75<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent caporal. Blessé très grièvement, le 3 juin 1916, entraînant ses hommes à l'attaque. Perte de la vision de l'œil droit.

**JOQUEVIEL** (Raymond), mle 7072, soldat (réserve), à la 4<sup>e</sup> compagnie du 416<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé à son poste de combat, le 30 août 1915. Amputé de la cuisse droite.

**MARCEAU** (Pierre), mle 1008, soldat (territorial) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 416<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Grièvement blessé le 14 mars 1916. Enucleation de l'œil droit.

**LEROY** (Auguste-Joseph-Charles), mle 14752, soldat (R. A. T.) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : soldat brave et dévoué. Au front depuis le début de la campagne. Grièvement blessé, le 4 septembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

**ABRAHAM** (Ernest-Bienaimé), mle 5345, caporal (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal. Au front depuis le début de la campagne. Grièvement blessé pour la deuxième fois, le 4 septembre 1916, en se portant bravement à l'attaque. Amputé de l'avant-bras gauche.

**MATHIE** (Auguste-Clément-Ferdinand), mle 07225, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 57<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat très dévoué, animé du meilleur esprit. A été blessé, le 18 décembre 1914, à son poste de combat, dans les tranchées de première ligne, au cours d'un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche.

**DENDAL** (Léopold-Edouard), mle 17469, légionnaire de 1<sup>re</sup> classe (active) à la compagnie F. 4 du 2<sup>e</sup> rég. de marche de la légion étrangère : bon soldat, très courageux. Grièvement blessé le 28 septembre 1915. Perte de l'œil gauche.

**FRANÇOIS** (Alexandre-Louis), mle 42342, légionnaire de 1<sup>re</sup> classe (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du rég. de marche de la légion étrangère : soldat modèle. Grièvement blessé le 4 juillet 1916, au cours d'une action. Amputé de la cuisse droite.

**BOSSE** (Théophile), mle 2232, zouave (réserve) à la 15<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves (3<sup>e</sup> rég. de zouaves) : zouave très dévoué et très courageux. Grièvement blessé, le 5 juillet 1916, à son poste de guetteur sur un terrain découvert et battu par un tir violent d'artillerie. Perte de l'œil gauche et amputation de l'avant-bras droit.

**MERADJI ALI BEN LARBI**, mle 2031, tirailleur (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : vaillant soldat, brave au feu. Blessé pour la deuxième fois le 9 mai 1915. Impotence fonctionnelle de la main gauche et perte de la vision de l'œil gauche.

**CHAPUISAT** (Ulysse), mle 36123, légionnaire (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du rég. de marche de la légion étrangère : bon légionnaire, courageux et plein d'allant. Grièvement blessé le 4 juillet 1916. Perte de l'œil gauche.

**HOLANEC** (Rodolphe), mle 25061, légionnaire (active) à la compagnie C. I. du rég. de marche de la légion étrangère : excellent soldat, courageux et plein d'allant. Grièvement blessé, le 9 mai 1915. Perte de l'œil droit.

**ALI BEN FDILI BEN HABASSI**, mle 17781, tirailleur (active) à la 21<sup>e</sup> compagnie au 4<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : bon et brave tirailleur. Grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant à l'attaque des lignes ennemies.

**AMAR BEN ABDELKADER**, mle 1927, tirailleur (active) au 7<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs (2<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : tirailleur brave et énergique. Blessé grièvement, le 8 janvier 1915, à son poste de guetteur. Amputé du bras gauche.

**CARRIER** (Jean), mle 7013, soldat (réserve) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 278<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et très estimé de ses chefs. A été grièvement blessé, le 23 octobre 1916, alors qu'il était en faction comme guetteur dans la tranchée. N'a quitté son poste que sur l'ordre de son chef de section. Enucleation de l'œil gauche.

**LEGUAY** (Jules), mle 1532, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 401<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat, toujours prêt à tous les dévouements, modèle de crânerie et de belle humeur. Grièvement blessé, le 9 février 1917, à son poste de combat. Perte des deux yeux.

**LECOCQ** (Edouard), chasseur (active) au 102<sup>e</sup> bataillon de chasseurs compagnie de mitrailleurs : bon chasseur, courageux et énergique. Grièvement blessé, le 31 janvier 1917, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la cuisse droite.

**PARÉ** (Jean), mle 06552, soldat de 1<sup>re</sup> classe à la 1<sup>re</sup> compagnie du 93<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle d'énergie et d'endurance. A subi une grave opération à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées, en décembre 1916.

**RECHAUSSAT** (Marcel-Lucien-Pierre), sapeur (réserve) à la compagnie 32/1 du 1<sup>er</sup> rég. du génie : a donné, en campagne, de nombreuses preuves de sa bravoure. Blessé grièvement pour la deuxième fois, le 6 décembre 1916, alors qu'il participait à l'exécution de travaux délicats en première ligne. Paralysie des membres inférieurs.

**CHALOT** (Régis-Augustin), mle B 3270, soldat (territorial) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 296<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Grièvement blessé, le 22 octobre 1916, à son poste de combat. Enucleation de l'œil droit.

**ROUZAUD** (Etienne), mle 010703, caporal (territorial) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 280<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très brave caporal plein d'allant et d'entrain. Grièvement blessé le 6 juin 1915, lors de l'attaque au cours de laquelle il s'était vaillamment conduit. Raccourcissement important de la jambe droite.

**ROBE** (Antoine-Marie), mle 03852, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 13<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement, le 18 mars 1916, à son poste de combat. Perte de l'œil gauche.

**LESPINASSE** (Louis), mle 02327, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 13<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat qui s'est toujours bien conduit au feu. Grièvement blessé le 27 octobre 1914. Mutilé.

**BARBRY** (Raoul), mle 03996, caporal (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 13<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent caporal. Grièvement blessé le 20 août 1914. Perte de l'œil gauche.

**JACOLIN** (Pierre-Jean), mle 7106, chasseur (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé le 24 octobre 1916. Amputé du bras droit.

**LEVY** (Louis), mle 015161, caporal (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 29<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon gradé très brave au feu. Grièvement blessé le 26 novembre 1914, pendant un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras et raccourcissement de la jambe gauche.

**HENRY** (François-Isidore-Abel), mle 05718, caporal (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : caporal très courageux et plein d'entrain. Blessé très grièvement entraînant son escouade à l'attaque, le 21 décembre 1915. Amputé de la jambe gauche.

**ROUILLARD** (Jean), mle 5191, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 108<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au cours de l'attaque du 11 octobre 1915, s'est courageusement élancé à l'assaut de la position ennemie ; a pénétré dans la tranchée adverse et s'est bravement battu jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche.

**COUTURIER** (Edmond-François), mle 07519, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 36<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A reçu une grave blessure, le 22 mai 1916, alors qu'il donnait à ses camarades l'exemple du courage pendant un bombardement violent. Perte de la vision de l'œil gauche.

**BOUILLET** (François-André), mle 06694, chasseur (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a toujours montré beaucoup de bravoure et d'entrain. Blessé grièvement le 15 septembre 1916, à son poste en première ligne. Enucleation de l'œil droit.

**TERRIER** (Félix-Auguste), mle 01407, chasseur (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur, a toujours fait preuve de bravoure au feu. Blessé grièvement le 27 août 1915. Amputé du bras gauche.

**MONTMASSON** (François-Camille-Emile), mle 4513, caporal fourrier (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : gradé dont la conduite au feu a toujours été digne d'éloges. Blessé grièvement, le 24 août 1916, en exécutant une liaison périlleuse, n'a cessé d'encourager ses camarades, exaltant leur moral par sa belle attitude. Amputé de la cuisse gauche.

**DUPONT** (Gaston), mle 2510, soldat (réserve) au 36<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : soldat mitrailleur d'un remarquable courage ; lors de l'attaque du 22 mai 1916, n'a pas hésité, malgré un tir de barrage extrêmement violent, à porter sa pièce dans une tranchée allemande qui venait d'être conquise par la vague d'assaut. A été grièvement blessé à son poste. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**GIRARD** (Marcel-Ulysse-Camille), mle 9103, soldat (active) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 36<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours eu une très belle conduite au feu. Blessé grièvement le 22 mai 1915 en montant, avec son courage et son entrain habituels, à l'assaut d'une position ennemie. Perte de la vision de l'œil droit.

**GRENIER** (Gabriel), mle 16552 bis, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 74<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est fait remarquer, à maintes reprises, par son courage, son entrain et son dévouement. A été atteint d'une très grave blessure, le 25 août 1916, pendant un très violent bombardement. Amputé du bras gauche.

**CAMUS** (Gustave), mle 014348, soldat (territorial) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 77<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours prêt à accomplir les missions dangereuses. Grièvement blessé au cours de l'attaque du 8 mai 1916. Enucleation de l'œil droit.

**VANDENBERGHE** (René-Louis), mle 01328, sergent (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 129<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a donné, en campagne, de nombreuses preuves de son courage et de son sang-froid, particulièrement pendant les attaques du 4 au 11 avril 1916. Blessé grièvement, le 21 mai 1916, en première ligne. Cécité complète.

**LECOQ** (Achille), mle 20562, soldat (territorial) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 139<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est acquitté de ses fonctions de brancardier avec un remarquable courage et un inlassable dévouement. Grièvement blessé, le 27 mai 1916, en procédant à la relève des blessés sur une position récemment conquise. Amputé de la cuisse droite.

**LAMURÉ** (André), mle 2256, soldat (territorial) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 129<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, ayant donné toute satisfaction à ses chefs par son excellente manière de servir. A été grièvement blessé, en repoussant une attaque allemande, le 23 juin 1915. Amputé de la jambe gauche.

**OUVRARD** (René-Auguste), mle 15974, soldat (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 135<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, brave et dévoué. Grièvement blessé, le 26 octobre 1914, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Raccourcissement considérable de la jambe gauche.

**ARNOULIN** (Paul-Armand-Eugène), mle Rt 446, maréchal des logis (réserve) au 13<sup>e</sup> escadron du 12<sup>e</sup> rég. de cuirassiers : excellent gradé, d'une grande bravoure et d'une énergie remarquable. Blessé très grièvement dans l'accomplissement d'une mission périlleuse, le 7 août 1913.

**GUÉROULT** (Marcel-Julien), soldat (réserve) au 274<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : en campagne depuis le début, a toujours montré le plus grand courage et le plus bel entrain. Blessé, le 6 février 1915, a rejoint le front à peine guéri. A reçu une nouvelle blessure grave, le 4 avril 1916, alors qu'avec le plus complet mépris du danger, il franchissait un violent tir de barrage pour aller mettre sa mitrailleuse en position. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

**VALAIS** (Georges-Charles), mle 4392, brigadier (réserve) au 7<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne : courageux gradé qui a été grièvement blessé, le 21 septembre 1915, en effectuant de nuit le ravitaillement de sa batterie. Perte de la vision de l'œil droit.

**RAIFFE** (Louis-Albin-Fernand-Prosper), mle 016169, canonier (réserve) à la 5<sup>e</sup> batterie du 33<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent soldat. A été grièvement blessé, le 6 octobre 1916, en accomplissant son devoir. Amputé de la jambe droite.

**PARISEL** (Gabriel-Marie), mle 02332, brigadier (réserve) au groupe à pied du 13<sup>e</sup> rég. de dragons : s'est fait remarquer, en maintes circonstances, par sa bravoure et son dévouement. Grièvement blessé, le 30 septembre 1915, en première ligne, à la tête de son escouade, pendant un violent tir ennemi.

**DEFRANSURE** (Paul), aspirant (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 138<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune aspirant plein d'entrain et de crânerie, ayant un grand ascendant sur ses hommes. Volontaire pour exécuter un coup de main, le 15 février 1917, s'est élancé à la tête de son groupe dans la tranchée allemande, a pénétré dans un abri où un parti ennemi résistait et a ramené des prisonniers sans avoir perdu lui-même un seul de ses hommes.

**COUBRET** (Eugène), mle 015375, caporal (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 78<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé, énergique et dévoué. S'est fait remarquer par sa belle conduite au cours des combats du 23 au 30 septembre. A été grièvement blessé, le 21 décembre 1914, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Perte de l'usage de la jambe droite.

**VAN HAMME** (Alexandre), mle B 018055, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 78<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par ses qualités militaires. Au cours de l'attaque allemande du 9 avril 1916, a pris résolument le commandement de sa demi-section dont les gradés avaient été mis hors de combat et a énergiquement résisté aux assauts ennemis, a été blessé grièvement pendant l'action. Perte de l'usage du bras gauche.

**ALLEGRAUD** (Jean), mle 09207, soldat (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 107<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. Très grièvement blessé, à son poste de combat, le 10 novembre 1915. Amputé de la jambe droite.

**DUPUY** (René), mle 7692, soldat (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 107<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement, le 9 octobre 1915, au cours d'une attaque. Amputé de la jambe gauche.

**GOURSOLLES** (Henri), mle 09074, soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 108<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain, de bravoure et de dévouement. A été blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en se portant courageusement à l'assaut des positions ennemies. Perte de la vision de l'œil gauche.

**JOURDAIN** (Nestor-Fernand), mle 0451, maître-pointeur (réserve) au 172<sup>e</sup> rég. d'artillerie : bon et brave soldat. Grièvement blessé, le 25 septembre 1916, en exécutant une mission périlleuse. Enucleation de l'œil droit.

**PETIT** (Alexandre), mle 8 IC 11575, caporal (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : gradé d'une grande bravoure. Ayant été grièvement blessé, le 1<sup>er</sup> septembre 1914, au cours d'une patrouille, a donné à ses hommes un bel exemple de courage en continuant à commander son escouade, et ne s'est rendu au poste de secours qu'après avoir rendu compte de sa mission. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**EVRRARD** (Emile-César), mle 2296, tirailleur (active) de 1<sup>re</sup> classe au 4<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (23<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : excellent soldat, qui s'est fait remarquer par son zèle, son dévouement et son mépris du danger. Grièvement blessé, le 9 juillet 1916, au cours d'un bombardement. Perte de la vision de l'œil droit.

**ROY** (Robert-René-Wil), mle 1467, caporal (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon gradé. S'est brillamment conduit au cours de l'attaque du 26 octobre 1916, a été blessé très grièvement, deux jours plus tard, à son poste de combat.

**COLIN** (Gustave-Richard-Arthur), mle 7775, soldat (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 67<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé, dévoué et courageux. Blessé une première fois le 28 septembre 1915, a été de nouveau grièvement blessé, à son poste de combat, le 19 mai 1916. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**BOCQUET** (Pierre), mle 3245, maréchal des logis (réserve) à la 9<sup>e</sup> batterie du 29<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent sous-officier. Chargé des fonctions de fourrier, a pris, sur sa demande, au cours de l'action, le commandement d'une pièce de la batterie de tir. Grièvement blessé à son poste, le 14 octobre 1916, et son maître-pointeur ayant été mis hors de combat, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir donné à l'officier de la pièce voisine, toutes indications utiles au sujet du tir. Amputation partielle du pied droit.

**GUION** (Pierre), mle 01196, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 19<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, énergique, dévoué et courageux. Blessé grièvement, le 5 septembre 1916, à son poste de combat violemment bombardé. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

**DIGODEN** (Robert-Aimé-Marie), mle 06104, adjudant (réserve) au 405<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : excellent sous-officier, très crâne au feu, plein d'entrain et de courage. Très grièvement blessé à la tête, le 24 septembre 1916, au cours d'une reconnaissance.

**TACHE** (Jean-Louis), mle 8/43658, soldat (réserve) au 1<sup>er</sup> rég. mixte d'infanterie coloniale (6<sup>e</sup> bataillon de marche du Maroc, 3<sup>e</sup> compagnie) : excellent soldat, qui s'est bravement conduit au feu. Blessé très grièvement, le 14 septembre 1914, au cours d'une reconnaissance. Amputé de l'avant-bras gauche.

**ROLLAND** (Jean-Mathurin), mle 011272, tirailleur (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de tirailleurs sénégalais : agent de liaison très brave, actif, énergique et d'un absolu dévouement. Grièvement blessé, le 21 juillet 1916, dans l'accomplissement de son devoir.

**DARDE** (Arsène), mle 4 IC 19178, caporal (réserve) au 1<sup>er</sup> rég. de marche du Maroc, 7<sup>e</sup> bataillon : excellent gradé, d'une belle conduite au feu. Grièvement blessé, en première ligne, le 26 septembre 1914.

**CONRAD** (Nicolas-Marie-Adrien), mle 10806, canonier (territorial) à la 31<sup>e</sup> batterie du 8<sup>e</sup> rég. d'artillerie à pied : excellent canonier, très dévoué et très brave. Blessé grièvement, en ravitaillant sa batterie, le 24 septembre 1916. Amputé de la cuisse droite.

**CASABIANCA** (Séverin), mle 23 IC 1799, adjudant (active) à la 27<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. d'infanterie coloniale : sous-officier dévoué et courageux. S'est distingué par sa belle conduite au cours du combat du 15 septembre 1914. Blessé une première fois, en relevant son capitaine mortellement atteint, est revenu à son poste, en première ligne, où il a été de nouveau grièvement blessé.

**CHAUVY**



**GALERUN (Jean)**, mte 1777, soldat (territorial) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 233<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé grièvement au cours d'une attaque ennemie, le 15 février 1917. Amputé de la jambe gauche.

**GALES (Maximin)**, mte 18236, adjudant (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 253<sup>e</sup> rég. d'infanterie : adjudant d'une bravoure remarquable. Sous un violent bombardement faisant pressager une attaque, a maintenu sa section dans la tranchée, lançant lui-même des grenades. Blessé grièvement en cette circonstance, le 15 février 1917. Amputé du bras droit.

**POUTRAIN (Amédée)**, mte 03605, soldat (réserve) au 80<sup>e</sup> rég. d'infanterie : pionnier brave et consciencieux. Le 15 février 1917, a été blessé grièvement pendant l'organisation d'une tranchée en première ligne. Plaies multiples.

**DENTROUX (Joseph-Antoine-Maurice)**, mte 4462, soldat (réserve) au 29<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon pionnier qui a fait preuve, en toutes circonstances, du plus grand courage, a été blessé très grièvement, le 19 février 1917, en exécutant des travaux en première ligne. Perte d'un oeil.

**AUFORT (François)**, soldat (territorial) au 38<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : soldat mitrailleur énergique et courageux. Le 6 février 1917, alors que l'ennemi menaçait sa pièce, a réussi à la dégager, menant le combat à la grenade jusqu'au moment où il a été très grièvement blessé. Amputation partielle du pied droit.

**CHAIX (Marius)**, mte 8 IC, 17740, soldat (active) au 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : jeune soldat plein d'ardeur, excellent fusilier mitrailleur. A été blessé très grièvement, le 18 février 1917. Amputé du bras droit.

**SANDRIN (Gaston)**, soldat (active) au 110<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Très grièvement blessé, pour la seconde fois, le 21 février 1917, en remplissant ses fonctions d'agent de liaison pendant un violent bombardement.

**VIAUD (Pierre)**, caporal (active) au 110<sup>e</sup> rég. d'infanterie : caporal très brave qui a toujours servi d'une manière parfaite. A été blessé très grièvement, le 12 février 1917, à son poste d'observateur. Déjà cité à l'ordre.

**SCHMITZ (Edmond)**, caporal (active) au 110<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très brave caporal qui a toujours eu une superbe conduite au feu. Très grièvement blessé, le 16 février 1917, en assurant le service de veille dans la tranchée.

**BOUDALIEZ (Henri-François)**, mte 4679, soldat (réserve) au 203<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat mitrailleur d'un grand courage et d'un sang-froid remarquable. Le 16 février 1917, sa pièce ayant été enfoncée par un bombardement intense, l'a dégagée avec le plus grand sang-froid et a été très grièvement blessé pendant qu'il la remettait en position.

**DINGREVILLE (Georges-Victor-Joseph)**, sergent (réserve) au 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, brave, dévoué et consciencieux. A été grièvement blessé, le 16 février 1917, au moment où, sous un violent bombardement, il donnait à ses hommes le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. Déjà blessé au cours de la campagne.

**RICHARD (Jean-Baptiste)**, maréchal des logis (active) au 15<sup>e</sup> rég. d'artillerie : modèle d'énergie, d'entrain et de dévouement. A su maintenir très haut le moral des hommes de sa pièce sous un bombardement des plus violents. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 23 février 1917.

**COLLY (Emile-Benoît)**, mte 2833, cavalier de 1<sup>re</sup> classe (active) au 2<sup>e</sup> rég. de dragons : brave dragon, très crâne au feu. Grièvement blessé, à son poste de combat, le 11 février 1917, en repoussant à la grenade une attaque allemande sur nos postes avancés. Amputé de la jambe gauche.

**BLANCHARD (Jean-Marie)**, mte 016525, soldat (réserve) au 339<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brancardier très brave et très dévoué. A été grièvement blessé, le 31 décembre 1916, en transportant des blessés de la première ligne au poste de secours, sous un bombardement des plus violents.

**LARRUE (Lucien)**, mte 01683, caporal (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 9<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé qui s'est toujours parfaitement conduit dans les circonstances les plus difficiles. Très grièvement blessé, en première ligne, le 17 mai 1916, amputé de la cuisse gauche.

**FRANCOIS (Charles)**, mte 316, caporal (active) au 203<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal. A été blessé très grièvement, le 16 février 1917, alors qu'il maintenait ses hommes à leur poste sous un feu violent de l'ennemi.

**BOUCHENY (René-Arthur)**, mte 4905, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 246<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. Blessé pour la troisième fois, le 26 avril 1916. Amputation partielle de la main droite.

**NIEZ (Xavier)**, mte 9353, caporal (réserve) au 261<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : excellent gradé qui s'est toujours très bien conduit au feu dans les combats auxquels il a pris part : blessé grièvement, pour la troisième fois, le 26 novembre 1916. Impotence fonctionnelle de la main droite.

**PEFIT (Charles)**, mte 9361, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 164<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Très grièvement blessé à son poste d'observateur, le 9 juillet 1916, pendant l'attaque d'un village fortifié.

**GASSON (Louis)**, mte 1013, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 412<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. Grièvement blessé, le 13 juillet 1916, en repoussant une attaque ennemie exécutée à la grenade. Ennéclation de l'œil droit.

**LELIEGE (Alphonse)**, mte 11998, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat qui a montré, en toutes circonstances, une rare énergie. Grièvement blessé, le 29 mai 1916. Perte de l'œil gauche.

**MATHIAUD (Paul)**, mte 01185, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) au 261<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat ayant toujours fait bravement son devoir. Très grièvement blessé, le 30 juin 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

**BLUMARD (Joseph)**, soldat (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 112<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une belle conduite au feu. A été grièvement blessé, le 29 juin 1916. Perte de l'œil droit.

**BARBOT (Léon)**, mte 3154, maréchal des logis (territorial) artificier au 30<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon gradé qui, en toutes circonstances, a fait preuve d'énergie et de dévouement. Blessé grièvement, le 1<sup>er</sup> novembre 1916, au cours du ravitaillement en munitions de son unité. Perte de l'œil droit.

**VILLECROZE (Marius)**, mte 18809, soldat (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 112<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, crâne au feu. A été grièvement blessé, le 24 juin 1916. Perte de l'œil droit.

**COUILLARD (Casimir-Ferdinand)**, mte 14328, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 330<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave et très dévoué, comme agent de liaison, s'est fait remarquer maintes fois par son courage et son entrain. Blessé très grièvement, le 1<sup>er</sup> septembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse gauche.

**QUINTON (Justin)**, mte 5505, soldat (réserve) à la compagnie H. R. du 330<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brancardier, d'un moral élevé, qui s'est toujours fait remarquer par sa bravoure, son zèle et son absolu dévouement. Grièvement blessé, le 4 septembre 1916, en se rendant aux premières lignes. Amputé de l'avant-bras gauche.

**CHAMBRÉ (Clément-Louis)**, mte 012323, caporal (territorial) au 341<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : très bon caporal, consciencieux, d'un dévouement à toute épreuve et d'une superbe crânerie au feu. Déjà cité à l'ordre. Très grièvement blessé, le 6 juillet 1916. Amputé du pied droit.

**DOREMUS (Louis)**, mte 03892, soldat (territorial) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 365<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave et excellent soldat. S'est toujours fait remarquer par sa bonne humeur et par son entrain. Très grièvement blessé, à l'attaque d'un village fortement défendu, le 20 juillet 1916. Amputé de la cuisse droite.

**FRAISSE (Emmanuel)**, mte 12255, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 173<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat ayant toujours fait preuve de bravoure et de dévouement. Très grièvement blessé le 1<sup>er</sup> septembre 1916, au cours d'un combat à la grenade. Cécité complète.

**EMIN (Camille)**, mte 9688, soldat (active) à la 42<sup>e</sup> compagnie du 104<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, énergique, dévoué et brave. Blessé très grièvement, le 12 septembre 1916, au cours d'une attaque à la grenade. Perte de l'œil gauche.

**BRUYAT (Francisque-Claudius-Edouard)**, mte 11212, caporal (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 415<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune gradé plein de courage et d'entrain, donnant en toutes circonstances l'exemple du devoir. Très grièvement blessé, le 18 août 1916, en s'élancant un des premiers à l'assaut des tranchées allemandes. Ennéclation de l'œil gauche.

**DUBOIS (Désiré)**, mte 0530, soldat (réserve) au 315<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat remarquable d'énergie et de sang-froid. Lors du coup de main allemand du 18 février 1917, après un corps à corps dans la tranchée, blessé et entraîné par l'ennemi, audacieusement profité des difficultés de terrain et de la panique causée par notre tir de barrage pour se dégager et rejoindre nos lignes, après avoir mis hors de combat ses adversaires à coups de grenades.

**VESIER (Auguste)**, mte R1 592, soldat (active) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 316<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très brave soldat. Grièvement blessé, le 8 septembre 1916, tandis qu'il prenait une part brillante à une attaque exécutée par sa compagnie. Ennéclation de l'œil droit.

**RONCERET (Henri-Auguste)**, mte 5552, zouave (réserve) à la 43<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. de marche de zouaves : zouave très courageux. A été grièvement blessé, pour la deuxième fois, le 22 octobre 1916, pendant qu'il assurait, sous un violent bombardement, son service de guetteur dans la tranchée conquise. Ennéclation de l'œil droit.

**BERON (François-Pierre-Désiré)**, mte 018814, 1<sup>er</sup> canonnier (réserve) à la 171<sup>e</sup> batterie du 2<sup>e</sup> rég. d'artillerie : soldat zélé et d'une belle attitude au feu. Blessé très grièvement, le 11 juin 1916, au cours d'un violent bombardement. Perte complète de la vision de l'œil droit, et diminution de la vision de l'œil gauche.

**LE PEUCH (Yves)**, soldat (réserve) au 233<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : soldat mitrailleur très brave et très dévoué. Blessé une première fois en 1915 ; grièvement blessé à nouveau à son poste de combat, le 14 février 1917. Amputé du bras droit.

**PIARD (Victor-Léon)**, mte 06503, caporal (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal. Le 12 septembre 1916, s'est porté résolument à l'assaut des positions ennemies, et a été grièvement blessé au cours de l'action. Amputé de la cuisse gauche.

**BOULLEZ (René-Henri)**, mte 10362, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 101<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, plein d'entrain et de courage. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 13 septembre 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

**GAUTHIERON (Claude)**, mte 13979, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 174<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'un rare courage et d'une remarquable énergie, donnant à tous le plus bel exemple de mordant et de sang-froid. Blessé très grièvement, le 5 septembre 1916, à l'attaque d'une position ennemie. Amputé de la cuisse gauche.

**ROBERT (Emile)**, mte 6495, soldat (R. A. T.) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 39<sup>e</sup> rég. d'infanterie : engagé volontaire qui s'est toujours parfaitement conduit au feu. Grièvement blessé, le 10 mai 1915. Impotence fonctionnelle de la main droite et de la jambe gauche.

**HESSAN (Louis)**, mte 1123, maître-ouvrier (réserve) à la 8<sup>e</sup> batterie du 26<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent maître pointeur, modèle d'entrain et de dévouement, au front depuis le début de la campagne, a toujours eu une belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 12 août 1916, à son poste. Ennéclation de l'œil droit.

**CLION (Jean-Alfred)**, mte 04235, sergent (réserve) au 34<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier énergique et brillant au feu, qui a toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de courage et de mépris du danger. Blessé grièvement à son poste, le 14 septembre 1914, est revenu au front à peine guéri et s'est distingué à nouveau, le 9 mars 1916, au cours de l'exécution d'un coup de main, pour lequel il était volontaire. Deux fois cité à l'ordre.

**MENAD BEN ABDALLAH**, mte 1262, tirailleur de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> rég. de tirailleurs : brave tirailleur très courageux. Blessé une première fois en septembre 1914 et revenu sur le front à peine guéri, a été très grièvement blessé le 9 mai 1915, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

**RIGOU (Jean)**, mte R1 94, soldat (réserve) à la 20<sup>e</sup> compagnie du 249<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat, courageux et dévoué ; a toujours donné le meilleur exemple à ses camarades. Grièvement blessé, le 10 mai 1916. Perte de la vision de l'œil gauche.

**BERTEAU (Louis-André)**, mte 04327, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 123<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, actif, discipliné, énergique. Très grièvement blessé le 8 mai 1916, à son poste de guetteur en première ligne. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

**COUTIN (Henri-Edgard)**, mte 7163, soldat (active) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 123<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat remarquable d'énergie et de sang-froid. Grièvement blessé, le 7 mai 1916, dans un poste avancé soumis à un très violent bombardement et où il s'était maintenu après que son camarade eût été mis hors de combat à ses côtés. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

**COSCULLUELO (Joseph)**, mte 33372, légionnaire (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. étranger : excellent soldat, admirable de courage et de dévouement. A été grièvement blessé, le 6 mars 1915, au cours d'une patrouille à laquelle il prenait part comme volontaire.

**BERTIN (Léopold-Raymond)**, mte 04751, sergent (réserve) au 123<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 1<sup>re</sup> compagnie : excellent sous-officier, très grièvement blessé, le 2 novembre 1914, au cours d'une reconnaissance et n'ayant pu être secouru qu'après plusieurs heures, a donné à ses hommes un bel exemple d'énergie en supportant sa douleur sans protester une plainte. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

**GUILLER (Jean-Baptiste-Arsène-Gabriel)**, mte 07004, caporal (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal, blessé grièvement le 6 mai 1916, à l'attaque de la tranchée ennemie. Perte de l'œil droit.

**ARRAMOUNET (Pierre)**, mte 4959, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 218<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave et d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé au cours du combat du 27 mai 1916. Impotence fonctionnelle de la main droite.

**BOËRIE (Jean-Emile)**, mte 10860, soldat (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 123<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat remarquable par son énergie et son sang-froid. Grièvement blessé le 7 mai 1916, à son poste de combat, dans la tranchée violemment bombardée. Perte de l'usage du pied droit.

**TESSIER (Voltaire-Xavier)**, mte 442, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 140<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, très courageux et d'une énergie rare ; grièvement blessé, le 24 décembre 1914, en exécutant une charge à la baïonnette. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**MERMET (Paul-Adrien)**, mte 013725, soldat (territorial) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 140<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat ; grièvement blessé le 7 septembre 1914, en marchant bravement à l'attaque de la position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

**ARNAUD (Louis-Marius-Pierre)**, mte 13088 (active), au 140<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : bon soldat, très vigoureux ; grièvement blessé à son poste de combat, le 16 mars 1916. Impotence fonctionnelle du bras gauche et raccourcissement de la jambe droite.

**VAULGEARD (François-Victor-Aimé)**, mte 5496, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de bravoure. Blessé très grièvement, le 5 octobre 1914, en exécutant une mission périlleuse sous le feu de l'ennemi. Impotence fonctionnelle du pied droit.

**HARENG (Gaston-Georges)**, mte 5368, sergent (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 161<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, très brave et très dévoué. A été blessé grièvement, le 17 mars 1916, en dirigeant des travaux de nuit, sous un violent bombardement. Plaies multiples. Déjà blessé et cité à l'ordre.

**GOERLAND (Jérôme)**, mte 7423N, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et énergique. Grièvement blessé, le 3 septembre 1916, au cours d'une attaque. Perte de l'usage de la main droite.

**MASSET (Octave-Fernand)**, mte 01124, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 20<sup>e</sup> compagnie du 254<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. Grièvement blessé, le 22 mai 1916, à son poste, dans la tranchée. Ennéclation de l'œil gauche.

**GABET (Georges)**, mte 11228, soldat (active) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 327<sup>e</sup> rég. d'infanterie : agent de liaison très brave et très dévoué. Blessé le 6 septembre 1916 en accomplissant sa mission malgré un barrage d'artillerie des plus violents. Perte de l'usage du bras gauche.

**LENLON (Alfred)**, mte 6010, sergent-fourrier (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, dévoué et courageux. Blessé grièvement, le 3 septembre 1916, en se portant à l'assaut. Perte de l'œil droit. Déjà cité à l'ordre.

**VERCAMBRE (Albert)**, mte 013933 bis, soldat (réserve) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 327<sup>e</sup> rég. d'infanterie : courageux soldat, d'une belle attitude sous le feu. Grièvement blessé, le 4 septembre 1916, au cours d'une attaque. Amputé du bras gauche. Déjà blessé en septembre 1915.

**BEILLON (Pierre)**, mte 13629, caporal (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : caporal brave et énergique qui a gagné ses galons sur le champ de bataille. Grièvement blessé, le 25 septembre 1916, en entraînant, son escouade à l'assaut des tranchées allemandes. Perte de l'œil droit.

**DENJEAN (Florentin)**, mte 05469, sapeur mineur (réserve) à la compagnie 174 du 2<sup>e</sup> rég. du génie : brave sapeur, d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé, le 21 décembre 1914 au cours d'une mission dangereuse. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

**LAHCENE BEN HOCINE**, mte 8450, tirailleur à la 14<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs (5<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : très brave tirailleur, modèle de sang-froid et d'énergie. Le 25 février 1916, a été très grièvement blessé au cours d'un combat. S'était distingué la veille, en entraînant à l'assaut son escouade dont le chef avait été mis hors de combat. Amputé des deux jambes.

**PELLETIER (Alix-Jean-Alphonse)**, mte 12952, caporal (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 42<sup>e</sup> rég. d'infanterie : caporal dévoué, courageux et brave. Grièvement blessé, le 26 février 1916, à son poste. Perte de la vision de l'œil gauche. Déjà cité à l'ordre.

**TAILLANDIER (Jean-Louis)**, mte 14549, zouave (active) à la C.H.R. du 3<sup>e</sup> rég. de zouaves : bon soldat, très courageux. Grièvement blessé à l'attaque du 15 juillet 1916. Amputé de l'avant-bras gauche.

**AZAICHE AMMAR BEN AKLI**, mte 17507, tirailleur (active) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de tirailleurs : très brave soldat. A fait preuve, le 25 septembre 1915, de la plus rare énergie malgré la très grave blessure qu'il avait reçue. Amputé de la cuisse gauche.

**MIELLE (Hyacinthe-Marie-Auguste)**, mte 06302, tambour (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 21<sup>e</sup> rég. d'infanterie : tambour très courageux. Très grièvement blessé le 4 octobre 1914 en se portant à l'attaque. Ennéclation de l'œil droit et diminution considérable de la vision de l'œil gauche.

**DEFLOU (Louis-Edouard-François)**, mte 5952, caporal (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs : gradé courageux. Le 25 septembre 1916, a bravement entraîné son escouade à l'attaque et a été grièvement blessé alors qu'il atteignait la tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit et de la jambe gauche.

**CHEDAL (Jérôme)**, mte R1 1978, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur. Blessé très grièvement dans l'accomplissement de ses devoirs, le 19 novembre 1915, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle des deux jambes.

**CHEVALIER (Félix)**, mte 6187, caporal (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : gradé d'un courage exemplaire. A été atteint d'une très grave blessure le 8 octobre 1916, en faisant bravement son devoir. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

**LAVERGNE (Raymond)**, mte 6542, chasseur (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune soldat plein de courage et d'entrain. A été grièvement blessé le 23 décembre 1915 en se portant à l'attaque de positions puissamment fortifiées. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

**THIBAUD (Joseph)**, mte 19974, zouave (active) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : bon soldat. A été grièvement blessé, le 19 juillet 1916, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies. Perte de l'œil gauche.

**LAMOTTE (Alfred)**, mte 7655, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 21<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Grièvement blessé, le 11 mars 1916 à son poste de combat. Ennéclation de l'œil droit.

**LABADIE (Marcel-René)**, mte R1 290, brigadier (réserve) au groupe léger du 18<sup>e</sup> rég. de chasseurs : gradé très brave qui a toujours donné l'exemple du plus grand courage. A été blessé grièvement, le 25 janvier 1916, en travaillant en première ligne sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

**BONNET (Léon-Baptiste)**, mte 02092, chasseur (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, modèle de courage et de dévouement. A été grièvement blessé le 8 novembre 1916 en se portant à l'attaque. Amputé du bras gauche.

**DONAT (Etienne)**, mte 04549, caporal (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon gradé qui a toujours fait preuve de courage au cours des combats auxquels il a pris part. Blessé grièvement à l'attaque du 12 septembre 1916. Amputé du pied droit.

**SORIN (Eugène-Jean)**, mte 6570, chasseur (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : jeune et excellent chasseur, toujours volontaire pour accomplir les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 10 septembre 1916, au cours d'une patrouille difficile. Mutilation de la face.

**BOURGEAT (Joannis-Marius)**, mte 02123, caporal (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon gradé. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait bravement son devoir. Blessé très grièvement le 5 septembre 1916 au cours d'un mouvement de progression. Amputé de la cuisse gauche.

**DAUMET (Alexis-Paul)**, mte 02152, chasseur (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur très courageux. A été blessé grièvement le 14 septembre 1914 en assurant ses fonctions d'agent de liaison au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

**CHION (Jean-Noël)**, mte 01404, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur d'une grande bravoure. Modèle d'entrain et de courage. A été grièvement blessé le 4 septembre 1916, en assurant, sous un violent bombardement, la liaison entre sa compagnie et le poste de commandement du bataillon. Ennéclation de l'œil droit.

**ZEPPEGNO (Ange)**, mte 02884, chasseur (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur très courageux. Blessé grièvement, le 1<sup>er</sup> octobre 1914, en contribuant à repousser une attaque allemande. Perte de l'usage de la jambe gauche.

**LEGRAS (Léopold-Eugène)**, mte 017123 bis, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la compagnie hors rang, du 24<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat modèle de courage, de sang-froid et d'entrain. A été blessé très grièvement à son poste, le 14 avril 1916.

**JAUFFRINEAU (Ferdinand)**, mte 9342, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très dévoué. A été grièvement blessé le 30 mars 1915 à son poste dans une tranchée de première ligne. Amputé de la jambe gauche.

**LIBAUD (**



PIOU (Julien-Marie), caporal (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 135<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé énergique et plein d'entrain. A été très grièvement blessé le 2 mai 1915 en s'élancant à l'assaut des positions ennemies.

FILLOD (Jules-Aimé-Joseph), mle 6471, maître pointeur (réserve) à la 1<sup>re</sup> batterie du 12<sup>e</sup> rég. d'artillerie : bon soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé une première fois le 4 novembre 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure le 31 juillet 1915 au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

SEITERT (Pierre), mle 5205, maréchal des logis (active) à la 10<sup>e</sup> batterie du 49<sup>e</sup> rég. d'artillerie : sous-officier très brave, ayant un sentiment élevé du devoir. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Grièvement blessé, le 30 octobre 1916, a fait preuve d'une grande énergie en ne se laissant panser qu'après un des hommes moins gravement atteint que lui. Mutilation des deux mains.

ROCACHER (Pierre), mle 1481, canonnier (active) à la 12<sup>e</sup> batterie du 117<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : excellent soldat brave et dévoué. Blessé très grièvement à son poste le 26 septembre 1916. Amputé de la jambe droite.

CLERC (René), mle 09121, clairon (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 23<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, au front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé le 30 juillet 1916, au cours d'une attaque des tranchées ennemies. Eucéléation de l'œil droit.

DEVAUX (François), mle 017216, caporal (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 42<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé brave et courageux. Grièvement blessé le 15 septembre 1916 pendant une relève. Amputé du bras gauche.

BARTHELEMY (Fernand), mle 6953, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la compagnie hors rang du 42<sup>e</sup> rég. d'infanterie : agent de liaison modèle de dévouement et de courage ; grièvement et de courage ; grièvement blessé le 14 septembre 1916 au cours d'une relève sous un violent tir de barrage. Eucéléation de l'œil gauche.

BELLONCLE (Charles-Adolphe), mle 9952, soldat (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent agent de liaison très brave et très dévoué. Blessé une première fois le 30 août 1914, a reçu une troisième blessure très grave le 28 septembre 1916, en assurant son service sous un violent feu de mitrailleurs. Eucéléation de l'œil droit.

DEGRANGE (Joannès), mle 07602, caporal (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie : caporal très brave. A été grièvement blessé, le 12 août 1916, en progressant à la grenade dans la position ennemie qui venait d'être enlevée. Eucéléation de l'œil gauche.

GREUZET (Roland-René), mle 9066, caporal (active), à la 9<sup>e</sup> compagnie du 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : caporal très brave d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé, le 14 septembre 1916, en s'élancant à l'assaut des lignes ennemies. Amputé de la cuisse gauche.

PEUCHELLE (Louis), mle Rt 2686, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat énergique et brave. A été grièvement blessé au cours du combat du 25 septembre 1916, alors qu'il assurait son service de liaison sous un feu violent d'artillerie. Perte de l'œil gauche.

PIRET (Evans), mle 07363, soldat (réserve) au 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : engagé volontaire pour la durée de la guerre. A toujours donné à ses camarades l'exemple du courage, de l'entrain et du sang-froid. A été blessé très grièvement le 29 août 1916 dans un poste avancé. Amputé de la cuisse gauche.

HOSLYN (Léon), mle 030620, soldat (réserve) à la C.H.R. du 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat pionnier énergique, dévoué et brave. A été grièvement blessé le 25 septembre 1916, en allant sous un feu violent ravitailler en munitions des unités en première ligne. Eucéléation de l'œil droit.

TOURNEUX (François), mle 5056 (R. A. T.), conducteur à la 2<sup>e</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> escadron du train des équipages militaires : bon et brave soldat. S'est distingué durant la période du 1<sup>er</sup> au 24 octobre 1916, en assurant de nuit et dans des conditions très difficiles, le service des transports dont il était chargé. Grièvement blessé, le 24 octobre 1916. Perte de la vision de l'œil droit et amputation de la cuisse droite.

ROUSSEL (Joseph-Elie), mle Rt 820, soldat (active) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 151<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Gravement blessé à l'attaque des tranchées allemandes, le 26 septembre 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

ÉTIENNE (René), mle 12981, soldat (réserve) au 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleurs : a fait preuve, en maintes circonstances, de belles qualités de courage et de sang-froid. A été grièvement blessé le 22 septembre 1916, en allant, sous un feu violent d'artillerie, ravitailler les mitrailleurs de sa compagnie. Amputé du pied gauche.

VANDENBERGHE (Georges-Jean), mle 023082, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la compagnie hors rang du 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours fait preuve des plus belles qualités d'endurance, de dévouement et de courage ; a été très grièvement blessé, le 30 août 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Eucéléation de l'œil droit.

LABERNEDE (Albert), mle 014702, soldat (territorial) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. A été grièvement blessé le 16 février 1915 en assurant son service de guetteur au cours d'un violent bombardement. Eucéléation de l'œil droit.

PICHON (Victor), mle 022753, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 43<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours eu au feu une conduite digne d'éloges. A été grièvement blessé le 3 septembre 1916 au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle des deux bras.

CONGREGAIS (Auguste-Joseph), mle 11295, soldat (active) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 327<sup>e</sup> régiment d'infanterie : grenadier brave, intelligent et énergique. A été grièvement blessé le 24 février 1916 alors qu'il défendait sa tranchée assaillie par des forces ennemies très supérieures en nombre. Eucéléation de l'œil gauche.

MIRBELLE (Ernest-Louis), mle 1537, caporal (territorial) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 293<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 7 juillet 1916, en accomplissant bravement sa mission de chef de patrouille. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

ALLARD (Jean-Jacques-Paul-Marie), maréchal des logis d'artillerie (réserve), observateur à l'escadron N. 301 : observateur mitrailleur en avion, qui a montré tant au front Nord-Est, qu'à l'escadron N. 301, de belles qualités de méthode et d'audace. A participé à de nombreuses missions aéroennes. A été cité à l'ordre des groupes de bombardements de l'escadron N. 301 (Croix de guerre).

HOUGUET (Jules), mle 13390, caporal (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : bon caporal. Grièvement blessé, le 15 juillet 1916, en se portant, en tête de son escouade, à l'attaque des lignes allemandes. Amputé du bras droit.

FRESOZ (Félix-Lucien), mle 230, zouave (active) au 3<sup>e</sup> bis rég. de zouaves : très bon soldat qui s'est toujours conduit bravement au feu. A été blessé grièvement, le 13 septembre 1916, en se portant à l'assaut. Amputé de la cuisse droite.

KHOULIFI BEN KHALIFA, mle 10829, tirailleur (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : bon soldat qui, en toutes circonstances, a fait preuve d'énergie et de sang-froid, a donné en novembre 1916 un bel exemple d'énergie et de fidélité au devoir en restant à son poste de combat en première ligne, malgré une grave gelure des pieds. Amputé.

CHELLE (Gilbert-Fernand-Albert), mle 3478, chasseur (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, brave et dévoué. Déjà blessé le 25 septembre 1915, l'a été de nouveau très grièvement le 27 septembre 1916, en faisant vaillamment son devoir. Cécité complète.

IKLI SALI BEN ABDALLAH, mle 19274, tirailleur (active) au 2<sup>e</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (3<sup>e</sup> bataillon du 3<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur. A toujours donné à ses camarades l'exemple de la bravoure. Grièvement blessé le 30 juillet 1916, au cours d'un assaut. Amputé du bras droit.

ALEXANDRE dit LAPERDRIE (Marcel-Eugène), mle 736, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 119<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. A fait preuve, pendant les combats des 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juin 1916, de beaucoup de courage et d'entrain. Grièvement blessé le 3 juin. Amputé de la cuisse gauche.

MILLET (Célestin), mle 012662, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 66<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat d'un dévouement et d'une bravoure exemplaires. Blessé très grièvement, le 18 décembre 1916, à son poste de guetteur. Amputé de la cuisse gauche.

GUEUDE (Félix), mle 13559, zouave de 1<sup>re</sup> classe (active) à la 43<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : soldat dévoué et courageux. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 3 mai 1916. Amputé de la cuisse droite.

CROZE (Jules), mle 8795, zouave (réserve) au 3<sup>e</sup> rég. de zouaves de marche, compagnie de mitrailleurs : zouave très brave ; blessé grièvement à son poste de combat le 3 juin 1916. Perte de l'usage du bras gauche.

COURPET (François), mle 1927, soldat (territorial) au 132<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon soldat, consciencieux et dévoué. Blessé grièvement, le 15 février 1917, à la tranchée, pendant un violent bombardement. Amputé d'une cuisse.

MARCHAND (Léon-Jules), mle 510433, sergent (active) au 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement, pour la quatrième fois, le 16 février 1917, à son poste de combat.

BLONDEAU (Albert-Louis), mle 017211, adjudant-chef (réserve) au 41<sup>er</sup> rég. d'infanterie, 1<sup>er</sup> bataillon : excellent sous-officier, remarquable de dévouement et d'entrain. A été très grièvement blessé le 9 février 1917, au cours d'une reconnaissance. Amputé de la cuisse droite.

VAUGARNY (Charles-Louis), mle 6977, soldat (réserve) au 5<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave et très dévoué. A eu les pieds gelés en première ligne, en décembre 1916. Amputé de l'avant-pied droit.

MIÈVRE (Jean-Marie), mle 016281, canonnier-servant (réserve) à la 4<sup>e</sup> batterie du 2<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent soldat, brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Blessé très grièvement le 17 février 1917, en faisant vaillamment son devoir.

BOUMÉ DINE ABDELKADER, mle 21128, caporal (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : très bon caporal, s'est courageusement conduit à l'attaque du 15 décembre 1916. A été, à la suite de gelure, amputé du pied gauche et des orteils du pied droit.

CLOITRE (Pierre-Charles), sergent (réserve) au 416<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent et courageux gradé. A eu les pieds gelés, en janvier 1917, à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées. Amputé de la jambe gauche.

PROVOST (Auguste), mle 6967, canonnier-conducteur (territorial) à la 10<sup>e</sup> S. M. A. du 31<sup>e</sup> rég. d'artillerie : canonnier très brave et très dévoué. Blessé grièvement à son poste, le 10 février 1917, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

PEYRAZAT (Jean), mle Rt 142, soldat (territorial) à la compagnie hors rang du 412<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, pionnier très courageux. A été très grièvement blessé, près d'un chantier de première ligne, le 22 février 1917.

CAUVET (Calixte), mle 2207, soldat (active) au 239<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent et courageux soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé très grièvement, le 20 février 1917, à son poste de guetteur, en première ligne. Eucéléation de l'œil droit.

BERTIN (Jean-Fernand), mle Rt 470, soldat (territorial) au 290<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours accompli son devoir avec entrain et dévouement, a été blessé très grièvement en exécutant des travaux périlleux en première ligne, le 22 février 1917.

GUILMET (Lucien-Eugène), mle 14418, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 166<sup>e</sup> rég. d'infanterie : le 24 février 1917, chargé d'assurer la défense d'un point particulièrement dangereux, a contribué, par son énergie et sa bravoure, à rejeter hors de nos lignes l'ennemi qui tentait un coup de main. A été très grièvement blessé au cours de l'action.

BOUDET (Gaston-Louis-Antoine), soldat (réserve) au 15<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'élite plein de dévouement et de courage. Blessé grièvement dans la tranchée, le 22 février 1917, en allant prendre sa place de combat sous un violent bombardement. Amputé du bras droit.

DUTRONCY (Claude), mle 14060, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 160<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 24 février 1917, en se portant crânement à la contre-attaque d'un groupe ennemi qui avait pénétré dans nos tranchées.

DURIEUX (Régis), soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 53<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mle 2152 : excellent soldat qui a toujours donné à ses camarades le meilleur exemple. Blessé une première fois au cours des attaques de septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 23 février 1917. Déjà cité à l'ordre.

MOUSSU (Pierre), mle 23103743, adjudant (active) au 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier. S'est particulièrement distingué aux combats des 21 décembre 1914 et 25 septembre 1915. Très grièvement blessé, le 15 février 1917, au moment d'une alerte, a fait preuve du plus grand mépris de la souffrance. Déjà cité à l'ordre et deux fois blessé. Amputé de la main gauche.

EME (Marius-Eugène), mle Rt 3033, caporal pilote à l'escadron P. S. 125 : excellent pilote, qui a rendu, comme mécanicien d'aviation, des services remarquables. Blessé le 25 février 1917, au cours d'une mission.

DUMAINE (Marcelin-Albert), mle 019024, soldat (réserve) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 203<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat courageux et plein de sang-froid. A été grièvement blessé, le 25 février 1917, à son poste de combat. Amputé du bras droit.

DORLÉAC (Joseph), mle 4020, soldat (réserve) au 143<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 9<sup>e</sup> compagnie : en campagne depuis le début des hostilités, a fait preuve, en toutes circonstances, du plus grand dévouement et d'un mépris complet du danger. Blessé une première fois, le 5 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 12 février 1917, en relevant, sous le bombardement, un de ses camarades blessé.

MERCIER (Eugène), mle 016670 bis, adjudant (réserve) au 325<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'une rare bravoure ; le 17 février 1917, à la tête d'une demi-section, a repoussé une forte attaque tentée par l'ennemi contre la tranchée qu'il occupait ; atteint de six balles au cours de l'action, a conservé son commandement et a combattu énergiquement jusqu'à complet épuisement de ses forces. Déjà cité à l'ordre.

LE GOZ (François), soldat (territorial) au 232<sup>e</sup> rég. d'infanterie : étant en sentinelle dans un poste avancé, a contribué grandement par son sang-froid et son énergie à faire échouer un coup de main ennemi. A été très grièvement blessé pour la deuxième fois, le 24 février 1917.

GIRET (Marc-Edouard), soldat (territorial) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 232<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et calme. A été blessé très grièvement le 24 février 1917, à son poste de combat où il était resté malgré un bombardement des plus violents. Perte du bras droit.

BERTON (Moïse-Joseph), sergent (réserve) au 232<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier d'élite, d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Très grièvement blessé au cours d'un bombardement violent, le 24 février 1917, et enseveli sous des décombres en même temps que plusieurs hommes, a conseillé aux brancardiers de s'occuper de ces derniers avant de le dégager lui-même. Déjà cité à l'ordre.

BLANCHERMAIN (Henri), mle 03523 bis (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 411<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. Blessé très grièvement à son poste le 24 février 1917. Amputé de la jambe gauche.

ELVINCOURT (Jean), mle 011223, soldat (territorial) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 252<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat grenadier qui a toujours fait preuve de beaucoup de courage. A été grièvement blessé le 25 février 1917, au cours d'une lutte à la grenade.

MEUNIER (Louis), mle 1518, caporal (territorial) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 252<sup>e</sup> rég. d'infanterie : caporal très brave. Sur le front depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé le 25 février 1917 au cours d'une lutte à la grenade.

LANTUEJOUL (Joseph), mle 01054, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 339<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et très discipliné. Sur le front depuis le début de la campagne. Blessé très grièvement à son poste de guetteur le 24 février 1917.

CHAPPIER (Florimond), mle 7132, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 131<sup>e</sup> rég. d'infanterie : grenadier d'élite plein d'ardeur au combat. S'est particulièrement distingué par sa crânerie lors du coup de main exécuté le 16 février 1917 sur les premières lignes allemandes : a contribué après un vif combat à la grenade à faire des prisonniers. Blessé très grièvement pendant l'opération. Plaies multiples.

MARQUER (Louis-Marie), mle 017820, soldat (réserve) au 143<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 9<sup>e</sup> compagnie : très bon et brave soldat. Blessé très grièvement pour la deuxième fois le 23 février 1917 à son poste de guetteur. Amputé de la cuisse gauche.

MARSOLLIER (Médéric-Emile-François), mle 099612, soldat (réserve) au 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat. Intoxiqué par les gaz, à deux reprises, les 23 et 24 février 1917, alors qu'il assurait son service d'observation en première ligne est resté courageusement à son poste jusqu'au moment où il dut être évacué dans un état très grave.

DENIS (Marie-Jean-Louis-Léonard), mle 3748, soldat (territorial) au 296<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 18<sup>e</sup> compagnie : excellent soldat énergique et résolu. S'est toujours courageusement conduit au feu. A été très grièvement blessé à son poste de combat en première ligne, le 20 novembre 1916.

PETIT (Marie-René), mle 2079, cavalier (active) au 4<sup>e</sup> escadron de chasseurs : bon et brave chasseur. Le 21 février 1917, a pris part comme volontaire à un coup de main qui a permis de bouleverser plusieurs éléments de la ligne ennemie et de ramener des prisonniers. A été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

DUC (Marie-René), mle 25, cavalier (active) au 4<sup>e</sup> escadron du 14<sup>e</sup> rég. de chasseurs : soldat courageux et plein d'allant. Le 27 février 1917, a pris part comme volontaire à un coup de main qui a permis de bouleverser plusieurs éléments de la ligne ennemie et de ramener des prisonniers. A été très grièvement blessé au cours de cette opération.

RICHEBOIS (André), mle 13679, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 452<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat énergique et brave ayant toujours donné satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé à son poste de combat le 27 février 1917. Perte des deux yeux. Amputé d'un avant-bras.

FOULOT (Alfred-Arsène), mle 98, cavalier (active) au 4<sup>e</sup> escadron du 14<sup>e</sup> rég. de chasseurs : soldat dévoué et brave. Le 27 février 1917, a pris part comme volontaire à un coup de main qui a permis de bouleverser plusieurs éléments de la ligne ennemie et de ramener des prisonniers. A été très grièvement blessé.

MAINGRAUD (Fernand-Germain), mle 9379, soldat (active) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 344<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 3 septembre 1919.

DAUMAS (Emile), mle 011171, caporal (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon gradé. Bel exemple de discipline, de dévouement et de sang-froid. Très grièvement blessé à son poste de combat le 25 février 1917.

ESPIE (Baptiste), mle 199, soldat (territorial) au 122<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat discipliné et courageux. A reçu une blessure très grave, le 26 février 1917, dans la tranchée de première ligne. Amputé de la cuisse droite.

THOMASSON (Jean), soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 112<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux. A été très grièvement blessé, le 31 janvier 1917, à son poste de combat.

CANNIVET (Emile-Jules), mle 7399, soldat (réserve) au 122<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement, le 28 février 1917, dans l'accomplissement de son devoir. Perte des deux yeux et amputation des deux avant-bras.

BÉZIAT (Auguste-Baptiste), soldat (territorial) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 296<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mle 3978 : très bon soldat ; blessé grièvement dans la tranchée de première ligne à son poste de guetteur, le 16 février 1917. Amputé de la jambe droite.

DUCCROQ (Gaston-Pierre), mle 7674, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 72<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables, ne cessant d'encourager ses camarades dans les circonstances difficiles. Blessé grièvement, le 6 octobre 1916, en première ligne. Eucéléation de l'œil droit.

CHERRIER (Lucien-Paulin), soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 27<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave et excellent soldat. Grièvement blessé, le 1<sup>er</sup> mars 1917, pendant qu'il était en sentinelle dans un poste avancé. Amputé d'une jambe.

TOURNIER (Jean), mle 011818, soldat (réserve) au 50<sup>e</sup> régiment d'infanterie : mitrailleur très brave qui, en toutes circonstances, a donné l'exemple du courage. Grièvement blessé, le 25 février 1917. Perte de l'œil droit. Déjà cité à l'ordre.

PORTET (Georges), mle 2039, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 80<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat dévoué et courageux. S'est distingué par sa belle conduite au cours de l'attaque ennemie du 25 janvier 1917. A été blessé très grièvement trois jours plus tard à son poste de combat, où il se maintenait malgré un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

GARNIER (Alfred), mle 16, soldat (réserve) au 342<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. A été blessé très grièvement au cours d'un combat à la grenade, le 2 mars 1917. Amputé de la cuisse droite.

POIZAT (Jules), mle 1419, soldat (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 52<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, a toujours fait preuve de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé au cours du combat du 31 octobre 1914.

DECORMELLE (Fernand), soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 72<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mle 2314 : agent de liaison très brave et très consciencieux, qui a toujours parfaitement assuré son service dans les circonstances les plus difficiles. Grièvement blessé, le 14 juillet 1915, au cours d'une mission. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GUILLOU (Henri-Gilles), mle 2042, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 72<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, modèle de bravoure. A eu les pieds gelés le 15 janvier 1915. Amputé des dix orteils. Déjà blessé au cours de la campagne.

BOILLET (Oscar), mle 045840 bis, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 72<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, très brave au feu. A été grièvement blessé, le 6 novembre 1916, en exécutant un travail en première ligne. Eucéléation de l'œil droit.

BOUFFIS (Paulin), mle 020126, soldat (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 44<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au combat du 18 février 1915, au cours duquel il a été blessé. A été atteint, pour la deuxième fois d'une grave blessure pendant l'attaque du 29 septembre 1915. Perte de l'usage de la jambe droite.

BORIE (Pierre), mle 5606, caporal (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon gradé, brave au feu. A été grièvement blessé en donnant l'assaut, le 21 septembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

SANTUCCI (Dominique), caporal (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 415<sup>e</sup> rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Gradé très courageux, s'imposant à ses hommes par son esprit de sacrifice. Le 23 septembre 1915 s'est offert spontanément pour porter un ordre sous un bombardement très violent, a reçu, en accomplissant sa mission, trois blessures dont une très grave.

LOLLIER (Louis), mle 2101503, soldat (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, dévoué et brave. A été très grièvement blessé, le 17 septembre 1915, en repoussant à la grenade une contre-attaque allemande. Eucéléation de l'œil droit.

TAUILLON (Charles-Delphin-Alexandre), mle 01367, soldat de 1<sup>re</sup> classe à la 11<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : agent de liaison d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été blessé très grièvement, le 26 octobre 1916, en assurant la liaison entre son chef de bataillon et la première ligne sous un violent bombardement. Amputé de l'avant-bras gauche.

NAVARRO (Thomas), mle 017174, caporal (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (2<sup>e</sup> rég. de zouaves) : gradé très dévoué et plein d'entrain. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 6 octobre 1915. Perte de l'œil droit et amputé du bras gauche.

BOYER (Joseph-Emile), mle 02110, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 145<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. Blessé grièvement le 29 juin 1916,



LAGRANGE (Henri-François), mle 7633, soldat (territorial) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 172<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de courage et d'entrain. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 17 septembre 1915. Amputé de la jambe gauche.

MICHELET (Henri), mle 6 IC 5763, caporal (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : gradé brave et énergique. A été blessé très grièvement le 13 juillet 1915, à son poste de combat. Amputé de l'avant-bras gauche.

NAÏT CHABANE HAM OUCHE BEN MOHAMED mle 10953, tirailleur (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (7<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : excellent tirailleur qui a toujours fait preuve au feu de beaucoup de bravoure et d'allant. Blessé très grièvement le 22 juillet 1916 au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé de la cuisse gauche.

DALLEAU (Rémy), mle 13965, zouave (active) de 1<sup>re</sup> classe à la compagnie hors rang du 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (2<sup>e</sup> rég. de zouaves) : excellent pionnier, avant toujours fait preuve d'un entrain et d'un courage remarquables. A été grièvement blessé le 20 juillet 1915, en organisant une position récemment conquise. Amputé du bras droit.

SOISSON (Anatole), mle 07033, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait bravement son devoir. A été blessé très grièvement le 22 août 1914, au cours d'un violent combat. Amputé de la cuisse droite.

HANNARD (Marc-Auguste-Charles), mle 6753, brigadier (active) à la 11<sup>e</sup> batterie du 37<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent brigadier qui a toujours fait preuve de brillantes qualités de courage et de sang-froid. Très grièvement blessé le 20 septembre 1916 en assurant le commandement de sa pièce dans des circonstances particulièrement critiques. Perte de la vision de l'œil gauche.

FAKI (François), mle 5708, caporal (territorial) à la 20<sup>e</sup> compagnie du 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie : caporal très brave qui s'est toujours bien conduit au feu. Grièvement blessé le 14 septembre 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

RELLISSENT (Auguste-Octave), mle 0414 bis, soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une belle conduite au feu. Blessé grièvement le 29 septembre 1915, à l'attaque des positions ennemies. Perte de l'usage de la jambe gauche.

WEIDNER (Joseph), mle 01143, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 146<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué. Blessé grièvement le 23 septembre 1915, est resté deux jours entre les lignes. Relevé, a eu le courage, malgré ses souffrances, de donner des renseignements intéressants à ses chefs. Raccourcissement important de la jambe droite.

POTIER (Joseph-Marie), mle 3341, sergent (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 116<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon sous-officier, très brave au feu. Grièvement blessé le 25 septembre 1915, en entraînant sa section à l'assaut. Raccourcissement important de la jambe gauche.

ARSAC (Gabriel), mle 1035, zouave (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves-tirailleurs (2<sup>e</sup> rég. de zouaves) : zouave discipliné et courageux. Grièvement blessé le 27 février 1916, au cours d'une attaque. Hémiplégie droite.

MÉTÉNIER (Jean), mle 050031, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : soldat brave et courageux. Très grièvement blessé le 6 septembre 1916, en se portant à la contre-attaque. Impotence fonctionnelle du bras droit.

HUBY (Yves-Marie), mle 02053, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 116<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat qui a donné maintes preuves de courage. Grièvement blessé le 18 avril 1916, en combattant à la grenade. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LOCHOU (Julien), mle 3855, sergent (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 116<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier courageux et brave au feu. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en montant à l'assaut des positions ennemies.

ANDRU (Henri), mle 05310, soldat (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 106<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Grièvement blessé, le 1<sup>er</sup> septembre 1914, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

THIBAUT (Gaston), mle 01390, trompette (réserve) à la 27<sup>e</sup> batterie du 40<sup>e</sup> rég. d'artillerie : brave soldat, énergique et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, le 29 mai 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse gauche, perte de la vision de l'œil gauche.

SOULIER (Constant-Roger-Frédéric), mle Rt 2117, maréchal des logis (active) d'artillerie, pilote à l'escadrille N. 26 : engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est révélé excellent pilote de chasse, habile autant qu'audacieux. A livré de très nombreux combats au cours desquels il a abattu trois appareils ennemis et contraint quatre autres à tomber désemparés. Déjà deux fois cité à l'ordre.

CASSOU (Jean), mle 2154, soldat (réserve) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 283<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat énergique et consciencieux. A été blessé grièvement, le 29 septembre 1916, en contribuant avec un entrain et un courage digne d'éloges, à repousser une attaque ennemie. Enucléation de l'œil gauche.

COUTEILLON (Barthélemy), mle 3135, soldat (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 283<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a toujours fait preuve de solides qualités militaires. A été grièvement blessé, le 10 septembre 1916, à son poste de sentinelle. Enucléation de l'œil gauche.

PAUVERT (Fernand), mle Rt 818, soldat (territorial) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 387<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, le 5 juillet 1915, en allant prendre position pour repousser une attaque ennemie. Perte de l'usage du bras gauche.

ROUAUX (Henri-Octave), mle 8969, aspirant (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier plein de bravoure et d'entrain. A été grièvement blessé, le 25 juin 1916, en franchissant, à la tête de sa section, une crête battue par un violent tir de barrage. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

MOIZO (Jean-Marie-Mathurin), mle 04502, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 41<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et plein d'allant. Blessé grièvement le 1<sup>er</sup> juillet 1916. Impotence fonctionnelle du bras gauche et de la jambe droite.

VINOT (Marcel-Jean-Eugène), mle 6364, caporal (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé énergique et brave. A été blessé grièvement, le 6 septembre 1916, en conduisant ses hommes à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée. Amputé de la jambe droite.

GROS (Innocent), mle 11173, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. d'infanterie : soldat remarquable de courage et d'entrain, montrant en toutes circonstances un mépris absolu du danger. Déjà blessé et cité à l'ordre. A reçu une seconde blessure très grave, le 16 mai 1915, au cours d'un bombardement intense. Impotence fonctionnelle de la main gauche.

LAIRE (Alfred-Gaston), mle 09731, soldat (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 367<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué et brave. Déjà blessé, le 14 mars 1915 ; à été de nouveau, très grièvement, le 6 septembre 1916, en se portant à l'attaque des lignes ennemies. Enucléation de l'œil droit.

POLET (Charles-Albert), mle 06749 soldat (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 267<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain. Très grièvement blessé, le 9 octobre 1914, à son poste, sous un violent bombardement. Perte de l'usage du bras gauche.

GROISSANT (Guillaume), mle 2075 B, soldat (réserve) au 219<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : bon soldat, modèle de courage et de sang-froid. Grièvement blessé, le 20 juillet 1916, en première ligne. Perte de l'usage du bras gauche.

JOUAN (Joseph-Marie-Jean), mle 04319 bis, chasseur (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 57<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, discipliné et courageux, a toujours été un exemple de bravoure pour ses camarades. Grièvement blessé, à l'attaque du 10 octobre 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GROULT (Ferdinand-Arsène Victor), mle 017816, canonnier servant (réserve) au 11<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne, 25<sup>e</sup> S. M. A. : bon et brave soldat. Très grièvement blessé, le 19 juillet 1916, au cours du ravitaillement d'une batterie soumise à un violent bombardement d'artillerie lourde. Enucléation de l'œil droit.

LACHELIER (Adolphe-Eugène-Alexandre), mle 03876 bis, soldat (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 239<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué, toujours volontaire pour les patrouilles et les missions dangereuses. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 1<sup>er</sup> octobre 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

DAUDU (Eugène), mle 20021, adjudant (territorial) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 93<sup>e</sup> rég. d'infanterie : pendant les journées des 5 et 7 octobre 1914, a donné, comme chef de section, de belles preuves d'énergie et de caractère, en maintenant très élevé le moral de sa section, malgré un violent bombardement. A été grièvement blessé, le 8 octobre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

ROUX (Louis-Marie Paul), mle 7372, soldat (territorial) à la compagnie 11-63 du 6<sup>e</sup> rég. du génie : très bon sappeur. Grièvement blessé, le 2 juillet 1916, au cours d'une attaque. Perte de la vision de l'œil gauche et diminution de la vision de l'œil droit.

BAIL (François), mle Rt. 32, soldat (réserve) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 262<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé, à son poste, le 18 juillet 1916. Amputé du bras gauche.

GODARD (Philippe), mle 016374, soldat (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 266<sup>e</sup> rég. d'infanterie : grenadier très brave. Au front depuis le début de la campagne, s'est toujours bien conduit au feu. Très grièvement blessé, dans la tranchée, le 21 juin 1916.

ROCHE (Léon-Philémon), mle 14201, soldat (active) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 266<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une belle tenue au feu. Grièvement blessé, le 20 juillet 1915, en première ligne. Perte de la vision de l'œil gauche.

BONNAFOUX (Joseph), mle 03545, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 86<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, très brave au feu. A été très grièvement blessé, le 18 septembre 1916, en première ligne. Enucléation de l'œil gauche et diminution considérable de la vision de l'œil droit.

BROSSEAU (Armand-Jean-Marie), mle 23475, soldat (territorial) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 265<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de bravoure. A été grièvement blessé, en faisant son devoir de grenadier, le 22 juillet 1916. Amputation de la jambe gauche et énucléation de l'œil droit.

CHABANIER (Joseph), mle 24912 B, soldat territorial à la 17<sup>e</sup> compagnie du 265<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé très grièvement, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes, le 4 septembre 1916. Amputé de la jambe gauche.

FAYET (Henri-Louis), mle 2610, soldat (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 404<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement, le 12 octobre 1915, à son poste de guetteur. Perte de la vision de l'œil droit.

GENAY (Pierre-Charles), mle 9265, aspirant (active) à la 10<sup>e</sup> batterie du 5<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne : sous-officier très brave au feu et qui a constamment fait preuve, dans des circonstances difficiles, des plus belles qualités militaires. Grièvement blessé, le 13 octobre 1916, à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil droit.

LACOMBE (Joseph-Eliacin), mle A. 2857, caporal (réserve) au 404<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, très brave au feu. Tombé aux mains de l'ennemi au début de la campagne, a fait preuve d'une rare énergie en s'évadant au prix des plus grandes difficultés. Revenu au front, a été grièvement blessé, le 9 septembre 1916, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

BERTIC (Louis-Marie), mle Rt. 1824, canonnier conducteur (territorial) à la 11<sup>e</sup> batterie du 108<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : excellent conducteur, ayant donné à maintes reprises des preuves de courage et de sang-froid. A été blessé très grièvement, le 19 décembre 1916, en assurant le ravitaillement de sa batterie. Enucléation de l'œil gauche.

TROMPARENT (Fernand-Edouard), mle 01917, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (réserve), à la 2<sup>e</sup> compagnie du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 6 septembre 1916, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Perte de l'œil droit.

GAUDION (Clément), mle 620, soldat (territorial) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 25<sup>e</sup> rég. d'infanterie territoriale : bon soldat, plein de courage et d'entrain. Au front depuis le début de la campagne, a été grièvement blessé, le 3 avril 1916. Amputé du bras droit.

BONH (Louis-Albert), mle mle 13713, premier canonnier servant (active) à la 122<sup>e</sup> batterie du 13<sup>e</sup> rég. d'artillerie : téléphoniste d'une bravoure exemplaire et d'un sang-froid admirable. Le 14 février 1917, étant en première ligne, s'est porté spontanément au secours d'un homme mortellement blessé à proximité des lignes allemandes, et a été, à son tour, très grièvement atteint au moment où il essayait de le ramener. Déjà blessé deux fois et deux fois cité à l'ordre.

MONNIER (Francisque), mle 2657, sergent (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'une grande bravoure et d'un dévouement absolu. Blessé grièvement dans un poste avancé le 16 mars 1916. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

NIERMONT (Jean-Claude), mle 5916, chasseur (active) au 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : attaqué par trois Allemands, le 23 janvier 1917, alors qu'il était en sentinelle, leur a opposé une vigoureuse résistance en engageant un combat corps à corps contre ses adversaires qu'il a réussi à mettre en fuite. A eu la main droite troncée d'un coup de baïonnette et le bras gauche fracturé par une balle au cours de la lutte héroïque qu'il a soutenue.

PARISOT (Xavier), mle 01094, sergent (réserve) au 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier courageux et dévoué. Blessé grièvement le 19 août 1916, en maintenant sa demi-section sous un bombardement violent. Amputé du pied droit.

LEYTON (Pierre-Auguste), mle 2911, chasseur (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur qui s'est toujours fait remarquer par son courage au feu. A été blessé grièvement le 8 juin 1916 à son poste de sentinelle où il était resté malgré un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil droit.

VALLIER (Etienne), mle 06138, caporal (réserve) au 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, peloton de mitrailleuses : caporal mitrailleur brave, énergique et plein de sang-froid. Blessé une première fois, le 16 août 1914, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 3 septembre 1916, au cours d'une attaque. Enucléation de l'œil gauche.

CHALUS (Jean), mle 3217, chasseur (réserve) au 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : très bon chasseur qui s'est brillamment conduit au cours de tous les combats auxquels il a pris part. A été deux fois blessé depuis le début de la campagne. Perte de la vision de l'œil droit.

JUILLARD (Marius), mle 4474, chasseur (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très brave chasseur, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Très grièvement blessé le 17 juillet 1916. Désarticulation de l'épaule droite.

TARDRES (Ernest), mle 5980, chasseur (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 24 août 1916. Amputé des deux jambes.

FANGET (Félix-Delphin-Joseph), mle Rt 1965, chasseur (active) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, courageux et zélé, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé, le 4 septembre 1916, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Amputé du bras droit.

SOLEILHAC (Baptiste), mle 0462, chasseur (réserve), à la 2<sup>e</sup> compagnie du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé le 17 juin 1915, à l'attaque des tranchées ennemies. Mutilation de la face. Déjà deux fois blessé et cité à l'ordre.

VEILLON (Louis), mle 862, soldat (territorial) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 125<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat qui s'est très bien conduit au feu depuis le début de la campagne. Grièvement blessé le 17 juin 1915, à l'attaque des tranchées ennemies. Mutilation de la face. Déjà deux fois blessé et cité à l'ordre.

TARDY (Louis-Jean-Baptiste), mle 6406, chasseur (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, d'un courage et d'un dévouement absolus. A été très grièvement blessé, le 6 septembre 1916, en se portant à découvert dans la direction de l'unité voisine pour assurer la liaison. Amputé du bras droit.

CAYSSIALS (Adrien), mle 05865, caporal fourrier (réserve), à la 1<sup>re</sup> compagnie du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : agent de liaison d'un dévouement et d'un courage au-dessus de tout éloge. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 21 décembre 1915. Perte de l'usage de la jambe droite.

DENANS (Julien-Jean-Baptiste), mle 05371, caporal (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 23<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : caporal très dévoué et très courageux. A été grièvement blessé le 1<sup>er</sup> juin 1916 en se portant au secours d'une de ses sentinelles sous un vif bombardement. Perte de la vision de l'œil droit.

TANTET (Jean-Antoine), mle 5148, chasseur (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur très brave. Au cours de l'attaque du 24 août 1916, a résolument placé son fusil mitrailleur en terrain découvert pour contrebalancer une mitrailleuse ennemie ; a été grièvement blessé après avoir mis deux Allemands hors de combat. Enucléation de l'œil droit.

GOUTTENORE (Jean), mle 4862, chasseur (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été atteint de très graves blessures le 20 juillet 1915, en se portant à l'attaque des tranchées ennemies.

GIRAUD (Joseph), mle 05163, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur qui s'est toujours couragement conduit au feu. A été blessé très grièvement le 19 juin 1915 en se portant à l'attaque.

BOISSY (Rémy-Firmin), mle 5941, caporal (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 22<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 18 juin 1916 en assurant son service en première ligne. Amputé du bras gauche.

PELEGRIN (François-Louis-Florentin), mle 5468, chasseur (active) au 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : très bon chasseur, courageux et dévoué. Très grièvement blessé, le 18 octobre 1916, au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil gauche et diminution considérable de la vision de l'œil droit.

ANGRELI (Jean), mle 04025, chasseur (territorial) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, qui a toujours fait preuve d'énergie et de courage. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 18 août 1916. Amputé de la cuisse gauche.

BARDONNET (Eugène), mle 07087, chasseur (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur plein de bravoure et d'entrain. S'est particulièrement distingué par sa belle conduite au combat du 19 février 1915. A été très grièvement blessé au cours de l'action. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

VIDAL (Jean-François), mle 3777, sergent (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. Déjà deux fois cité à l'ordre. Grièvement blessé, le 22 septembre 1916, en dirigeant des travaux préparatoires d'attaque, sous un bombardement incessant. Amputé du bras gauche.

COLLET (Louis-Aimé), mle 04585, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, agent de liaison dévoué et courageux, déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été très grièvement blessé le 14 juin 1915, en se portant un ordre sous le feu de l'ennemi. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

DOUILLET (Séverin), mle 08044, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 51<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et plein d'allant. A été blessé très grièvement en s'élançant à l'attaque des lignes ennemies, le 22 février 1915. Amputé de la cuisse droite.

VEILLON (Louis), mle 862, soldat (territorial) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 125<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat qui s'est très bien conduit au feu depuis le début de la campagne. Grièvement blessé le 17 juin 1915, à l'attaque des tranchées ennemies. Mutilation de la face. Déjà deux fois blessé et cité à l'ordre.

TARDY (Louis-Jean-Baptiste), mle 6406, chasseur (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, d'un courage et d'un dévouement absolus. A été très grièvement blessé, le 6 septembre 1916, en se portant à découvert dans la direction de l'unité voisine pour assurer la liaison. Amputé du bras droit.

ODE (Joseph), mle 018732, caporal (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé, courageux et plein d'entrain, d'une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 30 mai 1916 en entraînant son escouade à la contre-attaque. Perte de l'œil gauche.

BLANCHARD (Ernest-Hippolyte), mle 047774 B, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 38<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, plein de courage et de sang-froid au feu. A été blessé très grièvement le 23 avril 1916 au cours d'un bombardement intense. Amputé de la jambe gauche.

BOULIN (Jean), mle 3310, soldat (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 20<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. A été très grièvement blessé à son poste de combat, dans les tranchées de première ligne, le 24 février 1916. Amputé du bras droit.

GASTEBLED (Patrice), mle 015777, soldat (R.A.T.) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 336<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. Blessé grièvement le 30 mars 1915, étant en sentinelle avancée. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

TISON (Auguste), mle 6764, chasseur (active) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 32<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon et brave chasseur. Très grièvement blessé, le 30 septembre 1915, en se portant à l'attaque.

PORCHER (Bénoni-Jean-Baptiste), mle 05082, sergent-major (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 65<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier vaillant et énergique qui a toujours fait preuve dans les circonstances difficiles, du plus grand mépris du danger. Blessé grièvement, au combat du 8 septembre 1914. Plaies multiples.

DUCHATEAU (Joseph), mle 7455, sergent (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 134<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier méritant, brave au feu. Très grièvement blessé, le 4 août 1916, en s'élancant à l'attaque de la tranchée ennemie. Mutilé.

ABAT (Alphonse), mle 11143, zouave (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : zouave dévoué et courageux. Grièvement blessé le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut des tranchées allemandes. Perte de l'œil droit.

POISSE (Alexandre), mle Rt 73, zouave de 1<sup>re</sup> classe (active) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves : bon grenadier, courageux et plein d'allant. A été grièvement blessé à l'attaque des tranchées allemandes le 15 décembre 1916. Perte de l'œil gauche.

BOUILLIER (Achille), mle 18763, soldat de 1<sup>re</sup> classe à la 19<sup>e</sup> compagnie du 233<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brancardier très brave et très dévoué, ayant une haute conception de son devoir. Grièvement blessé, le 23 février 1916, en transportant, sous un violent bombardement, son colonel qui venait d'être lui-même atteint. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

PICART (André-Aristide), mle 13311, caporal (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. d'infanterie : excellent caporal, engagé volontaire qui s'est toujours très bien conduit au feu. Grièvement blessé, le 14 février 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MASSON (Marcel), mle 11993, soldat (territorial) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 131<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat qui a eu les pieds gelés à la suite d'un séjour pénible dans les tranchées, en décembre 1915. Amputation partielle du pied droit.

GARRITEY (François), mle 048519, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave. A été grièvement blessé le 22 mars 1915, en se portant en première ligne, sous un violent bombardement. Perte de l'usage de la main gauche.

LE RALLE (Joseph-Marie), mle 0346, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours distingué par son entrain et sa bravoure dans tous les combats où son unité s'est trouvée engagée. Déjà blessé au cours de la campagne, a été atteint à nouveau d'une grave blessure, le 30 juin 1915, au cours d'une contre-attaque. Amputé de la jambe droite.

LEFEBVRE (Albert-Adolphe-Eugène), mle 06007, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 51<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. A été blessé très grièvement le 4 septembre 1916, en faisant bravement son devoir. Enucléation de l'œil droit.



CADOT (Henri), mle 5953, sapeur (active) à la compagnie 6/53 du 9<sup>e</sup> rég. du génie : sapeur très brave et très dévoué qui en toutes circonstances a été pour ses camarades un bel exemple de devoir. Grièvement blessé le 24 septembre 1916, à son poste. Amputé de la cuisse droite.

MITTELETTE (Emile-Alphonse), mle 02143, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, énergique, courageux et dévoué, ayant toujours eu une attitude énergique au feu. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 25 mai 1916. Ennéclation de l'œil droit.

MAHUT (Lucien-Marcel-Georges), mle 9498, soldat (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, énergique, courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement le 11 mai 1915, au cours d'une patrouille. Perte de l'œil droit.

POINT (Alphonse), mle 13874, soldat (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et discipliné. A été blessé grièvement le 16 août 1916, en exécutant des travaux dans une zone violemment bombardée. Perte de l'œil droit.

PAGES (Marcel), mle R. 3355, soldat à la 5<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, d'une belle conduite au feu. Grièvement blessé le 23 septembre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

LEBLOND (Emile), mle 02529, soldat (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain. S'est très bien conduit à l'attaque du 17 mars 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputé de la cuisse gauche.

BAUDEL (Oscar-Paul), mle 012416, soldat (territorial) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 208<sup>e</sup> rég. d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve d'un grand courage. Blessé grièvement, à son poste, le 21 février 1916. Amputé de la jambe gauche.

TABET MOHAND BEN BELKACEM, mle 12799, tirailleur (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. de tirailleurs (3<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : bon et brave tirailleur. Blessé à l'attaque du 20 septembre 1914. Amputé de la jambe gauche.

TEMLIER (Pierre-Marie), mle 4754, chasseur (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 66<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : brave chasseur. S'est distingué en toutes circonstances par son dévouement et sa bravoure. Grièvement blessé, en première ligne, à son poste de combat, le 24 mars 1916. Ennéclation de l'œil droit et impotence fonctionnelle du bras droit.

CHUARD (Emile-Louis), mle 11313, soldat (active) au 42<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : agent de liaison très brave, toujours prêt à accomplir les plus périlleuses missions. Grièvement blessé, le 24 août 1916. Amputé de l'avant-bras droit.

GRARE (Auguste), mle 757, soldat (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 273<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique, toujours un des premiers à l'attaque. Blessé grièvement, le 11 octobre 1916, en défendant une position qui venait d'être enlevée à l'ennemi. Ennéclation de l'œil gauche.

DOUSSON (Alexandre), mle 3969, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 273<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours donné l'exemple de la bravoure et du dévouement. Grièvement blessé, le 20 juillet 1916, en se portant à l'assaut. Perte du bras droit.

HUMEZ (Jérémie), mle 017803, soldat (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 273<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat qui s'est signalé par sa bravoure et son entrain dans tous les engagements auxquels son régiment a pris part. Grièvement blessé, le 20 juillet 1916, en première ligne. Amputé de la jambe gauche.

JOBART (Jacques), mle 12756, soldat (R. A. T.) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 63<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : excellent soldat. S'est fait remarquer par son courage et son sang-froid à l'attaque du 25 septembre 1915, lors de laquelle il a été grièvement blessé. Ennéclation de l'œil droit.

SEGONDS (Albert), mle 011292, sapeur (réserve) à la compagnie 6/3 du 9<sup>e</sup> rég. du génie : brave soldat. Grièvement blessé le 25 octobre 1916 en exécutant des travaux au delà de nos lignes. Ennéclation de l'œil droit.

LOYER (Marceau), soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 162<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Grièvement blessé le 25 août 1914, au cours d'un assaut. Perte de l'œil droit.

DAVIDS (René), soldat (réserve) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 251<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et d'une belle attitude au feu. Très grièvement blessé au combat du 29 août 1914. Perte de l'œil droit.

MARCHAL (Marcel-Anatole), mle 8565, sergent (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 94<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier très énergique. Blessé grièvement à son poste de combat, le 10 février 1915. Mutilation de la face et diminution considérable de la vision de l'œil gauche.

LUCAS (Henri), mle R. 1376, soldat (réserve) au 151<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat, dévoué et très courageux. S'est toujours très bien conduit au feu. A été grièvement blessé, le 24 mai 1916, à son poste de combat. Perte de l'œil droit.

BERNARD (Louis-Edmond), mle 15789, soldat (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 150<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement à son poste, le 29 avril 1916, dans la tranchée, sous un violent bombardement. Perte de l'œil gauche.

DHERVILLE (Emile-Joseph), mle 09332 B, soldat (territorial) à la 31<sup>e</sup> compagnie du 327<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement le 6 septembre 1916, à son poste de sentinelle, sur le terrain conquis. Amputé de la cuisse droite.

BRICE (Marcel-Eugène), mle 13053, soldat (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 150<sup>e</sup> rég. d'infanterie : grenadier très brave. Blessé très grièvement par l'explosion d'un dépôt de grenades le 27 avril 1916, a, par son sang-froid et son énergie fait l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Cécité complète.

DANGOUËME (Pierre-Baptiste), mle 017462, soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 150<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave. Blessé lors d'un bombardement très violent, à son poste de guetteur le 29 avril 1916. Ennéclation de l'œil gauche.

FOUGÈRE (Emilien-Henri), mle 6774, caporal (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent caporal, énergique et courageux, donnant à ses hommes en toutes circonstances le plus bel exemple. Blessé grièvement à son poste de combat, le 7 novembre 1915. Perte de l'œil gauche. Déjà cité à l'ordre.

COURBERAND (Paul), mle 11014, soldat (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et plein d'entrain. A été très grièvement blessé, le 1<sup>er</sup> mars 1916, en exécutant des travaux de défense sous un bombardement des plus violents. Impotence fonctionnelle de la jambe et de la main droites.

GODART (Raymond-Maurice), mle 14169, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat plein de courage et d'entrain, animé d'un excellent esprit. A été blessé grièvement à son poste de combat le 28 mai 1916. Perte de la vision de l'œil droit.

ROUSSEL (Joseph-Marie), mle 010275, soldat (territorial) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Blessé le 4 septembre 1915, à son poste de combat. Ennéclation de l'œil droit.

TORRENT (André-Thomas-Bonaventure), mle 10992, soldat (réserve) au 253<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué ; s'est fait remarquer par sa belle conduite en maintes circonstances, notamment au cours de l'opération du 5 février 1917. Grièvement blessé, à son poste, le 24 février 1917. Plaies multiples.

BELLOSI (Emile-Léon), mle 14870, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 163<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Le 24 février 1917, attaqué à l'improviste par trois soldats allemands qui le combattaient de se rendre, a engagé seul le combat à la grenade contre ses trois adversaires, tuant l'un d'eux et mettant en fuite les deux autres. Déjà blessé et cité à l'ordre.

VAISSE (Jean-Marius), mle 2468, cavalier (réserve) au 3<sup>e</sup> escadron du 4<sup>e</sup> rég. de dragons : très bon cavalier. S'est toujours bravement conduit au feu, particulièrement le 2 novembre 1914, lors d'une attaque ennemie au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

JUSTET (Jules), mle 2349, chasseur (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur, d'une belle conduite au feu. Grièvement blessé le 17 février 1915 à l'attaque des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

GAZAL (Alfred-Raymond), mle 04733, chasseur de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 51<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon chasseur qui s'est toujours très bravement conduit au feu. Blessé grièvement, le 20 juillet 1915, tandis qu'il coupait les fils de fer de la tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

VOISIN (Pierre), mle 9539, caporal (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 21<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé courageux et énergique. A été grièvement blessé le 16 juin 1915 en se portant à l'assaut. Ennéclation de l'œil droit.

GUILLLOT (Jérôme-Marimin-Joseph), mle 3196, chasseur (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé grièvement, le 2 décembre 1914, au cours d'une attaque au moment où il parvenait un des premiers dans la tranchée ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

METTETAL (Pierre-François), mle 14249, soldat (réserve) au 359<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat mitrailleur, plein de courage et de sang-froid. Le 21 juin 1916, l'ennemi étant arrivé, au cours d'une contre-attaque, à quelques mètres de lui, a continué à servir sa pièce en terrain découvert jusqu'au moment où il fut mis hors de combat et a contribué ainsi à l'échec de la tentative allemande. Amputé de quatre doigts de la main droite.

MOSSE (Auguste), mle 11391, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat, ayant toujours fait courageusement son devoir. Grièvement blessé, le 21 février 1917, dans un poste avancé. Amputé du bras gauche.

GASC (Camille-Alfred), mle 18673, soldat (territorial) à la 24<sup>e</sup> compagnie du 221<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé grièvement, le 11 mars 1916, en se portant à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MORVILLEZ (Achille-Emile), mle 1713, soldat (active) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 36<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 22 mai 1916, alors qu'il ravitaillait en grenades les premières lignes, a été blessé grièvement. Perte de la vision de l'œil gauche.

GUÉRINI (Antoine-François), mle 2512, sergent (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 173<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, plein de bravoure et d'entrain. Blessé une première fois le 9 septembre 1914, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 13 janvier 1915, en assurant son service en première ligne.

BODELET (Ernest-Edouard), mle 2330, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 163<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et plein d'entrain. A été blessé très grièvement, le 1<sup>er</sup> septembre 1916, à son poste de combat. Ennéclation de l'œil gauche.

LOUIS-JEAN (Félix-Maurice-Fernand), mle 0965, soldat (territorial) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 163<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat. S'est vaillamment comporté, le 12 mai 1915, au cours d'une contre-attaque allemande. A été grièvement blessé. Amputé de la jambe droite.

CLER (Laurent-Augustin), mle 11123, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 415<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune soldat plein de vaillance et d'entrain. A été blessé très grièvement, le 29 avril 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

JARDIN (Gaston), mle 013927, soldat (territorial) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 415<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux, donnant dans les circonstances difficiles l'exemple du devoir à ses camarades. A été très grièvement blessé, à son poste de combat, le 16 mai 1916. Ennéclation de l'œil gauche.

PIOU (Pierre-Joseph-Marie), mle 1879, canonnier-servant (active) à la 10<sup>e</sup> batterie du 55<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent canonnier, très courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement le 15 juin 1916, au cours d'un ravitaillement. Ennéclation de l'œil gauche.

VÉRAN (Pascal), mle 09661, chasseur (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur. A été grièvement blessé le 6 septembre 1916, à son poste de combat, en faisant bravement son devoir. Perte de l'œil droit.

LE FLOUR (Yves), mle 3458, sergent (réserve) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 306<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon sous-officier. A reçu, le 30 octobre 1914, une grave blessure, au cours d'une attaque ennemie. Perte de l'œil gauche et plaies multiples.

DELCOUR (Omer), mle 4771, canonnier servant (réserve) à la 6<sup>e</sup> batterie du 15<sup>e</sup> rég. d'artillerie : canonnier remarquable par son courage et son sang-froid. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est bravement conduit dans toutes les actions auxquelles son unité a participé. A reçu une grave blessure le 2 mars 1916 à son poste. Perte de l'usage du bras droit.

JOUREN (Pierre-Antoine), mle 16751 bis, aspirant (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 35<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier très brave ; a été grièvement blessé à deux reprises, le 18 août 1916, en entraînant vigoureusement sa section à l'assaut, sous un feu des plus violents. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

HOUITTE (Eugène-Jules-Joseph), mle 019405, caporal (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal, énergique, courageux et animé du meilleur esprit, donnant en toutes circonstances le plus bel exemple. Blessé grièvement, le 20 avril 1916, en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée allemande. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras droit.

CAYET (Jean-Baptiste), mle 015961, chasseur (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur très brave qui a toujours fait vaillamment son devoir. Blessé grièvement, le 25 septembre 1915, au cours d'une attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras droits.

GATEAU (Clément), mle 05534, caporal (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de zouaves : bon caporal. Blessé, le 8 juin 1916, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Amputé de la cuisse droite.

BESANÇON (Marie-Jules-Henri), mle 013078, sergent fourrier (territorial) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 42<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent sous-officier, très dévoué et très brave. Grièvement blessé, le 23 août 1916, en faisant son devoir. Ennéclation de l'œil droit. Déjà cité à l'ordre.

BEURRIER (André), mle 5006, canonnier (active) à la 6<sup>e</sup> batterie du 27<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent canonnier servant, qui a toujours fait preuve du plus grand courage. A été très grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir, le 23 août 1916. Amputé de la cuisse droite.

CAPRON (Edouard-François-Joseph), mle 3494, maître pointeur (réserve) à la 6<sup>e</sup> batterie du 27<sup>e</sup> rég. d'artillerie : très bon maître pointeur, remarquable de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 3 octobre 1916, en assurant le tir de sa pièce sous un bombardement ennemi. Amputé de la cuisse droite.

SEGALEN (Jérôme), mle R. 1810, soldat (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 75<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, très courageux et plein d'entrain. Blessé très grièvement à son poste de combat, le 23 septembre 1916.

FOUCHER (Adrien-Lucien), mle 10478, soldat (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'un courage et d'une énergie remarquables. S'est élancé avec une ardeur superbe à l'assaut des positions ennemies, le 14 septembre 1916. A été blessé grièvement en combattant avec un groupe de grenadiers pour réduire une mitrailleuse ennemie. Ennéclation de l'œil gauche.

FEUILLET (Jules), mle 07235, sergent (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier très brave. A brillamment entraîné ses hommes à l'assaut des positions ennemies, le 14 septembre 1916. A été blessé très grièvement. Amputé du bras gauche.

BOULAN (Jules), mle 10724, soldat (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 37<sup>e</sup> rég. d'infanterie : jeune grenadier brave et courageux ; s'est porté un des premiers à l'attaque d'un village, le 1<sup>er</sup> juillet 1916, sous un violent tir de barrage d'artillerie lourde. Amputé du pied droit.

JOUBERT (Marcel-Abel), mle 014026 bis, soldat (territorial) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 37<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Blessé grièvement à son poste de combat, à l'attaque d'un village, le 12 octobre 1914. Amputé de la cuisse gauche.

MARTIN (Paul), mle 5412, caporal (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très bon gradé, ayant toujours eu une très belle attitude au feu. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 29 décembre 1915.

MOREAU (Jean), mle 011800, soldat (territorial) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 160<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux, ayant toujours une belle attitude au feu. Grièvement blessé en se portant à l'assaut des tranchées allemandes, le 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras gauche.

MUNIER (René-Marcel-Eugène), mle 8593, sergent (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 37<sup>e</sup> rég. d'infanterie : modèle de courage et de belle conduite au feu. Le 2 juillet 1916, a été blessé pendant qu'il assurait bravement le commandement de son petit poste sous un violent bombardement. Amputé du bras droit.

DEDEU (Jean), mle 4220, soldat (territorial) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 238<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, toujours volontaire pour les patrouilles dangereuses. Grièvement blessé le 1<sup>er</sup> août 1916, au cours d'une relève. Ennéclation de l'œil droit.

BERNARD (Charles-François), mle 019163 bis, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 37<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, a toujours fait courageusement son devoir au feu. Blessé grièvement le 8 août 1916, à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

CHAUMES (Henri), mle 04638, adjudant (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave sous-officier. Grièvement blessé, le 18 août 1916, au cours d'une action pendant laquelle il a fait preuve du plus grand courage. Perte de la vision de l'œil droit.

HUTIN (Louis-Alexandre), mle 17780, sergent (territorial) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 81<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : sous-officier actif et consciencieux, a toujours donné à ses hommes, dans des circonstances difficiles, l'exemple du calme et du sang-froid. Grièvement blessé, le 29 janvier 1916, à son poste en première ligne. Amputé du bras droit.

POINTEAU (Camille), mle 7882, soldat à la 7<sup>e</sup> compagnie du 405<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé, le 30 septembre 1915, en exécutant comme volontaire une mission périlleuse. Perte de l'usage du bras gauche.

CHABRIER (Charles-Marius-Emile), mle 6216, chasseur (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très brave au feu. A été grièvement blessé, le 4 septembre 1916, alors que sa compagnie se portait en avant sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses. Amputé de la jambe droite.

GUERY (Alfred), mle 5624, chasseur (active) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur modèle, très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé, le 1<sup>er</sup> septembre 1916, en travaillant dans un boyau avancé. Amputé de la jambe gauche.

SIZARD (Paul-Achille), mle 4542, chasseur (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir, le 19 janvier 1915. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LAFON (Pierre), mle 7602, chasseur (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 28<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur plein d'entrain ayant maintes fois donné des preuves de sa grande bravoure. Déjà cité à l'ordre. Grièvement blessé le 12 septembre 1916, n'a cessé d'encourager ses camarades soumis à un violent bombardement, les exhortant à faire leur devoir jusqu'au bout. Mutilation de la face.

WABLE (Louis-Charles-Césaire), mle 01572, adjudant (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 128<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon sous-officier, dévoué, énergique et très brave au feu. A été grièvement blessé à l'attaque du 4 septembre 1916. Amputé de la cuisse gauche.

MOLUCON (Georges), mle 8043, caporal (active) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 135<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent caporal, d'un allant et d'une bravoure dignes d'éloges. Volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 10 octobre 1916, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies. Blessé dès le début de l'attaque, a néanmoins conservé son commandement et continué à se porter en avant, donnant ainsi un superbe exemple d'esprit de sacrifice. Est tombé atteint à nouveau très grièvement. Perte de l'œil gauche.

DESSAUX (Henri-Gabriel-Marius), mle 01291, brigadier (réserve) au 2<sup>e</sup> escadron du 31<sup>e</sup> rég. de dragons : bon gradé. A été très grièvement blessé au cours d'une action, le 15 mars 1916.

GÉRON (Gaston-Alfred), mle 6352, soldat (active) au 135<sup>e</sup> rég. d'infanterie : compagnie de mitrailleuses : mitrailleur brave et énergique. Blessé grièvement le 23 avril 1915, au moment où il mettait sa pièce en batterie pour arrêter une attaque allemande. Mutilation de la face.

CITOLEUX (Edouard-Jean-Joseph), mle 16916, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 135<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, a, au cours d'une belle attitude au feu, été blessé grièvement le 2 mai 1915, dans une tranchée de première ligne. Perte de la vision de l'œil gauche.

PAPIN (Louis), mle 5185, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 135<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé grièvement le 30 août 1914 en première ligne. Perte de l'œil droit.

MIAGA (Jean-Marie), mle 6678, soldat (active) à la 13<sup>e</sup> compagnie du 272<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat discipliné, brave, courageux et plein d'entrain, ayant toujours donné l'exemple du devoir. Le 9 octobre 1915, a été grièvement blessé en travaillant à la réfection d'une tranchée bouleversée par un bombardement violent. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BRET (Henri-Léon), mle 9527, caporal (réserve) au 328<sup>e</sup> rég. d'infanterie, 15<sup>e</sup> compagnie : excellent gradé, a constamment donné à ses hommes le plus bel exemple d'énergie et de vigueur morale. S'est, en particulier, fait remarquer par son entrain et son courage au cours de l'attaque du 4 septembre 1916 ; a été grièvement blessé le 5 à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

MARECHAL (Marc), mle 11960, soldat (active) au 328<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat remarquable d'énergie et de sang-froid. Le 27 avril 1916, au cours d'un violent bombardement, alors qu'il venait de recevoir lui-même une très grave blessure, a su trouver la force et le courage nécessaires pour sauver quatre de ses camarades que l'éclatement d'un obus avait projetés dans une rivière. Mutilation de la face.

JUSTAFRE (Gabriel), mle 2964, cavalier (active) à l'escadron à pied du 6<sup>e</sup> rég. de cuirassiers : brave soldat. A été atteint d'une grave blessure le 29 septembre 1915, en se portant à l'assaut des lignes ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DARTUS (Arsène), mle 2016, soldat (réserve) à la 40<sup>e</sup> compagnie du 72<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé très grièvement, le 30 décembre 1914, en défendant vaillamment une tranchée de première ligne contre une violente attaque ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

KERHERVE (Elienne), mle 12088, soldat (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 72<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat discipliné, brave et courageux. Blessé grièvement le 23 février 1915 en se portant vaillamment à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle de l'avant-bras droit.

ROUVET (Jules), mle 4621, soldat (territorial) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 72<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux. Grièvement blessé le 15 septembre, en s'élancant bravement à l'attaque d'un village. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

CHIARELLI (Joseph), mle 4 IC 18549, soldat (active) au 9<sup>e</sup> bataillon colonial du rég. de marche du Maroc (actuellement au 22<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale) : très brave soldat. A été blessé grièvement, le 8 septembre 1914, au cours d'une contre-attaque. Impotence fonctionnelle de la main et du poignet droits.

RATEAU (Edouard-Edmond), mle 09046, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 6<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat modèle. A été blessé très grièvement, le 29 juin 1916, en assurant courageusement son service en première ligne, sous un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

PAILLIER (Genevri), mle 07486, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat énergique et brave. A été grièvement blessé, le 23 août 1914, en faisant courageusement son devoir.



GODON (Camille-Octave), mle Rt. 790, soldat (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 122<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très brave soldat, d'un sang-froid et d'un entrain exemplaires. Blessé très grièvement, le 6 octobre 1915, au cours de l'attaque d'une position ennemie fortement organisée.

JEGO (Jean), mle 9982, soldat de 1<sup>re</sup> classe (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 143<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux, ayant une très belle attitude au feu. Très grièvement blessé, le 27 septembre 1915, en montant à l'assaut des tranchées allemandes.

VALENTIN (Jules), soldat (réserve) à la compagnie hors rang du 414<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé très grièvement, à son poste de combat, le 4 octobre 1915. Perte de l'usage du bras gauche.

JAMES (Amédée-Albert-Jules-Marie), mle 4280, soldat (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, le 17 décembre 1914 en se portant à l'attaque. Perte de l'usage de la jambe gauche.

GALLIER (Charles), mle 10631, soldat (active) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 338<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux qui, bien que réformé, a repris du service dès le début de la campagne. Grièvement blessé, le 18 avril 1916, en exécutant un travail périlleux qu'il avait lui-même sollicité. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

POUTHÉ (Auguste-Stanislas), mle 015362, soldat (réserve) au 316<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été blessé grièvement le 20 août 1916, en assurant la relève des premières lignes. Perte de l'usage du bras gauche.

GRADELET (Xavier), mle 07080, soldat (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie : modèle de bravoure et d'énergie. S'est toujours remarquablement conduit au feu. A été grièvement blessé le 6 octobre 1915, au cours d'une attaque. Perte de l'usage du bras gauche.

VIENNOT (Auguste-Henri), mle 14166, soldat (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 170<sup>e</sup> rég. d'infanterie : modèle de courage et de sang-froid, s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été blessé très grièvement, le 11 septembre 1916, en travaillant à l'organisation d'un poste avancé. Amputé de la jambe gauche.

DEQUEKER (Henri-Joseph), mle 9512, sergent (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. de marche de zouaves : excellent sous-officier. Au front depuis le début de la campagne. Le 8 novembre 1916, pendant un très violent bombardement ennemi, a fait preuve du plus grand courage, maintenant, par son attitude, le moral de toute sa section. A été très grièvement blessé à son poste. Déjà cité à l'ordre.

GUESREE (Marcel), mle 9700, caporal (active) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon gradé qui a fait preuve, en toutes circonstances, de courage, d'entrain et d'un excellent esprit de discipline. A été grièvement blessé, le 10 août 1915, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MAILHAN (Eienne), mle 17803, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 26<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon et brave soldat. Blessé grièvement, le 1<sup>er</sup> juillet 1916, à son poste d'observation, en première ligne. Enucléation de l'œil gauche.

DESHAYES (Raphaël), mle 10106, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 26<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été blessé très grièvement en exécutant des travaux en première ligne, le 18 décembre 1914. Amputé de la cuisse gauche.

DION (Joseph), mle 17021, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 26<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours vaillamment fait son devoir. A été très grièvement blessé, le 30 juillet 1916, en s'élançant à l'attaque. Amputé du bras gauche.

DUMAS (Jules-Edouard), mle 012749, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) au 367<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 7 septembre 1916, en assurant, sous un bombardement intense, le ravitaillement en munitions de sa compagnie. Amputé de la cuisse droite.

FOURNIER (Louis-Henri), mle 7143, chasseur (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : bon chasseur. Blessé une première fois le 22 juin 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 21 avril 1916, au cours d'un bombardement d'une extrême violence. Amputé de la jambe gauche.

CREUSAT (François), mle 11180, soldat (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 26<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat. Le 30 juillet 1916, s'est élancé résolument à l'assaut et a été blessé très grièvement en arrivant sur les positions ennemies. Amputé de l'avant-bras droit.

POUTHIER (Félix-Henri-Joseph), mle 907, caporal (active) au 1<sup>er</sup> groupe cycliste : gradé énergique. Blessé très grièvement, le 9 juin 1916, a fait l'admiration de ses camarades par son calme et son courage. Perte de l'œil gauche et mutilation de la main gauche.

FOURNIER (François-Alexandre-Amable), mle 1171, soldat (territorial) au 7<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. A été blessé très grièvement, à son poste, le 21 juillet 1916.

TURLAN (Pierre-Jean), mle 6179, maître pointeur au 59<sup>e</sup> rég. d'artillerie : canonnier très brave et très dévoué. Blessé grièvement le 3 septembre 1916. Amputé de la jambe droite.

CASTILLE (Edmond-Marcel), mle 019190, canonnier conducteur (réserve) au 29<sup>e</sup> rég. d'artillerie, 43<sup>e</sup> batterie : très bon canonnier, blessé très grièvement, à son poste de combat, le 26 septembre 1916.

DELON (Léon-Ernest), mle 3479, soldat (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 135<sup>e</sup> rég. d'infanterie : agent de liaison très brave et d'un dévouement à toute épreuve. Blessé très grièvement le 10 octobre 1916, alors qu'il portait secours à trois de ses camarades ensevelis comme lui par un bombardement et qu'il réussit à dégager au prix des plus grandes difficultés. Déjà blessé au cours de la campagne.

GUIBERT (Charles-Julien-Louis), soldat (active) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 298<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été très grièvement blessé, le 7 novembre 1916, dans un poste avancé, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

DE JUVENEL (Marie-Joseph-Georges), mle 913, caporal (réserve) au 53<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal, dévoué et courageux. A été grièvement blessé, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut d'une tranchée allemande. Plaies multiples.

GIFFON (Jules-Henri-Joseph), mle 968, soldat (réserve) au 5<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, très créant au feu. Blessé le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Perte de l'œil droit.

ARNOULD (Arsène-Désiré-Alfred), mle 1391, sergent (réserve) au 55<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier modèle, très courageux, plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement, le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut d'une tranchée ennemie. Enucléation de l'œil droit.

FUSO (Pierre-Geoffroy), mle 013859, soldat (réserve) au 55<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et brave au feu. Blessé le 15 décembre 1916, en se portant à l'assaut d'une tranchée allemande. Amputé de la main gauche.

WISCHER (Gaston-Emile), mle 8901, chasseur (réserve) au 107<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : excellent chasseur, brave et discipliné. Très grièvement blessé, le 17 janvier 1917, en travaillant à l'organisation d'un secteur très dangereux. Amputé des deux jambes.

DELORD (Jean), mle 1100 (active), soldat de 1<sup>re</sup> classe au 55<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'une belle attitude au feu. Blessé le 15 décembre 1916, au cours d'une attaque. Amputé d'une cuisse.

PICOT (François), soldat (réserve) au 321<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué, courageux, qui s'est toujours bravement conduit au feu. Grièvement blessé le 20 janvier 1917. Amputé de la cuisse droite.

SALAH BEN MOHAMED BEN SALAH BEN LOUATI, mle 9900, tirailleur (active) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 8<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : excellent soldat. A fait l'admiration de tous par son courage, son entrain et son mépris du danger, au cours de l'attaque du 15 décembre 1916. A dû être évacué quelques jours après, à la suite d'une gelure des pieds. Amputé de la jambe gauche.

LACHAT (Jean-Marie), mle 01078, soldat (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 230<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. Au front depuis le début de la campagne, s'est vaillamment conduit au cours de tous les combats auxquels le régiment a pris part. Blessé très grièvement à son poste le 14 février 1917.

ABADIE (René), mle 8881, aspirant (active) au 107<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier modèle. Très grièvement blessé le 22 janvier 1917, en dirigeant le travail de sa troupe dans un secteur très dangereux. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre.

ABDELKADER OULD KADA STEPHANI, mle 11017, tirailleur (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> rég. de marche de tirailleurs : brave tirailleur. Le 15 décembre 1916, s'est courageusement élancé à l'assaut des positions allemandes et a été grièvement blessé au cours du combat.

GUYOT (Jean), mle 25207, soldat (territorial) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 255<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux. A eu les pieds gelés en décembre 1916, à la suite d'un séjour pénible dans les tranchées. Amputé des deux pieds.

CHÉRENCEY (François-Aimé), caporal (réserve) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 36<sup>e</sup> rég. d'infanterie : gradé courageux et énergique. A été très grièvement blessé le 1<sup>er</sup> février 1917, alors qu'il maintenait, sous un violent bombardement, un petit poste dont il avait le commandement. Déjà cité à l'ordre.

FAURE (Louis), soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 173<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement remarquables. Très grièvement blessé, le 26 janvier 1917, à son poste de guetteur en avant des lignes.

CLAYÉ (Laurent), mle 013655, canonnier conducteur (réserve) à la 6<sup>e</sup> batterie du 59<sup>e</sup> rég. d'artillerie : excellent canonnier, plein de courage et d'entrain. Blessé très grièvement, le 15 février 1917, à son poste de combat.

COCHARD (François-Etienne), mle 450 R., soldat (territorial) à la 15<sup>e</sup> compagnie du 279<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat. A été très grièvement blessé, le 18 février 1917, au cours d'une attaque ennemie, alors qu'il défendait courageusement la tranchée confiée à sa garde. Amputé de la cuisse gauche.

CHRISTIN (Anthelme), mle 013662, sergent (réserve) au 335<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier intelligent et vigoureux, d'une bravoure remarquable, ayant le plus grand ascendant sur ses hommes. Le 22 février 1917, a exécuté dans les conditions les plus difficiles, sur une tranchée ennemie, un audacieux coup de main qui a pleinement réussi et permis de ramener des prisonniers. Deux blessures, une citation.

JULLET (Louis), mle 9649, adjudant (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 56<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent chef de section, calme, énergique, courageux et sachant inspirer confiance à ses hommes. A toujours eu une belle attitude au feu et s'est notamment distingué au cours des attaques des 2 et 3 août 1916. Grièvement blessé pour la deuxième fois, le 22 février 1917, en faisant aménager un poste avancé. Amputé d'une jambe. Déjà cité à l'ordre.

BLIN (Jules), soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 165<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. A été très grièvement blessé à son poste de guetteur, le 20 février 1917, au cours d'un violent bombardement. Amputé du genou gauche.

DELIGNE (Jean-Baptiste), mle 12114, soldat (active) au 208<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un dévouement admirable. A été blessé grièvement, le 16 février 1917, au moment où sa compagnie allait prendre, sous un violent bombardement, l'emplacement de combat qui lui avait été assigné.

LESAGE (Eugène), mle 739, soldat (réserve) au 208<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très méritant, modèle de dévouement. Grièvement blessé, étant en sentinelle dans un poste avancé, le 15 février 1917. Déjà blessé au cours de la campagne.

VIALLE (Victor), soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat vaillant et intrépide, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est à nouveau distingué, le 22 février 1917, lors d'un coup de main sur une tranchée ennemie, contribuant très activement à la capture de plusieurs prisonniers. Malgré un violent tir de barrage, a réussi à pénétrer jusqu'à la tranchée de soutien, dont il a chassé à coups de grenades tous les défenseurs. Déjà blessé au cours de la campagne.

BOUZIT BELKACEM BEN ALI, mle 10237, tirailleur (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (7<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : très brave tirailleur qui a toujours fait preuve du meilleur esprit militaire. Grièvement blessé, le 25 septembre 1915, à son poste de combat. Cécité complète.

OLIVIER (Victor-François), mle 015431, soldat (réserve) au 358<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, au front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré dévoué, brave et plein d'entrain. A été très grièvement blessé à son poste de combat le 19 février 1917.

MAIGNAL (Adrien), mle 407, soldat (R. A. T.) au 21<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie, 2<sup>e</sup> compagnie : très bon soldat, animé d'un excellent esprit de devoir. Grièvement intoxiqué par les gaz, le 31 janvier 1917.

LAUGIER (Théodore), maréchal des logis (réserve) au 2<sup>e</sup> groupe escadrons 3/4 du 6<sup>e</sup> rég. de chasseurs d'Afrique : le 20 février 1917, étant chef de patrouille et s'étant heurté à une embuscade allemande, s'est élancé à la tête de ses hommes sur l'ennemi qu'il a mis en fuite. Au cours de l'action, a abattu lui-même à l'arme blanche deux Allemands, puis bien que très grièvement blessé, a eu l'énergie de lancer des grenades à ses adversaires. Déjà cité à l'ordre.

BUQUING (Pierre), mle 227, soldat (territorial) au 340<sup>e</sup> rég. d'infanterie territoriale : très bon soldat, courageux et dévoué. A été grièvement blessé à son poste de combat le 22 février 1917.

BONNET (Elie-Ferdinand), soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué, le 19 février 1917, étant chef de poste dans une tranchée de première ligne violemment bombardée, a donné à ses hommes l'exemple du courage et du sang-froid, jusqu'à ce qu'il eût été grièvement blessé. Amputé de la cuisse droite.

MEPLIN (Louis), mle 04602, chasseur (réserve) au 71<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : grenadier d'élite, plein d'audace et de sang-froid. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au cours de l'attaque du 24 octobre 1916, a été blessé très grièvement, le 21 février 1917, à son poste de combat.

PETELLAT (Ernest-Ambroise), mle 43, artificier (réserve) à la 9<sup>e</sup> batterie du 83<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde : excellent canonnier qui a toujours donné les meilleures preuves de courage et de sang-froid dans les circonstances les plus périlleuses. Très grièvement blessé, à son poste le 22 février 1917.

ROCHE (Jean), sergent (réserve) à la 10<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : sous-officier intelligent et vigoureux, d'une bravoure remarquable, ayant le plus grand ascendant sur ses hommes. Le 22 février 1917, a exécuté dans les conditions les plus difficiles, sur une tranchée ennemie, un audacieux coup de main qui a pleinement réussi et permis de ramener des prisonniers. Deux blessures, une citation.

JULLET (Louis), mle 9649, adjudant (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 56<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent chef de section, calme, énergique, courageux et sachant inspirer confiance à ses hommes. A toujours eu une belle attitude au feu et s'est notamment distingué au cours des attaques des 2 et 3 août 1916. Grièvement blessé pour la deuxième fois, le 22 février 1917, en faisant aménager un poste avancé. Amputé d'une jambe. Déjà cité à l'ordre.

BLIN (Jules), soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 165<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. A été très grièvement blessé à son poste de guetteur, le 20 février 1917, au cours d'un violent bombardement. Amputé du genou gauche.

DELIGNE (Jean-Baptiste), mle 12114, soldat (active) au 208<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un dévouement admirable. A été blessé grièvement, le 16 février 1917, au moment où sa compagnie allait prendre, sous un violent bombardement, l'emplacement de combat qui lui avait été assigné.

LESAGE (Eugène), mle 739, soldat (réserve) au 208<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très méritant, modèle de dévouement. Grièvement blessé, étant en sentinelle dans un poste avancé, le 15 février 1917. Déjà blessé au cours de la campagne.

VIALLE (Victor), soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 100<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat vaillant et intrépide, toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est à nouveau distingué, le 22 février 1917, lors d'un coup de main sur une tranchée ennemie, contribuant très activement à la capture de plusieurs prisonniers. Malgré un violent tir de barrage, a réussi à pénétrer jusqu'à la tranchée de soutien, dont il a chassé à coups de grenades tous les défenseurs. Déjà blessé au cours de la campagne.

BOUZIT BELKACEM BEN ALI, mle 10237, tirailleur (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (7<sup>e</sup> rég. de tirailleurs) : très brave tirailleur qui a toujours fait preuve du meilleur esprit militaire. Grièvement blessé, le 25 septembre 1915, à son poste de combat. Cécité complète.

TOUPLANC (René), mle 12644, soldat (R. A. T.) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 72<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé à son poste, le 24 mai 1916. Enucléation de l'œil droit.

LEFÈVRE (Eugène-Louis-Albert), mle 023050, sergent (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 236<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé, modèle de bravoure. A dirigé, le 4 juillet 1916, une patrouille qui a rapporté, au prix de difficultés sérieuses, de très utiles renseignements. A été très grièvement blessé, le même jour, à son poste de combat.

AUDEBERT (Emile-François), le 2936, soldat (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 404<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé, le 2 septembre 1916, à son poste en première ligne. Amputé de la cuisse droite.

UQUE (Marcel-Pierre), mle 00458, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 40<sup>e</sup> compagnie du 404<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé en exécutant les travaux préparatoires d'une attaque, le 12 septembre 1916. Cécité complète.

MOUZY (Claude), mle 2023, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 98<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave soldat, au front depuis le début de la campagne, s'est toujours fait remarquer par son courage et son sang-froid. Blessé grièvement, le 9 novembre 1916, à son poste de guetteur, dans une tranchée violemment bombardée. Enucléation de l'œil gauche.

LABADIE (Lucien), mle 12784, soldat (active) à la 35<sup>e</sup> compagnie du 219<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, le 5 septembre 1916, a été grièvement blessé en se portant bravement à l'attaque des positions ennemies. Enucléation de l'œil droit.

ROBIN (François-Eugène), mle Rt 1093, caporal (réserve) au 121<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : brave et vaillant gradé, modèle de courage et de dévouement. Grièvement blessé, le 6 septembre 1916. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MARCEL (Louis), mle 4472, soldat (réserve) à la 11<sup>e</sup> compagnie du 121<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de bravoure, qui a été très grièvement blessé en accomplissant vaillamment son devoir, le 6 octobre 1914.

DESSELAS (Jean-Baptiste), mle Rt 287, soldat (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 418<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours été pour ses camarades un magnifique exemple de courage et d'entrain. A été blessé très grièvement, le 20 juillet 1916, en s'élançant avec la plus grande bravoure à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse droite.

GRAF (Firmin), mle Rt 1273, soldat (territorial) d'un groupe de brancardiers divisionnaires (15<sup>e</sup> section d'infirmeries militaires) : excellent brancardier, plein de zèle et de courage. A été blessé très grièvement, le 14 septembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la cuisse droite.

BELLOT (Gilbert), mle 03348, soldat (territorial) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 5<sup>e</sup> rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses. Blessé grièvement le 16 février 1915 par l'explosion d'une mine qui avait fait sauter son poste d'écoute, n'a rejoint la tranchée qu'après avoir obstrué l'entrée du poste, sous le feu violent de l'ennemi. Enucléation de l'œil droit.

ARNAUD (André-Joseph-Emile), mle 05570, zouave (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (2<sup>e</sup> rég. de zouaves) : zouave dévoué et courageux. Blessé très grièvement, le 1<sup>er</sup> octobre 1915, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Amputé de la jambe gauche.

CHAMBERT (François), mle 759, zouave (active) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. mixte de zouaves tirailleurs (2<sup>e</sup> rég. de zouaves) : zouave d'un courage et d'une énergie remarquables. A été très grièvement blessé, le 12 juillet 1916, en assurant le ravitaillement de sa compagnie. Amputé de la cuisse droite.

STOCK (Victor), mle 9748, zouave de 1<sup>re</sup> classe (réserve) au 9<sup>e</sup> rég. de marche de zouaves, 5<sup>e</sup> compagnie : zouave plein de courage et de dévouement. Blessé très grièvement, le 25 février 1916, en se portant à l'attaque d'un bois. Amputé de la cuisse droite.

ALARD (Baptiste), mle 02232, caporal (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 153<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon caporal brave et dévoué ; a été très grièvement blessé à son poste de combat, le 1<sup>er</sup> juillet 1916. Enucléation de l'œil droit.

ULZAC (Jean-Marie), mle 78, soldat (territorial) au 236<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a toujours fait preuve du plus beau courage et du pins grand dévouement. A été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 10 février 1917. Amputé de la cuisse droite.

CLOAREC (Jean-François-Marie), mle 4523, soldat (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, brave et dévoué qui s'est toujours bien conduit au feu. Le 26 septembre 1916, a été blessé grièvement au cours d'une attaque. Perte de l'œil droit.

RENAULT (Louis-Marie), mle 10544, soldat (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 54<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. Très grièvement blessé, le 21 juin 1916, au cours d'une attaque. Amputé de la cuisse gauche.

THIERRY (Marcel), mle 4360, chasseur (active) au 25<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, compagnie de mitrailleuses : excellent chasseur mitrailleur qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. Grièvement blessé pour la deuxième fois, le 26 octobre 1916, à son poste de guetteur au cours d'un violent bombardement. Enucléation de l'œil droit.

GRANDPIERRE (Ernest-Joseph), soldat (réserve) à la 8<sup>e</sup> compagnie du 171<sup>e</sup> rég. d'infanterie, mle 013754 : très bon soldat qui a toujours fait preuve d'un grand courage. A été grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en se portant à l'attaque des positions ennemies. Enucléation de l'œil droit.

BUREL (Jacques-François-Joseph), mle 11915, soldat de 1<sup>re</sup> classe (active) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 55<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat discipliné et courageux, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Blessé grièvement, le 30 janvier 1917, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

BON (Albert), mle 4921, soldat (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 173<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué. A pris part, depuis le mois d'août, à tous les combats auxquels le régiment a été engagé et s'est distingué tout particulièrement. Le 15 décembre 1916, à l'attaque des positions ennemies. Grièvement blessé en cette circonstance, a donné les preuves de la plus grande endurance en restant en ligne jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Amputé du pied gauche.

BACOT (Jean-William-Adolphe), mle 02039, adjudant (réserve) au 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent adjudant mitrailleur qui a toujours eu une très belle conduite au feu. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 21 octobre 1916, après avoir fait six prisonniers. Impotence fonctionnelle du bras droit.

RICARD (Jean-Louis), mle 018345, soldat (réserve) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. A été blessé grièvement, le 30 août 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Perte de l'usage du bras droit.

BURLON (Joseph-Antoine), mle 016026, sergent (réserve) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave sous-officier qui s'est toujours bien conduit au feu depuis le début de la campagne. Le 29 octobre 1916, son lieutenant ayant été mis hors de combat, a pris le commandement de la section jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. Amputé du pied gauche.

CALLOT (Alfred), mle 9346, soldat de 1<sup>re</sup> classe (active) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 31<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat toujours volontaire pour toutes les missions périlleuses. A fait, en toutes circonstances, l'admiration de ses chefs et de ses camarades par sa bravoure et son sang-froid. Très grièvement blessé, le 11 juillet 1916, au cours d'une attaque ennemie. Cécité complète.

BERTHET (Jules-Antoine-Alexandre), mle 012743, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) au 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat mitrailleur, très courageux. A été très grièvement blessé au combat du 24 octobre 1916 au moment où sa section s'installait sur la position conquise. Amputé du bras gauche.

GODET (Jean), mle 018493, soldat (réserve) à la 21<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup>



TROGNON (Louis), mle 4120, soldat (territorial) à la 24<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Très grièvement blessé, le 26 mars 1915, au cours d'une reconnaissance offensive. Perte de l'usage du bras gauche.

ARNAUD (André), mle 3639, soldat (territorial) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat plein de courage et d'entrain. Très grièvement blessé le 24 octobre 1916 en se portant à l'assaut des lignes ennemies. Perte de l'œil droit.

PELLET (Antoine-Joseph), mle 01368, soldat (réserve) à la 19<sup>e</sup> compagnie du 222<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave et très courageux. S'est très bien conduit au combat du 30 août 1914. A été grièvement blessé. Perte de l'œil gauche.

ARABEYRE (Léon), soldat (réserve) au 143<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses, mle 06710 : soldat mitrailleur brave et dévoué. Grièvement blessé le 17 août 1916 en se portant courageusement à l'attaque d'une position allemande sous un violent tir de barrage. Enucléation de l'œil gauche.

LARROQUE (François), mle 03932, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 143<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux. A été grièvement blessé le 18 août 1916 au moment de s'élancer à l'attaque d'une position allemande. Perte de l'œil gauche.

VESSEREAU (Emile-Louis), mle 11782, soldat (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 143<sup>e</sup> rég. d'infanterie : grenadier courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 17 août 1916 en se portant à l'attaque d'une position allemande. Perte de l'œil gauche.

GINISTY (Jean-Ferdinand), mle 07622, maréchal des logis (réserve) au 2<sup>e</sup> rég. du génie agent de liaison à l'état-major d'une brigade) : sous-officier d'une énergie et d'une bravoure exceptionnelles. Au cours de l'attaque du 25 septembre 1915, accompagnant comme agent de liaison le commandant de la brigade, a pris spontanément le commandement d'une fraction et de quelques isolés, qu'il a portés à l'assaut d'un îlot de résistance. Blessé très grièvement le 8 novembre suivant, a montré le plus grand sang-froid et le mépris le plus absolu de la douleur. Ankylose du bras gauche.

ANTIQU (Albert), mle 10228, soldat (active) au 118<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat signaleur plein de zèle et de courage. A été grièvement blessé le 1<sup>er</sup> novembre 1916 en assurant volontairement la transmission d'un ordre sous un violent bombardement. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

GATEFIN (Michel), mle 5020, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 85<sup>e</sup> rég. d'infanterie : vaillant soldat. Le 22 avril 1915, s'est élancé avec un grand courage à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement occupée et, bien que grièvement blessé, a fait prisonniers cinq Allemands. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MALEVAL (Jacques), mle 06965, soldat (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 78<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. A été atteint de plusieurs blessures, le 21 décembre 1914, au cours d'une contre-attaque ennemie. Perte de la vision de l'œil droit.

LAGORGETTE (Joseph), mle 7650, soldat (active) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 134<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat énergique, dévoué et audacieux qui a toujours eu au feu une conduite exemplaire. Blessé le 9 avril 1915, au cours d'une violente attaque, a refusé de quitter son poste et a continué à combattre jusqu'au moment où il fut atteint d'une seconde blessure. Perte de l'usage du bras droit.

DÉLÉRY (Alexandre), mle 04439, soldat (réserve) à la 1<sup>re</sup> compagnie du 13<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours bravement conduit au feu. Blessé grièvement à son poste de combat le 7 mars 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

GALEYRAND (Félix-Antoine), mle 4451, soldat (réserve) au 78<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat dévoué et courageux. Grièvement blessé au combat du 3 avril 1915, alors qu'il entrainait dans la tranchée conquise. Perte de la vision de l'œil gauche.

PARANTIN (Edmond), mle 04219, soldat (réserve) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 10<sup>e</sup> rég. d'infanterie : bon soldat, dévoué et courageux, d'une belle attitude au feu. Très grièvement blessé à son poste de combat, le 21 avril 1916.

COIGNET (Auguste), mle 07034, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 134<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très brave qui a toujours rempli avec un remarquable courage et un parfait mépris du danger ses fonctions d'agent de liaison. Blessé grièvement le 7 juillet 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MARTY (Samuel-Firmin), mle 018208, sapeur mineur à la compagnie 17-2 du 2<sup>e</sup> rég. du génie : très bon sapeur. A donné dans l'exécution des travaux d'approche dont sa compagnie était chargée, des preuves de courage et de dévouement, particulièrement le 16 juin 1915 où il a été blessé très grièvement.

GIRARD (Léon-Lucien-Maurice), mle 09613, zouave (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> rég. de marche de zouaves : zouave très courageux qui a toujours fait preuve d'un réel mépris du danger. Blessé grièvement à l'attaque du 14 septembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

HUYARD (Pierre), mle 5087, canonnier conducteur (réserve) à la 4<sup>e</sup> S. M. I. du 8<sup>e</sup> rég. d'artillerie de campagne : excellent canonnier conducteur. Grièvement blessé le 27 juillet 1916 dans l'accomplissement de son devoir. Amputation de la main gauche.

ROLLIN (Henri), mle Rf 89, sergent (réserve) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 405<sup>e</sup> rég. d'infanterie : brave sous-officier. A été atteint de blessures multiples, le 28 septembre 1915, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Perte de l'usage de la main gauche.

TERME (André), mle 7470, soldat (active) à la 2<sup>e</sup> compagnie du 405<sup>e</sup> rég. d'infanterie : agent de liaison plein de bravoure et de dévouement. A été grièvement blessé à son poste, le 25 juillet 1916. Enucléation de l'œil gauche.

HOUDIN (Paul), mle 10913, soldat (réserve) à la 23<sup>e</sup> compagnie du 288<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé très grièvement, le 5 septembre 1916, en se portant à l'attaque.

CHAUVIN (Joseph), mle 2610, cavalier de 1<sup>re</sup> classe (réserve) au 4<sup>e</sup> escadron du 7<sup>e</sup> rég. de chasseurs à cheval : engagé volontaire au début de la guerre, a donné en toutes circonstances le plus bel exemple de courage et de dévouement. A été grièvement blessé le 23 juin 1916 alors qu'il rapportait sur ses épaules un camarade asphyxié par les gaz. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

RIGOUTOT (René-Emile), mle 13784, soldat (active) à la 6<sup>e</sup> compagnie du 160<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat d'un courage digne d'éloges. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 30 juillet 1916, alors qu'il assurait son service de signaleur dans la première vague d'assaut malgré un violent bombardement. Amputé du bras droit.

VOIRIN (Georges), mle 8669, caporal (active) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 160<sup>e</sup> rég. d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Dès le début de la campagne, a fait preuve de courage, d'énergie et de sang-froid dans des circonstances difficiles. A été grièvement blessé le 12 avril 1916, alors qu'il travaillait à la réfection d'une tranchée bouleversée par le bombardement. Amputé du pied droit.

PICARD (Eugène), mle 017185, soldat (réserve) à la 12<sup>e</sup> compagnie du 160<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé grièvement dans une tranchée de départ le 8 juillet 1916. Enucléation de l'œil droit.

RAYNAUD (Séraphin), soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 111<sup>e</sup> rég. d'infanterie : s'est conduit très crânement au cours d'une reconnaissance exécutée le 25 septembre 1914, dans un bois occupé par l'ennemi. Le sergent chef de patrouille et tous les hommes ayant été mis hors de combat, a pu, malgré une blessure grave, rapporter à son chef des renseignements intéressants. Perte de l'usage de la jambe droite.

BAZIN (René), sergent pilote (active) à l'escadron R. 210 : excellent pilote ayant donné maintes preuves de courage et de dévouement. A accompli durant ces derniers mois, au prix des plus grandes difficultés, une série de missions lointaines qui ont donné les plus précieux résultats ; le 10 février 1917, a abattu un Fokker à un kilomètre de nos tranchées et, bien que grièvement blessé, a réussi, grâce à son énergie, à ramener dans nos lignes son appareil gravement endommagé par les projectiles ennemis. Déjà deux fois cité à l'ordre.

PRÉVOST (Georges-Emile-Albert), mle 2310, soldat (réserve) à la 4<sup>e</sup> compagnie du 165<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, très brave au feu. A été grièvement blessé le 22 février 1916, à son poste de combat au cours d'un violent bombardement. Perte de l'usage du bras gauche.

PLANCKEEL (Léon-Georges), mle 012486 bis, soldat (territorial) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 327<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement au cours du combat du 23 février 1916. Amputé de la jambe droite.

DUQUENOY (Léon-Belloni), mle 016738 B., caporal (réserve) à la 18<sup>e</sup> compagnie du 327<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent gradé. A été blessé très grièvement, le 2 septembre 1916, en entraînant son escouade à l'assaut de tranchées ennemies. Amputé de l'avant-bras droit.

TILLOLOY (Emile-Alphonse), mle 13056, soldat (active) à la 14<sup>e</sup> compagnie du 273<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat plein de courage et d'énergie. A été très grièvement blessé, le 24 juillet 1916, dans une tranchée conquise sur l'ennemi et que ce dernier cherchait à reprendre par de violentes contre-attaques. Perte des deux yeux et des deux avant-bras.

BRISBARD (Henri), mle 11020, soldat (active) à la 9<sup>e</sup> compagnie du 42<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat très courageux qui s'est constamment distingué dans les nombreux combats auxquels son régiment a pris part. Déjà cité à l'ordre et blessé au cours de la campagne, a reçu une nouvelle et très grave blessure, le 10 décembre 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

AULOUIN (Pierre), mle 03766, sapeur (territorial) à la compagnie 6/2 du 9<sup>e</sup> rég. du génie : brave soldat discipliné et dévoué. Grièvement blessé, le 3 octobre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

FONTAINE (Jules-Pierre), mle 5223, soldat (territorial) à la 24<sup>e</sup> compagnie du 267<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux qui s'est toujours bravement conduit au feu. Grièvement blessé à son poste, le 29 mai 1916. Amputé de la jambe droite.

LEIRENS (Gustave), mle 2122, soldat (territorial) à la 20<sup>e</sup> compagnie du 254<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. Grièvement blessé, le 25 janvier 1916, à son poste. Amputé de la cuisse gauche.

LERAY (Louis), mle 013362, soldat de 1<sup>re</sup> classe (territorial) à la 5<sup>e</sup> compagnie du 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son énergie et son entrain. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 29 mai 1916. Amputé de la cuisse droite.

CHAUDEL (Julien-Louis), mle 14622, soldat (active) au 154<sup>e</sup> rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : très bon soldat, énergique, courageux et dévoué. A été blessé grièvement, à son poste de combat, le 11 octobre 1916. Amputé de la jambe gauche.

BARRÉ (Jules-Joseph-Jean), mle 4378, soldat de 1<sup>re</sup> classe (réserve) à la 7<sup>e</sup> compagnie du 59<sup>e</sup> rég. d'infanterie : excellent soldat, modèle de courage et de dévouement. Grièvement blessé le 22 août 1914, au cours d'une attaque, et revenu au front à peine guéri, a été de nouveau très grièvement blessé, le 3 février 1915, pendant qu'il était de faction dans un poste avancé. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

ROBIC (Emile), mle 7957, canonnier servant (réserve) à la 12<sup>e</sup> batterie du 3<sup>e</sup> rég. d'artillerie coloniale : très bon canonnier qui s'est toujours distingué par son courage et son sang-froid dans les circonstances difficiles. Le 28 mars 1916, a été grièvement blessé à son poste de combat au cours d'un violent bombardement. Perte de la vision de l'œil gauche.

BOULANGER (Jean), mle 4640, soldat (réserve) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 107<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et plein de sang-froid. Grièvement blessé à son poste de combat, le 27 novembre 1915, en repoussant l'ennemi à la grenade, après l'explosion d'une mine. Amputé de la main droite.

NALET (Ferdinand), mle 5977, soldat (active) à la 3<sup>e</sup> compagnie du 107<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. S'est maintes fois distingué par son mépris du danger. Le 20 mai 1916, est resté à son poste de guetteur malgré un violent bombardement et a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

(Journal officiel des 1<sup>er</sup>, 2 et 7 avril 1917.)